

Mémoire sur les ruines du Vieil-Évreux

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

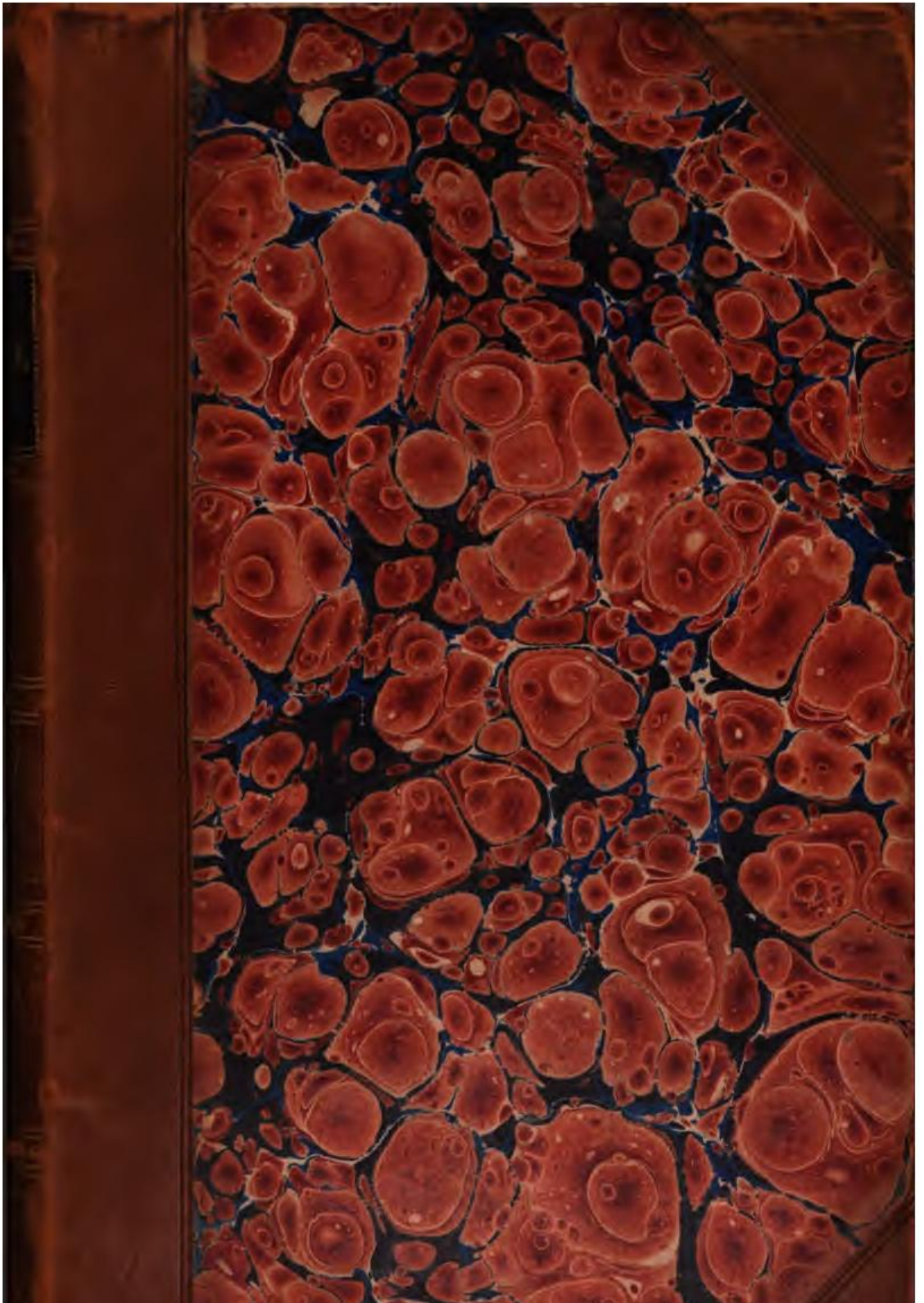
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

MÉMOIRE SUR LES RUINES DU VIEIL-É VREUX ,
DÉPARTEMENT DE L'EURE.

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

600003686T "2/ ê^^

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

iiiiiiii 600003686T 1/ in

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

^ Les citations et les simples notes d'un petit nombre de lignes ont été placées au bas des pages auxquelles ces indications se rapportent. Les notes plus étendues, les développemens accessoires, les digressions ou les applications accidentelles sont renvoyés à la fin du Mémoire sous le titre général de Notes finales, avec des numéros d'ordre qui désignent la page et l'endroit du texte auxquels chacune des Notes est relative. La matière qu'on a traitée est annoncée par un titre particulier, afin que tout lecteur puisse se déterminer, en connaissance de cause, soit à lire la note, soit à n'en pas tenir compte. Au moyen de ces titres et de renoncés qu'ils contiennent, on a l'avantage de pouvoir lire, si l'on veut, toutes les notes de suite, comme si c'était un travail isolé, sans être obligé de recourir au texte pour en retrouver le propos. Les interruptions prolongées qu'a souffertes l'impression de ce Mémoire y commencée depuis long-tems, et l'éloignement où l'auteur se trouve de l'imprimerie, ont rendu nécessaire l'errata mis à la fin du pag, xxviii | après les Tables des Titres et de* Matières. Un petit nombre de fautes qu'il est indispensable de connaître avant de commencer la lecture, y sont marquées d'un astérisque *, y mm Jhiquitau! »ie4'! ANCEIXE fflf, \ %nw^

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

MÉMOIRE SUR LES RUINES DU VIEIL-EVREUX. « De
loutres ces grandes cités dont la force et la puissance •> étonnent ; de. tous
ces magnifiques monniuens qui font lai i> gloire et la splendeur des empires
du monde , il n'en est pas u dant un jour , on ne demande en quels endroits
ils furerwt » autrefois ». (Sbnbq. Epit. i.xiti)» (a) ^— ^— — — ^— ^' ■
Ml I— — I 1 1 I — — p— — ^M^^i^M^^l^^fcf^^a^ * Les ruines que je
vais décrire sont , en trèsgrande partie , dans une commune de
Tarrondissement d'Evreux , département de rCure^ située à 5 kilomètres
vers sud-est de celte ville; et à un kilomètre de la route de Paris , vers lé'
sud. (Cassini, N.° 26). Ces ruines s'étendent sur plusieurs points des
communes voisines (ù) ; et la surface de tout le terrain dans lequel on en
trouve y a plus de trois mille mètres de longueur , sur une largeur de quinze
ou seize cent» (a) Omnes quœ usquam rerumpotiuntur urhes ; quaque
ùlienorum imperiorum magna sunt et decora^ uhi fue* runt ^ aliquando
que^reiu rn Sbnec. Ėpist. /rx/. (^) St.-Aubin, Gracouville, le Val-David ,
communea^ limitrophes de celle du Vieil^E^reux. (Voyez le Plaii. général
)^

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

(«) mètres ; il y en a qtiî se prolongent au-delà de deux myriamètres , et dans lesquelles on re^ connaît facilement les restes d'un aqueduc» Je crois pouvoir affirmer que ces ruines ne 6ont point connues pour ce qu'elles sont réellement : je dois en même-tems convenir qu'elles ne sont point entièrement ignorées et que de« puis environ cent ans , elles ont été indiquées par différens écrivains : mais les auteurs qui en ont parlé n'ont pas cru qu'il fallût y chercher autre chose que les vestiges d'un camp romain (a). L'historien du Comté d'Evreux s^est même efforcé de prouver qu'il n'y avait jamais eu de ville en ce lieu* Il a combattu l'opinion contraire qui lui paraissait uniquement fondée sur la. faible présomption du nom de VieiUEvreux que porte la commune ; et malgré la découverte « de plusieurs médailles d'or , d'aryy gent ou de bronze et les restes d'un aqueduc i9«m«i**«hia«dMM«i I (a) Hiaolf^^^ile ^e* «eel^MotfeiqQe Art Comté d'Etretix ^ par Le Brasseur , p. 3 et suiv. Journal 4e Trévoux , Septembre ijiS. Nouvelles Recherches de la France, pag. 374» tom.abi Calendrier Historique et Astronomique à Tusage da Pioc^se d*Evrnix , 1749, pag. S. Annales de Statistique , n.® 7,

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

<7) j» (qu'il dit avoir été)bàU presque tout en pieiMs » de taille sur une longueur de trois lieues » il n'a cru voir au Y ieil-Évreux que les vestiges d'un camp (aj. Lorsque j'allai pour là première fois visiter ces ruines f |e ne vis hors de terre que des restes de la maçonnerie de l'aqueduc ; les apparences d'une forte terrasse soutenue de gros murs ; uA amas assez considérable de débris dont les contours sont progressivement défrichés chaque année par les propriétaires voisins , et des fondemens de murailles à fleur-de-terre {b). Partout ailleurs la campagne était cultivée* Cependant le blé dont elle était couverte , décelait en quelques endroits , par des tranchées stériles , les alignemens de vieux murs recouverts de terre > sur lesquels la semence n'avait pu croître. On entrevoyait même en certaines places , l'étendue (a) Voyez (^e^ finales , ^.^ 1) ^ là citation plus étendue de la description donnée par Lé Brasseur , et les réflexions dont elle est naturellement la suite. {b) Les recherches ont été commencées dans l'Été #s 1801 et continuées depuis le Printemps de 1802 jusqu'à l'époque de la ■K>iaon , et reprises la même année pendant l'Automne. Elles n'ont cessé qu'à la fin d'Avril 1804.. le procès-verbal de la déclaration des principaux ouvriers devant le Notaire de Pacy | ne s'étend que jusqu'à 10^e fructidor an XI | 40 AoiU iiSoS*.

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

é 0

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

(9) . Je ne tardai point à commencer Ces relierdies : je mesurai soigneusement sur le terrain , Vé* tendue et la direction des restes de l'aqueduc ; je rapportai ces mesures à l'échelle de Cassini ; puis je fis fouiller dans les ruines de la.com-* niune , en choisissant les endrps où je crus apercevoir des indices de- grandes . construc* tions (û). Les succès de cette tentative furent trèsheureux. J'en fis part k M. le Préfet , qui me procura des facilités pour continuer mes recherches ; les propriétaires , dont le terrain ne pouvait que s'améliorer par l'effet des fouilles, se prêtèrent de bonne grâce à mes vues ; je mis beaucoup d'ouvriers en travail , et je trouvai un nombre infini d'objets que je suis obligé de classer 9 afin de mettre plus d'ordre dans le comptp que je veux rendre de ces découvertes. Je parlerai donc premièrement de i'aqueduc j secondement y je ferai connaître les dimensions et la forme des constructions que j'ai déterrées; troisièmement ^ je décrirai les fragmens de marbre et de vases de toute espèce , les médailles 9 les objets d'art , de parure et de luxe ; (a) Notes finales^ n.® â. Exposé des moyens qui ont été pris pour écarter jusqu'au soupçon de la plus pelUe frre^r dans les me^ure'^^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

0

The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate

SVHLES ME.\T D£ vtur^ I- F. REVER . «delaSociéKfdel'E^
Librijrc : 'Mf. 1837.

The text on this page is estimated to be only 5.75% accurate

600003686T 2/ §^^. • I ' . 1

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

MÉMOIRE SUR LES RUINES DU VIETL-É VREUX ,
DÉPARTEMENT DE L'EURE.

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

I

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

Ç iS) eaux de Faquéduc^ quand on youlait le né^ loyer , ou conduire Teau de lavage dans quelque puisard ou dans quelque ravin , je ne pus n'arrêter à aucune idée , parce que ce traTail souterrain était trop rude et trop grossier pout que)e me crusse permis de Tattribuer aux architectes qui avaient construit la rigole à Grohan. J'inclinai donc à le croire d'un ten» bea»»» coup plus éloigné que la conquête des Gaulea par les Romains. Se savais que le travail dea^ mines et Fart de creuser des souterrains étaient ^ depuis long4ems connus des Gaulois. César le dit expressément des Bitmights h qui^ ces pratiques étaient devenues familières*^ pav l^abî-> tude qu'ilsavaient dexploiterles^ minières dont leur pays abonde. (Cei. li\$. 7 ^ c. 6.)^ Or, le terrain dans lequel je trouvais cette rigole est rempli de minières , et je devais croire qu'ellea= avaient été exploitées avant l'arrivée des Ro-^ mains , puisqu'ils avaient employé du mlneri^î torréfié dans leur mortier.. Cette rigole qui m'étonnail , est à six mètres un tiers de profondeur , et elle est construite en gros cailloux anguleux et bruts posés les uns sur les autres , sans mortier peur leé unir , offrant k droite et à gauebè deux revé« temens'roecaitteux, au^-deMUd detqmel^ troi^

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

fâtigâ de pareils cailloux sc&t posés les uns sut les autres en arcs de cercle , d'où résulte une sorte de voûte d'un aspect âpre et sauvage comme celui des constructions bizarres de noà jardins de fantaisie, l'ai mesuré les dimensions de cette rigole et j'en ai donné la coupe. (PL L a. * Partie ^ fig. a.) J'étais d'autant'* plus porté 4 la regarder comme très-ancietine ^ qu'il y a ^ dans le voi'* sinage ^ un monument à peu près du même genre, qui prouve que ce canton delà seconde Lyonnaise fut habité long'^tems avant les Ro« ikiains : c'est une pierre énorme et brute ^ de plus de lo mètres cubes (292 pieds cubes), posée k la hauteur d^UU mètre ^ sur 'quatre autres pierres enfoncées dans la terre poir lui sehrir de support (a). Ce monument est de l'espèce de ceun que Cambry a décrits sous le nom de Dolmin , et qu'on est en quelque sorte convenu de prendre pour des autels, ou plus probablement pour des tombeaux du tems des Druides. Le nom de Haut-Bois (|ue porte le petit hameau voisin » vient peyt-être du ca. (a) Jfotts finales ^ ii.^ 6. DeflMiriptioaderla qualité de cette pierre ^ celcul du poids \ d^ression aur qudquea autres pierres du même geiire j peu^loigaées» Ba

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

(ao) , ractère de consécration qu'avait autrefois cet endroit de la forêt (a). La forme de ce monument est représentée à la PI. 2.*^ ; le lieu qu'il occupe dans la forêt est marqué , lettre G.^ PL L , part. I., entre le Haut'Bois et Villalet. Ainsi les renseignemens donnés par César , sur l'habileté des Gaulois à diriger des souterrains I dans les pays dç minières ; le rapprochement de la construction en pierres brutes et du dolmin du Haut-Bois qui semble indiquer pour des travaux de même genre des époques très-reculées et presque contemporaines ^ jetaient sur la destination de la rigole une incertitude que rien ne me donnait Tespoir de lever y parce qu'étant obstruée dans les deux sens de sa direction* , elle ne me permettait de m'assurer ni d'où elle venait , ni dans quel endroit elle pouvait aboutir. Je me déterminai donc à continuer mes re(tf) a Vous vous retirez^ dans les lieux cacLés deâ a> forêts 9 disait Lucain , -apbstrophant les Druides | tous 9 habitez sous les fatayes élevées. {Nemoraalta ^ ri;motis incolîûis lucis ,\ih» i • | x • 25o.) » SacTQS vetustaté lucos adorabant in quibus grandîa «c et antiqua robora , jam non taiitam haberent specient 90 quantam r^Ugionem »• QuintiL z. i.

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

(aO cherches k Textérieur^ en revenant un peu sur mes pas^ et je fis creuser ùŸi . troisième puits entre les deux premiers ^> à.re^tcëqnttë nord d^un taillis connu sous le noni debois de Louvinay. Je trouvai encore un canal , à quatremètrea de profondeur seulement; eu, effet Je- terrain , dans cet.endroit> est beaucoup niQins élevé que la friche du Bùisson-GhevalUe^» Ce canal avait toute la perfection^ des conslrucl lions romaines : le fond de la- dgôle «était ^u mortier de chaux et; petite cailloux ^ sans mi* nerai; la voûte était en maçonnerie trèsfsoiidé^ plus régulière et plus ;;soignée que. cellî^ de Grohan, et les parois étaient de. belles pierres de taille parfaitement jointes ;.mais>eus encore le chagrin de voir ce beau canal obstrué dajas le bout dont là direction tendait vers la rigole en cailloux bruts , et de ue))ouvoir vérifie^.sjl communiquait avec eUe, Gependaftt , cojimî^ -il était ouvert dans la direction opposée ^ j'entrai sous la voûte , muui'd'une mesure en rouleau^ de plusieurs lumières que mes ouvriers- portaient , et d'une boussole , afin de mesurer les angles de Taquéduc si j^en trouvais. / , A peine eus-jefait vingt^pas, que cette bejle construction en pierres de taille finit toutràcoup, et le canal qui en faisait la continuation

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

(M) ne présenta qu'un travail grossier en cailloux bruts f tout semblable & celui du bois des Mei^{ers} , excepté seulement qu'au lieu d'être ▼ pût il <ftait couvert d'un seul rang de cailloux posés sur ceux des murs[^] latéraux ^ comme le sont des linteaux de portes ou de fenêtres. La différence bien tranchée qu'il y avait entre les genres de ces deux constructions contî« guës f me surprit d'abord ; mais du moins elle me servit à rectifier et fixer mes idées sur la véritable destination de la rigole du bois des Mergars , et je ne doutai plus que celle-ci eut fait partie de l'aqueducy en voyant que celle de Lpuvinai en ét[^]it une continuation. Je parcourus ^ sous ces cailloux superposés > une distance de i lo mètr, (338 p»- 7 p[^]- 6 [^]- i) , ou plutôt je ne cessai de marcher que lorsque des éboulemens causés par lé poussée des terres, sur les cMés de la rigole, ro'empê[^] <:hèrent d'aller plus ^ loin , et je bornai mes recherche[^] à bien constater la nature du terrain » que je reconnus pour de la glaise ocreuse, ex* trêmement forte et compacte. Comparant ensuite les variétés que Taquédie présentait dans ses différentes parties , avec les préceptes de Vilruve, par rapport aux di?ers terrains qui peuvent se rencontrer dans la directipn de ces sortes d'ouvrages ; je compris

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

(«3) «que si Fon avait cru devoir prendre la peine •de construire des rigoles solides en mortier de chaux et petite rocaille dans les terrains sa«> blonoeux et mouvans où , sans celte prëcau<tioD , Tëau pouvait s'nfiltrer et se perdre , on avait pu se borner à prévenir , par de simples soutennemens en pierre sèche ^ les seuls acciiiensqu'on" avait à craindre dans ce terrain glaiseux , aussi propre à maintenir le cours d'eau que la meilleure rigole. C'est aussi ce que Vitruve reconnaît , en observant « qu'on » peut se contenter de creuser un canal dans)• tout terrain naturellement dur et compact , s> et qu'il ne faut le construire en matière , » que lorsqu'il passe dans un terrain sablonneux » ou facile à délayer (ay». La distance de cent dix mètres , que j'avais parcourue sous cette voûte , sans y trouver ni soupirail , ni trace d'ouverture d'aucune espèce ; comparée à la longue file des puits percés sur (à) Si tophus erii auisaxum, in suo sîbi canalis ex* €sietur ; sin autem terrenum oui arenosum eritsolum | par'etes eum camerd in specu struentun (Vit! 8. 7.) Des ouvriers du pays m'ont assuré qu'en exploitant une marnière près de Gare^ ,ils avaient trouvé L'aqueduc -f^xeé à cryd dans Je tuf sans aucune espèce de mejon» narit.

(24) la friche, acheva de m instruire sur la véritable destination de ceux que Vilruve yeut qu'on perce de proche en proche. En effet , si ces puits avaient été nécessaires comme évents et soupiraux , il eût dû eil être fait pour la rigole en cailloux aussi bien que pour celle qui passe soûs la friche. Je demeurai donc convaincu de plus en plus qu'ils n'avaient été jugés indispensables) et pratiqués comme tels , que pour faciliter le travail à de grandes profondeurs y lorsqu'on ne pouvait faire de tranchées à ciel ouvert, et je conçus facilement qu'il ne devait pas y en avoir sur la rigole en pierre sèche, qui n'était enfoncée que de 4 mètres ou seulement un peu plus en quelques endroits, parce que pour la construire on avait dû préférer une tranchée à ciel •ouvert^ qu'on avait ensuite remblayée pleinement , ce qui n'avait laissé ni évents d^ns la voûte, ni traces de buttes, ni enfoncement sur le terrain (a). Il est donc certain que ces sortes de puits ne peuvent avoir été percés pour d'autres motifs que pour celui de la construction , et qu'il faut (a) Notes finales^ , nP 7 . Digressipn sur des buttes j^emblabies à celles dq Buisson Chevallier , indiquées par P Abbé deFontenu , dans sa Description du Camp de, César ^ à Bracquemont , près Dieppe,

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

(a5) regarder comme des* indices de pareils puita toutes les
buttés qu'on voit, de place en place sur la direction de l'aqueduc ,
jusqu'au réservoir où l'eau était versée; ce que je présume avoir eu lieu dans
l'endroit de la commune marquée sous les numéros 9, 10 et 11 , Planch;
1.5³. C Partie , non seulement à cause du genre des constructions que j'ai
trouvées,, n^o mais encore parce que la rigole et le massif de,
surtout n'allaient point au-dehors. 1¹* On trouve', il est vrai , les
restes d'une seconde rigole dont le lieu est marqué r^o 3 ,
même partie du Plan j mais cette rigole qui paraît avoir été dirigée vers de
grandes constructions dont je rendrai compte ne peut avoir été qu'un canal
de décharge ou de dérivation. Elle était , comme la précédente , construite
en ciment de chaux vive et recoupée de pierres ; mais elle était de 10
moins large et n'avait pour revêtement qu'un seul rang de cailloux. Ce qui
en reste n'a tout au plus que dix mètres de longueur ; les côtés en sont rasés
au niveau du sol , au-dessous duquel la rigole était enfoncée que d'environ
dix- huit ou vingt centimètres. J'ai trouvé sous le gaillard dont le fond de
cette ancienne rigole était rempli quatre fragments de ces espèces de
bourelets en forme de quart-de-rond , qu'on voit en

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

beaucoup de rigoles antique^e, à la place des angles que feraient les c6l^{es} s'ils aboutissaient immédiatement sur le fond ; } Vn ai conclu que cette rigole au lieu d'être Toûtée » comme la plus grande, n'avait été consfaruite qu[^] de) ouvert (à). Quant au commencement de cet àqueduc, il m*a été impossible de le constater et <le reconnaître Tendrott où se faisait la prise d'eau. Quelque recherche que j'aye faite, je n'ai rien découvert au-delà du bois des Mergers, et je n'ai acquis d'autres connaissances que celle du niveau de la rigole qui, en cet endroit, est de huit mètres trois-quarts au-dessus de la rivière d'Iton I mesuré près du moulin de Damville. Je choisis, par préférence 9 ce lieu de la rivière pour en comparer le niveau avec celui de la rigole, à cause d'un petit terrain qua[^] drangulairê où l'on voit une butte inculte remplie de ruines et de débris de construction* («) Notée fatales 9 n.[^] 8. Kechercliet des motiCi pour Uiquelt il 7 âyaic souvent des bourrelets en forme de quâfts-de-road sur les angles du fond des rigoles d[^]fl« quéducs. Expose d[^]une erreur populaire sur le non succès des aquëflucs Romains 9 accréditée en plusieurs lieuse éloignés les uns des autres'et démentie par les monumens même» Recherches de Porigine de cette opinion.

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

(a? y J'avais regardé comme possible qucf la* pr48e d*eau se fût faite en cet endroit, au moyen d*une pompe j d'une roue, ou de toute autre machine hydraulique» dont les anciens savaient faire usage , et que Yitruve a décrites en pknsieurs endroits >de son dixième hvre {CX.g^ 11 9 la et i3)« Mais dans les fouilles que j'y ai faites, je n*ai rien trouvé 4]ui soit des Ao^ mains* Il faut donc que Taquéduc ait été oommenoé beaucoup plus loin , ai la priée d^eam se faisait par une t^rivaUon de la rivière , ou que le canal fût Bimenté par une source dont la po^ sition est«Vtueliement inconnue , ou dont le cours est létourné | ou même entièrement tari. ^ En finissant ces détails eur Taquéduc , qu'ii me soit permis de citer ici le phénomène du vallon de Villalet^ peu éloigné de ia direction de mes fouilles* La rivière d'Iton se perd suhitemqnt en cet endroit et smfiltre au travers d'un vaste lit de cailloux qui Tabsorbe en entier l Àu-delk de c€f puisart de gravier et de cailloutage , il n'y a plus ni rivière , ni Je plus faible ruisseau j et le terrain, qui conserve encorela forme d'un ancien lit , n'est appelé' que lé Seolton , sur fine longueur de près d^ deux lieues»

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

(a8) ' J'avoue que le spectacle de cette espèce de calamité et le souvenir de mes recherches sur Taquéduc , me firent éprouver de douloureux sentiments ! Quoi> me disais- je , avec peine, les Romains qui n'existèrent autrefois ici que par la violence et le droit inhumain du plus fort ; qui devaient toujours conserver un peu de défiance , dans un pays peuplé de mécontents, ne craignirent néanmoins ni la dépense, ni les difficultés pour détourner le cours d'une rivière ou conduire celui d'une source à travers plusieurs éminences et plusieurs vallons, jusqu'à l'établissement qu'ils s'étaient créé, à une distance notable; et des Français , habitants paisibles des bords de la rivière, depuis plusieurs siècles , ne songent pas même à conserver cette rivière pour les besoins journaliers des habitations qu'ils tiennent de leurs pères ! S'ils portaient seulement quelques tombereaux de glaise sur le crible où l'eau se perd, ils auraient à leurs portes un courant précieux ; leurs prairies en seraient vivifiées , leurs demeures en deviendraient, et plus agréables et plus saines ; cependant leur vallon desséché n'excite ni leurs regrets, ni leur industrie ; ils restent aveuglément soumis à la fatalité de leur position, et ne, sc. demandent pas s'il y a quelque moyen de recouvrer l'eau qui leur échappe et

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

X :e (»9) dont Ils sont .privés ! Ce contraste du entreprenant des Romains et de ^'insouciance de mes compatriotes m'affecta profondément l Il n'est pas démon sujetderechercher les causes de cette opposition de mœurs et de caractère : mais j'at mille fois regretté de ne pouvoir rendre à la vallée de l'iton les eaux de sa rjH vière , eusse- je dû le faire seul ; et ma reconnaissance bénirait Fhomme bienfaisant et gé-. néreux qui consacrerait quelque chose de son aisance pour le bonheur de ses sepnblables et pour les instruire h recojuvrer des avantages précieux qu'ils négligent X)u qu'ils ne savent point mettre en valeur l

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

(3o) SECONDE PARTIE. UBS VESTIOU DE GONâraUCTIOir
TKOVris DAIf^ i«A cdiiMU^c DU Vibil->Eyreu&« J*ai trouvé dans la
commune du Yieil-Evreux des vestiges de construction , presque partoutoù
j'ai fait ouvrir la terre. Il y avait dans quelques endroits y des restes assez
bien conservés, pour qu*on pût en reconnaître Pancienne destina-* tion.
Dans quelques autres 9 les constructions étaient extrêmement dégradées ,
ou présen-* talent des particularités que je ne comprenais pas* J'ai pris les
mesures ou j'ai lève les plans de tout ce qui avait encore un peu d'ensemble
et de ce qui pouvait être décrit. Je rendrai compte , non-seulement de ce que
j'ai cru pouvoir expliquer , mais encore de ce que je n'ai pu concevoir , dans
la persuasion que ces objets ne seront probablement pas inintelligibles pour
ceux qui en verront les dessins p les plans , ou la description (a). (a) Je tais
loin de prétendre au mérite du savoir ; et quand un objet m^est inconnu , il
ne m*en co&te rien pour en conyenir. Toutefois | moins je le comprends ^
plus je l'examine | et plus jVn étudie la forme et tous lea détails. Je me
regaide alors comme le témoin des parti

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

(3i) La première construction que j'ai trouvée n'était qu'à un tiers de mètre de profondeur dans le Tondroit de la commune correspondant au n.º 6 PI. I/« , 3.ª Partie. On y découvrit les fondemens d'un fourneau de forme bisarrée (PI. 3. nº 1. B. G» D.) Ces fondemens construits en brique et remplis de cendres et de charbon étaient auprès d'une pièce quadrangulaire dont les murs avaient deux tiers de mètre d'épaisseur et dont le fond ou l'aire épaisse d'un demi-mètre , était recouvert d'une chape de ciment , uni à la truelle et fort dur; le retour d'équerre E« que fait ce mur à l'angle nord-ouest , était peut-être le soutien des degrés par où Ton descendait dans la pièce (a). Le mur F. G. dont la coupe et l'empattement -1*1 attestent qu'il y a découverte ; la description que j'en donne est un rapport que J'en ai fait avec une exactitude sévère et scrupuleuse , afin que les juges qui s'y en tiennent, soient à portée de prononcer (fi) C'est le défaut de toute apparence de communication ou d'attrée dans- cette pièce qui me suggère cette supposition. Ce n'est pas ce sentiment d'exemple d'absence d'affection et d'effacement que j'ai trouvé dans ces constructions antiques mais on a aussi rencontré du même genre en d'autres lieux» Je puis citer le plan des bains de Fréjus levé sous les débris de M. de Pavesc à la fin du 17.º siècle.

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

(Sa.) en ressaut, sont indiqués lettre g. » Fig. q[^] était traversé par douze tuyaux rectangulaire[^] en terre cuite •, symétriquement distribués de haut en bas et rangés de file à des intervalles réguliers comme on le voit : f . fig, 2 , même Planche. De pareils tuyaux traversaient aussi le mur parallèle ; mais je n'en eus connaissance que long-temps après la fouille , lorsque le propriétaire du terrain fit détruire ce mur' avant de combler la fosse. La destination primitive de ce second mur avait sans doute été changée depuis l'emploi des tuyaux dans la maçonnerie ; car ils' avaient été recouverts par un enduit qui en masquait l'ouverture et m'empêcha de les voir. Ces tuyaux m'ont paru semblables à ceux de Corseult près Dinan , et de Tintiniac près de Tullès (a). J'en ai trouvé depuis , et très-grand nombre , dans une autre fouille que je décrirai : il n'y a de différence entre, tous ces tuyaux que dans les dimensions en longueur , qui varient d'environ un tiers; les plus longs ont de 40 à 50 centim[^] , les plus courts de 24 à 26 ; quant aux {a) Mém. de l'Académie des Inscriptions, t. 1[^] p. 196. Encycl. t. 5[^] p, 207. autres

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

(33 y autres dimetisiooâ de hauteur et largeur , dans Touverture 9 elles sont à peu près les mêmes dans tous les tuyaux : la coupe en travers pré* sente la figure d'un cadre d'environ deux centimètres d'épaisseur y entourant lyi vide del it centimètres de hauteur, sur une largeur à peu près sous-double. Je reviendrai dans Isk suite sur eeê tujraut et la destination qu'ils ont eue* Près de la pièce que je vieiis dé décrire.^ yen trouvaiflune seconde plus grande H., et à côté de celle-ci, vers Orient ^ une troisième X. ^ plus grande que les deux prén^ières* Il y avait sous le pavé de cette pièce un petit canal de près d'un tiers de mètre en carré R. R^ PK 3. fig. I. , construit en briques et couvert* de tuiles , en forme de toit : il partait de l'angle Nord-est.de lasecopde pièce et se rendait^ en ligne courbe , au milieu d'une; construction demi-circulaire S., renfermée dans cette troisième pièce. Il est probable que ces construc-, tions faisaient partie de bâtimens contenant des bains de particuliers ; m^is on ne peut raisonnablement indiquer k quel usage chacun<^ des parties déterrées pouvait servir. L'extrados T. T. du bâtiment en deml-luna S. , était enduit d'une c£uche de mortier uoîcolore fond rouge-minium^ imitant l'effet de

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

(54) B08 peintures d'impression. Jane dirai rien ier de quelques petits piliers en brique L. L. qui se trouvaient de place en place dans ces cona* tructions , parce que j'aurai prochainement lieu âe m'oceopet de pillera semblables ; ni da ttiurK. en retour d^équerre, dont je ne puis entrevoir la destinatioB. La fig. 3. eël ie plan des fondenens d'une pièce rectangulaire trouvée dans l'endroit de la commune indiqué^ PI. I. 5** part, n.* aa. ; elle était pavée en ciment eomme les précédentes ; et dans l'épaisseur des^n»urs, qui avaient environ 2 pieds de hauteur au-dessus de Taire ^ On voyait des deux cÂtés de chaque angle , des entailles évasées a.a.b.b., semblables aux retraites qu'on pratique dans les murs de cavea pour y former des soupiraux. J'ai donné le plan de celle pièce en élévation et perspective ,. parce que je n'aurais pu faire entendre complètement ces dispositions-^ ni dans un simple plan'^ar^terre , ni dans aucun développements Je ne puis imaginer pour quel usage cette constructierqi fut faite ; je l'ai décrite ici par aticipationt ^sur Fordre des feuilles , afin de n'être pas obligé de revenir sur la planche qui en contient le plan* La seconde fouilfe.X ĩ^^* !• 3.* part, n^o 7*) me fit découvrir les f ondemeas de deux étuvea

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

(as) 4e grandeur «légale et contigues, avec ceux ^oie Imisième
pièée qui Içs joignait. Dans- un <leé murage ceMe-ci , étak pratiqué ùri
fourneau garrii e<ir toute «a longueur de tuyaux deriii. -circulaires rt
recoure^ de grandes tricjue» ihtsli■Bées, ce qui lui donnait la forme d'un
appentis. Le plan de ces -trots ptèées et de leurs commu* tîcationiis en
«Snionnoir D. D. , est tracé Pl. 3, fig. I. A. A. E. F. Le founieàu , qti'un
srtnp'fe plan géonaétraî h'eîft pti .f^ire entendre , est dessinées éléiratlon let
perspéctire G. H.' Cette consiruction était la mieux :conservée de toutes
c«lîes que j'ai découvertes-: le fond dé la pnemièrè pièce jpavé en grandes
briques , *urim lit de bbh-riiortier, était intact ; Hportâit soixantèH/ols
pélitîi pÇfiers de îînqtiés , régûUôretoent esapatés par naags de^neuf «|ir
«^pt ^*i»s.«ompte!frun »ut« rpBg de pamilU^btiqwa Sevé à U
liaMéeqndds.pin«is ;«* conduit îe-lâiig làes BuM-s^ «airf
<i«dqùe|8iii*arruptions iinôgales 4é pkaeca ptede È.iG..C^ ^i paraM^etet
avoir été ménagées à dessein , vu quelespiediémkls d^ çfifi cx^Ji^ffi8
fi^^i^^aH.mr .tiijjtiques d'attente, ni traces de liaison. On sait que sur les
piliers de cette espèce , les Roinàms éta^issafent de grandes Briques de'
déûx-6érs de ni'etfe èh carré, pour former un second pav« audessua de l'aire
de fond , ' et

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

(56) qu'en faisant circuler: entre ces piliers, le café produit par les fourneaux, ils donnaient à Tétuve disposée sur le second palier, une chaleur douce et graduée. Il ne me reste donc qu'à faire connaître les dimensions de ces piliers et la mesure des intervalles qui les séparaient; ou sans faire entrer dans mon Mémoire ces détails de calculs que je puis donner dans les notes, dire simplement, que toute cette construction avait / avec les préceptes de Vitruve, la plus grande conformité, et qu'en prenant pour mesure, le pied Romain du Capitole, j'ai trouvé que l'intervalle entre les centres des piliers ne différait pas de plus de 4 millim. de ce qu'il eût dû être selon les règles données par Vitruve, & V. 5. c. 10. (a). Ces piliers et les murs des trois pièces n'étaient recouverts que par un peu plus d'un pied de terre, ce qui suffisait à peine pour que la charrue du laboureur pût tracer les sillons sans heurter la crête des murs et le sommet des piliers. Dans la troisième fouille, on découvrit de {a) Notes finales, iz.* 9. Evaluation de la distance des piliers et des intervalles comparée à celle prescrite par Vitruve.

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

(37) très-grosses pierres taillées sur quatre faces et rangées de file y sur une longueur de vingt-Hn mètres un tiers (PL 4* ^g- ^* G* €•£•), une partie de cette grande ligne depuis E* jus* qu'en C. A. était le côté Nord d'un enclos autour duquel il avait été placé de semblables pierres 5 la surface de cet enclos était trèsreconnaissable par le ciment qui en formait le pavé. C'était un trapèze dont le côté Oriental .incliné vers le Sud-est, était l8ngé par un petit canal rectangulaire construit en brique , entre deux rangs de grosses pierres , commençant au-delà de l'enclos vers le Nord et aboutissant à Tangle Sud-est , dans un puisard de 3 mètres de profondeur , rempli de gros cailloux/ Au-deik du canal vers Orient , il y avait eu un autre terrain eQclos comme le précédent ^ mais il était trop dégradé pour qu'on pût en mesurer les anciennes dimensions. Le pavé du premier était un peu plus élevé que l'assise en pierres du pourtour, et au lieu d'être horizontal, il* s'inclinait sensiblement vers le canal. La pente fut trouvée , par le nivellement , d^un centième de la longueur de la pièce ^ mesurée sur le côté Nord , qui avait quatorze mètres de longueur* Cette construction qui était à un demimètre de profondeur dans la terre ^ me parut aroÎT fait partie d'une usme^ dans laquçlk

The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

(38) les eaux de vide ou de lavage s'écoulaient < d'elles-mêmes hors, des bâti meiiis. Le liexjt q:u'elles occupaient est marqué PL I«[^] 5.[^] partie, n.[^] 8. Les interruptions Gw et D*, . sont une preiiveque lee assises avaient autroficM v de plus grandes dimensions ; mais je n'en ai trouvé ni la continuation, ni les traces. La quatrième fouille a été faite dans lamas[^] de ruines dont)V dé>à parlé [^] et dont la situation est indi([^]0 PITI. 3.[^] parL[^] n,[^] io« J'y ai dééouvert trois grandes çuves[^] en maçonne[^] rie , propres à soutenir de Peau. Les bains , dont il me semble qu'elles firent partie , durent être bâtis avec beaucoup de soin ; on peut le conjecturer d'après la recherche qu'on avait mise & construire des espèces de baignoires ou réservoirs qui étaient pavées et revêtuç[^] sur les. c|5tés avec des tablettes de très -belle pi[^]re de liaisr II y avait même une de ces cuves dont les angles étaient garnis de tablettes en marbre blanc y d un d<emjhmètre de longueur f sur un mètre de hauteur et à peu près trois centi* mètres d'épaisseur ; cds lambris de pierre et de i[^]arbrie étaient scellés sui? la ipuraille aa moyemd'ua ciment fprt dur et retenus en outre pj|jr des;42r£impoi\$ (a) ; le fpsd descK[^]s ét[^]it * ■ j.

The text on this page is estimated to be only 4.34% accurate

Il troin mètres et <jbcai de profoucteur , son^da» pierres et des grivois p^rmi lesq^ls oa a troué plus de trente tnjaii]^ de terre çiii«te ,, tivcare^iv tiers y et des fragmeos sairsaoïnlke de tal^^Ue^ et de cariûcjbés de marbre , 4'a^i^aW et ^ bordures l^ nnfus. ea maître i k9 autr^ eii pierre de liais •. et quelques^-uoes -ei^ iû.^i)e noire seipblatde h celle d'Aleqiçcra i epfia dos milliers de parcelles d'enduits. peints ii^fvesquis de diverses^ ccuileurs. G^est \k qu^)'?i t^omé un asse« gra^ad iragmeoJ; d'ime tnbfett^di9 b^ brèche violette f et une ^utpe ea marbre ^^ dans laquelle on a taillé le tableaiiii' qui e3t ^ rentrée de THdtel de la Préfecture , portant une inscription en let^eç d'or qui en indique Tarigine» . > Cet amaB de mines ^Mseupe sur le terrain , npti «space d^environ quatre^ingts mètres de long , ^^sur six mètars de largeur , iongeant Ters le genre ê^ incrustation | employé, fitix les jElomafns pour les décorer. Corn. Nep, dit^ que Mamurra , intendant des archHte'ctes de César | en Ait l'inventeur. Il y a long-tems quH^n satfe toiat éela. J'ignore si l'on a constaté l'emploi des crampons pour ôxsr les «àbUttes } e^to jR^fehod^i Um 4'4tTf vi(éniçD««« , 4^a)t êtrei iTçoçAfioa de boftiicowp de 4é<fectiioiitii» 4a4# I^wMtf <¥» f t de d6>» Hgrçmeps dam Us Umbris* .

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

(40) ^ ISTord , le cdlé d'une enceinte de plus de soixatitef di3L mètres en carré. Cette enceinte est formée par des fondemens de murailles de près d'un mètre d'épaisseur , et le sol etat revêtu , dans toute son étendue , par un pavé très-solide en pierres plates, mises de champ j la couche déteri;e végétale qui le recouvre, est à peine d'une épaisseur nécessaire pour donner accès à' la charrue ; cependant ce terrain est cultivé chaque atinée , et donne par fois de passable^ Técoltes. On le nomme dans le pays la èassccour j et c^est ainsi qu'il est désigné dans les actes dé transmission. Taî déjà dit que la construction soignée des cuves et leurs lambris , me firent penser quMles avaient fait partie d'anciens bains. J'ajoute que ce devait être ou des bains publics , . ou ceux d^un palËtis , et je regarde comme extrê* mement prc^bablequesi l'on faisait iouiller dans toute l'étendue qu'occupent les gravois. , on ne manquerait pas de faire des découvertes intéressantes» En effet, dans quelques défricheznenç antérieurs , qu'çn n'a faits aytour de ce\$ ryines qu'à la profondeur nççessaire pour y introduire la charrue , on a trouvé beaucoup d'objets fort curieux^ notamment une petite figure cle cheval en bronze , que deux de mes terrassier^ me dirent avoir vue, et qu^ilai I !

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

(4*) pensaient avoir été dorée. Je regrette vivement qu'il ne m'ait point été possible de continuer mes recherches sous ces débris* De tous les endroits de la commune où j'ai fait fouiller ^ il n'en est pas qui m'ait fourni de rencontre plus extraordinaire que celui qui est marqué sur le plan général , n,® i5, 3/ partie. C'est un terrain dont l'étendue n'excède pas un tiers d'arpent et qui s'élève . en butte audessus du sol environnant, de trois mètres bu à peu près. Je trouvai d'abord des fragmens de pierres , qui m'éjonnèrent d'autant plus , qu'en présentant les traits d'une sculpture recherchée, ils n'en offraient aucun qui eût le caractère de l'antique. Je iSs fouiller jusqu'à plus de trois mètres de profondeur , sans trouver aucun monument d'un autre genre , et ce ne fut que dans l'intervalle d'un mètre audessous de cette fouille préliminaire ^ que je trouvai des médailles dil Bas-Empire , presque toutes fort altérées. Partout au-dessus , * je n'avais trouvé que les ruines d'une construction évidemment gothique , dont les omemens en pierre blanche et tendre , chargés de moulures f. de festons , de rinceaux , de rosaces et de mascarons assez èidn fouillés , attestaient la richesse de celui pour qui cet ouvrage avait été fait,

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

(4^ > D'après le genre de ces omemens et U manière dont ils étaient traités j^ je crois poi;roir rapporter au treizième siècle l'époque à laquelle le<:bâtiment avait été construit. Deux des or^ omeoB les mieux cox&seryés de cette fouille « ont gravés PL &. fig. 3- E.T. Je dois cependant excepter, des objets de ce ge&re , une tête en relief détachée du champ 9 A. 9%. i.jk même Plascbe. Cette figure ^ de demi-bpsse , que j'ai trouvée dans les débris de gptbique , présente la tête d'uû jeune homme portant des cheveux courts et boudés ^ elle n'a miles traits bizarres des têtes gothiques « ni la grossièreté des sculptures du Bas-Empire^ Il est facile de s'en convaincre , en la comparant à Tautre profil B. que j'ai mis en regard » afin de rendre plus frappante l'opposition de ces deux genres de sculptures* On ne peut dir^ ai la demi-bosse du Yieil-Evreux fut sculptée sur les lieux avant la dégradation des ari9 j je présume» avec plus de confiance , qu'elle y fut apportée de Ron» on des colonies Romaines du midi de la France. Je n'ai rien trouvé qui en approchât pour la manière* Je reviendrai sur les produits de cette fquille et sur le^ yfiâses gravés dans la même planche p lorsque je m'efforcerai d'expliquer tous ces

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

(43) objets dans les autres parties de la mosquée moite (â)* L«
première à deux foyers vivants l'arc-fuée sur le Plati getiera! 3.« Part.
n°16 ^ a été pavée en ciment d'une grande pièce de 4 mètres de
long, sur la de large; le plan par terre en est tracé Pl. 6. B. A côté de cette
pièce vers le Nord, il y en avait une autre un peu plus grande et pavée de
même A. Enfin au Kieu de ces deux pièces et du même côté était une
vaste enceinte l.E. G. I., de 7a°*# de long, sur 36 de large (près de 22a v^-
sur tu), dans l'intérieur de laquelle était une autre construction H. ^ dont je
n'ai trouvé qu'un angle avec partie des murs adjacents. Le parallélisme des
murs et de l'enceinte extérieure est propre à faire croire que celle-ci était le
fondement d'un péristyle. La pièce B. avait été pavée en mosaïque; mais je
n'ai trouvé que cinq portions de ce travail dans lequel il n'y avait que trois
espèces de couleurs : les pierres du champ ou du fond du (a) Jfoies JbuUi99
y n°. ^ lO. IncKeatidii chi Ken e& Von « trouvé k bw^relief éer là tetra &«
^ui n'est pas du VieiUE^reux. HechttedMaswt le tiraClère du bosdenii i^i
ceint U tête*.

(44) dessin étaient de nature calcaire fort dures , d'un blanc mat et d'un grain très-fin. Les dessins du pavé dans les cinq portions mutilées , n'étaient que des labyrinthes , àes- dents de loup j^ des hzanges , et ce que les ouvriers Ap^ pellent improprement des petites mouchetures.' Les dessins étaient exécutés^ pour la plupart^ en schiste noir ; quelques-uns seulement étaient en schiste bleuâtre. Les N.o« 1 , 2 , 5 » 4 » ^ ^ indiquent sur la pièce B. Pl. 6«9 les endroits où j'ai trouvé ces portions de mosaïque , dont les dessins sont gravés sur les Fl. 7. et 8. , sous des numéros correspondans. Je fus sans doute fort satisfait d'avoir trouvé ces débris de mosaïque ; je l'aurais certainement été beaucoup plus » si le pavé eût encore été entier : mais loin de me livrer aux regrets que la perte m'en pouvait inspirer^ je me félicitai plutôt de ce qu'il en était resté quelques portions, et la conservation m'en parut une sorte de prodige. En effet, le champ qui recelait ces restes, l'un des plus élevés de la campagne , est, comme le terrain des environs , cultivé depuis longtems , et la couche de terre végétale qui couvrait ces débris n'avait pas dix pouces d^épaisseur. Chaque année la charme entamait là

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

(45) ittosaiqui^ et tourôait sur la terre plus oq moins de cubes déplacés. Les enfans du village jouaient avec ces cubes qu'ils allaient chercher dans le champ où ils étaient certains d'en trouver toujours , et qu'on nommait à cause de cela le champ des Dez. Il ne fallait donc <pi'un peu de curiosité de là part d'un cultivateur, pour qu'il cherchât seulement avec la main , l'inépuisable carrière d'où sortaient ces pi^étendus dez ; il en eût bientôt rencontré la couche ; la facilité qu'il y avait à la détruire , eût déterminé le pro^ priétaire à l'a culbuter pour améliorer le sol , et je n'aurais plus rien trouvé de cet ancien tra*» va il (a). (à) Il y«a près de l'amas de ruipéa f Pl. I. 3.* Part. n.<> 9. 9 un autre champ où Pon trouve une si grande quantité d'éclats d'os de divers animaux 9 qu'on lui donne le nom de«diamp des os y comate on appelé le précéd nt ^ champ des dez. J'y ni vu 9 en grand nombre j^ dès dents molaires et beaucoi^p de défenses de sangliers } dep' andouillers de cerf} de plus ,, beauCQup de coquilles de différente espèce; des moules de mer, des cœurs ^ des iepas oupatèles et de 'grandes écailles dHiuîtres^ qui me rappelèrent le vers de Juvenal^ Sat.VJ. ^ a^^* Graodia qua medîis Jam noctibus ostrâ mordet. Au reste da^s presgar toutes Is» foitilles que j*âi

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

(56) qu'en faisant circuler entre ces piliers, le caïrique produit par les fourneaux, ils donnaient à l'éluve disposée sur le second pavé, une chaleur douce et graduée. Il ne me reste donc qu'à faire connaître les dimensions de ces piliers et la mesure des intervalles qui les séparaient; ou sans faire entrer dans mon Mémoire ces détails de calculs que je puis donner dans les notes, dire simplement, que toute cette construction avait, avec les préceptes de Vitruve, la plus grande conformité, et qu'en prenant pour mesure, le pied Romain du Capitule, j'ai trouvé que l'intervalle entre les centres des piliers ne différait pas de plus de 4 mUlim. de ce qu'il eût dû être selon les règles données par Vitruve, Uv, 5. c. 10. (a). Ces piliers et les murs des trois pièces n'étaient recouverts que par un peu plus d'un pied de terre, ce qui lui suffisait à peine pour que la charrue du laboureur pût tracer les sillons sans heurter la crête des murs et le sommet des piliers. Dans la troisième fouille, on découvrit de {a) Notes finales, /!•• 9. Evaluation de la mesure des piliers et des intervalles, comparée à ce qu'il prescrit Vitruve.

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

(37) très-grosses pierres taillées sur quatre faces et rangées de file , sur une longueur de vingt-Hn mètres un tiers (Pi. 4» fig- ^» C. CE.), une partie de celte grande ligne depuis E. jus* qu'en C. A. était le côté Nord d'un enclos autour duquel il avait été placé de semblables pierres ; la surface de cet enclos était trèsreconnaissable parle ciment qui en formait le pavé. C'était un trapèze dont le côté Oriental Jhcliné vers le Sud-est, était I3ngé par un petit canal rectangulaire; construit en brique j entre deux rangs de grosses pierres , commençant au-delà de l'enclos vers le Nord et aboutissant à Tangle Sud-est , dans un puisard de 3 mètres de profondeur , rempli de gros cailloux; Au-delà ducanalvers Orient, il y avait eu un autre terrain enclos comme le précédent, mais il était trop dégradé pour qu'on pût en mesurer les anciennes dimensions. Le pavé du premier était un peu plus élevé que l'assise en pierres du pourtour, et au lieu d'être horizontal, ils'Inclinait sensiblement vers le canal. La pçnte fut trouvée , par le nivellement , d^un centième de la longueur de la pièce, mesurée sur le côté Nord , qui avait quatorze mètres de longueur* Celte construction qui 'était à un demimètre de profondeur dans la terre , me parut «Toir.fait j^artie d'une usine^, dans laquelle

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

(38) les eaux de vide ou de lavage 6'é< d'ellea-mêmes hors des bâlimeiis. Le lien qu'elles occupaient est marqué PLL 3«® partie, n«^ 8. Les interruptions C. et D. , sont une preuve que les assises avaient autrefois , de plus grandes dimensions f mais je n en ai trouvé ni la continuation » ni les traces* La quatrième fouille a été faite dans Tamaa de ruines dont f 41 déjà parlé p. et dont la situation est indiquée Se VI. L 3.^ part^ n.^ io« J'y ai découvert trois grandes cuves en maçonnerie f propres à contenir de Peau* Les bains , dont il me semble qu'elles firent partie , durent être bâtis avec beaucoup de soin ; on peut le conjecturer d'après la recherche qu'on avait mise k construire des espèces de baignoires ou réservoirs qui étaient pavées et revêtues sur les. cf^tés avec des tablettes de très -belle pierre de liais. Il y avait même une de ces cuves dont les angles étaient garnis de tablettes en marbre blanc y d'un demi-mètre de longueur f sur un mètre d0 hauteur et à peu près trois centi« mètres d'épaisseur ; ces lambris de pierre et d6 m^rbr^ étaient scellés sur la muraille aa moyen d'un ciment fort dur et retenus en outre par dl9\$ erampon\$ (a) ; le: fpend desxu^s- était («) Cette fluiMère dcMyèéi? les miù'si.était fa mdo»|

The text on this page is estimated to be only 6.02% accurate

àtroïdmètreset ijkoii de profoadlear , fon^des pierres et des
gravaïis parmi les(^ls on a trouté plus de trente tuyaux de terre cuite ».
an^oreaur tiers 9 et des fragmeos saosnombre de talAette^ et de conûcjbès
de marbre , d'istragaW et d^ bordurea les unes, eu madire ^ le^ autr^^ en
pierre de Kais ». «t quelques^ -uues -ea pierj^ noire semblable à celle
d'Aleoçon ; epfia dos milliers de parcelliçs d'enduits, peints à iresqujs de
diverses» coïileurs. CVst Ik que j'ai Ufoî^yfé un asse« grand fragment d'une
InbJettadis b^ brèche violette , et une antre «n mwbre n^c^r dans laquelle
on a taillé le tableaiiii qui e3t k rentrée de THâiel de la Préfecture , portant
une inscription en lettrées d'or quji en indique Torigine* . Cet amas de
naines tioeupe sur le terrain j un espace d'environ quatre-vingts mètres de
long » sur six mètres de largeur , ^ longeant vers le genre i^incrmta\$ion 9
employé fÊX les Romajins jjour les décorer. Corn. Nep. dit. que Maniurra ,
intendant des arclitctes de César , en fiit Knventeur. It y a loag-tems qu^n
satfe toiat tek. J'ignore si l'on a constaté l'emploi des crampons pour fiaer
les tâUsUss f estte «lét^de I loin d'4m iag^^i^^^a 1 4rva|t êtrei foccAsiopi
de besiQcçvij^ 4e dé^ctiiositiU 4a«s l^^?i(6çatfQa ot de dé» •«arçmeiis
daoA \%% Umbâs. .

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

(40) ^ ISTord , le cdlë d'une enceinte de plus de soixatiter di3L mètres en carré. Cette enceinte est formée par des fondemens de murailles de près d'un mètre d'épaisseur , et le sol età revêtu , dans toute son étendue ^ par un pavé très -solide en pierres plattes , mises de champ ; la couche de tei^e végétale qui le recouvre, est à peine d'une épaisseur nécessaire pour donner accès à' la charrue ; cependant ce terrain est cultivé chaque a A née , et donne par fois de passables, Técoltes, On le nomme dans le pays la basse^ cour f et c'est ainsi qu'il est désigné dans les actes dé transmission. Taî déjà dit que la construction soignée des cuves et leurs lambris , me firent penser quMles avaient fait partie d'anciens bains. J'ajoute que'ce devait être ou des bains publics , . ou ceux d^unpalâis , et je regarde comme extré* mement probable que si l'on faisaitiouiller dans toute retendue qu'occupent les grayoîs , on ne manquerait pas de faire des découvertes intéressantes. En effet, dans quelques défrichement antérieurs , qu'çn n'a faits aytour de ces ryines qu-à la profondeur nççessaire pour y introduire la charrue , on a trouvé beaucoup d'objets fort curieux , notamment une petite figure cle cheval en bronze , que deux de mes terrassier^ me dirent avoir vue, et qu'ilai

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

(4*) pensaient avoir éiè dorée. Je regrette vivement qu'il ne m'ait point été possible de continuer' mes recherches sous ces débris» De tous les endroits de la commune où j'ai fait fouiller^ il n'en est pas qui m'ait fourni de rencontre plus extraordinaire que celui qui est marqué sur le plan général , n.® i5, 3.« partie. C'est un terrain dont l'étendue n'excède pas un tiers d'arpent et qui s'élève . en butte audessus du sol environnant, de trois mètres bu à peu près. Je trouvai d'abord des fragmens de pierres , qui m'éjonnèrent d'autant plus , qu'en présentant les traits d'une sculpture recherchée, ils n'en offraient aucun qui eût le xaîactère de l'antique. Je fis fouiller jusqu'àplus de trois mètres de profondeur , sans trouver aucun monument d'un autre genre , et ce ne fut que dans ^intervalle d'un mètre audessous de cette fouille préliminaire ^ que je trouvai des médailles du Bas-Empire , presque toutes fort altérées. Partout au-dessus /je n^avais trouvé quélés rufties d'une construction évidemment gothique , dent les ôrnemens en pierre blanche et tendre , chargés de moulures ». de festons f de rinceaux , de rosaces et de masearons assez bien fouillés , attestaient la richesse de celui pour qui cet ouvrage avait été faitt

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

(4^> D'après le genre de ces omemens et la manière dont ils étaient traités^ je crois pouvoir rapporter au treizième siècle l'époque à laquelle le bâtiment avait été construit. Deux des ornements les mieux construits de cette fouille § «ont gravés PL & fig» 3. F. Je dois cependant excepter, des objets de ce genre une tête en relief détachée du champ, A. 9%. I. même Placfae. Cette figure j de demi-bosse, que j'ai trouvée dans les débris de gptbique, présente la tête d'un jeune homme portant des cheveux courts et bouclés, elle n'a ni les traits bizarres des têtes gothiques^ ni la grossièreté des sculptures du Bas-Empire« Il est facile de s'en convaincre, en la comparant à l'autre profil B. que j'ai mis en regard, afin de rendre plus frappante l'opposition de ces deux genres de sculptures. On ne peut dire si la demi-bosse du Vieil-Evreux fut sculptée sur les lieux avant la dégradation des arts » je présume» avec plus de confiance, qu'elle fut apportée de Rome » on des colonies Romaines du midi de la France. Je n'ai rien trouvé qui en approchât pour la manière. Je reviendrai sur les produits de cette fouille et sur les symboles gravés dans la même planche p lorsque je m'efforcerai d'expliquer tous ces

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

(43) objets dans les autres parties de 39Eioai< Mé* moite (ay L« pfemièn èeà deux fovilles suivantes iliarcfuée sur le Plan généra! 3.« Part. n.^i6 ^ a fait découvrirl pavé en ciment d'une grande pièce de ^4 ftètres de long , sur la de large; le plan^par^erre en est tracé Pl. 6. B. A côté de cette pièce vers le Nord , il y en avait une autre un peu plus grande étpavée de même A. Enfin aU^Kielà de ces deux pièces et du même côté, était' une vaste enceintet.E.G.I.jde7a°^ de long , sur 36 de large (près de 22a i^ sur 1 1 1) , dans l'intérieur de laquelle était une autre construction H. ^ dont je n'ai trouvé qu'un angle avec partie des murs adjacens. Le parallélisme des murs et de l'enceinte extérieure est propre à faire croire que celle-ci était le fondement dW perrptère. La pièce B. avait été pavée en mosaïque; mais je n'ai trouvé que cinq portions de ce travail, dans lequel il n'y avait que trois espèces de couleurs : les pierres du champ ou du fond du ^P>^B^»ii*^^aaiM^M«itai«M*i4kift«a (a) liùUsftMiê9^ n.^ 10. Ittdieatioii chi lieii e& Toii « trouvé le bwr^relîcf dv là tettra &.« ^ui d'est pis du VieiUE^reux. Hech^dMa 8«r le caraClère du bosdenii tjppîx ceint U tête*.

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

(44) dessin étaient de nature calcaire fort dures , d'un blanc mat et d'un grain très-fin. Les dessins du pavé dans les cinq portions mutilées , n'étaient que des labyrinthes , des • dents de loup j des hzanges , et ce que les ouvriers appellent improprement des petites mouchetures^' Les dessins étaient exécutés ^ pour la plupart , en schiste noir ; quelques-uns seulement étaient en schiste bleuâtre. Les N.<>* 1 , 2 , 5 » 4 > ^ ^ indiquent sur la pièce B. Ph 6«9 les endroits où j'ai trouvé ces portions de mosaïque , dont les dessins sont gravés sur les PL 7. et 8. , sous des numéros correspondans* Je fus sans doute fort satisfait d'avoir trouvé ces débris de mosaïque ; je l'aurais certainement été beaucoup plus » si le pavé eût encore été entier : mais loin de me livrer aux regrets que la perte m'en pouvait inspirer ^ je me félicitai plutôt de ce qu'il en était resté quelques portions, et la conservation m'en parut une sorte de prodige. En effet , le champ qui révélait ces restes , l'un des plus élevés de la campagne ^ est, comme le terrain des environs , cultivé depuis longtemps , et la couche de terre végétale qui cou* vrait ces débris n'avait pas dix pouces d'^épaisseur. Chaque année la charrue entamait là

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

(45) mosaïque et tournait sur la terre plus qq moins de cubes déplacés. Les enfans du village fouaient avec ces cubes qu'ils allaient chercher dans le champ où ils étaient certains d'en trouver toujours , et qu'on nommait à cause de cela le champ des Dez. Il ne fallait donc qu'un peu de curiosité de là part d'un cultivateur, pour qu'il cherchât seulement avec la main y l'inépuisable carrière d'où sortaient ces pi;étendus dez ; il en eût bientôt rencontré la couche ; la facilité qu'il y avait à la détruire , eût déterminé le pro^ priétaire à la culbuter pour améliorer le sol , et je n'aurais plus rien trouvé de cet ancien travail (a). (à) Il y* a près de l'amas Je ruipes , Pl. I. 3/ Part, n.o 9. 9 un autre champ où l'on trouve une fii grande quantité d'éclats d'os de divers animaux 9 qn'on lui donne le nom doH^amp des os | comme on appelé le précéd nt ^ champ des dez. J'y ti,ï vu , en grand nombre ^ dès dents inolaires et beaucoup de défenses de sangliers | àe\$' aadouillers de cerf; de plus , ^ beaucoup de coquilles de différente espèce; des moules de mer, des coeurs^ des lepas oupatèles et de grandes écailles d'buitres^ qui me rappelèrent le vers de Juvenal ^ Sa t. VI. "f^ ^/^2. Grandia qnm me^is (am noctibas ostra mordet. Au reste da«i prâifae* toutes les fouilles que j*âi

The text on this page is estimated to be only 9.04% accurate

<45) . • Xi'amëlsoratidn da fi>iid , par l'a destmcttos de ce qui restait de la mosaïcftie , fiit k siitede ma àéçauverte : mai^ quand fe vîa le peafirlé4air£ diapo^é à défoocer le pavé p f esSevait de Mn coBseatefl&ieat î tous lea pettta««faei t>idK desquels il a'y avait presque fdiis d^udhétenoei Je les iBcuelUÂs arec soin ^ aJ^n de wtablir !« «zu^saïque d'après mes dessins , tt fe me çrc^)asai de reala^eprendre pour ie mm\$mment ifii'oOtatait alors :le piiQ^jet d '.élever à U ^>e du PcNi^sHi ^ dams le Département. La mosiBdque amsi nestiitMée^ aurait pu occuper le eentoeda ^y^ # qu'en .eût achevé fitTdc les fragmens de marltre «et de piecre de Hais provenant des fouilles. Je ne dois pas omettre de dire que tous lea murs de la première et de la seconde pièce étaient peints h fresque, et que c'est dans les àeïxs. aogles B* et D# ^ vers Orient , qu'on a trouvé les £?agmens des plus beaux madMrs* La grandeur de ces pièces , l'étendue de 'enceinte qui leur était continue ^ le pavé de mosaïque , les débris de m^^rbre préef eux ^ r^lévation même du aolj m'oot lait penser faites , soît au VîeiUEvreux y soit en d^âutres ruines iBpmaÎBea., fU 4ronv<d««ed^jMHei ié frairfes hiiisres.

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

<47) que j'arabirouTé dans cet endroit Teraptace» ment et les ruines d'un t-eraple. J'ai été confirmé dans cette opinion » par la proximité d'une rue let-de deuK voies romaines que j'ai découvertes et dont j'ai maropié 4a directi<m sur le Plan gé» néral j N.^ 19 , do«t 21 ^ 3.€ Partie. Il y a près de ces ruines un lieu sensible» ment creux , qui a la forme d'un bassin rec»^ tangulaire (5.c Part. N.^ 17,) j j'avais fait ouvrir une fosse dans ce terrain : j'ignore quel en eût <ité ie produit s' il -m'eût été possible de kl continuer. Les terrassiers n'avsuent encore tiré que des terres de rapp<^t^ à la profondeur de deux mètres. C'était peut^^tre «un basant pour le service du temple. -La «igole h fleuiv de-terre 9 que j'ai décrite^ ava^t bien pn être continuée jusqu'^à cet endroit. Au Sud de ces ruines on -^ volt qui, au premier cctup-d^ceil , semblent n^être que Im testes d'une ancienne foitifkftion . : mais^tili rmen ptus approfondi ^ des fouillas ^^fut ai fait faire , m'y ont fait téoontislltre ilee nînes -et les fondetnênrtl'un grand rtfaé&ti«. ^iat i>lan-T>aT-ierre^ ces ruittes ^st ^rfrvé PL î.*^ 4:* part. %g» I. ^ et le lieu qù'dles occupent dans 4a conmmne eêt marqué mir la ^mêfot l^karche^ n^ 4. , ^^pàn lie hif^efgc eu 4a btee ^ ^kitro ; e« itt

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

(38) les eaux de vide ou de lavage s'écoulaient d'elles-mêmes hors des bâtiments* Le lieu qu'elles occupaient est marqué PL L S. partie, xl. 8. Les interruptions C et D. , , sont une preuve que les assises avaient autrefois , de plus grandes dimensions ^ mais Jf n'en a trouvé la continuation» ni les traces. La quatrième fouille a été faite dans Tamaa^ de ruines dont j'ai déjà parlé ^ et dont la situation est indiquée PITI. 3. partie n. 10« J'y ai découvert trois grandes cuves en maçonnerie ^ propres à contenir de l'eau. Les baignoires, dont il me semble qu'elles firent partie, durent être bâties avec beaucoup de soin ; on peut le conjecturer d'après la recherche qu'on a eue mise à construire des espèces de baignoires ou réservoirs qui étaient pavées et revêtues sur les côtés avec des tablettes de très-belle pierre fine. Il y avait même une de ces cuves dont les angles étaient garnis de tablettes en marbre blanc y d'un demi-mètre de longueur sur un mètre de hauteur et à peu près trois centimètres d'épaisseur ; ces lambris de pierre et de plâtre étaient scellés sur la muraille au moyen d'un ciment fort dur et retenus en outre par des crampons (a) les fondements des cuves étaient «0 C'est la manière d'enlever les débris d'Utaiksa Hin4 * ■ j.

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

(49) d'uii peu plus d'un xnlre dans ia batlteur ^ avec des assises de trois rangs de grande^ briques. Lé niur extérieur È. ^g. I.'* et A. fig. a,, aùiièu d^étré comme le précédent , cdnsfruit eu pierre perdue et à bain-dë-mortier ^ présente des assises plus i^égulières dans son épaisseur •• mais il nen est pas plus sslide. La pierrd iendre s'y trouve indistinctement mêlée avcfc lie silex ; le mortier fait avec du sable un pe^ù ierreux , est moins soigné ei moins dur que celui du mur iniëriëur ; les briques de liaison m'ont aussi paru moins cuites : tout cela nie fait présunfier qUe ce second mur h^a été construit que long-tems après le premier; peut-être inême ne Ta-t-il été que pour réparer des dégâts que les premières instructions avaièdt éprouvés. Lé terrain qui, dans rintérieur du cintré , s'élève près des murs et s'abaisse au milieu de l'aire f me fit d'aBord penâer que cette dispo* sition f prèsqu'en forme dé berceau , dont la coupe est représentée fig. 2. 4*^ Part, du Plan général, pouvait n'être quèTefifet des éboulemens : mais) ai reconnu depuis, que ces massifs, près des murs, étalent de terre rapportée et d^argile pure sans mélange de débris ^1^ de gravois* J'en ai conclu que ces massifs D

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

aralent servi de fondement pour établir les^ g^radiiirt du théâtre ,
k une époque quelconque. En çommençaiit h. parler de ce» ruines de théâtre
j jVi dit que les murs dont il ne reste plus qu'une petite partie et dont
probaLlement il ne réitera bientôt plus rien , étaient presque concenMques^
je me suis exprimé ainsi, parce qu^aû sommet du cintre T, S. les fondement
qui existent du mur extérieur sont beaucoup plus épais y mieux construits et
p)us solides que le mur ne r est dans ice qui en reste ^ et parce que
rinterralte entre les deux murs est aussi beaucoup plus large en cet endroit
qu^îi ne lest entrç les mura sul^sistans ; de sorte que ces fõndemèns du mur
extérieur paraissent avoir une courbure elli'ptiqtie relativement au
pleiocintre intérieur. Ces fondemetis^. S. ne s^ntils donc point les ruines du
cintre primitif qui aurait été renversé et .qu'on aurait dans la suite remplacé
par k mur dont j'ai recohnu que la 'construction était négligée et plus récente
? C'est peut-être Fépoque des .gradin^ eu *terre. Le gros n»ur iï^.
interrompu d^ns le milieu depuis, quelques anctées^ a trois nofèfres à'é«
passeuret ùie .parait avoir été \é pulpitum ou. proscbhium du théâtre ^ c'est
à«dire le lieu oCt paraissaient les acteurs* Le reste de ht construction est
entièreibent

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

détruit, et Ton n*a pp trpjiYçr,daii\$Jift*foûi|loj qu'un petit
npô^bre de -vestifi;^]? 4cis ^opuloix^ <}U vomîtoir^? N. V. Y. H. p3§\$ant
çotr? hs gradioi pour cooimiiniiijier du dehpjr^ 9v dedau^. Les deux voies
aiUiques n.o« ap ej 2;^ P^i.J* 3.e partie; sontdjrijgées vejTs
l'ejTipJvçwçpt.dg ce théâtre. L^encaisaieipent qui ^ Iroi^ m^Jtrè^ Un tjerç
de ^ja^ge^^ , ç\$t reppji d^up i^ga^f mi caijloiiitage et ihortiel*, d^^t
J'épsii^ç^ur ^ d^AOi métré et ieoiL Je ;Q'ai pt» çppstatér piçe roa^ftil avait
été recouvert et pavé de dftllç\$* La dif cctipui de la voie n.* i^p, fait
présumer qp'elKe jpp^iv^^ conduire à pMgade^ lePpqt-dM'ArcJheiiipiii^
j'i^aoce ab\$olUment pu teçid^it ççUç du W»^.;»-!^ è moîtis que.c^euei'ôt
hJir(^uS'p£^rUiçjm^jfv^ de Beauv4i3 te> .. » LjKlerni^r^ ibuille dont il
jjçie r^^stç à parlfar;, a, été faite ^ur k bord 4« Ja rjue, N^o |n^< pj[.j. 3.^
parte), a^ Uçu j»axqjJé>^ {^8u4JeJa4»Ai»B (a) Cette voie parait
effectîvembnt dirigée vet^Bratus* paHticum , {>rè8 de BeauVais. Quant à
remplacement di^Uggadey je n'indique le Pont-de-i^Arche qu*à cause de
L'opinion qu'en ont'euè jù^qu^ présent les Géographes; mais des ruines que
j'ai vues dans la commune nommée les Damps , située un peu au-desSus du
Pont-de-i'Arcfae et que j*ai bien reconnues pour des restes de construc*
lions Romaines , me font présumer que Uggade était en cet endroit*

(52) d'après rindication et le consentement du propriétaire de ce Irrratn , qui me dit qu'en labourant , il a^ait souvent trouvé dans cette place , des boutons de cuivre et d'autres petits objets qu'il ne connaissait pas» Je me suis beaucoup applaudi d'y avoir fait des recherches p parce que , dans un seul espace de trois mètres carrés , j'ai trouvé plus de douze cents petits objets de toilette f de parure et de luxe , dont je rendrai compte dans la 3.® partie y et qui diffèrent tellement les uns des autres par les dimensions » les formes , le soin dans le travail, ou le goût du dessin , qu'on ne peut croire qu'ils n'aient au«trefois composé que l'écrin d'un seulparliculier. Il faut donc que j^aie rencontré la montre ou le magasin d'un quincaillier -bijoutier de ce tems-là , dont les articles auront été culbutés avec l'appartement qui les recelait à l'époque du renversement de sa maison et de la dernière ruine de tout Fancien établissement.

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

(53) TROISIÈME PARTIE. ILS ONT TROUVÉS DANS LES
RUINES DU VIIL-ÉVRLIX. Toutes les briques, dont on a tiré une
énorme quantité au YieilrEvr eux ; doivent sans doute être mises au
nombre des objets. Les mines ont fournis. L'unanime opinion des
habitans est, qu'à l'époque de la confection de la grande route et depuis, on
a tiré plus de trois cents tombereaux (à peu près 300 Qubes) et qu'il
y en avait dans toute l'étendue de la commune. Les dimensions en
diffèrent, depuis un cinquième de mètre (en carré), jusque deux tiers de
mètre, et depuis trois centimètres d'épaisseur (plus d'un pouce) jusqu'à
un pied (près de 3 p.) « La plupart ont la forme d'un plateau tout
uni ; plusieurs ont des bords élevés de champ sur les deux côtés de la
longueur ; un grand nombre d'autres briques sont tournées en forme
de 'goulières' et servaient probablement à former des trottoirs : Je parierai
spécialement de ces briques ou pavés dans le Suitedemon. oire*,
» J'ai trouvé des médailles en beaucoup d'endroits : le nombre total y
compris quatre

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

(54) médailles d'argent et deux gauloises t est dct deux cent
soixante dix^huit. Il y en avait plu* sieurs dafis les trois ptemieres fouilles ;
peu dans l'amas de débris sur les cuves ; une trentaine au-dessous des ruines
de gothique ; onze de grand bronze réunies à la même place , dans le champ
d^s os y près de la basse-cour^ «lue sexile près de la mosaïque , et dix*fauît
éabsja dén»icme feuille ^ où fai trouvé tant d^bjets dfi parure. Olles-<5i
sosii bien conser* véea et lotîtes die grawd'b|*0D2e, «xcepté une en •iîgMt
et »n0 giaidoise. * -PâWïii lies mMailIês , 3 ;f «n à de tellement •ffatées par
}e/hai\ ou dorit te métal a telle^atipoMsé duns ^ feâ {dts fîncendi^), ^#ii
a'y^^eiitrien «ontial)r#. Quelques-unes «eule-* «Militraoïit héllt^ et
èiAèuirdecityài : notamttient Mft Ms^rc ^ Ajarèie feune , de grand i>ronsse
^ •rec les attribut^ éa Soturèvâin Pôtttificat au 2è(fer6. Hdsieucs de ces
médailles^^éseiit 4té redieafcbée*, âyJBud^nxûetm am ^ mais toutes telles
qii'oii a toduvées dansiies siècles dernt^i^ étqu^im^ êû
s«ïi'dôip]ûMîer,>oiit5feit Pestreiiidm Ja'<fâdfp<îritî«î de kùknês^
médâXU^^, et le V^ielb Ėemiix ftepeipt pluspassèrcdwiwe a4lt^rfôî^ une
mine abondâme *t rtélifeitfi'^e g^rt (^^

The text on this page is estimated to be only 5.17% accurate

(56). lies frâgmens de t^bblettÇ9 çp- jmarbrç, çt en pierre dç liais
, n'ont été trouyéç en trè.6-ⁱ;and|[^] nombre , qvp dans r^{np}s de ruinetç ou
je.&^{ppo}«[^] qu'il y eut dea b?ⁱⁿ[^] publi^a pi[^] cenj[^] d'un palaUf l^{gs}
fr^{gip}^{pns} ^e marbre un j^{çj}[^] précieux, de belle brèche , yerd-antMjup , l?
lgy[turquj[^], çippUin , etç» ; pfHf d'ppliyt? ? Ç^Ç? phire , telp, , n'put été
trouvé[^] , ⁱ.iq\$ⁱ (jue je /.^j[^] <îit , qu'auprès de li[^] pi[^]ce payi^e ep.
iljp5a^{qu,çj} Cst ausⁱ dans les wyirons de }j[^] m^{mç} P^{^^}ri <jue j'ai
troi^{yé} ks débris d'vuw 5(Utrg pifl^{^^}guf[^] beaucoup plw[^] pr^eieueç qu[^]
çpHe d[^] ^{ernp}]pⁱ «lie avait été faite ça petit[^] c^{be}§ d'éwil.if[^] parmi
lesquels il y.çu »ya[|] ^e W15U§ • flJ^{fÇ} Jfi^t, Vauquelin a bien vpulu
an^{yspr} , ^t 4,^{P3}^ç⁻, ^{ueisilft}«ecofliUi>|ef09Mt(^{Jl}- > ..j ■ r i i •* »
que;îç «i» Norm^{iljçliçF} Pj? des. pjl:^{^^} ^{pi}ⁱ,<),ër^l^{le}i ,^{ai}ⁿ auprès
d'£vr«ux | où l'on tr piive encore die fçrt boj^{nes} » V7t^â?ai//ef du Haut-
Empire », (Note dé M. dela'Roquey journal de Trévoux I Décembre 171^{^3}
) . ' î ' « i " î (a) M. Roux[^] au rapport déMT De Caylus[^] 'avait' aussi constaclâ
l'emploi de' ce minéral éurdes #ragnie[«] ' de pQteiie qtfV>a «egardak^{^^}giè
«iittiqiÉé(|^{éa}Kp0ëers[^] bientojr.iç[^] Afmtm iⁿ^{on}.-pent
«ifpwahlflpie^{^^}otfayef i «QSlr[^] r.Orifliae de ces obîets. Au reste > la
coloration du verre .était ^{lussi} connue des Romains que sa fabrication 9 et
Pliiie^{^(36)} d6) décrit également les deux[^]

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

(56) De petites plaques fort minces en marbre ,* de diverses espèces, découpées les unes en rondèles , les autres en triangles, en carrés, en arcs de cercle , ou suivant des contours particuliers, avaient' été sans doute employées dans les compartiments d'un pavé de marqueterie ; et des trous ou entailles pratiqués de champ dans l'épaisseur de quelques grandes tablettes , indiquaient dans celles-ci les restes d'un lambri^ précieux. En (effet , j'ai déjà dit que toutes les tablettes de revêtement étaient retenues sur les montants : un long clou terminé comme un T , était scellé par la tige dans la muraille ; et le double crochet de la tête engagé dans les rebords de deux tablettes contiguës / retenait à la fois deux pièces du lambris. J'ai trouvé plusieurs de ces clous dans quelques murs d'ornis , et les tablettes que j'ai vues en place étaient maintenues de cette manière ; j'ai même eu lieu d'observer qu'on n'avait pas toujours pris la peine de noyer les crochets dans l'épaisseur des tablettes , et qu'on s'était souvent contenté d'y pratiquer une entaille dans laquelle le crochet engagé affleurerait le champ de la pièce , au risque de l'arracher. désagréable^ procédés ç « «â; massis rursus in affinis funditur ^ tnx3p GITVB^IUE ». * /

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

(57) ment m pladb par une tache de rouillé ; car tous ces croché étaient de fer ^ et je n'en fti pas trouvé un seul en cuivre» En pariant de marbre précieux , je n'aipa» Toulu faire entendre qu'ils fussent tous étrangers«On en a trouvé de même espèce en France; et les Romains en ont pu connaître les car« rières. Je pense aussi que les cubes en pierres blanches du fond de la mosaïque étaient d'une carrière peu éloignée ; je conserve d'assez gros morceaux de pierre calcaire que j'ai trouvés dans les environs , et qui ressemblent parfais tement & la pierre des cubes par le ton de couleur, l'aspect de la pâte , les casfi[ures coa-* choïdes , et les petites vis qui s'y rencontrent par^ci parlé. Des débris très-nombreux de poterie rouge ^ grise» noire et blanchâtre p les uns unis, les autres chargés d'omemens en relief ou en creux^ ainsi que des fragmens de verre de différentes sortes 9 ont été trouvés partout , excepté dan# Pamaft de ruines n.^)o« Des portions de grands Vases semblables h ceux que Montfaucon croit avoir servi dans les bains f étaient en grande quantité dans les deux première^i fouilles > N.^ 6 et j. C'est dans la seconde fouille , dont la Planche 4 présente Ict Plan^ qa^çnt été trouvés un petit

The text on this page is estimated to be only 5.65% accurate

<58) piëdestàl en btoniie ^ Fk g. £g.H. ;^ U m^n brisé »fig. 2. et tneaucoup d'inatrûmcna en for dont le métal était' trop oi^idé poiit qu'on fà% «n recoxuiaU7e,e?(Mtemehtl'attêi»iiie £arm£et l'usage. ' Je fus trérsattsfatt de It découpepte du mer^ qui est ea fer, principalement .k cause du secaond anneau passé dans oeloi dHmedes pièces derémbouehurcu MwDe Caylus, t. 2. PL i:i3 , arpnUiéun mors de ia même espèce , k laquelle 0iDt donné. ^ctMllement le nom de filet ; il éif* ière:dt ceiuûi-ci, i»^ par le métal , qui est de htonze ;t*^ psr des \$ors sur rembôuchure, et surtout par Vabseute dies seconds anneaux. Mil De Qnylu\$ avait conclu de cette p^irticmlaT rite, que les anciens n'employaient qu^un seul ^mieau pour retenir la têtîère et passer les fènesii Lt mors de cette £9uiQe est la pmun^ que> soit en di<vers lieux 9 soit divers tems , ou asion les olpécustances^ iee anciens adoptèrent les deux usages; Du resté la loogiueur de l'em^r boucfaure ne diffère que de trots li^nest iH la âewsxifêîmi que- M. De OiyUs adkmo^e de ce mots ide^broitae^ tvec^les observations qu!îly e/jniales^ yianHcraîent trèsrkîen. ^onufenir à celui-ci. . • • : f: ^ f , '• * ». elJbeaseuU eftjetslen £er!,rdeioeUè fûûilie^jqui WkpÉ iBènJCcahaiÉstrés / opnJt .ut: gdaod. Is9i<f>

The text on this page is estimated to be only 7.64% accurate

(^9) un coin, une wtle de gril , deux gi^anda taiUodxs en forme de faucUI^, plusieurs clefs (PI. t4i C. E. D«) f U19 petit fer de flèche (PI. 9. fig. 4« h deux espèces d'emporte-pièce. . ^ C'est, dans cette fouille qu'on a déterré des tronçons de colonnes et des bases en pictcc.^ dont une paraissait être en place. Tputos ces bases fiaient trop mutilées pour qu'oa pèt bien en juger le travail ; j'ai^euléoent reconisa . deux to^es avefî 9ne gorge , maie: les. belles |»vo^ portions de l'antique n'y étakent pas obsecnrée^ La PL 9» contient jesdesstns'de grandeur totaiè et au simple trait > de.diversrob^tstrolrvésJasii ces deux fouiU^ e^t les fourHe^si^b^équcn^iestr La fig» 3. est une pprtipn de flûte en osdebosiif; qu'on a pri9pOMriin/i^/a{ ivajsquejecnoisétl un canon ; elle n^est qu'ébapehécet n^Bstpt^ anrond ie à l'intèri<rw« Deis corpsideflûte de cette formie , na.pouiPiai^pt être réumpsioùime'àemiqo^ nous .aju^^^i^ au^meyen ^eiTii^enid'^ttibottepien^; 9 paif ce qsâ'api^s Jee ^jKdiDapronfii\$ 0t polis ç]?L dedafis /le/lutbier nfauratt pds iKu asseï^ d^^ paiseur pnnr enlever des épanlemenaou creuser des gorges f ^ncor« ipojs pour couper des filj^ts solides et tailler des écrousp }l pie sembla d^nc que ces corps de flûte ne pouvaient être jeintafif; arrêtes que par des ^viroles fixées sur les -jointures ^ en forme d« neefuds j comme on en Yoit

The text on this page is estimated to be only 9.38% accurate

(60) sur la flûte des[^]née <lans Montfaucon, t 5, pfi {;..S43, ou par des ligatures et du mastic, ç[^]mme Martial le fait entendre, en parlant des commencemens de Tart du luthier. La fig. 4 repnésenle , comme je Taî dît, un* fer de flèche: la douille n[^]eh est formée que par lenroulleinent du fer battu , ëans que les.bonisd-elafetaille soient soudés. La fig. 5 eat. une aiguille en ivoire , qui- pourrait bien n'êlxe qu'un passe-lacet* Des Savans ont pensé quexse[^] aiguillés setvaiént à t[^]r les cheveux tàurûës;on matées sur la tête[^] au moyen d'une bandelette ou d'un ruban passé dans IVeil de),'ai§uiHe (â).'B:ien'n'empéobe de croire que ces partes. dfaiguilles aient servi à. ce double usage. Leè figrô, 7[^] 'S et 9 sent- des fragrtiens d'é-* pin[^]eside cheveux y ^{^^}* unes en os-, les autres en ivoire;.. un' de oss fragment[^] n.[^] 8 , doit «voir éhidestiiié pour servir de'cure*oreille(6) • La if]g«' i o<est une [^]e ces petites cuillers dont on trouve presque .taujoursqaielqties-unes dans les > ruinas ' antiques y et qu'oh Voit en grand (a) Sftbine , ou Matinée d'une Dame Roukame. '(b) Martial , Liv. 14 > [^]P* XX. fait mention de ces petits meubies de toilette ; _ , [^] Si t{bi mprçsd pmngine wrminat oftns , . , araifi damuM.iantU ap\$ a libidinihuiS. . . .

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

nomjbrq dan\$ le\$ cabinets. Je croia qu'elles (tù% été
particulièrement destinées à prendre dea parfums à la toilette. Je dois
cependant cob* wnirque ces spatule^ en feuiUe^-sauge ^ ont été regardées
par des Satans comme des in»trumens de chirurgie y ou ceux dont se
servaient les aruspices pour étendre ou disséquer les en* trailles des
victimes ; une spatule en ivoire , de pareille forme ^ quoique plus forte d^
ioiatière^ que j'ai trouvée dans une fouille , avec dewt; autres en bronze ^
pourrait peut<^tre en faire restreindre l'usage aux boites de parfui» , joint à
ce que la petitesse du cuilleron et la faiblesse de la tige , souvent éfilée et
fort longue , sont Ja preuve du peu d'effort qu'on devait faire avec ces petits
meubles » et conviennent davantage à remploi des parfums, qui doit
toujours s'êfre fait avec une sorte d^économie (a). . Enfin le a^encontre
qu'on a faite de pareilles spatul^y dans des vases que des tombeaux
contenaient^ et dans lesquels on ne peut douter que des (a) Cependant
Martial ae moque de la profusion qu'on fusait quelquefois de ces pommades
: ' TifMuia H€ madkU viotent hombycina erines. Ltv. i4# Ep.^i. • Sp« a6.

The text on this page is estimated to be only 3.09% accurate

Mîaer lexeltfsivetti«âl l'usal^o èui f^épef^iôâê H'un #yttlt«^ et
crattBé pour récëvolf^nè tébté pMt^qu'ii iarit puiserrîpr d^^ii^iéffu ,^i]
[Hiratt ' ë4rdit ta &rAe «d'unie coumtiti« MtordlK ; et, sc^us ^ ^rafj^ort ,
40S >pNmrra((t i>ieo étriè tin bl^èt toCiC qu'iin «riâtolre décons^^
coor^âtie nluraie eftt déposé dabé mo }araî»e« ; £3cc«p]^ tes >oi>|elfs en
métal ôU tdatièi^ Irè^ Mlkk, je n^ai i^ien . 'trouvé 'd*«iflier detô^ cea
5iaiiti€« i Ose diraÀ ^<^ la i^ngeancé la pltta ttfÈréûée >tm Ib i^iis areiiglè
ffumîTi ontimpré la denti^etioUi "dte e«l éfablîMenieltt. Le vase le tiiMkta
fraAev ^t 'le petit- ^iéhyéi» en poterie €MÉMlime > défit
je4Miiele^d€0â3H Pl. 4S. lîç. s*^ G.dailji lapFii^ptliO^ d^'tintrrerfttniai^i
ÏJb-deèâ i}U£ j'ai appels qjxûxi a Imuxé .^ans frarturp f est un petit vase en
poterie roi]^e^ f ue le sieur Lecomte déterra quelqitf[3 annés if^ès xaei\$ J^
iobercbe^n .I<e desrâi ei^ ^e^ 498njé inaèste PL^. dans la proportion d'un
cinquième linéaÎM* . WnrtiA les orneïften* ^n relief tpîi décorent des
fragmens de vases p il y eu a quelqueVuna

The text on this page is estimated to be only 2.33% accurate

((55) 'qui n'ohpuéftê:faïtd^ii'âiâm/i>>2'; rél^artace du dessin ,
réierâti*m des bosses, la fséiétê dis itn^euit , là J>urcft6 ttettait et
fes^oBftours, eii e<yùt (Sridërtimenl la preuve. Mais ies otiiehienf»
toodêlés ôtt rëpaii's êetee autdttt dé fsom ^sofrt fort thti^; et , qu^qtie goût
quV^n ait pour lés aïitiqués/ toti îue peut 'sè dissitxruler que la plupart
des^pbO^es 6aUo-{lothainësptései9terifi •dë'grattds déftétuosftés dansle
dtessrn ^ sboveift incorre<it ; dates le tràît , 'qui irarfetnéffiftfestpW^ et
dans la déplnésslcm dés Wliéfs où Terirpàtettfètittè^
cfeojc.'LesïnbtiMè^ffarfô fesfquels ofe • îrti primait ces orkeîttens *à
l'ext'Mètir ^des va^âea étafiént côftmuiiéineil de deti^É^pîééis et
peftitêtre^kis, ainsi quoi! 1^ t^eëndtiak peir dés -cffies qtii iti'otît 'pftS:
toujours étfe <o:fepî«c«i^ réparées Sût ies Vasiôs ; wiais il y >etf atôt
HiJfi^i d'auè ^sètoie pièce , â-<^ fe ia^ ^jtt^W ^^âfc •forriî^ ne ^tfvtît être
ttrtrâitqtf a^r^ls^te rWWiite dé fa tértrei, d'îêt-^dirfe' après ^àdîiitttWfofa
dU •ydluttie tokarl , bpëree pafr là ^sfitiéfl<wi , éte qui ifaîsût sdrtr les
Tislteife li6r^ '9éb %r«A ^lt ^téth^aiaît iixààiiùVàe dépouilie'iti).

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

On a senti qu'il était de pareils procédés pour produire de grandes imperfections dans les ornements, outre celles qu'on ne pouvait éviter de la part des sculpteurs qui n'avaient pas eux-mêmes été préparés d'une meilleure manière. Parmi tous les fragments qu'il eût été inutilement dispendieux de faire graver, j'ai distingué celui de la Pl. 1.0, fig. x, qui, sous quelques rapports, m'a paru mériter de l'être. Quoiqu'on ne puisse guère conclure d'une Diane chasseresse dans la figure principale qu'il y aurait à mon avis de la prévention à vouloir trouver une forme déterminée de vêtement dans la draperie; les traits confus de ce relief final en rendent le caractère trop incertain. Je ne puis donc rien dire de précis sur le habillement, où l'on peut seulement entrevoir l'intention d'une tunique et d'une sorte d'amiculum serré contre la fibule sous la ceinture, et retroussé par derrière dans un nœud (a). La manche qui, par son ampleur, a quelque rapport avec celles de quelques statues Gauloises, ne doit cependant appartenir, selon moi, qu'à la tunique; mais on n'entrevoit (à) Cela rappelle les liaisons actuelles à ± tant d'ailleurs, j'ai craint de donner à ce Téméraire le nom de tunique à manche tunic-pallottail* (Flav. vop. in bornes* > ni

The text on this page is estimated to be only 6.95% accurate

(«) mi ff^sffe I ni bouboos ^ oi tMct dt ^oullifè^ tl knéme de
(4i9daM la draperie, bHltasIf ^l^« âians raffaisaeiiiетtl du relief { il ne fàтт
fiaï uqH filus s'attendre à tr4uf er teaMttupé'Mâétitutfè et de corrcctiolidatit
le Iratail d*ttb déMiiiMëUr qui dublielecarquoia^ a» jurant uttiudbétl^
chaaae {u^ . La chaussure e^t là iéu\è pièce da Vétéîtteni ^ui fûe paraisse
suffisammeilt iûdiqet i^dit* cien eàihume des thàseari {6). Qui»<}ii^ïlla
aoit aussi idial rendue que Idutie raMe, oft peut néanmoins rccoonMtre
dans le ^enfié^ ment du haut des bottines , VinienÈtùn de celte espèce
d'ornement ou garniture i qu'on Toit en différentes formes sur pres<]ue
toutes les chaussures à mi-jambe de Tantique^ elqua je présume avoir en
même-tem\$ servi à couvrir les attaches cjui préveaaient le\$ replia le* hr '--
___ •■ --1 -- --- ^ ->^.^-^ T(a) oe Lé dévssîn n^est pas bon » disait
tif • âe Crjrlus y tome 6, pàgs 338, éii pamdt duÀ fàèé dé pareille fiibrtqué,
» et le travail ésfe d'àiuiànt pltfi mauvais que 9 les reliefs oni étémcmbÊs^ »
Oa trouvs sa SftctbVnk peu de vasea dont les reliefs n'aient pas été moulés.
Quant aux sujets de deux petits cadres qui joignent celui de là figure
principale et me semblent renferm'er de» accessoires) Toyèz rôxplitation de
la planchè. ((} Wmckell, I \x. de U. 9 t. i > p. iSj. E

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

(66) thute des tiges ; au reste » quelque défectueux qu'il soit le relief , il est du moins constant qu'il n'y a point été figuré de ces bandelettes dont on entourait communément les cothurnes pour les serrer et les faire prendre juste sur la jambe : elles ne devaient pas être nécessaires aux bottines de chasse ni à celles des coureurs que les Grecs désignaient par le même nom endromis[^] et dont il fallait que l'usage fût libre et aisé. D'après la légèreté et la souplesse de cette chaussure , on doit croire que les tiges étaient « de cette espèce de peau que les anciens nommaient ahita (a). Parmi les autres fragmens[^] il y en a qui portent des empreintes circulaires de godrons ou grènetis [^] dont la régularité prouve que ces ornemens ont été faits sur le tour et qu'on s'est servi de molettes pour imprimer les uns et relever les autres. Je n'ai trouvé aucune pièce de poterie qui fût revêtue de ce qu'on traite communément de vernis : mais que les artistes désignent sous le nom de couverte , c'est-à-dire la couche d'émail ou verre métallique qui recouvre les notes finales, n.[^] ii. Recherches sur l'espèce de peau désignée par les Romains sous le nom de «luta , et sur les différents usages qu'on en faisait»

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

(67) cōuTTe là porcelaine , la faïence ; et une grande partie de nos'ustensîles en terre cuite {a} ; j'ai seulement reconnu des enduits préparés avec une terre plus fine , plus brillante et plus co-* lorée que celle du vase, souvent même d'une terre différente. J'ai eh outre constaté 'que quelques-uns de ces enduits ont été soigneuse^ment étendus ttvec un pinceau de poil doux dont le passage et le frottement léger se décèlent par des traînées fines et déliées sur le poli de' la surface ou (plus exactement) dans le reflet brillant qu'elle a conservé. Cet^'uduit mis au four avec les vases , se durcissait comme }a terre de poterie et faisait corps avec elle. Cela se reconnaît dans les cassures ; la différence des teintes y fait distinguer facilement la couche de Tenduît , toujours fort mince , de la coupe plus épaisse du tesson ; il y a même de ces couches dont la couleur tranche vivement & côté de celle de la terre (6). (a) Not. fin* n.^ la. Doutes sur l'antiquité de plusieurs fragmens de belle faïence et de porcelaine | qui furent envoyés à M* de Caylus ^ des ruines de Velleia* (&) La poterie rouge était d^un grand usage patmi les Romains 9 et Martial fait entendre que de son temselle' était d'une agréable simplicité; en disant « qu'on peut » souYent négligier des iayitations à des tables 'sonip«

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

(68) J'ai un fragment de ce genre p orne de pampres modelés et fort bien faits ^ dont la terre a le ton de tripoli foncé et dont Penduit , d'un très-beau noir , a presque autant «d'effet que s'il était d^émaU. Je ne puis dire s*il y avait de ces enduits qui pendissent les vases imperméables ; j'en ai mis & l'épreuve ^ qui me paraissaient «voit cette pro« priété : mais j'ai lieu de croire que s'il y eut de ces vases que des liquides échauffés ne pénétrassent aucunement , cela ne venait que de la qualité particulière de la terre oU d'une plus grande action du feu {a). Je n'ose croire que des reflets blancs el même briUans que f ai vus sur des fragnlem de poterie en terre fine , mate et grisâtre , soient l'effet » tueuses « quand on est eu état de se fiiiré servir de n bonnes fè^es à l'huile sur un plat de terre rouge »* » Si spumet rubrd conchis tibîpallida tesid •M lautorum cmnis S0ep^ negare potes ». (a) J'ai pesé un large fragment de poterie rouge portant un très^^bel enduit ; j'ai enclos avec un cordon de cire une portion de la surface de ce fragment | ayant cinq centimètres en carré | et j'ai rempli cette petite* réserve avec de l'eau commune froide (lo.® degré du therm* deRéaumur)/ après quatre heures de cette espèce de bain 9 le fragment essuyé avec' un linge chaud , pesait déus grammes de plus.

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

(69) de rappUcation d'une feuille de tn^tal ; ces reflets eussent été plus ^ifs s^ils eussent été le . produit d'un enduit métallique^ et la surface brillante n'était pas assez étendue pour qu'on pût tenter auopn essai* * Je conserve des fragmens de vase en beau verre blanc, sur les(Jfuell sont des cordons qui opt été faits au tour. Ce travail est constaté par la forme des cordons arrondis en dessous compie en desdus, ne tçnant k l^ surface d'i vase quç par un filet très-déUé et n'iiyant pu être moulés dans un creux , puisqu'ils n'ajirraient pu en sortir sans se déformer» Cependant je ne <;ite point ces fragmens tomme des objets «étonnans ou très-ranes : l'art dé. façonner le Verre en Yusant sur le tour^ était bien connu des Romains (a)^ ^ Je pe regarde pas non plus tomme un objet de grande considération, une .petite portion de vase en verre , commun , quoique le prooéil^ qu'on suivit pour lui donner la forme soit d'un genre particulier. La coupe du vase était à seize pans 9 au lieu d'être ronde. (^); ces pans qui (à) Montfaucoiten doutait (j4nt, expLt, 3, p. i47*) tiéftninoins Plitiê i' àVait escpressémeiit afHrmé : n Aliud fkttu figuratur èXxXïà toTnatéfitUY.V) (Piin. 36 ^ a6.) {Jby Pai tnetif ré '^adeurii fois Uanglec que font lesxôié»

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

(70) «Talent peu d'é]l)aisseur , n'étaient pas unis ; au contraire , ils étaient endés et comme gaufres depuis le fond jusqu'au bord , représentant une sorte de plissure régulière dont les angles étaient assez vifs surtout par dedans. Je crois que ce vase , qui n*a d'autre mérite à mes yeux que celui des difficultés vaincues dans l'exécution , fut pressé entre deux moules de plusieurs pièces^ du même genre que ceux 'dont on se sert pour donner la forme à des 'Jjoltes de corné j et que ces moules étaient en métal (a). •^ ; ^ . Je trouve peu d'importance à deux autres fragments épa^s 4^; verre CQtnwuTtkf dont une surface, que je regarde comme le dessous, était très-bien dressée, tandis que la surface opposée que j^ regarde. ^^omme le dessus, est inégale et du fragment , et j'ai trouvé si peu de différence dans les deux :» vérifions , ' (que je puis dire ^u^il était de 'm6j .^ So.' - . * . . (a) Ce fragment peut-être qu'un procédé semblable inconnu ou annoncé d'une manière éfrimfftic|ne ^ qui J.jjs^it dire à Ropie. qu'un artiste avait trouvé le secret de forger le verre, ainsi que Plinie le raconte (/diit/.) sans paraître ajouter foi à cette prétendue découverte qui passait pour avoir été découverte par l'auteur^

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

(7») méiQe raboteuse et s'arrondit le long du horâ en goutte de suif {a). Ces fragmens dont l'épaisseur va toujours en diminuant /du milieu vers les bords ^ me semblent être des portions de plateaux résultant de la projection de la matière fondue sur une table unie. Le verre ainsi coulé ne devait pas fuser très- également ; la surface supérieure s'arron-* dissait en coulant sur la table , et cette forme était fixée par le refroidissement du verre. Je* ne sais quelle grandeur les Romains savaient donner à ces sortes de plateaux^ j'ignore en outre:* si celui dont j'ai quelques fragmens, avait été coulé bien rond , et ne puis à cause de cela , prendre pour l'élément certain du diamètre, le plus grand segment que j'ai trouvé. Sans cette incertitude sur l'exacte rondeur de la pièce , ' je croirais d'après l'arc du segment , que le plateau avait environ deuxdécimèt. de rayon (b).. Au reste , ces fragmens sont toujours la preuve que les Romains savaient couler le verre * 1 (a) Des carreaux que M; Viel démonta d'un grand vitrail de la Cathédrale de Pdrîs , étaient rahôtkuit et eomme ondes sur les âeux^ surfaces^ il» étaient de beaià ^erre blanc et fort épais. L'emploi en avait été fait veifl^ le milieu du i4«* siècle. (Art du vitrier ^ page 900» > (&) Près de 7 pouces et demi..

The text on this page is estimated to be only 5.42% accurate

(la) «D platetu ; i|iini d*après la eoniitrMma^ de ce procédé et
Tusage qu^Ifi en pouvaient faire » tien ne peif^ efap^her 4o croire qu*ila tn
aient préparé dea çarcean^ pour kura fenêtres (à Ç'eat aur^out \$om9i le
rapport dea arta el 1 J'é* coledu aavant i^qtettr du Reai^eil d'Aivtiquiléa^
iiuej'aile plua. étudié lefi débriâ (r^véâdans \m ruinef du Vieil-Evrf uk (6) ;
le déair d'acquérir quelqu'inatructipii aur lea p?ooédéa auîrâ parles anciana
danala praliqHe de certaine arta ou dans raxécMtion de qpclquea traravs >
xn'a fait recueillir avec soin lo# fragmena lea plus fruiiea et h§ plus petits
de toute esph:ç , lorsqu'ila m*ont d^nné quelque esp^air. Par «xempifi : vn
peu noina que la itioitié d^ cp^pa d^una pal^ %Mre de bœuf en terre cuite*
Celte figure de roqde-bosae était creuse C^ la tfoqf^n qui m'an r^ste Ailt
v4Mr que pour mmàm (a) l^pt Jln, n.* i3. Progrès de l^rt de la verre
cliez Ves Romains. Ëmplo! qu'ils firent da terre à leurs fciibreif et mAme
pour qualquea aiiroixs« RecTiercTied^ Vépo^ue oà l'usage en deiivint
commun pairmi nous* . Ciji ^ Je SUIS be^uçoi^p moins toueli^ de
décooTrî» » l'objet des monomeAs et l'intention dce ettcieus dans .9 ieure
ouvrages , ^ua df rechercher lea différente* 9 manières de les produira aa
«^les traTiâUar »• (CajU tom, Sfpag, S41O

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

(75^) la formçr ^ Iç {iguriste employait an» brmtsc de ileux pièçcis ;| dQn\$ chacune desquelled i\ irioij# Jait p^r Teffet fieul 4e la pre^siw^ une moitié de la figi^r?,, et qe laus^ai| h h t^ rre imprimée que Tépaî^^ur nécessaire pour que la rondes^os\$e p^t se «oii^lenir ; il retirait eaauite cea deux np^itiës qu'il joignait en lea raccordant par dehqraaveç Tébauchoir^ quelquefois mémf avec Ws doigts, puisque' la terre en conserva encore des impressiona ; ensuite^ afin de prë^ venir la dilataiion de l'air intérieur pendant la cuisson , ii perçait la 4guf*e avec une broche ^ dana un des endroits le moins apparens. Où, reconnaît aisément tous ces petits détails de çoix^pobiliçn y dans l'intérieur du fragment que je décris J^ea d^ux piëoea ou les deux moitiës de la figura n'é^nt paa de même épaisseur et n*ajant pu être régulées, \$qb(une preuve que la réunion n'en a été faite q|ie par approche , et les bavures re|K>ussées sur les bords inté«rieurs de Tévent décèlent le passage du poinçon (a). C'est encore sous. le rapport des arts , que fs cite un barreau de fer , recouvert tout autour ijc^Not. jfin. n,^ i4* Procédés dea anciens dans Part du mouleur | du figuriste et (^u fondeur.

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

(74) par des lames d'acier, sondées à la cTiaud^^ de la même manière que sont préparées le» pièces que les ouvriers appellent étoffe. J'ignore à quel usage cette petite barre était destinée , c'est en la cassant que j'ai reconnu la différence des métaux , par la couleur et le grain de la cassure. Cette différence était trop marquée pour que je la regardasse comme un simple résultat de la trempe \ T acier extérieur n'était pas profondément oxidé. La fig. 4 f est celle d'une des briques à bords élevés dont j'ai parlé (pag, 55) ,* et dont les fouilles ont offert une grande quantité. Elles sont connues depuis longtemps ; mais tous les usages qu'on en faisait ne le sont pas. On en a trouvé d'inclinées les unes contre les autres , formant une sorte de toit aigu et recouvrant des squelettes humains [a]^ . Je n'ai point vu de ruines antiques où il n'y en eût, et quelquefois il s'en trouve dans des (a) A Strasbourg (Mém/de l'itt. ^ l'O, pag, 4^7.) (Monumens Marseillais, p. 92. } c'est peut-être de cette manière qu'avaient voulu être enterrés les peuples dont parle Pline (35^ i^*) > < lui ils demandaient que des tombeaux de terre cuite : » Quin et defunctos se se multiJlctilibussoUis comU ^ -naluerunt/A^

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

(75) «•ncfroîts où Ton ne découvre aucune trace de grandes constructions (a). La fig. 5, est le dessin d'un tuyau rectangulaire tel que j'en ai trouvé dans les premières fouilles et dans[^] Tamas de ruines On ne peut douter qu'un des principaux usages de ces tuyaux n'ait été , comme la cru Bonnani {b)[^] de conduire dans les étuves. de l'air échauffé et la vapeur dont on allait prendre le bain au sortir de celui d'immersion, ou en d'autres tems. C'est aussi ce qui résulte de la description que Winckelman a donnée des ruines de Tus-culum (c) , et ce que dit Sénèque de ces sortes (tf) Je pense qu'oùis Vn se voit pour quelques espèces de toits. Montfaucon donne la figure d'un toit, d'après la colonne Trajane. (-i[^]/i/« expl. auppK t. 3[^] FI. a6«) qui a mbl[^] formé d[^] pareilles briques. (6) Ant* expl. t. 3 , pag. 207. (c) Le poêle établi sous les bâtimens et surmonté de plusieurs canaux en maçonnerie, recevait des charbons ardens. La chaleur s'élevait dans l'intérieur des murs par d'autres canaux [^] échauffait en passant les premières pièces et s'exhalait dans les chambres au-dessus par un mufle de chien orné d'un bouchon. Winckelman fait assez entendre qu'il ne devait point y avoir de fumée mais il ne dit pas comment on se garantissait de la vapeur délétère du charbon dans les chambres où le mufle aboutissait. Les Romains avaient aussi des poêles mobiles. Cic. j[^]«

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

(76) de tujajta[^] i ii'y est pas oppose (a). Je convîeQS cependant qu'on eût pu s'en seryur pour éyacuer la fuméej ausçlb.i.cn q[^]w pour [^]aire circuler de la vapeur; maiSf pour en coQstatçr le premier usage, il faudrait les avoir trouvés soijt eu place» soit empreints de fuligiuositéa.. Je m'ai y u de pvreib indices sur auçuu et n'ai p[^]s lu qu'o[^] en ait pbservë (&j. Les ouvertures. latérales dç ces [^]uyaux u'a[^] valent aucun rapport à l[^]u\$a[^] qu'on eu faisait, puisqu'elles étaient obstruée» par V[^]castre** xnent daQS[^] le[^] murs* J'avajf d'abiord pensé qu'oj[^] les avait ménagéesi , afiu dç doi[^]aer i U flamme du fourneau une circulation plus facile de dehors en deds[^]ns[^] et fai[^]e mieux cuire la terre ; ou bienqu[^]eUea avaient été percées pour (acUiler te trata[^]sport de eeé pièces depuis l'aire jusqu'au séchoir , lau moyen d'un levier passé (a) Impressos parietibM[^]s tubos ptr quos circumjun[^] deretur calorqui ima 9imulet sumn[^]nfwefet mquoUter. (Sen, , Epîat, 90,) (b) Les Savan\$ qi[^]i Qnt pensé que les f[^]ci[^]S ii>T[^]i«iit pas de cheviinées 9 n'atiraïen[^] pas cru j[^]e.Ëçs tuyausiAH eussent servi ; et cette opinion ne peut être mieux reçue de ceux <[^]ul croient (;[^]ue les ançïexia en aiçaien[^] d[^]ssez ypatieuses pour qu'un hoïnn;îç sV pût [^]itroduir[^] et s'y tenir caché. (Gi[^]épe8d* Arisloph.GuerreciT.d[^]Ap« liv,4.) ; . •

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

(77) dans ces ouvertures k travers le calibre qui avait servi à les mouler et qu'on eût hissé dedans. J'ai trouvé, depuis lors, des tuyaux aussi longs I quelques-uns desquels avaient des ouvertures à bords historiés, qui n'eussent pu donner passage au levier de transport, et d'autres qui n'avaient aucune ouverture latérale. La surface de ceint-ci était profondément sillonnée de traits ondulés et parallèles creusés avec les dents d'un traçoir. Je ne pouvais douter ici de l'intention de TouVrier qui avait voulu fournir au mortier un moyen de gripper le conduit et le fixer invariablement dans le mur. Les tuyaux avec Ouvertures n'avaient pas besoin d'être ciselés de la même manière ^ ils ne pouvaient être plus solidement attachés (à Vrêté!) que par ces ouvertures dans lesquelles le mortier introduit devenait en séchant, une sorte de tenon inébranlable; quelques-uns seulement portaient de légères hachures latérales (^z). (à) J'en ai un de cette espèce. Montfaucon qui a dessiné la fig. d'un pareil tuyau sans ouverture (t. 3, pi. 15), ne s'est point appesanti sur d'aussi minutieux détails que ceux dont je m'occupe : mais parmi les dessins inédits de M. Bôurignon) dans les antiquités de Saintes, j'ai vu chez M. Maume, Professeur de Mathématiques au Lycée de

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

(7«) Le Do 6f représcnle une tulle demi-Yonde^ en forme «Je goutlière^ a^^antk peu près quatre décinaètres de longueur j^ seize centlmèlres d'ouverture et quinze millim. d'épaisseur (a)m J'en ai trouvé tréd-pcu d*enlière8 : mais le nombre des fragmens est considérable. On doit croire que ces tuiles étaient employées pourles toits (ci-dt'ssus pag. ^3), comme cela se pratique encore actuellement dans plusieurs. endroits des départemens méridionaux ; com i e on en a récemment fait usage sur les cons^ tructions du terrain de Tarsenal et comme on en voit un exemple pins ancien sur les toits de deux maisons dans le dessin du marbre antique donné par Monlfaucon {b). Les deux pièces de la planche X sont gravées Tune et l'autre de grandeur exacte ; l'une qui est en bronze » n*^ a , a la forme et les dimen6ions d'un petit candelir h deux branches; elle est composéede deux bobèches rondes peu Rouent df s marques «profondes de trafoir 6ur des dessins de tuyaux sans ouveituies. (a) Environ i5 j m ces do long , 6 pouces de diamètre et 7 à 8 l gu. d'épaisseur. (b)Tim. a, pag 198. Voye« Not. fin. n.* i5 Heclie> " he» 6ur les lifféientes sortes de briques employées dans le» loits par les anciensi

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

(: 79 > iévaséeSi écartées Tune de l'autre de trente-cinq millim.
(a) et percées sur leur hauteur de deux ouvertures rectangulaires,
diamétralement opposées. Chaque)x>bèche arrondie par le fond f pose sur
un pédicule fixé au-dessus d'une tige à quatre pans, suffisamment arquée
pour opérer Técartement des bobèches ; les deu^c tiges se réunissent par le
bas sur un collet percé au centre , d'un trou conique propre à recevoir le
gougeon d'un support d'attache ou la pointe d'un pied mobile {b). La
découverte de cette antique, qui fut trouvée avec la branché fruste d'une
pièce toute sem*» blable , me donna d'abord autant d'embarras qu'elle me
fit de plaisir. En effet, j'avais été jus(a) Dix-huit lignes* (Jb) Je doute que ce
petit chandelier soit d'un seul jet» parce que les creux des bobèches , leurs
ouvertures latérales et le trou du collet sont tous venus de fonte ; les
surfaces in térieures^tf/^e/(^e5 et les bavures des ouverres latérales qui'
n'ont' pas étédbarbées en sont la preuve. Il eût été difficile de placer
convenablement les noyauxtii" cessaires pour réserver ces cavités. De plus ,
les cales des bobèches se raccordent mal avec celles des tiges ; cependant
on ne voit pas de traces bien marquées de soudure. J'aurai lieu d'examiner
les procédés des anciens sur ce genre de travail | page 65 ^ not. 16 | n.^ 3,

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

qu'alloM persuadé que les anciens ne s'étaient atri quede lampes pour Tclairage intérieur a% Je sayals quV>ii n'aTatt point Irouvé de chandeliers & Herculanum ; qu'on n'en vdit paé dans les cabinets d'antiquités et que les torps solides^ gras ou résineux n'ayaient été employés qu'à Textérieur pour les fétts céréale^ , les matiages et les funérailles , ou dans quelques autres circonstances particulièreâ(À ; ; aitisi sans m'arrêter aux idées que pourraient suggérci^ parmi nous \e mot candélabre ^ qui ne désignait autrefois qu'un support de lampe, el le mot ca/ufei^, qui ne signifiait originaireihent qu*une bandelette 9 et ne fut appli jué à réclairage que pour indiquer généralement tout ce dont on pouvait faire une mèche » je persistais à regarder Tusage des lampes à Tintérieur,, comme absolument exclusif chez les ani ions i et j'étais fort incerta*n sur la Yértable destination de celte espèce de chandelier , trop petit pour servir au-dehors et trop opposé aux usages connus de l'éclairage habituel : mais on (a) Poscitplus temporis atque oleipluê, *, dît Juvenal^ pour' faire entendre combien il est difficile d*écrire l^lilstoire. Voyez aussi Plcmt. Fœn. , etc. (^) Ovid, Fast.4|Ep.i&d J!aart.Xiyy38| Plaut. Cttrectl.

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

(at) trouva 6IX semiaînêa. t^ptks , une eecon'de piêcf qui vint en
quelqw ^ aorte a66urer l*état de la prenièret et quand je la vis acrtir de
terres je ne pu\$. résister à l'évidence qui résultait ..des dépositions
conçordaate» de ces deux, lémoias inuets. Cette seconde pièce, que fe
trouvai .un^peu au 'dessous des objets de quincaillerie , est un petit
hougeoir ou jnartinet en potorie grossière^ composé d'une (Coquille
profonde, du centre de laquelle s*élève une bobèche percée de deu}^
ouvertures diamétralement opposées , comme celles des bobèches de
bronze. Le bord ,de cette bobèche un peu renversé et plus épais que. le fût ,
est noirci, comme on conçoit qu'il devait Têtre ^ si l^onayait laissé brûler la
i)ougie jusqu'à la.rencentredece bord {a\ . , . . Dès lors je qe.b,alançai
plus à croire qu'à ces deux antiques avaient servi à tenir de la bougi?^ et
qu'on pouvait regarder conime certain , que {a) PU XI ,fig. 2. JV marqué en
B la grandeur delà brèche que la perte d^uoe portion de la coquille cau.se à
ce bougeoir, et {e dois ajouter qu^à la place où devait être une an^e ^ il ne
reste que de petit a tronçons adhérent au bord de la cp^uille : maîa les
accidens que cette antique a éprouvés et qui l» rendent fruste ^ne peuryeni
en rendre la destination douteuse. F

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

I , Fusage des corps gras solides avait commencé dans les Gaules
Ters la fin du règne des Rq-snains. Je fus , Tannée suivante» confirmé dans
cette opinion , lorsqu'ay ant porté mes bobèches de bronae au Cabinet des
Antiques pour les y consulter , j'en vis de parfaitement sembla.^ blés, qu'on
me dit avoir été récemment envoyées !cl' Amiens, et dont rassortiment était
complet; «files étaient montées sur un support dont la tige et le pied
ressemblaient | pour la forme , à nos chandeliers de table (a). Te nai plus
qu'un mot à dire à ce sujet , ou 6l l'on veut , un aveu à faire. Je n'ai trouvé
en ustensiles d'éclairage , que deux chandeliers de bronze; l^un entier, que
j'ai décrit, l'autre jfruste, qui lui avait ressemblé ; et le troisième , de poterie
grossière , en forme de bougeoir.^Du reste , je n'ai pas rencontré une seule
lampe , liê même le plus petit fragment de poterie qu'on (a) Not^fin.n/^ i6.
Observations sur le mot cande^ labnim ^ qu^Qii a quelquefois traduit en
francs par celui de chandelier | et le mot candela | qu'on a rendu par celui de
bougie. 2.* Exposa de quelques considérations d'où. l'on peut conclure que
l'usage des corps gras solides à rintérieur ^ commença vers le 5.* siècle à
remplacer celui de l'huile. 3.® Réilexions particulières sur la fig. a de la PL
XII.

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

put prendre pottf les mies d*ùft'é îa*^. Jé regarde celte particularité comme une wrtè dé phénomèrte, rdaCTtement k dés fdUîUéa de ruines aoliqueè ; je iie conçois ai les cati*?* ^u'on lui pourréîk asSlgneti ni iée cbnjéclure» qu'on en pourrait déduire , ainsi je nié borné h rendre compte dé ce fait et mfe ci-ôis sufHsani.' ment acquitté par la déiclaratton que j'en fais. Le petit buste tert bronze, demi -bosse , grav4 PI. i5i fig. i i de grandeur exacte, n'a trait qu'aux roojurs et h'a rlèh d'intéressant sbiis ié i-apporl des arts. Là cblfure C.C. est évi Jemhient de costume E^^tieh : mais lè travail est d'un foridciir Romain où Gallo-tiomàin , qui n'a pu conserver que le g^hre et à dëfigpré lé Stjle ; la coife est Surmémentée d^dn ornement A, dont ia formé est coiiahue : « mais on m Il ignoré la sîgnificatiott , et î*btî kiépeui ëtalii^ » d'idées fixes sur dés ôriemfens pëüt-étrémài h conçus à Rome et dOrlt Ife principe est si toA k éloigné de nous (û) ». Oh peut seinternèHk conjecturer que ce fut, «oit Un s^ihBblé de quelque mystère , soit l'emblème de quelque léténement i-ellgieux , oii le signe et la décoration dé quelque dignité. IJnè léle <ie basalte —i^ ' (^ Cât Ittf, tom. 4 , pag. 88, Fa

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

(84) L'art en porte un qui doit beaucoup ressembler à celui-ci, d'après la description que Wincicilinan>n fait (a). Mais il y a d'autres têtes antiques où cet ornement n'est le même que pour le fond et qui diffèrent plus ou moins dans la forme, indique peut-être des Variétés de croyance ou des degrés d'autorité. J'ai cru qu'il ne serait pas inutile de reproduire sur la même planche et de mettre en quelque sorte en regard avec le buste du Vieux Evreux quelques-unes des figures que Mes Savants ont publiées sur le même sujet, telles sont les fig. 6, 7 et 8; il y en a d'autres qui semblent prouver, d'accord avec le buste, que cet ornement originaire d'Egypte, avait été admis dans les religions des Gaules; par exemple, les fig. 4 et 5, qu'on prend pour les images de divinités Gauloises (b) et sur la dernière desquelles il est doublé avec une forme et des dimensions différentes. Enfin dans la main de la fig. 5, publiée comme celle d'ut. » • ... • • • (a) Hist. de l'Art et 4 1 P* 82. « Une pierre peinte sur le front, près de la racine des cheveux, avec un il bord qui en indique apparemment la monture ». ♦ « • i •, (b) Ant. expl. t. 2 9 pi. i. SupL t. 10 pi, Zj. D. Martin)'Rel, des Gaulois } t. 2 p^g* T.*

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

(85 ^ i^rèlre Gàuloî\$ (â) , je crois reconn^lert écorfe le
mèmesùjet: i^elui'd a cependant été regardé comme un vase ; et je ne
m'éloigne de cette idée que parce qu'il n'a point d'ouverture. u Les » plus
petites variétés dans une matière anssii » intéressante que le culte et les
usages des » Egyptiens , méritent d'être relevées ; elles » peuTent conduire
tôt ou tard à de plus grands j> éclaircissemens (6) » Cette petite figure du V
ieil-Evreux , venue de Jbnù&^ esf creuse et terminée sous le fauate pat
unebellièreou annçau pourra tenir suspendue^ ce qui pouvait être le n^ode
d'une. superstiltoit particulière , comme une figure de Yénus que
César.portait 9. et employait dans des occasions importantes pour donner le
mot d'ordre (c) i^ ou comme la figure en- or d'Apollon y* prise à Delphes j
que Sylla passait pour avoir toujours à la guerre et tenir 6ur sa poitrine, au
rapport d^ Plutarque ; qu'il baisa même avec émotion en .sortant d'un péril
extrême (rf)* Des prêtres ou A^^ prêtresses portaient aussi quelquefois au
cou de petits bustes , à peu près du «Mfe. {<() Anté fi%xA^U 3>P].5i, S.
.Mart..t« si|.Pl«3fll <ô) Gaylus , t. 4 » gagk aa« (c) Dion . l o I 4^» , • . i
(d) Plut, in Sylt. *

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

nêmt fñnfetoia). Celle-ci ne fut destinée ft eonl^ nir aucuQç substance, ptcce qu'on n'y ^oit p<Mnt de i^stige de fierpieture ; minsi la pièce ne fut fondue creuj^ que pour éUre plus légère etd'ua usage plus commode. Je ne dis paa.pour eek que ce ne fi^t point un amulette : pour en avoir le caractère , ces objets n'avaient pas besoin de renfermer des piréparations superatiteusea [i]. Il est remarquable que la bellière soit placée «n sens contraire de celui que devrait naturellement avoir l*anneau de suspension d*un bustCi ftque cette tête fût tenue dans une situation Rnverséet Au reste, si on la portait au cou, elic était tournée de la meilleure manière poor 4tre facilement vue par la personne qui en était parée* M* de Caylus cite des amulettes trouTés en Egypte , sur lesquels des Inscriptions sont aussi gravées en sens contraire de la suspension de ces antiques etne pouvaient être commodément lues que par les personnes qui les portaient (c). Le n.^ À de la même ?!• i3^ est une tr^s* (a) Taylus 1 1. i ^ pag. 109. (b) Hoté finales ».^ 17. Diverses sortes d'kmulettes. Différences entre l'amulette et le charaM» (c) Tom. 4 , f ag. 56.

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

<87) petite figure de coq en l^{roose} , d^e^{iiiée} comme I9
précédente à^e grandeur exacte. Ce ne: peut être q^{un} jouet d'enfant ou
une pièce :Ÿoti* ve (a) ; les pieds en sont mal établis sur le plateau qⁱ lui
sert de b&se / les plivnes de la queue ^ mal dispo^{éei} y. n'ont poiqt çeite
ballt rondeur de cintre qui p&re si bien! les oo^s;; lés ailes ont trop de
saillie ^ mais le corps et it. cdL en sont très-bons, la tête surtout est d'une
grandé.pérfection etn'anuUi^{ment} souffert du long séjour qu'ellei a &ît
4Ans la terre. Je n'ai pas fait graver la figure d^{une} aile en iïronze munie
d'un tenon , pour être fixée soit à l'épaule, soit au tplon , soit sur un petaseb
La loiigear est d'tin douzième de mètre (b) ; l'effet en est passable , mais '
les détails n'en valent rien. ^ On a trouyé quelques bonnettes de grandeurs \
I (a|OuayaBtpeiiNétre eu eette double destûMibai iavMWkJaire fPçnfant.
Caylu», t« 3|pag«..i68. iDb^{plus} 9 le coq était une yictime de larairc. (
Juyen. \$at» i3 , "j[^]. ^33. } Au moi» de Mars 17641 on trouva près de
MÂcon beaucoup d'antiques , parmi lesquelles était une figure de coq eir
argent. -D^{près} le^{tlessin} qu'en ti donné M. de Cajrlus ^t. 7 , PU 67 , n.⁴ 9
on peut croire qu'elle ressemblait beaucoup à celleⁱ* (3) Trois pouces*

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

(88) •t de tnôdèles dîfférens# Je n'en ai feît gray/^r que d'eux; la - première. A» à causé de la forme qu'tîlle présente et des fils defercotdrfés , dont les bb^uts sont passés en dedans par deux f rous de foret Vpout temV Heu d'une bplicre en fontJe (tf) ; la secoifde, B. de fdrme- carrée ^donijes an^lies sont' plus évasés que les côtés* Enfm d\ë6 garnitures eu bronze dç différentes «oriésy lcs^ unes entières, les autres plus ou nioins frustes ; dés an\$es de vases i des inanclies d'ustensiles garnis d'iVoire, uncrochet en bronze jQ.r./<iliie je. croia étr^) une sorte de^mam propre ik 4f v^eT des objets qu'on ne pourrait toucher immédiatement.ou sdQS s'exposer à souffrir; un jD0uJd!nt en forme ..d^ coeur G , des anneauac F, iloittiaidesiiiiiatipik n'est pas certaine qucÂquIs paraissent avoir été placés à l'extrémité du HPi^pFchei^equelque ustensile; des clés de fer de différentes dimensions et tournures C. D. ETquîTpourla plupart, ont été faites pour ^Mvriir.unc serrure au moyen d'un sim^de oiou* ^roént -de : pression en ligne droite , comme ^eïa s'opère dans nosioqués ^ dont on lève le baïtdhthï pressant la clé de baô en haut, ^ . ■ . • • • • {à) m. Je Cayliis ch a publié iiiiie pareille, t. 9 ,Pl. i%i , n,° 6 , p. i(66.

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

Ç«9) t'étonnante quantité d'objets trouvés dans la deuxième fouille, comprend plus de deux cents agrafes ou fragmens d'agrafes dont les grandeurs, les formes, le dessin, les ornemens et le travail sont extrêmement variés. Quelques-unes sont de deux pièces, la plus grande est celle de la planche 1^{re} fig. a. Je n'en ai pas fait graver d'autres, parce que je n'en ai point trouvé qui fussent d'un modèle connu, j'en ai très-peu comparativement au grand nombre d'agrafes d'une seule pièce. Celles-ci portent en dessous deux petites tiges à tête plate et ronde, plus ou moins larges. . . Toutes les pièces de ce genre figurées sur les planches 1^{re} à 5 et 10, sont de grande valeur et quelquefois ont la forme des pelta, boucliers d'amazones ou de cavalerie. Le dessin en est gravé PL 14, en dessus O, et en dessous JP, afin de marquer la place des deux pédicules à tête plate servant de bouton; d'autres portent des ornemens en feuille, de trèfle K- Queue de perce-oreille L. M. Nœuds de ruban R. D'autres ont la forme de solitaire I., de navettes D. E. F., Plaque S. Queue d'aronde A B. C. Petites barres unies terminées en bouton !•, ou cannelées de long M* N. ou taillées en travers G. H. R. L.

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

(9») I J'ai fliio 8ur la même planche , des coulons qui furent trquvés avec ces agraffes. Les uns de forme sphérique O. ^ sont en verre coloré par le cuivre ou le cobalt ; la matière en est si tendre et tellement attaquable , que k forme s'est beaucoup détériori^e dans la terre* La surface de ces globules profondément vermiculée , se i^sout en une substance jaune et pulvérulente qui ressemble assjez k l'ancien or-musif des électriciens et qui n'en diffère ^ au premier eoup-d'œil , que parce qu'elle est plus brillante (a) ; d'autres'en olive P. , sont d'une espèce de biscuit maigre^ légèrement coloré par le cuivre et à moitié vitrifié. Quelques-ups , en tnétal , formés avec une feuille roulée et soudée par les bords', sont ou des prismes octogones Q<> ou des cylindres >R. ; d^aptres sont faits d'une grande rondelteÂ. , Pl. 16 ^ sous laquelle est la bride qui fait le coulani; quelques-uns sont ornés de figures ou de masearons ; tel est icelui qui porte un masque de silène^ dessiné de profit B.eide face C. ^ même PL {p). ' (a) M. de Caylus en a publié ua qui , pour la forme ^ ne diffère de celui-ci que par les fiUeaudb qui en sil<> Joonenl la aurfa^ce, en imitant les çôteas des aeloiMu fToitt- 1, Pl» 80, n.**!, (A) Le même Savent ai âpnoë dans 1^.

j^vpL't voluios f

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

(90 Parmi les nombreuses attaches qu'on ? trouvées dans cette fouille^ et que je désigne sous le nom de bouton, parce qu'^elles ne sont garnies en dessous que d'une seule tige à tête plate y il y en a qui sont composées de deux arrêts barres el ressemblent & quelques article* de mercerie qu'on fait encore aujourd'hui» ex^ cepté que les deux arrêts du bouton sont l'un et l'autre bémtspliériques et que les dimensions en sont excessives : tel est le bouton en briçnze dessiné de grandeur exacte, D. il n'est pa\$ fondu d*un jet ; la barre en est soudée par les deux bouts au fond descalotes. Celui de la figure £« était d'un service moins incommode. Quant à celui de la figure F. , il tient le milieu entre les ^graffes et les boutons. Il y en avait dontia rondelleélaîtà Texlérieur ornée d'émaux de diverses couleurs ; les agraffes, les boutons et les létes de quelques clous qui étaient enrichis de celte^orte d'ornement sont tous montés en bronze ; la table a communément un peu plus d'un millimètr. d'épaisseur ; Ta place que chaque émail occupe est creusée dans le meta} dont les bords réservés dessinent les contour^ P^ 79 f des figures de boutons de cvîvje assez semblables à ceux-ci.

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

(9>) t • dir cbamp émattlé qu'ils affleurent , et dontl^ brillant et le ton de similor jouent très-bien aTec Téclatdes émaux. Lorsque les filets sont cou* duits et ménagés atec goût , ils contribuent beureusement à produire un ensemble agréable et donnent qujL agraffes toute la grâce que ces sortes de bijoux pouvaient recevoir d'un procédé aussi lourd et aussi imparfait. On voit un échantillon de ce travail dans le bouton cîrcu* laire 6.^ Pl. r6, dont le champ est d'étnail bleu ; le centre est noir-jayet et les quatre pôles sont rubis ; le tout divisé par les filets de contour en jàétal poli. Le bouton H. n'a qu*un seul cercle en émail ; le centre est de métal ainsi que le5 quatre râtons qui ont la forme de petits ba^ lustres. . Jb né m'étendrai pas davantage sur ces detaib de fabrique ; çéùx-lh suffiront pour faire juger de l'effet que devaient produire les belles agraffes I. K. L. M. émaillées dans^Iê. même gpût» 5'en âonne le dessin , par préférence h beaucoup dVutres, parce qu'elles sont les ,plus grandes de toutes celles que j'ai trouvées de la même espèce ^ entières ou frustes (a). (a) Not,Jin, n»^ 18. Examen particulier de la substance colorée dont ces sortes de bijoux étaient oxués*

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

(Ô3^ iLes clous de parure que la même ibuille a fournis sont au nombre de plus de trois cents», JéCs uns de forte fonte , en forme de clous de girofle , boutons de roses f coquilles de divers^», espèces 9 etc. (a),i les autres, de fonte minc^ i^t délicate ^ à tête ronde), plate^ etc., en bos^ettes, gouttes de suif, capsules de gland., bassines,, etc. , il y en a qui ressemblent beaucoup à nos; clous dorés , pour fauteuils. Cependant la fonte antique est en général plus nette, mieux venue, et la soie ou pointe en est carrée au lieu d'être arrondie. Il y a de ces clous d^ornement k tête mince et large^, qui sont grayés de divers dessins, ou empreints au marteau.; quelques-uqs de ceux-ci portent en relief des têtes ou des bustes qui rappellent les pyaux et les petits présens des Fêtes Sigillaires : la soie ou pointe de ces derniers clous n'a pas été fondue avec la plaque , elle y a été soudée après que les figures ont été relevées au marteau ; il j en ade garnie» en émail comme les agraffes et les boutons :• U»^ Emploi des émauif cliez les ancfens. 3.^ Commencement de cet art en France. /i.^Fa'vés émaillés dans des châteaux et palais du moyen âge. (a) Dans le même genre peut-être que les clous nommés par Vitruve * muscarii , capitati» Vitr. lib. 7, cap. S,

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

^94) Ytn ai doilt la plaque a un peo pitié <f ^ deia eentimètres de rayon ; le pourtour eti e^t ayréai blement découpé k la lime et forme uiie dentelW métaUique autour d'an large cercle en émail : en ToU sur quelques-uns 9 des vestiges de 1 application d'une feuille très-mincc en elain, ou de l'emploi d'un étamage poli qui a cousine Jbeaucoup de brillant {a). Je n'ose pas assurer que quelques autres qui brillent encore un peu pi us, aient été vérita* blement argentés , malgré l'apparence qu'ils cit présentent. Outre ces agraffes p ces bouloni et ces clous, il y a plus de cbnt anneaux ou portans de diflérens diamètres \ des chaînettes de parure, faites d'anneaux simples ou de chainons composés; un |ietit bout de clialnelte quadrangulaire , brochée en fil-Je-laiton , ab« solument semblable aux chaînettes d^or dites de filagrame, qui sont encore de mode parmi nous* Enfin , à tous ces objets de parure trouvés dans la jnèm^ fouille, doivent être (a) Je crois que les yases antiques élamés sont fort rares. Cependadt les Romains en connaîssaîf nt les pro* cédés et les avantages t et Stannum illUum aneis va^is » saporem gratiotemfacit et compestit amginis vtruSi Plin. 34 , 48. L'alliage de ces métaux étaît ^lus fiëqucmweat adopté pour les batt eries de cuibine.

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

ajoutés des stiles, des passe[^]lacets semblables à celui de k Pl[«] g^{^^}
fig[«] 5 ; de grandes aiguilles et longues épingles en btoûâse , pllis
nombreuses en os et en ivoire } . de petites spatules en bronw et une en os.
Je désirais tivement de trouver des inscriplions qui m'appriissent quelque
cbose de positif sur cet ancien établissement : mais rien d'ecrft ne s'est offert
à mes recherches j excepté Seulement le nombre VI , empreint sur quelques
briques qui furent peut[^]tre moulées par des soldats de la sixième légion , et
quelc[ues noms insignifiâns de fabriques ou d'ouvriers , qui sont marqués
en creux ou en retiet mu fond intérieur de quelques vases et de quelques
spatules. Du reste , je n'ai trouvé nul liïoriuinent où le nom soit du lieu ^
soit de quelques ma[^]strat&fÂt gravé . pas même une seule inscription
funéraire qui retraçât les affections de la piété filiale , ou de la foi de deux
époux (a). (a) Un ten\ objet porift mes e»vmrg k das «entimens de
tompâssioii 9 et ila m'appelèrent pour que je le visse dans VéULmême oii
ils venaient de le découvrir. C'était U petit gfêlot qjiadrangulaire B. de la PU
i4> sur lequel posaient inn[^]édialem.ent les ossemens de la tête d'un chien.
Les braves gens se figurèrent que ranimai caressant dont le squelette g-sait
devant eux, avait autrefois

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

(96) QUATRIÈME PARTIE. <{LEL FITT L^ÉTABLISSEhSKT
DuVISIL-EvnSUZ» Je pense qu'on ne regardera plus comme le simple site
d'un camp de César ^ le terrain qu'occupent les ruines que je viens de
détrouver, et qu'on ne fera nulle difficulté d'y raconter les preuves de
l'ancienne existence d'un grand établissement* Il ne s'agit donc plus de
chercher, i." en quel temps il fut < érigé; i?.* à quelle époque il avait
été fondé ; 3. h» révolutions qu'il a subies; 4.** le rang qu'il dut tenir parmi
les cités de son temps ; 5.^ le nom qu'il porta, i.^ Les médailles les moins
anciennes qu'on trouve dans des ruines « sont les meilleurs titres qui
puissent indiquer le siècle où rétablissement périt. Celui du Vieil-Evreux
subsistait donc encore à la fin du quatrième siècle^ puisqu'on y a trouvé des
médailles de Gratien (a). I ' • ' -Il I II porté ce' te sonnette et qu'il avait péri
dans la même catastrophe, a«-cc le même infortuné oui Faîmait. J'avoue
que je ne me défendis point de l'émotion que m'inspiraient ces débris
précieux en même temps à peine l'agrandissement qu'ils nous voyaient
leur offrir » * (a) Mort à Lyon le 25 Août 383,

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

(97) aJ" L*époque de sa destruction peut donc être rapportée à celle des ratages que les Francs causèrent dans les Gaules j lorsqu'ils les envahirent : c'est du moins ce qu'il y a de plus probable , et l'on peut se contenter de cette vraisemblance. . Je suis loin d*aYOiT d'aussi grainles probabilités sur le tems où les premières constructiona furent élevées. Les plus anciennes médailles qu^oQ trouve en quelque lieu que ce sort , n'indiquent aucunement l'époque où elles y furent portées. Elles purent appartenir k la même personne qui possédait les plus modernes (a). Toutefois y il me p%ralt impo^ible que les Romains aient entrepris dans une d^s contrées de la Gaule, un peu reculées, d'aussi vastes constructions ^ un aussi ki|igaquéduc,etc*^ pendant qu'ils ont du craindre les SQulèvemeos que les Gaulois animés par les Bardes renouvellement tant de fois contre eux. u Ce n'est pas tandis qu'on a les armes à la {a) £n effet , on sait qu'au lieu de démonétiser les espèces et de les retirer de la circulation^ les anciens en reprûdûisaient quelquefois certaines , comme pour les éterniser y et donnaient le nom de restitution à cette reprodtctiôm On ne cite qu'Alexandre Sévère qui ait £/^cnV plusieurs formes. G

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

(98) » main, dans des téms de troubles et de que^ » relies
continuelles , qu'on songe à bâtir des 9> villes et à les orner de statues ^ de
colonnes ^ et d'aqueducs. Ces ouvrages sont le fruit de 9» la paix , d'une
longue et paisible posses» sion » (a). Ce ne fut donc qu'après
L'asservissement absolu de toute la nation ^ que les Romains purent faire
succéder les jbuissances des cités aux privations des camps; c'est-à-dire,
après les campagnes de Tibère , qui acheva de soumettre les Gaules à
l'empire d'Auguste ; vers cette époque , où , selon Tacite , Claude disait au
Sénat que « la fidélité 4es Gaulois ne devait » plus être suspecte; qu'ils
étaient enchaînés yy par le goût qu'ils avaient pris pour les aits , y> par leurs
habitudes et par leurs alliances avec » les Romains » (6). (a) RMexions
critiques de M. Pabbé Russelet y à VocCQsion d^une dissertation sur
l'emplacement de Carhaix* (Voy. le Dict. d'Ogée.) (6) On ne connaissait de
cette harangue de Claude « que ce que Tacite en avait rapporté , lorsqu'on
en recouvra le texte ^resqu'entier sur les deux tables de bronze qu'on retira
du Rh6ne* La remarque de la différence de ces deux compositions oratoires
, ^est plus une chose neuve \ mais elle en sera toujours une fort eu*

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

(99) Ainsi ce n'est que vers l^e règne de Claude (au plutôt) qu'on peut raisonnablement faire remonter la fondation de rétablissement du Vieil-Evreux ^ peut-être même ne fut-il com^mencé qu'après le règne paisible et presque fortuné de Vespasien. Plusieurs grands établissemens furent, il est vrai , formés dans les Gaules, dès le règne de Tibère, puisque le couronnement du pont de la Charente lui fut dédié : mais de toutes les provinces des Gaules , l'Aquitaine fut la plus facile à subjuguer, selon Ammien Marcellin, qui observe que ce la position de cette province » sur un rivage commode ^ et l'aisance que lui » procurait un commerce étendu et lucratif , » avaient éteint le courage de ses habitans» (a). Tacite , en insérant dans ses Annales y les » Discours des hommes dont il rendait les idées , se com^modait (sans doute) la rédaction de ces Discours d^a son style '9 et les traduisait ^ pour ainsi dire ^ dans son génie. » (L^e abbé B^erlhelemy, Mém. de Littérat. t. 8, pag^e 579,) Le texte constaté par le fondateur ^ prouve que l'historien en avait fait le corrigé. (a) Aquitani ad quorum littora ^ ut proxima placida que-, merces adventitio transvehuntur , moribus ad molliem elapsis , facile in ditionem venere Romanorum (Am. Marc. lib^{er} 15^{us} versus fin.)

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

(»o«) Or , il ne dut pas être aussi facile de dompter les Aulerques et- les Liexobieiiis > babitans d'un pays couvert de forêts et Voisin du cbef*lieu des Druides , surtout s'il faut s'en rapporter à la manière dont César en parle {a). Il est donc extrêmement probable que l'établissement du Vieil-Evreux n'a pu être fondé avant la fin du premier siècle ou le commencement d|i second; et, d'un autre côté, l'aqueduc ne serait pas aussi bien construit qu'il Test, s^il n^eût été en* trepris et terminé avant les cômmentemens de la dégradation des arts. 5.0 11 me parait impossible d'assigner des époques précises aux révolutions ^t aux dégâts partiels que supporta cet établissement ; je puis seulement prouver qu'il en a soufferts^ en indiquer à peu près les tems et en faire entrevoir les causes dans les malheurs et la durée des alternatives de victoires et de défaites que devaient nécessairementproduirechez lesGaulois , tantôt la cause des Empereurs^ et tantôt le parti des (a) Notesjinales n.^ 19. Du degré de confiance que peuvent 49 en général | mériter les narrations de César ; réflexions sûr ce qu'il raconte des LexoBîi et âéB Au/erci" £burovices ; rechercliés de la .véritable acception dans laquelle il faut prendre ces deux derniers noms y en c^ passage de César.

(loi) avanturiers à qui des troupes révoltées donnaient un diadème. La déroute d'Albi, près de Leyre, est au nombre des événemens de ce genre. ^ On ne sera point étonné, d'après cet aperçu, que le rétablissement du Vieil-Evreux ait éprouvé d'affreux désastres, et je crois en avoir acquis la preuve en plusieurs endroits de son étendue. Au nombre des preuves que j'en ai acquises, je ne compte point les traces d'un violent incendie qui l'a finalement consumé, tels que des amas fortuits de cendres et de charbons sur des aires d'appartemens; des culots d'airain fondu; des médailles grenelées ou soudées ensemble, des masses de verre affaissé; des briques plus ou moins profondément vitrifiées: mais je veux parler de pareils indices d'incendie; de débris de poterie et mille autres vestiges d'habitations précédentes, que j'ai trouvés sous plusieurs fondations, lorsque des motifs particuliers me les faisaient entièrement lever. Je veux surtout indiquer la destruction du cintre extérieur du théâtre, dont les fondemens attestent une ancienne construction solide, régulière et bien dirigée, au lieu que celle qui la remplace, décelle l'ignorance du siècle qui la vît élever et ne peut être comparée à la première, pour le genre et la solidité. Cette conjecture se rapproche du trait de

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

C »02) Valens qui fit démolir les murs de Chalcedoine[^] en punition de ce que les habitants avaient pris le parti de Procope , et qui fit enlever pour ses bains de Constantinople, la plus grande partie des superbes pierres de ces murs, qu'il permit ensuite de rétablir : mais qui ne le furent qu'en pierres communes et beaucoup {des petites (a)» Je dois prévenir qu'en parlant des constructions successives dont j'ai trouvé les traces, je n'ai en vue que les réparations ou les rétablissements faits du temps des Romains[^] et ne veux, point indiquer les constructions gothiques , dont je n'ai rencontré les restes qu'en un seul endroit* Ces débris sont un objet à part, qu'il faut examiner, afin d'écarter ce que cet incident d'exception pourrait faire naître d'incertitude. Je ne puis disconvenir qu'il y ait eu dans cet endroit du Vieil-Evreux , une maison considérable Socrt. Hist. Ecclésiast. liv« 4? ^^" ^^ ^ L'Empereur , ajoute l'historien » se laissa fléchir un peu | aux prières » des villes voisines. Les murs de Chalcedoine ne furent 39 pas détruits dans toute leur étendue , et de place en 9» place on voit contraster la maçonnerie nouvelle , en » moellon de vil prix 9 avec quelques-uns*» ^ » pierres de la construction primitive*

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

(105) rable » "B&tie dans un des siècles où le gothique fut le seul goût de l'architecture. Le nom de château que porte encore le terrain où ces ruines étaient entassées^ ajoute bien peu à l'évidence qui résulte des nombreux matériaux que j'y ai trouvés. J'ignore qui fit bâtir ce château, et ne sais qui l'a fait démolir \ mes recherches dans les environs, chez les notaires et chez les anciens archivistes ^ ne m'ont rien appris sur cette construction , et je n'ai pas été plus heureux en compulsant les bibliothèques de la province , où je n'ai pu trouver l'ancienne chronique dans laquelle l'historien du Comté dit qu'il était parlé d'un château construit au Vieil-Evreux (a). Au reste , peu importe l'obscurité de l'origine et de la ruine de ce château ^ l'essentiel est de ne pas perdre de vue qu'il ne se trouve point de débris gothiques ailleurs qu'en ce lieu le seul endroit bien circonscrit, où quelque suzerain du moyen âge trouva commode de bâtir un château^ et que ce château fut construit sur un terrain qui précédemment avait été lui-même occupé par les Romains. La preuve irréfutable de ces (a) Not* fin* n^ ao*. Citation du passage entier de l'histoire du Comté d'Evreux 5 2. ® d'un cartulaire de Saint Taurin ; 3, ^ d'un passage d'Orderic Vital^.

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

(104) différens points de fait, résulte de la fouille que j'ai dirigée en travers de la butte formée de tous ces débris* La première tranchée, qui n'eut qu'environ un demi-mètre de profondeur, était de la terre végétale cultivée tous les ans; la seconde, de deux mètres six dixièmes (a) ^ ne donna que des débris d'architecture gothique et des gravois; la troisième^ au-dessous, ayant environ sept décimètres (&) jusqu'au sol primitif, décela des ruines romaines et fournit des médailles; en sorte que dans une profondeur de près de quatre mètres, j'avais la coupe historique des évolutions de ce terrain et des usages successifs que des hommes puissans y riches, ou cultivateurs en avaient fait, dans un intervalle de dix<)u douze siècles. Quant au relief de demi-bosse « sculpté en pierre, de grandeur naturelle, que les ouvriers déterrèrent dans cette fouille, et dont la Pl. 5, fig. 4» offre le dessin, il est d'un trop bon style pour que j'en fasse honneur au sculpteur qui découpa les rinceaux, les roses et les mascarons du château: mais il se peut faire qu'au tems où cette dernière construction fut élevée, cette (a) Huit pieds. (b) A peu près deux pieds.

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

("5) tête de relief qui n'est qu'une partie d'un plus grand sujet , ait été empruntée des ruines romaines, où Ton devait encore alors trouver un grand nombre d'objets de toute espèce p pour figurer parmi les ornemens du château. Çff&e serait pas le premier exemple d'une mutation de matériaux et de Vemploi de pierres antiques dans des. constructions modernes. Puisque ces débris gothiques ne peuvent faire élever de doutes sur l'antiquité des ruines du YieU-Evreux , quel est donc l'établissement qui paraît avoir été si considérable et dont lef historiens anciens et modernes n ont rien dit qui puisse le faire connaître exactement. Peutêtre trouvera- l- on quelque jour dans le reste des ruines que je n'ai pu fouiller , quelques inscriptions contenant le nom qu'il portait : k défaut de preuves de ce genre f on peut adiliettrp des conjectures que plusieurs con^dération^ réunies rendent au ^oins très-probables , pour ne pas dire certaines. Par exemple , les nombreuses constructions et l'étendue de tout le territoire qu'elles occupaient , sont l'indice d'une population considé* rable ; les chemins dont la direction est recon' nue , sont la preuve âcs relations de ce lieu avec les autres établissemensdu pays ; Taquéduc ne permet p^s de douter de Timportance qu'il

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

(106) «vait ; le grand pavé de mosaïque , les vâsfes enceintes qui Tavoisinent et les débris de marbre précieux annoncent l'emplacement d'un tempê ; des bains revêtus de pierres polies et de mifliore attestent l'opulence de quelques habitans ou la demeure de quelque gouverneur, bu des constructions de service public ; les fresijues multipliées desmursetles divers objets de parure , aussi soignés pour le travail que variés dans leurs formes , tiennent évidemment au luxe des cités (a) ; ajouteraî-je que le sol même présente dans le site le plus élevé d'une belle et grande plaine , les avantages et les agrémens que Vitruve recommande de chercher pour remplacement d'une ville (b); ou plutôt n'aurai-je pas mis hors de toute espèce de doute Fekistence d'une grande cité dans cet endroit y si je joins à ces diverses considérations celle du théâtre dont les fondemens ont été déterrés. c< Un édifice de cette espèce » dit M. de Caylus 5 en parlant d'un théâtre un peu moins (a) Not,fin, h.^ 21. Grand nombre de murs colorés» Variétéft des couleurs et.de quelques genres de dessins* Q)) ce Qvaud il s^ agira d« bâtir une ville | il faudra » choisir une position extrêmement saine et parfaitement » orientée ». C'est arnsi que commence le 4-' chapitre du !.•', livre de Vitruve.

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

("7) grand que celui-ci , et dont on voit les ruînes au village de Drevant sur le Cher ce un édifice » de cette espèce annonce une ville intporlan» te. y) (a) C'est ainsi qu'après avoir parlé des xnonumens de Juliôbona et fait connaître Tor* dre que celle Capitale pouvait tenir parmi les cités de la Gaule, il dit encore : (^le théâtre est yy un témoignage plus marqué de ^ magnifi» cence et de l'importance du lieu (b). j>3 ' D'après toutes ces observations, je ne balancerai point à fixer mon opinion sur l'état de cet étaii)lissement , le rang qu'il doit avoir eu et le nom qu'il porta. Ce dut être MediolanumAUI.ERCORVM, capitale du pays des Auffrci^ Eburovices (c) , qu'on croît avoir été mentionnée par Ammien-Marcellin , et qu'on trouve dans l'itinéraire d'Antonin et dans les tables de Ptolomée (d). Si l'on m'objectait que jusqu'à présent -^* : ^ ^ (a) Tom. 3 9 p. ^j^'^ PI* io4* (b) Tom* 6; p. 393. Jelevai le planté Textérieur de ce théâtre, en 1812 , et de ce qui en avait été découvert depuis peu. Une petite partie en a été dégradée : on doit la conservation du reate au Conseil général de la SeineInférieure. (c) Ci«-de8sus 9 p. 100 ^ et note fin. relative au même renvoi , ' n.® 19. {d)Mot'Jtn, n,^ 23. Citation du passage d'AmmienMarcellin ; 2.^ inutilité de l'itinéraire d^Antonin y pour

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

(108) personne n'a pu dire qu'il y ait eu une Tille au Vieil-Evreux et qu'on a toujours r^éaidé la ville actuelle comm^{me} remplaçant Tancienne, au même lieu, je pourrais faire observer que jusqu'à présent on n'avait fait ni recherches, ni fouilles au Vieil Evreux, l^e premier écrivain qui se soit spécialement occupé de cette question, et a dit que la ville actuelle est à la place même de Tancienne, n'a pu citer de plus l^{un} témoignage que celui d'Orderic Vital. Néanmoins, dans le passage allégué Orderic Vital se borne à raconter que « du temps de Guilard Bâtard, la ville d'Evreux[^] fut la[^] » r^égion d^éllon, était une ville chrétienne (a;« » Il eût été plus naturel de voir dans la construction de la ville actuelle, l'effet de la préférence des Normands pour cet endroit, après la destruction de leur forteresse par les Francs qui renversaient tout ce qui leur opposait de la résistance ou leur offrait l'espoir du butin, et brûlaient ensuite ce que la hache n'avait point la fixation précise de l'emplacement de «cette ancienne ville. (fl) Not. Jin. n.^o 23. Texte d'Orderic Vital, sur la situation d'Evreux; a.[^] indication des erreurs aussi étonnantes que nombreuses, qui ont été commises dans les descriptions et notices données sur le Vieil Evreux.

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

(IÖ9) abattu. Il eût du paraître assez vraisemblable que les Eburoïces désespérant de rebâtir leur Capitale et surtout de réparer et d'entretenir un long aqueduc, qui seul pouvait fournir l'eau nécessaire à la ville, allèrent dans la vallée du l'Alton s'établir sur les bords de cette rivière, et y joignirent leur nom à cette nouvelle habitation comme les Santones d'Aquitaine descendirent des hauteurs d'un autre Mediolanum et leur ancienne Capitale et formèrent, sur les bords de la Charente un établissement qui reçut aussi le nom de ce peuple : comme les Zéphyroï, allèrent fonder sur la Touque la ville qui porta leur nom après qu'ils eurent été forcés de quitter leur Niviomagus, que M. Moëge a reconnu sur une éminence peu éloignée de Lisieux (Niviomagus) y faite près de la terre de la Pommeraie, au Sud-ouest et peu loin de la Tivie actuelle. Induction en faveur de la situation de Mediolanum-Aurorum • \

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

("o) y> plu^ de trois kilogrammes' de médailles de » bronze. »
Un Curé de cette paroisse les avait recueillies » il y a soixante ou quatre-
^ingt ans, sans avoir pris d'autres soins, ni faii d'autres frais que de donner
de légères récompenses aux enfansqui lesluiapportaient(a). Offnademême
conservé que le souvenir a d'un Trajan d'or , n fort rare , d une cornalinedela
hauteur d^une y> pièce dt trente sous , en ovale , où était gravée n la tête de
Jules César , et d un médaillon » d^argent de Septime*Sévère ; d'une
médaillon » de Domitia et beaucoup d'autrçs» (6). a On peut » dit M. de
Caylus» par un calcul l) général et simple, présumer que cent wzsés })
cxistans en supposent dix mille détruits; cette » estimation ne peut guères
être contredite (c). » Si donc k tous les restes précieux ou remarquables
dont on a fait mention depuis cent ou cent cinquante ans, on ajoute, par la
pensée, j. < ce'qui dut être précédemmeirt prouvé dans les recherches
qu'inspira la cupidité, peu de tems après le sac de la ville ; 2.^ ce que le
hasard dut offrir dans les nombreux défrichemens (a) Nouvelles Recherches
sur la France. (b) Hist. du Comté d'Evreux 9 pag. 5. (c) Tom. a y pag. 53. ,

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

("I) qu'il fallut faire pour élever de nouveaux LâtivaenSy platiter des arbres^ cultiver et mettre en valeur le sol d'une ville renversée) 3.® ce que la curiosité ou Tappât de quelques pièces d'or, ou d'argent ont du faire chercher de tems enlems,. surtout tandis que les propriétaires du château gothique et tçus les gens attachés à leur service habitèrent au Vieil Ævreux : L.^ ce qui fut. rencontré sans aucune annonce^ ni compte rendu , dans les excavations qu^ firent des çlîtrepreneurs de grandes routes,^ dans la vue de tirer des pierres et des briquetons pour xemplir leurs .tâches , il ne sera point possible .de, se refuser à l'évidence des témoignages et des indices sans^ibnibre de la grandeur y de la richesse, et de l'importance de cette ancienne ville, dans le territoire de laquelle j^ai encore trouvé tant d'objets ; et Ton ne ^era plus tenté de chercher Mediolanum - Aulercprum dans Remplacement resserré de la ville actuelle , oii l'on ne rencontre que rarement quelques médailles et quelques fragmens de poterie. Cependant je ne puis et né vjeux pas dissimuler que dans le restant des murs qui entouraient autrefois la partie de la ville , nommée la Petitb'Cité , on reconnaît des caractères marqués , de constructions semblables à celles des Romainst Cela se voit particulièrement , le

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

(»»a) long d'une promenade plantée d'arbres, à l'orient de la ville , dans que[^]ues parties d'un grand mur qui sert de cl^dture à des jardins et en soutient les l^er^es. Les portions de parement qui subsistent encore sont en pierres taillées carrément sur la face et bien alignées dans des- assises régulières. On y volt aussi des c^faines de liaison en briques, espacées convenablement dans la hauteur du mur : mais il est facile de reconnaître que cette construction n'est point aussi soignée , ni aussi solide que celles des anciens tems. Le mortier n[^]en est point aussi tenace ; le sable n'en esⁱ point aussi pur ; et , dans quelques endroits dégradés , f ai reconnu que les clialnes de liaison en briques ne sont employées qtie'pour le parement , stir une ou deux briques de profondeur et ne traversent point Tépaisseur du mur. En r- un mot y j[^]aî cru trouver dans cette muraille , une grande ressemblance pour la iHainAl'œuvre[^] avec la maçonnerie hors de terre du cintre extérie^r du théâtre au Vieil- Evreux : mais sous le rapport des matériaux et du travaif, je ne puis la comparer aux massifs et revêtemens de Taquéduc, ni aux anciens fondemens des cintres du théâtre, que je crois d'une époque bien antérieure à celle des murs qui ' les remplacent*

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

(^i5) ^Quela que soient lea nuages qtie cet inciâeiit puisse étendre sur la qualité de raneien établisseoient du Yieil-Evreux^, je mé seraib feprocfaé de le passer. sous silence^ parce que les préventions que je puis avoir pour mes conjecon tures doivent céder k Tobligation d^être vrai : mais j^exposerai les motifs qui m'empêchent de trouver dans Im édUsse des mura de la cité d'Evreux^de grandes difficultés contre les idées que je mèn suis faites des ruines dont je rénda compte* Je ferai d'abord observer que l'existence de ces murs ne diminue rien de Timpor^ tance des constructions dont j*ai découvert les fondemens, ni des inductions résultant des objets curieux et multipliés qui sont sortis des fouilles* 2vo^ Si Ton pouvait Supposer que Ift Capitale àtsAulerci eburovices n'eût été jadis que ce qu'on appelleaujourd'hui la Petite dté^ qu'était-ce donc que la ville proportionnellement immensequi n^en était éloignée qqe d'environ quatre mille (a) , à laquelle conduisaient' plusieurs routes; pour le service bu les agré*' mens de laquelle cm avait pris la peine de diriger un long aqueduc et construire un vaste théâtre^ tandis que rien de Semblable n^eût (a) Sept kilomètres ^ une lieue et demie* H

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

(n4) existé, nⁱuraitpu tnême étrefaitdans Tenceinte rétrécite nommée la Cité ? lyaiHeurs , la construction négligée de cette enceinte , est une preuve que les murs n^{*}en ont été bâtis que long-tems après les premières constructions du Vieîl-Evreux^e son aquéduo et de son théâtre : ainsi Ton ne peut croire que ces murs aient été Tenclos de la Capitale primitive. Ils ne purent être élevés tout au plutdt que peu de tems avant l'expulsion des Romains, pour défendre le cours de la ririère , prévenir des invasions ou les repousser , établir un lieu de retraite et de sûreté dans quelqu'une des époques de troubles civils et de réactions dont j'ai parlé ; oupeût[^]trene furent-ils réellement bâtis qu^{*}-après la ruine de Mediolanum au Vieil-Evrelux. Dans Fune ou l'autre de ces époques , tout devait se ressentir de la décadence des arfs ; les constructeurs et \e% ouvriers ne pouvaient être, pour la plupart [^] que des hommes du pays [^] faiblement instruits des principes de l'architecture Romaine; ik purent essayer , long-tems après les Romains , dlmiter les constructions dont ils avaientles restes sous les yeuk , sans être en état d'atteindre k.la perfection de ces ouvrages {a). <a) Niit.fin. n,[^] 25. Les ouvriers Gaulois y après la

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

(11\$) Enfin, ^uif quelque point de ttie que P<Ht considère
Teiiceinte de la Crté d'ËVreux ; ({oellé que soit Fimpartancé qu'on pursieliii
ttoûter, ^t quand on supposerait qu'die fut ëtabKe du tems des ^ptùmna, ou
serait forcé d^contremt qu'elle ne put Vëtte que pou^ quetc^ves^uns des
matifs que je vïehs d^esposer, et Fou he pour^ rait dire ou faire eroire ique
rét^blissemeat da Vieil-EirreuXy fourni > eufitfai et d^bré de tOiA les
caractères d'une grande ville ^ ne dut être qu'une sorte de faubourg de la
Petite cité. Je ne présenterai pas comme une vraisem« blance de plus p la
dénomination de VieiU Ei^r^fisc, que porte l'emplacement des ruines^
quoiqu'il y ait long-tems qu'on la lui donne; je n'insisterai pa» imhi^ pki»
<s«ir la situation seu'siblement élevée de ces ruines , au milieu d'une plaine
également distante de la rivière d*Ëure , 4 Pacy , et de celle de laiton à
Evreux , comparée avec la dénomination de Mediolanum , dont
l'étymologie donne l'idée d'un point central ou mitoyen entre deux objets
(a). Cependant, de destruction des Romains , suivirent plus ou moins
longtems y et a\ec plus ou moins dVxactitude y les principes et les
exemples qu^ils en avaient reçus^ Remarques sur les dignités d^un
architecte Gaulois. (a) Court, de Gebelin. Die t. p. 716. Ha

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

(ii6) tous les Mediolanum connus[^], an nombre de neuf ou diX| il n'y en a pas qui ne soit placé entre deux cours d'eau ; ou qui ne soit un cheflieu ou point central : mais Fétendue des ruines, la nature et la grandeurdesmonûmens qu'elles recelaient , sont à mes yeux une con[^]dération d'une telle importance , que je ne croirais point l'augmenter beaucoup en invoquant celle de quelques résultats étymologiques.
in[^]0yk/^{^^}m0k0i0f0v%

The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

<"7) NOTES ?INAL]^S. <l><^Aw^i>t>w>4<>' ^•"?»I}?S?.7 I «
Citation ' du patMg6 tnûèt iè UHlsthôrieii du'Côttitt «PfivreiZ) tur Porigme
«tila qmalité deê'^yn^tidfii fc n 86 peut faire qu'il y ait eu un fort en cet s>
endroit et que4;e;fort^a|Lirait été b&ti par lëB » Romains , aussi bien
qu'une espèce d^aquéduc » ou de soiiitetrain , pres(^ue tout, construit en »
pierre-dé-taille , qui commence depuis" ce 39 lien. et,«e,conlkitte:peivkqt
Ifeipace deelrois » li^u^s, jy^m'àX>9l0.'WUe;iQé quii»ontreK}ue ca » fort
était nncMxipenient^ ou pour mleAK dîne 9 une casti:^f(i^ttQn drâ
nomaiust l^irsqu'ib » y vinrent souif la çonduiti de Jules**G96ar ^ » et que
ce;8QnteUx>qm^t:&U\$QnBti:uîreè'iSB» et l'autrej; ce ^q^i j^prait par h.
souterrqi^ ^ >i qui est è pey prës,,dç ^amême structure çi/e » celle, du ^ppni
du^Gar4^^ que personne ne, » doute avoir été bâti par, Jiiles-Césaro. (^Hist.
t^v. et ÈccL du Comté d^^^reua^ypag. 5*) La di^s<^*ptioi|.. 41 W!^,
espèce d'aqueduc ou. souterrofn* ^^ • 4 p^PF^ ^^ même structure-.

The text on this page is estimated to be only 7.66% accurate

(ti8 5 qui m'engagèrent k me rendre sur les lieux pourvîrfler, comme objet d'une très-grande curiosité, cette jCOOSUrudiOA^^fJont il m'était impossible de me faire aucune idée ! surtout en lisant l'approbation' que Tabbé de Vertot ^vait^cjivmé \$t Touvrage&dç Le Brasseur, eu il •Mifcdtfouyi t idi9ait*il4 des teebertées sa^ pantes. . • • beaucoup d'érudition, iotevràifut çxacte^ etc. ^^fpojfi ^esmojçT^ gui. t^t étéyqM fo^f{,4fnf^r,\i^^ 5iu^au, soupçon de la plus petite erreur.da|i8 i^es mesures* Lès'jÉiettirqS'dbiih J^TCnd^ai'cémptev ftirent S0Îgiifuséiiiie»te^p)u\$î^Ui^feis veri^Sé J^avais on gnmda?va otage pour ^n coiMtaKer Texactitûd«;;j"<éla4« souvent Mléf>av cinq <>ti six èlètes dU'pezisionnat d'i^rt^UK ; sâcba^l éessîner et OR» fiaisgani les > pri lieipes jde la gëom^rf e. - IIés Jours'dé^congé' tjtî'iîis m àccortipaçnaient , nous partions de grand matin bbuF lés' fouilles étVious n'en revenions oùè le soi r^ : nous employions ïa fournée éntierie à mesurer des angles^ des distances et des dimehslonà^ Ils se divisaient en deux sections , h Tune d^â^elleé je m'attachais alternatit^meot f\cbaqiie' seèlion in s

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

("9) crivait en particulier la note des mesures qu'elle avait prises j ces notes étaient ensuite comparées dans une réunion à laquelle j'assistais toujours, Pîous tenions pour indubitables les mesures dont toutes les cotes étaient d accprd , et nous allions vérifier celles qui présentaient quelques différences. Il en était ainsi de toutes les parti«> cularités que chaque section avait remarquées» Le lôuaèle empressement que ces studieuit élèves mettaient k faire cette espèce de cours pratique d'arcliéologie , nous conduisait par fois beaucoup au-delà de notre objet principal ^ et les digressions dans lesquelles notre imagination ou notre mémoire nous entraînait souvent » n'aurait probablement guères intéressé des antiquaires profonds : mais rien ne nous paraissait alors indifférent, tout était de recherches, d'étude et d'application : je dois ajouter, de charme et d'intime satisfaction pour moi. Jen ai conservé un souvenir attachant : je trouve infiniment de plaisir à reexprimer , et je suis persuadé que mes jeunes compagnons de courses instructives partageront les sentimens que ces souvenirs sont propres à renouvelier. Ils pourront reconnaître le fond des entretiens que nous avions sur le terrain, dans presque ' toutes les digressions que j'ai mises en notes à

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

(20) la. fin de mon Mémoire. Je fais aux sayass ooiis le\$ yeux desquels ie faazard pourra le conduire, je leur fais, dis-je , mes sincères excuses de l'emploi que j'ai fait de diverses choses qui ne peuvent • avoir d'attrait pour eux, pas même celui de la nouveauté. Je ne puis être soupçonné de prétendre les intéresser sous aucun rapport; onais j'aurai complètement obtenu le succès que j'ambitionne , si leur indulgence leiw fait trouver mon travail propre à inspirer du goût pour l'observation et l'étude des monumenSb C'est sans doute avec l'espoir de ce résultat, que rimpression a pu en être ordonnée et nullement avec l'approbation de ce qu'il a'y itrôuve de minutieux, de diffus , de surabondant , de rebattu et quelquefois même de shorsd'œuvre et d'étranger au sujet. N.o III, page 13. •
_ • Sur le mortier en chaux vive avec petits cailloux | et autres espèces de mortier. Vitmve , //V. 8 , chap. 7 , recommande de former les massifs qui doivent être en mortier, avec ce de la chaux vive de la meilleure qualité V et des fragmens de cailloux qui ne pèsent » point au-delà d'une livre » il prescrit de ce jeter » les matières dans rencaissement 3) qui sert comme de moule à ces massifs, et de « les y

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

("i) » tasser fortement avec des plions garnis de >3 fer »• Outre les cailloux concassés qu'on trouve dans le mortier de la rigole de l'aqueduc , d^autres petits câilloux*et du galet 9 on y trouva encore une assez grande quantité de minerais , dont la couleur noire et la surface scorifiée attestent Faction dû feu. Il me parait vraisemblable que ce minerais n'ayant point été suffisamment chauffé pour qu'il coulât au fourneau, avait été r^ardé comme irréductible et employé dans le ciment à cause de sa dureté. Cette conjecture se trouve d'accord avec les principes de Vitruve qui , dans le chap. 6 du liv. 2 , re^ commande l'emploi « des pierres scorifiées -sy quand on veut obtenir un mortier que la » plus grande violence de l'eau ne puisse en« y^ dommager y%. ce C^est aussi de chaux vive et y^ recouppes depierres» qu'avaient été chargés » les reins de la grande voûte des bains de Jul<3» lien , dont on voit les restes dans la rue de la » Harpe ». (premier Mém. de La Faye , sur la chaux , pag. 68.) On suit encore aujourd'hui ce procédé dans la préparation du mortier nommé béton. Pai reconnu , de même , le soin qu'on avait mis à préparer les autres espèces de mortiers etcimens que j'ai eu lieu d'examiner. La nêtetë du sable est extrême ! Vitruve voulait qu^on

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

(«aa) p*emp\oyki que ce celui qui, aecauë sur une 9> pièce de drap, n'y laissait point de terre». (/rV, 2^ chap. 4») Ily avait des murs où celui que j'examinais me paraissait avoir été lavé. J'ai trouvé dans quelques endroits I^ mortier que les Romains faisaient avec la tuile con' cassée et la chaux vive, qu'ils employaient aussi pour des pavés (PUn. :^ , 1 3) , et qu'ils appelaient sigainum , du nom de la ville sigaia^ où se fabriquait la meilleure tuile. Je n'en ai poinf trouvé où Ton eût fait entrer de la paille Jiachée : mais deux ou trois fois i'ai rencontré des murs sur les parois intérieures desquels on {avait appliqué d'épais enduits d'argile , où j'ai reconnu de la bcUle d'orge et de froment en grande quantité. J'aurais probablement eu tort de chercher quelques indices du singulier mortier dans lequel on employait ce la chaux , la résine » » la graisse, les figues ^ (Vitruve ubi supra — Plin. 36, 34.) J'avoue que je n'ai rien trouvé qui pût en faire conjecturer l'emploi^ je n'ai même reconnu aucun des enduits de cire qu'on a trouvés ë Herculaoum (Winckell.Aiï^* dç l*Art) et qu'on étendait sur les couleurs et peintures d'impression dont les murs d^apparlemens étaient décorés ; j'ai cependant vu beaucoup de restes de cette espèce de fresque.

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

ce Sohan rivi Ubramentahabeatfastigata ne y> minUsin cenMnof
pedfis semipede. (8,7.)» a«^ La pente ^'un d.epiijpour cent (touHm moins)
me parait exMaajve. No»«6eiile«ttttl cette règle n'a point ^té suivie par
leaRomaiiis^ dans la construction de I9 rigolQ du VieilEvreux^ niais ox\
n'en connaît iVmploi d^ns aucun aqueduc dea Gaules. Celui de Metz n'a
qtfô trois ligneç par toise (Hist. de Metz)^ celui de Lyon avait un peu
moins. (Mém. d^ M. JDelorme). a«^ Ce n'est pas non plus une aussi
gran4^ inclinaispn qu'op a coutume de donner aux cours d'eau ; la pente
n'en est communément qiie du millième dé la ligueur,: quelquefois même la
rigole n*a point dé peiite, etrécoulohient n'a lieu que jpar l'effet de
l'accroissement successif de la hauteur de l'eau dans le caiial. 3*^ Il y a
I^çaucup dç circontances où. l'ifif clinaison naturelle du terrain ne
permettrai! pa\$ d'observer ce précepte. A^!^ Qb.119 pwt 4talûir une
fè^egénëraksnr

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

(14) ce travail ; la pente graduelle est essentiellement subordonnée à la pente totale depuis la prise d'eau jusqu'au réservoir : tels sont les motifs qui me persuadent que le texte de Vitruve a été altéré. N.» V, p. 15. ' Examen de la véritable destination des puits que Vitruve représente d'après les auteurs anciens et de l'usage qu'on en a fait ; Putei ita sunt facti ut inter duos sint actus. * » Il faut creuser des puits à deux actes de distance les uns des autres (Vitr. 8. 7.) ce que Perrault a rendu par quarante de nos anciennes toises* La longueur de l'acte était de 120 pieds romains | répondant à cent huit pieds trois quarts des nôtres , ce qui en ferait deux cent dix-sept et demi pour la distance à relier d'un puits à l'autre. Je ne crois pas qu'il me fût difficile de prouver que le texte a été altéré ; je pourrais diminuer cette prétendue distance de moitié y en faisant observer que s'il y eut autrefois « ut inter duos (puteos) sit actus » , la construction serait plus naturelle : mais toutes les difficultés ne seraient pas levées, et la distance entre les puits du Buisson-Chevalier ne

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

(»s) serait pas encore la moitié de celle que le texte indiquerait. Laissant donc l'incertitude de cet endroit de Vitruve 9 qui n'influe en rien sur^e qu'il y a de positif dans l'exécution de notre aqueduc , je me bornerai à rechercher pour quel motif Vitruve a pu indiquer de creuser des puits pour ces sortes d'ouvrages. A l'époque où j'e fis faire les fouilles , je ne donnai aucune attention à la différence qu'il y avait entre le précepte supposé de Vitruve et le travail que j'avais sous les yeux» Je doutais seulement de l'opinion des traducteurs et des commentateurs de Vitruve 9 qui tous ont regardé ces puits comme des vents ou soupiraux : au reste peu m'importaient alors la véritable destination de ces ouvertures et le motif précis qui les avait fait percer , je devais toujours croire que celles du Buisson-Chevalier indiquaient la direction de l'aqueduc et qu'elles aboutissaient soit au-dessus de la rigole ^ sdit très^près d'elle^ k l'un ou à l'autre côté. Quant au motif de ce travail f je ne puis me persuader que^ dans l'intention de Vitruve, les puits aient dû servir de soupiraux ; je ne vois qu'une erreur contre les lois du mouvement et de l'action des fluides dans l'explication présentée par le scholiaste^ lorsqu^U dit que Vêit

The text on this page is estimated to be only 4.99% accurate

(ratf) Mériett d'un aqueduc s'opposeraît au ooura de Teau par la pression quS^I exercerait dessusâ èTil n'y arait pas d'épenu. (jffaM. jor f^itrw. Up. 8 , c. 7). De plus ; lom d'approuver <ju^ y eût des ècommunicatioDS immédiates et nombreuses entre Teau des aqueducs et Tatniosptiè^e , Vî« truTe teut ^u'on ce recouvtt «tec t>tie TOftle n ceux qui s<M>t h^r9 de terre ^ afin qtte lte i^ajoas i du aolêil n'y pénètrent p«int »• !!•<' le teidcas rà Ton doive reconnaître qu*il est ^preaoénieat «rdonné de placer des érents, est celui delà conduite de reaa d^unecollitae à Tatif rëper ^ tuyaux , raittipant sur la courl^rre toneave rfd ralloi). Ce motif est aussi bien Une erréor que k précédent ; mars je lë crte , malgré e(ja, fnirce que Vitruve qur ne parie nr dtr nombre qu^il en faut élever^ m dé l^interralle qu'il doit y airoir entre chacun d'eux , n'ordonne d'en établir qu^au lond même du vallbn« Je crois donc que les puits ^ lom d'atoir été IMratiquiés po^ur faciliter 'b ootirs^de feau^ ou pour en maintenir la aalnbrilé, ne fnraU creusés que pour débayer les eXcaTations à de grandes profondeurs y pour y desoendve léa Aiatériaux et former dee <o«^r«s intetmié** fUaires propres à faire eupdoyer plusieufvo» vriers k la fois sur une griande longueur de rigole*

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

(31⁷) S'il faut étayer cette opinion avec des exemples de travaux du même genre/ je pourrais, sans recourir à ces puits étonnants de la B^otie , percés sur le mont Ptoûs , pour l'entretien des canaux du h^c Gopais. (Stnzd. li[^]. 9 y Descript. Ch la Béot. [^] [^]9X[^]g» du jeune jinach.[^] U 5 , ch. 34 y f[^] [^]33[^]) Je pourrais[^] dis-je y citer celui que nous avons pour aî^o[^] dire sous les yeux [^] à F a< } uéduc de Roquencoort[^] Je pourrais encore invoquer la description de plusieurs ouvertures de même origine, qu'à don[^] née M. Bourignon , dans [^] [^]% Rech. topograph. i hisLj milit. et critiq[^] de la province de Saintonge [^] pag. i4o 9 on les « voit au-dessus de l'aqueduc[^] ' M dans un vignoble qui leur doit le nom qu'[^]l)i porte de plantis des neuf puits »• Elles sont connues depuis long-tems ; mais les préventions inspirées par les interprètes et les commentateurs empêchent d'en apprécier la véritable destination ; et des hommes instruits qui , après les avoir examinés, auraient pu- dire que ces' puits ressemblent, k des soupiraux , déclarent au contraire [^] que ce sont des événements qui ressemblent à des puits. « On rencontre dans de. iKhauts champs de vigne des événements que Ton éprendrait pour des puits profonds qu'il n'y a qu'[^]t le prolongement des canaux de Va[^]

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

(ra8) » quëduc»* (Rech. (Tuintiq. dans les Gauks , par M* de la Sauvagère , ancien Directeur du corps ntilit. du Génie; Mém. sur les^ntiq. de Saintes et des empirois , pag 69)• Je ne me dissimule ceptndant pas que, dans la supposition même de la Tenté de î^explication que jeprésente^ la fiution de rinterralle à réserver entre les puits , est toujours une difficulté à résoudre 1 parce que cette distance est subordonnée à la profondeur où se font les travaux, aux dimensions des rigoles^ etc.; mais les puits sont indispensables pour conduire aous la terre de grands ouvrages qu'il serait impraticable d^entreprendre à ciel ouvert y et Ton peut se convaincre qu'ils ne sont nullement nécessaires sous le rapport d'évents. (PËige a^ du Mémoire.) N.o VI , page 1 7. De l'effet que Pacide carbonique produit sur le ciment de chaux et sable. J'ai voulu m'assurer de Faction que' Pacide carbonique peut avoir sur le ciment des Bo^ mains ; j'ai versé un litre d'eau acidulée de la fabrique de Paul , sur deux hectogrammes de* ciment (6 ^^) dans un bocal que j'ai ensuite exactement fermé. Après trentersix heures

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

d*immer6ion^ le ciment était seDéblément frlâ*i ble, dans une épaisseur de cinq millimètres (di*g) J'ai répété cet essai chez M. Lebreton, Phairinacien à Roueh, en prenant la précaution de réduire le ciment en petits fragments. Nous avons laissé ces fragments en immersion dans l'eau acidulée pendant trois mois, et après ce délai, les morceaux de ciment s'écrasaient facilement sous la simple pression des doigts. Le même effet n'a point lieu quand on n'emploie que de l'eau commune; N.º Vli/^, pag. 191

Description particulière du monument Gaulois de la forêt d'Eyrieux ^ dans la commune de Yienism^ée la qualité des pierres dont il est composé ; du poids de la plus grande. Indication de quelques autres monuments semblables peu éloignés de celui-ci. • > » » Les pierres de ce monument, au nombre de cinq font des agglomérations de cailloux de diverses formes et grandeurs ; ce ne sont pas des poudings, strictement dits, puisque les cailloux agglutinés sont anguleux et non arrondis comme les galets par un frottement long-temps continué. Ce sont plutôt des brèches de silice qu'on pourrait décrire ainsi : agglomérations confuses de petits et moyens cailloux, irrégulièrement anguleux, fortement unis par l

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

(*3o) une cQUche souveqt très-nânoe de gluten , i»^ la cassure , vue à la lQup« , présente Taped d'une crisUUisatiou quarUeuse, i.°eii pomtes infiniment petite^ qui , malçTé le blanc et le poli de leurs facettes , ne sont bien visibles qu'au aoleil lorsqu'elles en réfléchissent la lumière; ^" en très-petits grumeaux et maminieloiis fréquemment teîuts de rouille par de l'argile , . ocreuse. U y a beaucoup de ces swptm de ^ bxèches dans les environs} mais il n'y en apas dont la grandeur puisse être comp»?^ 4 cdfe de la grosse pierre du monument» Cette grande pierre , en forme de table ^ qui fut posée sur les quatre appuis placés aux quatre angles, a 5 mètres de longueur (i5i»'4^ 8 ^- 48.) ; la largeur moyenne est de 2 m^tre^ et l'épaisseur (réduite) est d'un mètre. Ainsi le cube est dé dix stères (291 ?*• nombre roujl) , ce qui à raison de 2,484 î^îl- le stère, donne 24,040 kil. de poids total (ou environ Sa^ool. ancien poids , à raison de 1 80 lîy. le pied cube)• Je n'ai tenté aucuue recherche ^ou^ c^ mqnument :)e Sjeiyajs que de^ fouilles y avaient été précédemment faites , qt je n'ignorais p^sq^u'Qn ne trouve ordinairement rien sous les monumens du même genre. La Bretagne en, ^t

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

(iii) patÉûttiéé ; rç^f)érîence à (îegoûfé les savant ^ lés cufiéu* ,
él rriémé îes gens à trésors d^y faire deô fbuiHe^ . doit qu'on ait voulu
déplacer la grande pierre de cefui-ci , soit qu*ux^ des appuis oédant sous le
poids se soit affaissé^ soit qu'il ait été détaché de l'angle , yevs sud-est ,
quelque éel^t spontanément, ou par effort de maind'lionsiinf^ il est certain
qu'il s est opéré un peu de mou'veipentdans la table. L'appui de Tanglevers
]^ . Ô. est affaissé et même abattu en dehors ; Tanglé de la pierre porte
encore dessus , mais l'angle du même bout ne porte plus sur Tappui
torrespondanC I et la pierre inclinée dans ce même bout ,. ne posant plus
que par trois angle\$ ^ basculé aisément quand un homme placé debout sur
Fangle qui ne porté pas , joint au poids de son corp3 la pression de quelques
saccades» Le dérangement dfont je rends compte^ â peut** être inAué sur
la direction primitive du gpai^ axe r cependant cette direction ne peut
aPvoir beaucoup varié i loin de répondre exactement à dès {Joints
cardinaux , elle n'est pas même dails une des principales divisions
intermédlairaê; eïle estpaTrles 18 ou 20 degrés^ comptés du S. O, vers le
iSford. 12

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

(132) Depuis mes recherches au Vieil- Evreux, j'ai appris qu'à la Fette-Fresnel , pris de Bemajr, 1 existe un monument de pareille construction, dont la table , de forme un peu arrondie « pose sur trois pierres plantées debout dans la terre. C'est à l'obligeance de M. Prêta voine (Casimir) que j'en dois la connaissance et la description. D'après les mesures qu'il m'a transmises , la table doit peser environ 38,000 liv de l*aDciea poids. Enfin on en voit un troisième sur les confins du Département , h peu de distance de l'endroit où les uranolites sont tombés ^ près de Laigle. Je n'en connais ni la forme ni le poids. Je ne joins pas au nombre de ces monumens, l'indication de celui du Bois de Tric^ près de Gisors , en pierre calcaire y dont je possède de petits éclats, que M. Hugot fils aine m'a bien voulu transmettre. Il n'est point sur le territoire du Département de l'Eure ; a.® les Journaux scientifiques en ont publié le dessin et la description , il y a plus de vingt ans ; 3.^ il a plutôt la forme d'une grotte que celle d'aune table isolément supportée. * Celui de la forêt d'Evreux est désigné dans le pays sous le nom de pierre courcoidée , les deux autres sont nommés pierre coupelée ; pierre coulée. On ne peut raisonnablement

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

(iiii) p^tettieé ; V^pêrêiice à (îegoûté les savant ^ lés cuf ieu* ,
61 même les gens à trésors d^y faire deô fbuîlleS. doit qu'on ait voulu
déplacer la grande pierre de celui-ci , soit qu^{*u}D des appuis cédant sous le
poids se soit affaissé[^] soit qu'il ait été détaché de l'angle , vers sud-est ,
quelque éel^t spontanément, ou parefFprtde maind'hommt[^] il est certain
qu'il s'est opéré un peu de mou'veipent dans la table. L'appui de l[^]angle vers
]^ . Ô. est affaissé et même abattu en dehors ; Tanglé de la pierre porte
encore dessus , mais l'angle du même bout ne porte plus sur l'appui
éorrespondanC , et la pierre inclinée dans ce même bout ,. ne posant plus
que par trois angle\$[^] basculé aisément quand un homme placé debout sur
Fangle qui ne porté pas, joint au poids de son corp3 la pression de quelques
saccades* Le dérangement dont je rends compte[^] a peut** être influé sur la
direction primitive du grai[^] axe r cependant cette direction ne peut aPvoir
beaucoup varié ; loin de répondre exactement à dès points cardinaux , elle
n'est pas même dans une des principales divisions intermédiaireâ; eîle est
paTrles 18 ou 20 degréSi comptés du S. O, vers le iSford. 12

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

éloiffié de crq^{re} qfie Us numtiçifhg dm Bno quemoot sont ^{um}
de\$ trtofs de ptjito aiicîe^{^^} nement creuse[^] i qi^{oi}qu[^] T^{bbé} do PoBlpiiu ne
U^{ait} pm que povrA?[^] décefathref d^{unmfi}[^] écroulée C^r il dit que « ee«
HElOoticul^{ss iwH 9}» tous sur)» méflt^e llg^e et aép^{rés} i distwea»)i
pre^uégales d* Or 4;^{^l9} ressemblo paHI|it[«][^] ment i l'étal des buttes du
Buisson-Che^{afl}ier, et Fou ne peut guères ae penunder que cm iof tenralies
9 presque réguliers 9 aoie&t 1» résultat et Teffet derécroulêoieiit d'un mur»
Il faudrait supposer que le mur ne s'estécroulé que dansles intervalles d'une
butte à l'autre ; mais dans ce cas 9 on en verrait encore des restiejs plus eu
moins élevés , à moins qu'on n'imaginAi qu'on eèt enlevé les décombres
dfns tous lea inter* valles y en reservant les seules portions qui forment
monticules [^] ce qui n'est cuèr^s b/us recevable que de supposer qu'ui) mur
s'éboule régulièrement de distance en distance çt pp^r ainsi dire k pas
comptés. J'ajoute aue le plai} de ces monticples, donné par Tabbé
dfsFontenu à la suite de son Ménr)oire [^] rex^d exactement![^] forme et la
direction des buttes que j'ai décrites. Cela me donne lieu de regarder coipme
assez probable , qu'il y eut à BracquemQnt ou dans le voisinage [^] un
établissement plus considérable

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

(i35) qti*ui!i camp ; et le nom éécfiéque porteencore un villdge limitrophe^ ajoute à cette conjecture. Ge ne serait pas le seul exemple de ruines d'titi camp près celles d'une ville : cela ée trouve au village dé Dreva* (^ni. de Caylus , tom. 3 ^ Pl. 104)• D'un autre côté 9)é convient que le travail des puits pourrait s'allier avec l'établissemeot d*un simple camp. LesHomains craignant peut-être dé se voir attaqués dans leurs retran- ^ cbemetis 1 auraient pu faire creuser , en avant , plus ou moites de puits , comme César en fit percer ^ quand il mit le âiège devant Alesia. {Ces. de bail. G^dL lia. 7.) N.o Vin , pag. 26. ^ * 1.^ Recherche du motif qui ft employer des liotirrelets en quart-de-rond sur les angles du fond des rigoles an<» tiquss. ■ 2.^ Exposé d^une erreur populaire qui fait croire en plusiettrs endroits | que les âqueducs n^ont point eu de Mtccès é% n'ont faïuAié 8«rvl. i.^ On peut se faire une idée exacte des bourrelets employés au fond des rigoles et de l'eifet qui pouvait en résulter, en jettantles yeux sur la âg.3 de la iJ^ partie du Plan to* pogr^plique y c^est une coupe de Taqueduc d*Ârcueil, prise à Tendroit où Ton ouvrit ^ en 1802 p une carrière nouvelle , près de la Grande

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

Ci36) Qlacière. On voit d'abord que la rigole de ceft aqueduc est beaucoup plu[^] petite et un peu plua évasée que celle du Vieil-Evreux. Ensuite , des chaperons de ciment tournés en plein- cintre qui couronnent la demi -épaisseur des bords de la rigole , sont une preuve que cette partie de Taquéduc n'avait point été voûtée ; enfin p deux bourrelets intérieurs appliqués sur rinteraectlon du fond et des côtés » produisent une saillie en quart-de-rQndp et remplacent les angles vifs presque droits, que les surfaces coatiques auraient formés en cet endroit. Telles étaioit aussi les moulures arrondies que j[^]ai trouTées dans la petite rigole prolongée dont j'ai décnt les ruines et marqué la direction sur le Plan général. (5.« Partie , /i.o 5). A 1 endroit où j'ai pris la coupe de la rigole d'Arcueil {7,.[^] Part. [^]Jig. 5.), Taquéduc n'est enfoncé dans la terre que de la seule hauteur des câtés , et le couronnement en affleure le sol. M. Geoffroy qui avait parfaitement examiné ces ruines , avait très-bien reconnu ces quartde-rond : nfiais dans le compte qu'il rendit de ses observations à l'Académie, il ne s'en occupa que sous des rapports étrangers à la construction. (Mém. de Litl. t. 5o, p. 782).

* (i37) De pareils quarts-de-rond avaient été pratiqués dans le magnifique réservoir qui recevait les eaux de Taquéduc de Lyon , et qu'on voit encore dans l'ancien local des Ursulines. M. Delorme[^] qui en avait trouvé de sem^{*} blables dans la rigole de cet aqueduc, pensait que ce ces bords ou bourrelets de ciment en 3» forme de quarts-de-rond , de trois . pouces p 09 avaient été pratiqués dans la jonction de » révier avec les murs » pour ôter toute voie à » l'eau dans cette jonction »>• (Mém. de M. Delorme pag. 3i). Je doute que ce soit Ik le vrai , ou le principal motif qui les fit employer. Les côtés des rigoles étaient montés de même jet, ou si Ton veut, pétris d'une même masse [^] avec la partie correspondante du fond , ce qui formait un tout homogène et continu et ne laissait aucune voie à rinfiltration. Mais on peut observer que dans toutes les constructions où ces quarts-de-rbnd ont été jusqu'à présent constatés , on reconnaît qu'il y avait des moyens plus ou moins faciles pour accéder à Tintérieur , ou même pour s'y introduire. Il y en a dans le pourtour du réservoir de Lyon , où Von pouvait aisément descendre parles ouvertures circulaires de. la voûte, et

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

('5») peuUélr^ même par la porté âU bdS d'un escalier extérieur , t]ue je crois antique , à cause de Tab^fice d'une ouverture circulaire « queU symétrie aurait dû faire percer au-dessus de cet endroit, si la porte n'y eût pas été pratiquée* (Voyez le Plan , quoiqu 'incorrect à plu^eurs égards , dans V Histoire de L/fon^ par fe ttte Coionia , pag. 4')• Relativement ans bourrelets de raquédoc > oonstatés et décrits par Delorme , \t puis faire observer qu'il était facile de s'introduire dans €< la rigole en ouvrant les portes de Isr , en » &rme de trappes , qui avaient été placées de n distance en distance >n (Voyc^ dans les Départent, du midij t* i ^ p. 4^9)* U était encore plus facile d'agir dans la rigole d'Arcueil et dans celle dont j'ai trouvé les fondemens au Vieil«-Evreux ^ puisqu'elles étaient Tune et Tautre à ciel-ouvert : mais j'ignore s'il j a de ces quarts-de»rond dans les rigoles et les cons-» tructions où Ton ne pouvait avoir accès, et je suis certain qu'il n'y en a jamais eu dans la portion de l'aquéduc du Vièîl-Evreuîc qu'on voit encore au vallon de Grohan ^ à laquelle aucune ouverture ne donnait accès. Je suis également assuré que , malgré l'emploi de ces quarts-de-rond dans les endroits où la rigola d'Arcueil était k ciel-ouvert, il n'y en avait pas

The text on this page is estimated to be only 7.87% accurate

<>«9» un d^a^tres oR^poltê où cette rigole , passant plus eu ineni« pFofandëfnent sous des buttés , ne l^i««aft plus d'4K:eës ni de moyens d'inttotoetieii. J'ai bien eoastalé tette différence dans la rue d'Àro^eil , où l'on Toit , vis-à-Tîs de l'auberge tenue par le sieur Biaise (en 1804)y une coupe de celte rigole ^ au sortir de la pro« ^tmUé f^4^lÿf j WUA vn^ hêttteur de terra d'envirfKp 5 ff ètl^^f qw^ft apportée par des i\$lle\$ misef «9 tJPavçra wr la rigole» Les angles du fo|i4 £0^t a«W vifs qu'ils le doivent nalurello^ meut éU^i at l'on n'y dacouTre ni les apparence^^ m U^ li^ça^ da i>ofirralets eu quartsHzl^H^oiid. Japanae donc que ces bourrelets doiit' la ourfi^oe avrc^ndie semble offrir des angles beaucoup piua ouirarts que des angles formés par desplansdroits , furent employés dans les cens'tr.uctiôoqs^ où Vq^ pouvait aooéder, afin d'en ^n()r9 U né^oi&mwi plu^ facile. Chti ccmooit ausaî qvo les dépAts d'eau stag^ aantedana les réservoirs, et les acèdens qu^é* prouvaient i^ rigoles ouvertes , devaient eKîger des soins plus fvëquens I pour lesquels il était nécessaire de rendre le travail plus aisé. Enfin çeş accide^lA Auxquels les rigoles ouvertes étaient ^pp^éas *t Jpa recondmandalions de Vitrqve , poHP q^'9» farmit 0 par une voûte ^ les

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

(»4<^) aqueducs importants » est une preuve que les rigoles ouvertes ne devaient être destinées qu'à des usages moins précieux que celui de la préparation des aliments et du service de la toilette. Cela confirme l'opinion dans laquelle on est, que la rigole d'Arcueil servait aux bains de la rue de la Harpe. 2«^ Une erreur populaire que j'ai dit exister, c'est que les aqueducs antiques, consiste dans la croyance où sont beaucoup de personnes, que les aqueducs dont je tiens de parler n'ont jamais servi; qu'il n'a jamais été possible d'y faire couler l'eau jusqu'à la destination projetée, - et qu'on fut contraint de les abandonner» M. Delorme a signalé cette erreur comme une opinion généralement accréditée sur les ruines de l'aqueduc de Lyon., (page 60) • J'ai moi-même appris, pendant le cours de mes recherches d'Arcueil, que les habitants de l'endroit et du voisinage en avaient la même opinion sur l'ancienne rigole qui traverse leur territoire, et que M. de Cambry, qui demeurait alors à Gacban, me confirma ce qui m'avait été dit. Il en est ainsi dans les communes où passait l'aqueduc du Vieil-Evreux : plusieurs habitants ont encore la même idée sur le résultat de cette

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

(»4t) construction , et croient la justifier , en citant tine tradition conçue dans le distique pitoyable consigné par Dumolin {pag. i5, n.^ 5) de soa Histoire générale de Normandie , qui néanmoins assigne une autre origine à ce distique 4 Veuille Dieu ou non. Cy passera l'Ilgⁿ* ^ Mais dans lequel M« Guettard reconnaît Tindi-^ cation d'un essai fait pour changer la direction de cette rivière. (Mémoire sur les rmères dé Normandie^qui entrent en terre et reparaissent ensuite. Académie des Inscript, ann. 1 <y68 1 Il est bien étonnant qu^une opinion aussi notoirement démentie qu'elle puisse l'être , par les dépôts plusou moins épais qui^sont incrustés sur les parois de ces rigoles , ait pu s'établir et se conserver dans des lieux aussi éloignés lea uns des autres et entre lesquels on ne peut supposer qu'il y ait eu de comniunication à ce sujet. Suivant le conte qui^ dans les environs du Vieil-Evreux , sert de fondement k l'opinion et à l'interprétation du distique , Taquéduc fut entrepris par une femme orgueilleuse et riche qui voulut essayer sa puissance contre les lois suprêmes du Créateur ^ sur le cours de la na« • I

The text on this page is estimated to be only 8.53% accurate

tuTéf él qui tHptiniBit Yûndsiâé dé tes projets p» h distique
iùsûMé et Blasphémafoffe : yeuiUô Dieu, etc. Cette lemme extravagante et
supetbe ne sefflit-elle point unrieil emblème delà république Romaine, dont
te chri^thkttisme triomphait rapidement d'un bout de ta 6àule& l'autre, et
ddntles \Mmnxk% inaii^Mèè en méffle^fenr^ (fst as» i&dkB I povmûeme
fiotureKeffient^ être peints par les orateun» chrétiens , comme des éirtre^
prises gigaiOto6pque9 et foHesrqui n^ potxva lent âe maintenir
long^teâMf, etmémeatMt tém^éraiVeâ que le culte idol&tre était révoltant
et crîtniml? Depuiâ Fiiftpredsidd de la première partiede mon Mémoire , à
la fin de laqqefle je déplore FinAttratibn de riton, fai appris que dan^fes
grandbsi eauK et le^ fentes déneige^ le cribfe Bfl peut absorber tout le
courant , et que ie surplus contittua <is s'ëeouler par l'ancieti Kt , peur se
rejoindre k ce qui repardt au-^delà et fait la continuation de la rivière. Cette
oBscratioa est si encoiuiigpdiiite pour ^entreprise des travaux dont favais
parlé diaprés mes seiK timensi| que je saisis aveo empressement ootte
occasion pour la consigner. (Yofit hMèm. pag. 27 y sur lapossitûité d»
rétabUt hooutv deVItôn^).

The text on this page is estimated to be only 8.35% accurate

(143) N.o IX y page 36. I>ïoiesaiolji» des pilieit de briques
desliué» à supporter Mn pavé d'é^UTE dam les ruines du Vieil-ETreux |
coiii« paréca aus règles données par Vitruve. Voicî le passage de Vitruve
relatif à cet objets traduit par Perrault : et Il faut coBstruire sur le » paré qui
doit être en briques , des piliers ay^c >} de petites briquadehuit onces et
lé&disfKiser M de manière qu'on puiase placer dessus de » grandes briques
de deux pieds , qui porterMit a» le- sol ou pavé de la salle de bains >»• i.o
Le pied du capitolé de douze onces, fiit dans nos anciennes mesur^ to P^ 10
^i* ^« Ainsi huit onceS| ou les dçux tîer» du pied Romain, font quatre-
vmgt-sepi de noe s»'ciennes lignes , ou sept pouces trois ligne», ci 7^-5^ Or
, chaque petit pilier de la pièce A.A. mesuré ttès-attentiTemenl et à plusieurs
reprises , fut troui^avoir sur chacun d^ses edtés^i sept pouces une Kgne-,
ci> • • ^ • . » %' 7' i La difKreiiee n'était dqnc pour eette partie de la
constrietton> que ée deux'Kgnes-, (en plus) dane les pttters du Ytetl-
^ETreux^ ci* . • • • a fl'^

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

(»44) 2.^ En prescrivant de placer des briques (lé deux pieds en carré sur les piliers , Vitruve fatl suffisamment entendre que les centres de cet piliers doivent être à deux pieds d'ÎQtet*valleles uns des autres, sans quoi les angles de quatre briques ne se Seraient pas réunis au centre de chaque pilier et n'auraient ni chs Vesp^jce , ni formé un plan continu. Ainsi , d'après le pied du capitole, les centres des piliers dcTaient avoirdeuxcent soixante-unç lignes d'intervalle^ selon nos anciennes mesures ^ ou un pied neuf pouces neuf lignes, ci iP'qPo glOr , d'après les vérifications . multipliées qui furent faites, il demeura constant que rintervalle entre les centres des piUers était de deux cent soixante-deux lign. un tiers , ou un pied neuf pouces dix lignes un tiers, ci iP-gpo- ia"| Ce qui donne pour les constructions du Vieil-Evreux, une différence (en pluS; de une ligne un tiers, ci. »... » » 1 1.£ On peut conclure de ce calcul , que les briques de deux pieds Romains conv:enaient parfaitement au pîlyé du Vieil- Evreux ; car il fallait bien , au n^oins , ce petit excès d'intcryajyie pour

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

L'interposition du mortier qui servait à lier les briques et à prévenir rémanation de toute fuliginosité. Dans la description que Wihckellman a donnée des ruines de Tusculum, on trouve celle d'un double pavé porté sur de petits piliers semblables à ceux dont je viens de donner les dimensions. Il n'y a pas de différence sensible entre les mesures de ces deux constructions* N.º X^e page 43 « Indication du lieu où on a trouvé le bas-relief de la lettre B. Pl. V. , qui n'est pas du V^e siècle-Evres. recherches sur le caractère et la destination du bas-relief qui orne la tête. » Cette sculpture qui est en marbre blanc provient des ruines de la capitale des Viducasses, à dix lieues de Caen, d'où elle fut tirée il y a près de vingt ans; Elle est du plus mauvais effet, n'a presque point de relief et n'exprime que le contour grossier d'une tête isolée : le lieu d'où elle sort, la chevelure qui est gauloise et le genre de travail sont les motifs qui me font croire que cette antique est des derniers temps du Bas-Empire ; les bouts de bandelettes qui pendent au-dessous de la tête, pourraient faire regarder comme un diadème le bandeau K

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

(146) dont elle est ceinte , si l'on ne savait que TâiJiila^ bandeau des prêtres idolâtres, n'étaient noués plus fréquemment avec des cordons qu'avec des bandelettes, (Isid. Orig. Ub. ig, ch.50). Jeeroisdonc que ce bas-relief représenterait un prêtre paré de l'ornement qui était en usage au temps de la sculpture , et je ne pourrais me rendre compte du motif qui eût fait sculpter à cette époque , dans les Gaules, le portrait d'un roi ou des emblèmes de la royauté. On ne peut croire non plus que ce soit la parure d'un poète ; la pose grave et silencieuse de la tête s'éloigne trop de l'enthousiasme et de l'inspiration de la poésie. Mais le Maire de la commune de Vieux., chez qui je vis ce profil , il y a plusieurs années , m'autorisa très-obligeamment à le peindre, si l'occasion s'en présentait , d'après le dessin qu'il permit de faire. Je profite avec reconnaissance de cette concession ^ non-seulement pour en tirer la preuve que le relief A du Vieil-Evreux ^ qui n'est certainement pas des siècles gothiques du moyen âge , n'est pas non plus des siècles dégradés du Bas-Empire ; mais encore et particulièrement à cause du genre de l'ornement de tête dont je n'ai point vu d'exemple.

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

(i4n >le sur d'autres monumens des itiémee siècles* Ze marbre appartient maintenant à M. Lair, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Caen , ie l'Académie ^ etc. N*oXIj page 65. aecheribes sni' l*«pèce de t>eans8ftriâ que Us Romàiii» tiomiMieiit dlatat Le feïïef est si défectueux, qu'on pouh-ait soupçonner cette chaussure de n'être qu'un ichauMohiximlois. Il serait inutile d'entamer une discussion à ce sujet, puisque selon les Komains, ces chaussons étaient aussi d'iduta^ et se désignaient par les mots aluta laxior^ chaussure^^tonftf. C'est donc toujours de la peausserie aluta que je dois m'occuper. Des étyttiologues ont pensé que ce mot était d'origine grepque et que certaines bottines en avaient reçu le nom, parce qu'elles n'étaient pas retenues nî serrées par des courroyes. D'autres Savans, en plus grand nombre, croient que cette dénoni||ation indiquait utie préparation dans laquelle Oâ avait principalement employé de Valuri* ' :■.' En général , iWi/fa devait être uhe peau souple et mollette', comme nos maroquins , nos • basanes et ûos peaux blanches. C'était eu Ka

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

(148) peaux minces , désignées par César sous le nom *ialuta* tenuiter confectæ j que les Venètes avaient fait li/ie/aiti'e des voiles de la flotte que détruisit le lieutenant Brutus. {BeU.GalL lii⁵, c. 3.) Je dis une partie , quoique la voilure entière fût en peau ^ vu qu'une autre partie (pelles) était de peaux en crud ou en verd , c'est-à-dire non /7a^«fee.r 9 non apprêtées. On employait aussi Valuta à faire des Bourses et petits sacs de diverses espèces (péiscoU) Jui⁴. SaL i4, ^68. Plaut. Lucil i3. Cato in Pe.) et même des caleçons. (M art. 7.) Ce devait par conséquent être un produit de mégisserie en pf aux de chèvres et de brebis. (.^/izrt 14» i58.) dans lequel il entrait plus ou moins d'alun; car ce l'alun est la matière propre du » mégissier »• {Art du Mégissier, parLedande^ pag. i6). Puisque le mot aluta est employé seul et d'une manière générique par les auteurs que je viens de citer ^ quoique les usages qu'ils nous apprennent qu'on en faisait Jliiffèrent les uns des autres y on peut conclure que cette dénomination n'indiquait que le genre de la prépara^ tion. Aussi lorsque Valuta était ou devait être passée en couleur , les anciens ne manquaient point de le désigner, de même que nous le

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

(i49) faisons I en parlant du maroquin, de la basane[^] etc. Il y en avait de toutes les couleurs : en vert, (Vopisc. in aureL adjinem) en jaune , Ç Senec, Hyp. acU i.) CatuU. épith, juk et/ znanli. [^]. 9 et io« , en \AsMi[^]Niceph. gr. //•4*) f mais les plus . accréditées étaient le noir , le blanc et. le rouge. Les bottines en peau blanche atàient des avantages et présentaient des ressources que fait entendre Ovide, en les conseillant aux personne[^] qui n'avaient pas le pied bien fait, et prescrivant de ne pas serrer les bandelettes sur une jambe maigre et décharnée. (Art.am[^] i» 2>ji f 272) cela donne lieu de croire que ces bottines étaient larges , que le pied y flottait , selon l'expression du même Poète , ou qu'elles faisaient le soufflet, selon S, Jérôme, (i?/?., 4[^]0 Cette préparation devait être toute de mégie , sans aucun tannage[^] et n'était employée eu chaussure que par les femmes ou de jeunes ia[^] considérés. Ualuta noire servit d'abord en bandelettes sur les chaussures écarlate des Sénateurs , et par la suite en chaussure serrée par des bandelettes de tqile blanche ,, lorsque les Empereurs se furent exclusivement ré[^]rvé- l'usage de l'aluta pourpre. (Cor. de cale, imp[^]) Don.L Constantini ilnp. ([^]Ju9. Sat. [^]rf•t^{^^} »)

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

(i5«) h^ahiia rouge ou écarlate fut (le costumei jion-»6eusement pour la chaussure desSëiialeura^ mais encore et principalement pour les Iro* dequins des Empereurs et ceux des diytnitéSi Telle devait être la chaussure de Diane à k chasse* (ZiiV* andr, apud terent. maur\) (Fi"^. Egl. 7. ^. i35.) (Telle était celle de Vénus, k l'imitation desfillesde Tyr à la chMse) quand «lie apparut à Enée. (OBn. % , t. 540.) Outre cette destination pour les costumes, Taluta rouge étaitde convenance quand onétait Jblessé. CMart.ltb. 2,,Ep^ 26.) Cette coukur devint même en quelque sorte la livrée d'Efrt tulapei, et un homme du bon ton ne pouvait se dispenser d'avoir un couvre-pied d'écarlate quand il élaît obligé de garder le lit. C'est d'après cet usage , que Martial expliquait la fièvre de Zôîle , par le besoin qu'avait ce personnage d'étaler son couvre-pied d'écarlate, dont personne îi'eût pu lui faire compliment sans cet accès de commande. N.' XII, pag. 67. Doutes sur î'antîquî té de plusieurs fragmens ie belie ^i^nc0 et^depèrceiaine j qui furent envoyés & M. de Çftyiusi de& ruines de Vellela, ^, dç Ça j lus n'«yait eu Ueu 4'oUerver ce /

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

(« 50^e genre de produit des arts qu'une seule fais , jusqu'en 1550 encore n'était-ce que ce sur une » lampe dont les figures étaient mal exécutées » et trop peu intéressantes pour être dessinées ». f. t. 1^{er} Ly pag. 21^{er} J'ai vu aussi un petit vase avec pied, d'une poterie très-grossière entièrement couvert d'une couche de verre de plomb coloré^{er} brun. Ce vase avait été trouvé, disait-on., dans les ruines de Monsr Seleucus, Mont-Satén (Hautes- Alpes) / il était si peu soigné et avait tant de rapport avec les salières de table , dont se servent les habitants de la campagne les plus économes ou les moins fortunés ; enfin on savait si peu avec quels autres objets et à quelle profondeur on l'avait trouvé, que je regardai l'antiquité de cet objet comme une allégation très-suspecte , peut-être pas dire erronée , et, que. je ne suis pas surpris qu'on n'en ait rien dit dans V Archéologie de Monsr Seleucus (in-1780, à Gap , chez J. Cellier) « En 176a, le même Savant M^r de Caylus, reçut, de File de Chypre, de petites figures égyptiennes couvertes d'émail métallique f. 5 , } » pag. 104^{er}, ce qui n'est pas fort étonnant, selon la remarque de Pausanias Phil^{er} et ne peut être cité en faveur des progrès de l'art chez les Romains* Enfin quelque temps après ; il reçut de Yelleia,.

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

(i5a) C^' 5i P^* ^^J une vingtaine de morceaux de faïence parfaitement semblable à la nôtre : il les communiqua à M^{*} Roux qui , d'après Fexamen qu'il en fit ^ conclut que les habitants » de Velleia avaient trouvé l'art d'enduire la s> faïence^ de verre de plomb; qu'ils avaient » faïence qui paraissait absolument semblable ^ .à celle de nos manufactures 9 qu'il y avait » même quelques morceaux qui égalent la plus » belle faïence de la Chine ». Et il demeura 9» convaincu , d'après une matière, bleue en » grappe, communiquée par M. de Caylus » que les couvertes bleues de ces fragmens » étaient colorées par le cobalt». ' f< Il paraissait singulier » dit à ce sujet ; M. de Caylus y ci que les Romains , connaissant à yi la fois 9 les vases de terre cuite , le verre et les émaux , n'eussent pu trouver moyen d'al» lier ces objets , pour en faire un tout aussi yy commode et aussi agréable à l'œil que la jf) faïence : mais^ on n'avait point encore trouvé }} de morceaux , etc, » S'il peut m'être permis d'exposer les doutes que me laisse encore l'absence de toute espèce de couverte en émail sur le nombre infini de vases et fragmens de vases qu'on connaît, je (Ijrai 1.^ qu'il n'est point étonnant de voir lçs

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

(»55) hommes fermer[^], pour ainsi dire, les yeux pendant plusieurs siècles, sur des vérités, ou des faits qu'Usontenquelque sorte sous la main ; et ne les . apercevoir , selon Texpresslon de Fontenelle, qu'à leur corps défendant. M. de Caylus fait lui-même cette observation , relativement aux retards de rimprimerie, malgré le long usage déjà gravure en creux et du mon[^] noyage. a.[^]Si les Romains ont faitde la faïence avec aytant de perfection , ils n'ont pu. y parvenir cju[^]après de longs et de nombreux essais, au moyen d'usines bien établies» Il serait donc [^]ussi fort étonnant que les habitans de Velleia n'eussent, point exporté les produits de leurs manufactures et qu'ils eussent fait et employé de cette belle faïence en si petite quantité, qu'on n'en eût trouvé que quelques débris peu nombreux dans les. ruines, de leur ville. 3»[^] Il doit paraître au moins très-douteux que , du tems de Pline, il y eût des fabriques aussi perfectionnées à Velleia[^] dont cet auteur n a parlé fliçf. 35, c. laj que. pour citer quelques traits de longévité , et dont il n'a rien dit en parlant des meilleures fabriques.de poterie fibid[^]J Or, la décadence . des <irta, h compter de cette époque , ne rend pas croyables les progrès que celui de la faîçncene eût dû faire pour être porté k ua si haut degré de perfection dñs les

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

('54) , siècles du Bas-Empire. 4*^ ^i » d'après ces considérations, qui ne permettent guères de supposer qu'il y ait eu d^s manufactures de ce genre à Veileia , on insistait sur Inexistence d'un établissement de cette espèce ^ dam un autre lieu , d'où Ton eût exporté les vases qui ont fourni les fragmens envoyés à M. de Caylus, on ne serait pas à Pabri des mêmes dif&cufiés sur ce lieui supposé y quel qu'il fût, et Toi^ aurait toujours peine à comprendre qu'on^ n'eût pas multiplié les produits de cette fabrique, et qu'on n'ait trouvé qu'à Veileia quelques restes des exportations que le commerce en aurait dé faire dans tout l'empire. 5.^ Ce que dit M. de Cayli^s , à l'occasion de ces fragmens, ne donne point à entendre qu'il eût appris de son cor^ respondant^ en quel endroit des fouilles ils avaient été trouvés, ni s^ils étaient enfouis avec d'autres objets d'une antiquité «bien reconnue et qui pussent assurer l'état d&ceux^i. J'avoue donc que je refuserais de reconnaître l'antiquité de ces fragmens de bqlle faïence^ si je n'étais retenu par Tautorité dé M. deCaylus^ à laquelle je n'en puis opposer une autre ; mais je reste indécis entre les motifs que j'expose et Topinion du Savant que je sais respecter. Ainsi , quoique ces fragmens eussent été envoyés par M. du Tillet, à M. de Càyus ^ ils

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

(i55) pou rf aient bien avoir été fournis k M. du Tillet dans le
lems où « Ton n'avait point aux fouilles » de Velleia , de bons ouvriers , ni
personne qui D sût comment oh fouille les lieux antiques >?. Selon les
plaintes du P.Pacciandi^ qui craignait qu'on u gâtât tout et qu'on trouvât peu
d. fLett. 49 du P. Pacc. à M. de Cayl. , p. 205, J II ne faut donc généralement
entendre par les expressions dei)emis et verniss€'s, emp\oyée% dans des
descriptions de poteries antiques « ou de fragmens de poterie , que
Tindicalion d^uu simple enduit^ quand bien même on lirait des descriptions
de fragmens vernissés des deux côtés , comme M. de la Sauvagère he dit ^
d'un fragment de poterie rouge trouvé dans le briquetage de Marsal
fRech.d'Ant.^p. 199^ N.oXIII, pag, 73. I.® Progrès de Part de la verrerie
cbkes les anciens ; emploi que les Romains en ont fait pour leur» fenêtres \
aperça de l'époque où cet usage a commencé dans les Gaules; 2.^ Miroirs en
verre ^ dès le premier siècle de Uèr» chrétiennes Poux* donner une idée du
progrès de la verrerie chez les anciens et surtout chez les Ho** maiua , on
m'est pas réduit à citer les étranges çolo^nei de verre de Vth dAràd et du
temple

(i56) d'Hercule , dont parlent Hérodote et S. Clément d'Alexandrie; sur la qualité , les dimensions[^] et l'existence desquelles on peut toujours élèTer des doutes bien fondé : mais on peut citer les émaux de toutes couleurs , dont il nous est « parvenu un nombre infini d'échantillons. On peut même apporter en preuve ce qu'on a dit de ce fameux théâtre de Scaurus , dont le second étage (au rapport de Pline) était construit en Terre. Il est croyable que a ce genre de luxe » n'avait alors été imaginé par personne et ne fût)) point imilé depuis : 3> maison peut en mêmetems, se persuader avec beaucoup de raison, que dans cet étage de verre , il y avait beaucoup de placage , et très-peu de pièces massives , dont il faut encore réduire les dimensions. Tel était le genre de décoration de l'ancien ^a^^riii du bois de Boulogne , qu^on appelait aussi le chdtedu de faïence. On ne doute plus maintenant que les Romains employaient quelqjefois le verre à leurs fenêtres. Sénèque le dit expressément, en oppo-^ sant la simplicité des mœurs ancienn.es au luxe de son tems, et reprochant aux hommes recherchés « d'éclairer, par le moyen du verre, » les bains et les étuves , d'où les anciens se » faisaient un devoir d'écarter le jour et la lu-^ y> mière». Ainsi Femploi du verre aux fenétrea

doit être daté du premier siècle, et Ton peut en offrir une preuve de fait dans les découvertes d'Herculanum , où Ton a trouvé ce des fenêtres 3» garnies de carreaux de verre transparent » comme le cristal ». C'est dommage qu'on n*ait pas constaté si l'épaisseur en était notable et partout égale. Le petit nombre qu'on en a trouvé et la pureté du verre , font croire que Tu sage n'en était pas encore fort étendu et qu^il était en quelque sorte réservé pour les hommes riches et voluptueux dont parle Sénèque fEncy^ méth. Art fenêtre J , au lieu que les fragmens du Vieil-Evreux font penser que vers le commencement du cinquième siècle le vitrage des fenêtres, moins luxueux /devait être moins cher et plus fréquent. Il eût donc pu devenir bientôt général ^ si Finvasioh des barbares et les violences de la guerre ou de la politique ^ n'eussent mis toutes les Gaules en état de ravagé et de destruction. Grégoire de Tours est le premier qui en rappelé l'usage depuis ces malheureux siècles, dans le récit qu'il fait des punitions célestes encourues par des voleurs d'églises. On voit , 1.0 f ûfe Glor. Mart. lib. 2, cap. i3j « qu'un » de ces brigands s'introduisit par une fenêtre » vitrée , pour ouvrir les portes d'une église à la » bande dçnt il faisait partie. 2." (ib.Ub. i ,

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

(«58) » cap* 59. J qu'un autre ne trouvant pas dans une église où il avait pëiétré, tout le butin qu'il y cherchait, s'en dédommagea a parTea» lèvement du verre des fenêtres » Si l'on peut conclure de ce récit que c'était alors la coutume de vitrer les fenêtres des églises y il ne faudrait^ pas en induire que cet usage fût universel et que les vitres fussen t déjà communes ou à bon marché^ puisque ie Toleuf enleva celles de l'église pour en tirer parti^et qu'en effet il en vendit la matière k des mar^ chands , après les avoir déformées au fru et avoir réduit le verre en petits gmmeaivû arrondis y ce qui suppose qu'il craignait qu'on les reconnût. Le vitrage des* fenêtres ne peut même avoir été ni général , ni bien conniniun au sixième siècle. Je crois en trouver la preuie dans les éloges que le poète Fortunat ne manque jamais d en faire quand il en trouve l'occasioa* fCarm. lih. i. Id de Leon.Episc.ld, deEcU Paris. J S'il y eût eu partout ou depuis longtems du verre aux fenêtres , le poète n'eût pas si souvent reproduit l'admiration que lui eau** saientle bel effet et IVclatdes vitres. Ce ne fut aussi que pour en placer auit églises, que des ouvriers français furent appelés en Angleterre ^ au septième diècle j comme

. 059) le dît Bede, et comme les Actes des Evêques de York en font mention. Quant aux procédés du même tems pour assujétir les vitraux, c'était au rapport de Grégoire de Tours entre des traverses ou dans des cadres de bois, qu'on ajustait les panneaux de vitres et qu'on en formait des châssis pour clore les fenêtres. L'époque de la substitution du plomb n'est pas connue dans l'histoire de l'Art du Vitr. par M. Lévêque. Il est constant que les Romains eurent des miroirs en verre* Pline le dit expressément en parlant des usines perfectionnées de Sidon. Cependant il ne faudrait pas croire pour cela que ces miroirs fussent préparés comme les nôtres et l'on n'a jusqu'à présent rien trouvé d'analogue à nos procédés, desquels toutefois les commencemens sont inconnus. Peut-être les anciens étendaient-ils sous le verre un enduit rembruni, soit en mastic, soit en toute autre substance résineuse propre à réfléchir la lumière, comme Firmus, conseiller intime de Zenobie, en avait fait employer dans les lambris du palais. fFla. Vopisc. in Fir. — Saturne* pro. etc. Peut-être employaient-ils du verre dont la transparence était diminuée par des teintes de

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

"couleurs obscures et par l'épaisseur des pièces i comme le prétendu miroir de Virgile, au trésor de Saint Denis, que des Sarans ont cru digne de leur examen , et que D. Bouquet croyait « être tout de jay ». fUistideS. hen^ p. 54^0 Peut-être enfin ces miroirs n'étaient-ils fa /ts qua\ec quelque espèce de lave, ou avec du verre noir, comme nous en employons dans nos miroirs convexes, pour des amusemens de perspective, et obtenir des effets semblables à ceux que Plin dit « avoir été produits par des » miroirs qu'on incrustait sur les murs , elqtii » au lieu de réfléchir clairement les objets ne » représentaient que des ombres»* Pro imagine umbras. fFlin. , 36 , 26. J N.^ XIV, pag. 75. Digression sur les procédés des anciens dans la pratique des arts du modelleur et du fondeur* Le moulage de deux pièces seulement pour les figures entières de rondo-^osse , ne pouvait être employé que pour des sujets négligés, de petit volume, ou de peu de valeur, qu'il était plus lucratif de multiplier que de bien finir. Ce ne pût être par ce procédé que les artistes grecs et romains exécutèrent en bronze de grandes figures et des groupes. Aucun ouvrage de ce

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

^nré ne paraît non plus avoir été fait d^uti âéul t5 ils sont tous
Composés de pièces fondues îparément, et Ton ne peut méconnaître cette
>ilte par morceaux , diaprés Temploi des clous ivés et des vis qui attachent
les pièces , des lavettes qui les maintiennent^ et quelquefois nême, de
certaines marques propres à faire "troire que ces pièces ont été réunies par le
uoyen dun métal fondu. (Winckell.) Cependant^ je sais que plusieurs ont
eu ropinion que les chevaux de Venise « avaient » été fondus chacun dans
deux moules qui s'a«* » daptaient dans toute la longueur de ces che* » vaux
». Je conviens en outre que Winckellmaa lui-même, de qui j'emprunte cette
description # paraît croire à ce procédé , jusqu'au point d'y trouver de
l'avantage ^ en ce que w l'on n'avait » pas besoin de briser les creux après
l'opéra)> tion , comme on est obligé de le faire dans les » nouveaux
procédés de la fonte « (Winckell., t. 2 , //f • 4 9 cA» 7«) ce qui fait
presqu^entendre qu'il croyait que ces moules potivaient servir une ou
plusieurs autres fois. Je ne puis nullement comprendre que des artistes et un
aussi savant homme que Winckellman , aient songé qu'on ait pu couler ces
grandes et belles figures dans un creux de deux valves, et je crois que dans
un autre tems , il les a L

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

C 164T S'étonner que les anciens n'aient pas franchi le peu de chemin qui leur restait encore à faire ; en effet , ils connaissaient l'usage du plâtre , qu'ils employaient dans leurs figures de ronde-bosse. Pausanias nous apprend que la figure de Jupiter-Olympien, à Mégare, était de terre cuite et de plâtre (lib. i , cap. 8.) ; une statue de Bacchus sur un vaisseau, en était toute entière (id. l. 9.) ; ils connaissaient même les ressources du plâtre pour le moulage, nonseulement des bas-reliefs , comme on en a trouvé dans Herculanum , mais encore des objets plus précieux ^ et Pline cite l'artiste nommé Lysistrate (36. 12.) qui , le premier, s'avisa de mouler sur le vif, le creux d'une » figure humaine avec du plâtre , et d'y couler 1/1 de la cire pour en retirer le portrait en relief » de la personne ».~Mais on ne voit encore ici qu'un moulage d'une seule pièce et d'impression , et rien de ce qu'on a trouvé jusqu'à présent, ne prouve que les Romains aient connu le moulage de ronde-bosse, en pièces repérées: j'ai seulement vu quelques petits objets que j'ai pris pour des produits d'une fonte perdue. Dans un Mémoire sur les ruines antiques de Feuguerolles , entre Evreux ^ le Neubouviç et Louviers , et à l'occasion d'une petite figure en terre cuite qu'on y avait trouvée ^ je crois avoir

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

< 65) fait entendre pourquoi Ton ne voit jamais deux figures moulées se ressembler parfaitement , quoiqu'elles paraissent venir du même creux. S'il fallait expliquer comment les anciens pouvaient se procurer les moules partiels d'un sujet on pourrait imaginer qu'ils le modelaient d'abord tout entier, et qu'après l'avoir découpé au désir de la dépouille y ils moulaient séparément toutes les sections , pour les réunir après la fonte. N.« XV/ page 78. Des différentes sortes de tuiles employées dans les toits chez les Romains. Le marbre public par Montfaucon J me fournit le principal motif pour croire qu'on a quelquefois employé dans les toits, la seule espèce des tuiles demi-circulaires ; autrement je penserais qu'on ne les y faisait entrer que pour y pratiquer des gouttières. En effet , Sisenna , cité par Nonius ; Vitruve , Fiant Isidore, etc., ne laissent aucun doute sur l'emploi de deux sortes de tuiles pour former les toits , lune plate et droite , que les anciens désignaient sous le nom de tegula ; l'autre , en forme de canal qu'ils appelaient imbrex. Il paraît même, d'après ces auteurs qu'il y avait communément, pour ne pas dire toujours , de ces deux sortes de briques à la fois dans les toits.

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

(1-56) Kon, Marc. e. a.tiie. i.(f^U. lt&. j,ch] {Plaut. Mil. glor, ac. a, J*c. 8, if. 39. 'i Gral. in PI. Id. Mostel. act. % , sec. 1, 3^, 28. M Orig. lib. 14 t cap. 8. On employait aussi les briques demî-rondc! k d'autTPS usagps : le fourneau dont j'ai donné la 6g. et la coti pi> FI* 4 » ^^ ^'■^ '^ preuve. N. <>0CVI,page,83. | «.•Observations sur les mitBea«(fo/aetca/iife/oi««)(» , ° £z.posë de quelques faits d'oà t*on peut coixire que l'usage des corps gras soLî'fes Gommença veillH deruien teins du séjour des Romains dansle* Gnnb)) remplacer celui des Ismpea , pour l'riclainige inten'o") 3." Apcherches sur les procédés des anciens daiulwi* aou dures ; 4>' Discussion d'un aiticla de ta nomenclature lùtallifue des Romains, ie plomb blanc, 1." Pline donne à la moelle de jonc le non de candela, à cause de l'usage qu'on en faisait pour des mèches de lampe. Mais il rend i es mot sa primitive signification, quand il par'e de la découverte des livres de Numa et de l* manière doDtla boîte en pierre qui les conteoait était entouï'ée de candtta , c'est-à-dire de^i™" delettes et de ligatures. (Pliiii. 2f/, 16.) Je doute donc que le mot bougie ^ employé dans le Recueil d'Antiquités ('. 4 » P°S' ^^^^ pour rendre celui de candela dans la traduction

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

(167) d'un passage de Plin, soit véritablement le znot propre, et celui à frottoir en linge , toile , etc. p serait, je crois, plus convenable. Ca/idie/à était un mot générique applicable à tout ce dont il était possible de faire des mèches : je ne dis pas pour des lampes exclusivement , je dis encore pour être entourées de cire, et devenir la bougie nommée cereus , et quelquefois aussi de suif^ comme nous le pratiquons. C'est Columelle qui nous l'enseigne , en rappelant que ce petit travail était du nombre de ceux dont il était permis de s'occuper k la campagne « les jours de fête» Feriis auiem , ri tus majorum eticun permittitjar pñsere , cabtdelas sebarb. (Col. a. 22,.) Cependant les^ lampes seules étaient en usage pour Téclairage intérieur ; et les cylindres de corps gras n'y servaient qu' selon des cas particuliers. « Puisqu'on vous a P3 volé votre lampe ^ dit Martial , brûlez de la y> bougie. (&>• i4> ^* 38,) L'origine du mot candelabrum se présente si naturellement après l'explication de candela , que je ne songerais point à la justifier , si je ne croyais que Tétymologie qu'en donné Isidore ; est incorrecte, et que Vusa^e primitif de ce meuble n'était point connu de Festus , ou plutôt de son scholiaste Paul. Isidore a travesti candelabrum en candela-

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

(i6«) ferum^ pnrI^-chandtUe (suif ou cîre), c'est une erreur* Ce mot fut composé de candela inè jhe , et labrum vasp. Cmnàelabrum ne signifiait donc originairement qu'une lampe, ainsi que Martial le fait bien entendre (//V. i^, ep. 39 et 40.) ce Vous voyez que la lumière est dans du >y bois ; ainsi prenez garde de faire un lustre » avec une lampe »• Ecce vide^ lignum ; serves nisi lumina yfet de candelabro , magna lucerna tibi. Les supports qu'on mettait sous les lampes, faisant quelquefois corps avec elles , furent désignés par le même nom. Telles étaient \t^ girandoles que décrit Lucrèce, /«>• 11, c. 24. T«l était le candélabre qui répandit un flot d^huile brûlante sur les convives de Trimalcion. X Petr. Sat.) Ensuite, à la suppression dès lampes I les supports passèrent, sans changer de nom , sous les tiges adoptées de cire et de 6uif , et n'eurent d'autre acception que celle de porte-bof/gies , porte-chandelles , comme Tentend Isidore qui, de son tems, ne voyait plus de lampes dessus , et comme se le figurait Paul Piacre, en disant que «c le nom de candélabre :p(venait de ce qu'on y fichait des cierges et de p la chandelle » candelabrum dictum , ifuàdm CQ ç^ndelas figantur^

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

(j69) C'est peut-être d'après ces idées , qu'un grave auteur a écrit que a les candélabres des M Romains étaient garnis d'un crochet , à la » pointe duquel on fixait les mèches enduites 3* de cire ou autres matières »• Je crois bien qu'il devait y en avoir pour les chandelles (cire ou suif) quand on ne les portait pas à la main dans les fêtes. Je ne vois rien, de contraire à Torigine que je leur ai donnée , ni k ce que M, de Caylus en a dit , en général,' tm Hj p. 145, que *« les chandeliers des anciens » ne portaient point , comme les nôtres, à leur 55 extrémité supérieure , ce que nous appelons » des bobèches , et qu'ils se terminaient par » un plateau qui servait à poser leurs lampes^:»* 2.® Je pense qu'on peut fixer aux derniers tems du séjour des Romains dans les Gaules,' le remplacement commencé des lampes, par les corps gras solides, pour l'éclairage intérieur» Ce n'est pas seulement en Gaule que cet usage paraît s'être introduit vers cette époque; on peut croire qu'il fut adopté même à Rome, d'après la découverte de la toilette de Profecta, que M. Visconti a expliquée , et qui fut trouvée cm 79a au pied du mont Esquilin. On s'accorde à regarder cet écriin comme un travail du quatrième siècle : or, parmi les objets dont il est composé , on voit un vrai chandelier d'argent

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

(i7o) tenu par une attache de même métal ^ en forme 4e main. Le plus ancien chandelier dont je me rappelé avoir vu la figure, avec chandelle ou plutôt bougie allumée , est dessiné sur les tablettes du calendrier qui fut colorié sous le règne de Constance , l'an 354 > ^^ V^^ Montfaucon a fait graver. (SuppL t.\ ^ Pif 8.) Saint Jérôme est un des premiers écriTams qui ont parlé de bougie comme pour Tusage domestique et de cierges pour les églises. (Uv* 1 , epist. 4i • <id MarctUam ; et adv^ VigiL) S."^ Je dois les idées dont i*ai promis de rendre compte {pag^ 79, J^ot. b) sur les procédés des anciens dans Texécution des soudures^ à Vétude que j ai faite du petit trépied en bronze de la PL 10, fig«3« 11 ne vient pas du VieilEvreux : mais il a été trouvé dans le département (ci). Ce dut être le pied d'une tige de porte-lampe fondu dans les mauvais siècles de l'art : au reste , je me suis plus occupé de sa fabrication que de Fusage qu on en put faire. La branche C. , moins élevée que les deux autres y me parut avoir été , ou manquée à la fonte , ou rompdie depuis , et rajustée ensuite pour compléter la pièce. Je ne vis cependant (a) J'en suis redevable aux soins obligeants de M. Buhoù ^ Contrôleur des Contrib. dir. à Pont-Audemen

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

('iO aucune cr^/e de soudure & ^extérieur, parce que cette branche avait été réparée k la limçet Ifi'en atteinte. Je ne pouvais donc trouver d*ii;idication ^ que dans la couleur du métal interposé 5 et n'y d^ouvrant aucune différence , je soupçonnai que celte soudure n'avait pas été faite avec un alliage plus tendre au Jeu que le 'métal de la pièce ^ mais bien avec du métal au même titre , comme nous voyons les fondeurs ambulans raccommoder les ustensiles de fer fondu , . avec du fer de gueuse ^n fusion , qu'ils versent sur les pièces » et dont le jet conduit et maintenu par des garnitures en terre, s'unit aux bords nétoyés des ruptures. Je pourrais même présenter comme une justification de cette idée , ce que Winckellman , que j'ai cité plus haut (Not, XIV), a remarqué au sujet des pièces de quelques statues , qui lui ont paru avoir été réunies au moyen dun métal fondu. C est l'espèce d'éveil que Texamen de ce petit trépied me donna sur les soi*dures antiques, qui m'a fait spécialement observer toutes les pièces d'assemblage qui m ont passé sous les yeux , notamment les petites figures en bronze :p[nassifqui n'ont pas été réparées, et ne sont pas de dépouille. (Voyez Not^XIV). L'objet qui m'a fourni les meilleurs renseigneræQS sur ce point, est le piédestal (JP/*J,.

fig. 1) do«it faî parlé page 67, il n'est pas d'un seul jet , et les pièces en ont été montées par le procédé que j'ai indiqué. Les pieds n'y sont pas réellement soudés y ils sont plutôt, en quelque sorte bloqués , et le métal intermédiaire employé comme en genre de gluten , paraît bien n'avoir été mis qu'en état de fusion incomplète, et selon ^expression de quelques ouvriers, en graisse y k peu près comme la soudure d'étain que nos plombiers étendent autour de jgros tuyaux immobiles , pour y faire des nœuds, à l'aide de leurs coussinets de couil enduits de suif. Les côtés du piédestal ne sont ni mieux , ni autrement assemblés; nulle part on ne voit \e glacé à' une soudure habilement coulée ; au contraire la surface de cette espèce de mastic est d'un aspect figé , grenelé , et dans quelques endroits pétri et foulé. Toutes les soudures que j'ai étudiées sous ce point de vue , ne m'ont pas fourni d'aussi palpables renseignemens que ce petit bronze : mais quels qu'aient été les décappemens , les recuits et autres procédés auxquels j'ai recouru, je n'ai trouvé nulle part cette différence de couleur et de ton que* laisse toujours apercevoir une soudure forte , composée de plusieurs métaux. Enfin la manière dont Pline décrit les procédés des soudures de l'or , me semble prouver assez

(173) tien qu'on n'employaît de .l'alliage que pour les objets dont la matière était de bas aloi : mais qu'on ne s'en servait pas quand Tor était au titre légal. En effet, dans ce dernier cas il n'est point indiqué de matière métallique , soit pure , soit alliée ; on ne voit que des substance[^] propres à faciliter ou hâter l'union des pièces, mais aussi peu capables de former par elles-mêmes et toutes seules une soudure , que ne le seraient dans nos at^{^^}rs , le borax , le verre pilé , etc. , seuls et sans métal ; au lieu que pour For impur et cuiv[^]teux qui résistait si mal au feu , on ne pouvait souder avec le même, et qu'aux substances auxiliaires il fallait joindre de l'or allié d'argent au septième[^] Fun des plus bas titres de l'usage de cetems-là. Il n'était donc pas besoin , pour la première soudure , d'en employer qui fût d'un titre inférieur à celui des pièces. Il n'en fallait donc point pour les différens titres de Tor quand il ne contenait que de l'argent , sans quoi Plin n'eût eu qu'à le faire entendre d'un seul mot , ou marquer les différences et les dégradations du métal soudant proportionnellement au titre du métal soudé. Si l'on m'objectait que l'or dont il s'agit dans le passage allégué , loin d'être pur , était plus ou moins allié d'argent, je ferais observer i,[^] que

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

.(174) c^eAl été un motif Je plus pour avertir du besoin d'employer k le \$ouder, un alliage gradué selon le titre des pièces ; 2.° que Pliner en disant qu'il n^y a point d'or qui ne contienne de Taisent, ne parle que de celui des mines , dont la plus précieuse était en Gaule ; 3.® enfin , que l'expression d'ori7rgTe/2/a/>e dont il se sert, n'indique pas précisément un alliage de fabrique , mais qu'elle présente seulement une opposition de qualité avec celle (H)r cuivreux , qu'il emploie quelques lignes après, et signifie de Tordans lequel il n'est resté que de l'argent ^ vuqueseloa Pline, il s'en trousse toujours af^{ec} Cor dam toutes- les mines. Ainsi la nécessité d'allier de l'argent on 7.® avec de l'or, pour souder ^e lor cuii^{eux}^ est une preuve qu'il fallait un métal dont la chaleur dans sa fusion ne pût endommager cet ùrcui" vreau facile à fondre^ quand l'alliage fondu serait coulé dessus ; ce qu'on n'avait point à craindre pour \or argenteire «oudé avec du métal de même. Jfe n'ai pas borné mes recherches sur lessoudures ^ aux seules pièces de bronze : mais je n^{ai} rien trouvé de plus dansl'examen des pièces d'orfèvrerie, en or et en argent II est vrai qu'en général, les alliages employésdans les soudures de Ces deux métaux marquent rarement sur Us

(175) pièces quand ils ne sont pas trop ténues et que d'un autre côté, je ne devais pas espérer de trouver ces ondes ou crêtes de soudures que les ouvriers en argent pouvaient négliger : mais qu'il était de l'intérêt des orfèvres d'effacer, sous le double rapport du profit et du poli. Néanmoins, je suis resté persuadé que les objets en argent que j'ai vus étaient soudés du même, quoique la matière en fût extrêmement basse ; et le passage de Pliny, sur l'or cuivreux, ne m'a point paru devoir être appliqué aux pièces en argent. Je crois la même chose pour les objets en or pur, malgré le peu d'épaisseur qu'ont toujours les pièces creusées, vu que celles que j'ai trouvées de ce genre, étaient remplies avec du soudure qu'on avait coulé dans l'intérieur pour soutenir les formes et prévenir l'affaiblissement et la dépression de toutes les petites bosselles relevées. Il me semblait que s'il y avait eu des soudures en contact du minéral en eût non-seulement terni et noirci la trace, mais que tôt ou tard il eût oxydé le métal, au point de cribler les lignes de soudure. Cependant, ces bijoux, tout pleins de soufre enfouis depuis quinze cents ans, dans toutes sortes de terrains ne laissent apercevoir la plus légère altération sur aucun point de leur surface. Ainsi, outre ce genre de soudure en métal d'

(7<1) même y que les anciens nommaient *^rrz/m/Mâ' tioTiy* ils avaient celui d'alliage nommé ;E7/o772^a' ture. Le premier nom peut faire entendre qu'ils comparaient cette soudure à celle du fer au feu de forge, qui s'opère^er sur fer ^ sans intermède ; et le second est propre à nous faire croire qu'il\$ ne regardaient cette soudure imparfaite que comme une sorte de collage^ pas plus estimé qu'une jointure en plomb» N'est-ce point à cette différence entre la soudure proprement dite , et le collage métallique, qu'ont rapport les dispositions delà loi romaine, relativement k la suite de propriété, sur.laquelle les jurisconsultes ne sont pas d'accord. D'après ces dispositions, une petite portion d'un fout qui lui était réunie en métal de même, était censée en faire essentiellement partie intégrante et appartenir en cette qualité au pro* priétaire de la plus grande ou du restant; aulieu quMle ne lui appartenait pas si elle n* était que jointe comme avec du plomb» *Ferrumînatio ^er EAMDEM MATERiAM , corifusionem facit, plumbatura a^eronon idemfacit.* Effectivement^ on conçoit qu'au moyen de la première soudure , les pièces ne pouvaient être distinguées, et la masse semblable au produit d'un seul jet, présentait un tout homogène qu'on ne pouvait diviser qu'en le brisant ; tandis que

i (177) >d«ns Tautre procédé , les pièces n'étant qif a* justées ,
pouvaient être facilement séparées et Tendues à qui de droit ^ comme
n^étant pas censées avoir été mises à demeure. 5.0 Cette note , d'une
longueur extrême , est !bien capable de faire perdre patience et de m'attirer,
comme quelques autres , à très-bou. droit , le reproche de ne point savoir
assez me borner. Quoique le regret que j'en éprouve n'en soit pas l'excuse, je
prie qu'on me pardonne quelques lignes de plus ^ seulement pour
de-!mander si les anciens n'ont point connu notre platine et s'ils nesavaient
pas l'employer? Celte question n'est pas absolument étrangère à moia sujet ;
elle m'est suggérée par un passage de Plin, sur les deux espèces de plomb
qui étaient connues de son tems; le plomb noir et le plomb blanc, et par la
descrip!;ionqu'ilfaitdecelui-ci. Entre cette description du plomb blanc , et la
description qu'a donnée du platine, celui de. nos cliimisles qui en a le plus
détaillé l'origine , l'exploitation , \qs apparences , les qualités et l'usage
qu'on en faisait de son tems , je ne trouve d'autre différence que celle des
régions qui ont fourni ces deux métaux et des époques où la connaissance
en a été acquise ; c'est-à-dire que nous n'avoûs connu le platine que vers le
milieu du dernier siècle, et que c'est de l'Amérique M

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

(.78) qu'il nous est venu ^ au lieu que le plomb bhmc* auquel les Grecs attachaient le plus grand prix ^ était connu dès le tems de la tiuerre de Troie ^ au rapport d* Homère , et qu'après avoir cru qu'on le tirait des lies Gassiterides , dont il portait le nom , on avait reconnu qu'il neoit tte Galice et de Portugal, Quant a la ressemblance du platine avec le plomb blanc , je la laisse à jug^r d'après les descriptions de ces deux métaux que je vais comparer l'une a^ec l'autre, ce Le platine qui existe dans les cabinets, est »> sous la forme de petits grains et paillettes » d^un blanc livide , et dont la couleur tient à i) la fois de l'argent et du fer« Si Ton examine à »la loupe les grains de platine, les uns parais9> sent anguleux ^ d'autres arrondis et aplatis I» comme des espèces de galets ». (Fourcrof^ Leçons élém. de Chimie , etc. , tom. 2, p» 280 et sui^. Paris f 1782). On trouve le plomb blanc , en très-petites pierres , de couleur noirâtre , dit^ersement nuancée de tons blancs ; on en trout^e dans des torrens qui ont cessé de couler. (Plin. 34 t 4& et 17 }. ce Les grains de platine sont mêlés avec di» verses substances étrangères ; on y trouve dt s » paillettes d^or^ du sable ferrugineux noirâtre»

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

(179) S9 des grains qui[^] à la loupe , paraissent scori[»] fiés ^{*}> (Foarcr. ibid.) On troui[^]e du plomb blanc dans des terrains sabloneux et noird res , c'est le poids de ce métal qui Vy décèle; on en recueille at[^]ec des lauures démines d[^]pr.[\][^] Plin^{*}J||id \ ce Le lavage entraine le sabieet les grains de •> fer ; il ne reste plus ensuite qiu^{*} les grains M d[^]or et de platine, quM e[^]t facile de retirer »• [^] Fourcr. , ibid.) Les sables sont enle[%][^]és par le lattage » de sorte quU ne reste que l'or et le plomb blanc sur les égoutoirs. On U[^]s porte ensemble aux usines peur les y séparer et fondre le plomb blanc à part. f?Y\n. ibid. J ce le platine , tel qu'il vient des mines , ne •> peut être fondu tout seul ; en alliant d[^]autres >i substances métalliques, on lui donne de la fusibilité. (FoMrcr. ibid.) Le plomb bfanc n'est propre à rien , à moins qu'il ne soit allié à d'autres substances. (PI , 1 5.) « Le platine ne peut se fondre qu'au feu de » la plus grande violence w. fFourcn ibid.J Le plomb blunc ne peut sentir à rrjaindre des pièces en argent , parce que l'an-ent coule au Jeu as[^]ant que le plomb blanc soitjondu., (Plin.ibid.) ce La pesanteur du platine est presque égale à Ma

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

(i80) n celle de Tor (Fourcr. ihid.) ; elle la surpasse » un peu lorsque le platine est dans un grand » état de pureté ». (mm. de Pitjoulx.) Les petits grains de plomb blanc font du même poids que l'or ; c'est à cause de ce qu'après le $\frac{1}{2}$ S $\frac{1}{2}$ deux métaux restent seuls ensemble dans les égoûtoirs. (Plin. ibid. « le zinc rend le platine très-fusible et s'allie » très-bien avec li/i ; le platine s'allie parfaitement avec l'élain \^ib. , p. 299) ; le plomb et H le platine s'allient très-bien par la fusion »• (ibid. p. 300«) On contrefait Vétain en alliant deux tiers de plomb blanc avec un tiers de zinc (aeris can<lidi), ou en alliant parties égales de plomb blanc et de plomb noir^ que quelques-uns appellent aujourd'hui de Vargenteire (argentarium) : mais qu'ils indiquent sous le nom de tiercé (ter ti arum) quand V alliage est de deux parties de plomb noir, sur une partie de plomb blanc* Plin. ibid. « Il existait, avant l'époque que nous avons D citée (vers le milieu du siècle dernier)quelques bijoux de platine: mais... Uest vraisemblable » que les tabatières, les pommes de canne et au» très ustensiles' de cette espèce , qu'on vendait » sous le nom de platine, étaient des alliages de ce M métal avec quelques substances métalliques^

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

(i8i) » qui lui donnaient de l'insoluble. (Fourc. ib) » il se plaie
fond assez facilement avec le cuivre ; w cet alliage est susceptible de
prendre un beau » poli qui ne s'altère pas sensiblement à l'air j[^]. (Fourc.
ibid. pag. 303.) On désigne sous le nom d'argenteux un mélange de
parties égales de tiers et de plomb blanc \ et cet argent s'applique à
tout ce <juon veut. Le plomb-blanc s'attache très bien au cuivre et forme
avec lui un tout qu'on a peine à distinguer de l'argent. Le nom qu'on leur
donne en cet état y est incohérent (ce qui semble bien indiquer que ces
métaux n'étaient pas mêlés par la fusion , mais seulement attachés l'un à
l'autre par une sorte de fusion commencée des surfaces contigues.) En
effet, Pline ajoute : Après cette invention , qui vient de la Gaule, l'argent y
fut bientôt traité de la même manière y et on en garnit les équipages, les
harnois et les trains militaires. On a trouvé dans Herculaneum des pièces de
batterie de cuisine , qui viennent fort à propos justifier ces descriptions de
Pline ^ puisqu'on y a reconnu du plaqué d'argent. S'ensuit-il donner le tort
d'élever le moindre doute sur le rapport que des Savants en ont fait, je
regarde la conjecture que j'expose , comme devant engager à essayer
rigoureusement les plaqués d'Herculaneum ; car le plaqué d'argent n'avait été
inventé [après celui du plomb-blanc , et les incohérents du plumbum album
et du cuivre , ressemblent bien à notre plaqué de platine. On m'a fait
observer que Plinius décrit le plomb-blanc , ne dit pas un mot d'une des
essentiels propriétés que possède le platine ^ celle t

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

y (i8a) d'être inaltéra} > le ! Je dois en conTenIr ; nrais x/ Pline ne dit rien non plus, d'où l'on puisse conclure qu'il le crût allëable; 2.^ on ne pourrait s'étonner que cette propriété qui n'est paff d'une évidence palpable comme celle du poids , de la diffibulté de fusion, du gisement , etc., fût encore ignorée du tems de Pline y conim« «lie Tétait aussi chez nous pour le platine, lorsque la description de ce métal fut donnée par Fourcrojr , qui n'en dit rien non plus ; 3.® enfin le mélange de métaux plus ou moinsaltérâbles que les anciens avaient besoin d'allier avec le plomb-blanc pour le fondre , pouvait bien masquer l'inaltérabilité de celui-ci » et peutêtre ne l'eussion^-nous reconnue de long-tems , si nous ne. fussions parvenus à le fondre seul et sans mélange. Je n'ignore pas que César a dit {Bell.Gcdl,M. 5.) qli 'on trouvait du plomb-blanc dans Tintérieur de l'Angleterre. Or, comme on y connaît desmineade très-bel é ta in et qu'on n'y a pas rencontré un grain de platine ; comme en outre le plomb- blanc cessa peu ë peu d'être cité dans les ouvrages d^arts, et que le plomb est plus som^N^eque Tétaini il a été tout simple et bien naturel de croire qu'en parlant de plomb-blanc, César n'avait désigné que de letain et Tonne doit plus s'étonner que les traducteurs et les grammairiens a icnt {aitdeplumbum albumune exprès

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

'(»85) «îoTi ëlegar^l et Fêc-K rc'.ée , pour indiquer de IV^{tain}. u
fond , C ésar n[^]avait paa ie temt d'approfondir les dé- ails de la docrmacie
et j1 put hien donner à Iet)in de Cornouaille, le nonn d'un mttal qui n'était
peut être pas aussi connu <le son tems qu'il le devint du tems de Pline: joint à
cela qu'en matière de produ.tiun» iaturelies et en certains faits , César
paraît avoir reçu'MIU 1<*« contes que les chail«t;.ns ou les gens crédules
lui faisaient, et s\ tre fort peu 60ucié de les vérifier. Témoin ce qu'il a dit de
la longueur de la foret noire et des étranges Lêtea qu'on y supposait. (Voy.
Not*. XIX , la con^^ fiance qu'on doit à César^) Enfin, Ton ne peut nier
que Pline ait vouTa désigner trois métaux d 'origine ,. d'espèce et de genres
différens, par les trois nom«^ bien distincts 9 i.^ de stannum , le plus
fusiBle de tous les métaux, propre J» faire de bon^ miroirs et à préserver les
vases d'airain de vert-de'-grîs et de mauvais goût , en les enduisant dune-
couche si mince de stannum^ que le poids de l'airain n'en était pas
augmenté ; ce qui ne peul être autre chose que notre étamage. 2.^ le plbmh
noir retiré d'une galène qui n en fournissait que le tiers de son poids et qu'on
employait pour Les ou«> vragesles plusgrossiersen tuyaux et en planches»
3.0 le plomb blanc ^ le plus dur à fondre^ aussi

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

pesant que l'or, se trouvant avec lui , dans les mêmes mines, et dont toutes les qualités apparentes et réelles ne peuvent convenir qu'à notre platine. Dans l'avant dernière citation de Pline, sur Talliage en parties égales du plomb blanc et du plomb noir, et autralliage avec deux tiers de plomb blanc sur un tiers de zinc , j'ai cru traduire aduUeratur convenablement , en disant : on co/i^aç^/^ Téta in ^ au lieu de mettre en altère Tétai n ^ parce que, i.® Pline, en parlant de ces alliages , ne dit pas et ne fait pas même entendre qu'on y fit entrer de Té tain; s'il Teût voulu dire , il eût indiqué en quel rapport Kétain s'y trouvait compris, q.^ adulteratur peut rendre l'idée de remplacer^ substituerai <:ontre faire ^ aussi bien que celle d'altérer et Jalsifier. 3.® Si Ion traduisait ce mot , par altérer, on ferait gratuitement dire à Pline dea absurdités dans sa description. Pf-oXVn,pag, 86Diverses sortes dVmulettes. 2.^ Différence entr^ Tamulette et le charme {incantatioy. Des amulettes qui servaient aussi d'objets de toilette et de parure , étaient faits en forme de boites , où Ton mettait des préparations supersûieuses et quelquefois très-ridicules. De ce

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

(185) xiombre étalent des bracelets enfermant des remèdes ou quelques objets présupposés tels ; par -exemple j'ai la première dent échappée de la bouche d'un enfant , pourvu néanmoins quelle n'eût point touché la terre (P/z/i. 28, 4.) > ^^ des préservatifs, tels que la laine de brebis noire imprégnée de sang , contre la morsure des chiens enragés et les accès de la fièvre quarte* (ib. ch. 8.) Enfin ^ parmi ces boîtes et ces capsules, il faut sans doute mettre au premier* rang 9 les bulles d'or qu'on croit avoir été portées par les généraux et les empereurs qui triomphaient, pour se mettre à couvert de la jalousie, et des malédictions auxquelles il était effectivement assez naturel qu'ils craignissent de se •voir exposés et dont ils se seraient mieux garantis avec un peu plus de modestie ou moins d'arrogance. (Macrob. Sat. lib\ 10 , ch. 6.) On appelait encore amulettes des secrets et des indications qui n'étaient que desirables action et de pratique, comme celle que le même Pline dit qu'on employait, pour se j^aettere, en marchant, à l'abri des entorses et des faux pas, et qui consistait à cracher dans le soulier du pied droit avant de le chausser. 2.<> Quand il n'y avait dans les recettes^ mystérieuses, que des paroles sans action, ce n'étaient plus des amulettes \ c^étaient des charmes: «

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

ùarmrtia ; fncàntat'o . Tel était le rersque César montant en
voilure, récitait trois fols ^ comme fe vulgaire , pour n'être f>lus exposé à
verser en route, (Plm. ^S, 2.) Telles étfiient (en mauvaise part) les
imprécations é:rites^ d^vot-'o^ nés ; camiina^ qu'on trouvait, dit Tacite,
dprès la mort de Germanicus* Telles étaientles paroles efficaces qu'on
prononçait pour amortir les vives épreintesde la gouJe; les formules secou
râbles, quand on s'était démis un membre; les mal dictions contre les biens
de la terre ^ que défendait la loi des douze tables» (Cat. d& re rusticd i 1
4o« Voy«îz le ch. 2 du Uv. a8 de PL ^in^est rempli ^ue depaieils secrets.)
Rieii n'humilie et n'afflige davantage, que le tableau des extravagances dans
lesquelles la raison humaine a sérieusement donné et donne encore^ trop
souvent. N.<* XVIIIt, pag. gai» Examen cle la substance colorée dont les
agrafTes , le^ Ibontons et autres petits meubles de toilette trouves au Vieil*
Evreux , sont ornes. 2. Emploi des émaux chez lesamciens. 5
Commencemenl de cet art en France. 4* i^avéa émaillés dan» des châteaux
et palais du moyen âge. M. de Caylus (r« s « p. 402 ^ PA 1 aS) a doniié^
ifi figure et la descrij^tion d'un houton k deux

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

(187) ^•nonSy dti m^me genre que les piècM que je viens d'annoncer ^ et il donne dans la planche suivante, le dessin de trois autres ol> els df parure trouvés à Bavay , avec beaucoup d "a ulp's» qui ne diffèrent de ceu\ du Vi» il Evreux cjue par la découpure du pourtour et le dessin des ornemens* w Quoique c- s plaqiws soient virita» b/ement antiques . dil M. de Cayl s (ihid p. I) 4o3) Je ne les rapporte qu en fnv^ ur de Ifur» forme et 4'le leur travail , car j'ig^ore parlai» tementleur usaj^e ; elles présentent une sinji gularité <\\\\% je n'ai point encore rem.iPjuée' I) sur cçs sortrs d'antiquités : tous les vi4Jes^ » d'un hout à l'autre, sont remplis (Tum* cou— » leur grossière , v* rie ou rouge , qui subsiste » encore aujourd'hui », Je n'affirmerai pas que ce remplissage était exactement de la même naiure q'ie c<lui des objets que j'ai décrits. L'analogie porte c<'|)endant h regarder cette identité comme très-proLatlle : mais il est certain quecelui des objets du Vieil-EvreuTitest de l'email. Je n'en fis dès le commencement aucun doute, lorsque* je vis les cassures brillantes et vitreuses de quelques petits éclats que je fis sauter avec la po nted'ua burin. Jem'en assurai de []1 us en plus, en faisant polir quelques-unes Akt% agraffes sur la meule* d'un lapidaire. Enfin , ne voulant point laisser

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

(188) incertaine la qualité de ces ornements, surfa* quelle le passage que je viens de citer me démontre de l'inquiétude quand jePeus connu, j'ai fondu dernièrement, à la lampe d'émailleur, de petits éclats de ce remplissage, et j'ai reconnu du verre tendre, qui s'est promptement arrondi en forme de petites perles, ce qui me paraît en avoir décidément constaté l'état. Les couleurs des ornements de ces agrafes sont le noir-jais; le blanc; le vert de trois espèces de teintes; le bleu tendre ou foncé; le rouge vif approchant du vermillon; le rouge minium, le rubis et le mordoré; le jaune et le violet pâle en font seulement. Cet emploi des émaux, qui n'était qu'une sorte de mosaïque ou marqueterie, n'autorise pas à croire que les anciens connaissent la peinture en émail, strictement dite. Ce remplissage d'un creux avec de petits grumeaux ou de la poudre d'émail, pour faire venir au feu une table de verre unicolore affleurant les contours du métal, était loin de l'habileté, des connaissances, des soins et de l'attention dont l'émailleur a besoin pour conserver le tracé pur et délicat d'une miniature sous une soufflette ardente, et fixer rapidement des demi-teintes; et des effets de lumière aussi bien fondus, que le peintre en obtient des couleurs à l'huile qu'il

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

(*89) «tend et combine à loisir sur la toile. Ce m^{car} «iisme , grossier de remplissage , fut long.tem« toute la science de rémailleur, et le premier f^{a8} que filcet art vers lamélioration, se bornait à distribuer sur une surface unie , les poudres d'email de diverses couleurs , dans les différentes parties du dessin, au moyen de planchettes ou de cartons découpés , comme nous le pratiquons pour quelques-uns de nos papiers de tenture. Ce procédé qui sortait un peu du pécanisme routinier, et qui date de la fin du i3.** siècle, ne fit aucun progrès dans le\$ siècles suivans* Je puis citer à cette occasion , les produits grossiers de la pratique desemailleurs, que nous «vous tirés, M.Leprévôtet moi^{d*} sruinesd'ua ancien château de la maison d Harcourt , à CallevlUe, près de Brionne (Eure;, au mois d'août 1816, en présence de M. Prêta vojne, ^lors IVtaire de Bernay, qui nous en donna la première indication, et de M. le Sous-préfet de cet arrondissement , qui nous procura des facilités pour commencer le6 recherches. Ces produits sont des pièces de pavé en terre cuite » taillées et découpées pour être raccordées Et jointesde manière à former par leur réunion un dessiu total. C était rarement un seul sujet

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

(^9^) qui r"*Tnplissaîl toutf Tétendue d'un pavé d'açparu tneiit ; au contraire là surface était divisée eu ilivtrscompartimens, dans chacun desquels le (lé« orateur dessinait des sujts de chasse » ou di'S courses d'animaux « ou des arabesques^ ou des objets fantastiques ^ ou des pièces héraldiques, ttCè]V1al(^re tous ?es soins du trilier , deFémailleur ft du pavrur, le résultat n avait rien de fort agréable, ni de birnlern'né» ni bien conduit; et , outre lh grossièreté du travail , il y avait encore l'embarrjs de réparer de pareils pavt'set de rrm[]iici'r des pirces que des acridens pouvaient taire rompre. Ct^pendant, tel fut le genre et le goût (le dicor adopté pour les grandes piècrs d(S châteaux et des palais, jusqu^au t(*ms où TinvAt^ur des rustiques JigulineSy Bemanl ralissy , im[])rima le caractère de la science au\ [>rci ti<|ues de Témail. On voyait encore, il y a vingt ans, un restenotabledi'ces anciens produits dans la salle dite desGardiS, au palais de Guillaume, à Caen, près de S. Kticne relie éta t pavée eu échiquier dont l(8 cases étaient rem[])lîes avec de semblables pièces df terre cuite, incrustées d'ôinaux repn\s«. niant des armoiries. Nous avons reconnu, M. Leprévôt et moi, que non-seulement le travail en était le même

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

(19^e) ique celui des pav^{és} de Calleville, mais«qu'il 9i^e prouvait dans ces deux pavés des pièces du même dessin, des mêmes écussons, etc. Quelques écrivains qui ne faisaient pas assea <3*attention à l'époque ie l'invention des signes liéraldiques armoriés, avaient cru voir dans ce pave, les armes des familles qui fournirent à Guillaume-le-Bâlard , des officiers pour son expédition d'Angleterre» Il serait plus plausible de le regarder comme le mémorial d« quelques croisades. Le tombeau d'Alix , femme de Pierre Le\ duchesse de Bretagne et d'Yoland, leur fille , qu'on voyait k l'abbaye de Villeneuve, et qui doit être delafin du i5.^e siècle, était encadré d'un rang de pareilles pièces d'armoiries , en cuivre émaillé. Il y avait un encadrement de même genre autour du tableau de Notre-Dame de Liesse. Il ne serait pas impossible que ce genre de décoration , dans les châteaux ou dépendances d'un suzerain , fût une sorte de toMeau des fiefs rrrssorCissans. C'est la peinture sur verre, pour les églises ^ qui a donné naissance à celle des figures, des portraits et de la miniature eu émail.

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

('92) N. <> XIX^ page 100, Du degré de confiance qu'il est raisonnable d'avoir aux narrations de César. Je crois bien que je ne serai démenti par personne quand j'affirmerai que l'histoire, la vie, les prouesses, les intentions et les victoires d'un conquérant, ne peuvent être écrites avec moins de bonne foi que par celui qui en est le héros ; et bien l'on voulait excepter du moins de cette vérité générale celui qui paraîtrait avoir eu, pour remplir cette tâche, plus de talents et de moyens que tout autre écrivain de son temps, je pense que ce serait un nouveau motif pour qu'on s'en défiât davantage, surtout lorsque les peuples qu'il a ravagés n'ont pu faire entendre leurs justes plaintes, et que les dispositions de son âme, ses principes, sont une chose pour le moins très équivoque. Je suis donc toujours étonné de ce que le genre de mérite des Commentaires, l'élégance et la pureté du style, l'exposé rapide et complet des opérations militaires; le récit concis et suffisant des faits, l'ordonnance parfaitement entendue des matières et l'abandon combiné du récit, aient pu éclipser aux yeux de la postérité des infortunes Gauloises les crimes du désolateur de

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

(193) leur pays, et que ce mérite fallacieux ait même pu masquer les torts réels de l'ouvrage, je ne puis dire ce qu'il contient de hasardé, d'irréfléchi, de contradictoire et de controuvé. Je n'ai pas le projet d'en faire ici rénumération, j'en pourrai trouver l'occasion une autre fois; mais je puis justifier ce que j'indique, par l'opinion qu'avaient du caractère de César, Plutarque, suivant la remarque duquel ce conquérant écrivait comme il pensait qu'il pouvait lui devenir avantageux de le faire; Lucain, qui le disait capable de dissimuler jusqu'à l'impression de la peur! Asinius Pollio, son frère d'armes et son complice au passage du Kubicon, qui le taxait d'avoir écrit à la légère, de manquer de critique, ou de se mettre au-dessus de l'attention qu'elle commande, et d'avoir « dévotement » bité des erreurs, faute (de bonne foi) encore plus que faute de mémoire. Ces considérations et celle de la froide indifférence avec laquelle il consigne en un seul mot, l'action féroce qu'il impute aux Eburons et aux Leœobii, m'ont fait particulièrement examiner cet endroit de son Journal, et m'ont inspiré de très grands doutes sur ce fait révoltant. Selon lui, ces peuples égorgèrent leur Sénat, pour le seul motif que ces rivaux ne voulaient point faire marcher de troupes contre * - N

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

(194) César ! A ce trait de fureur , on s'attetid qwt ces forcenés vont brûler leurs maisons et se précîpîler en désespères sur les Ronriaîns ! Ce u 'e*t nullement ce qui arrî%'e i cesgens-Iâ' se bornf ntà rejoindre des voisins qui d'artnaient^ ils tîe prennent en quittant leur ville , «jue la riiicule pn^caution d'en fermer les portes , à la défense desquelles il ne reste personne, et se retirent avec les I}ahita^s , leurs bagages ^ leurs pro« isions , sans que les Romain*» ks i tqiyèleiit dans leur fuite ! Je sais que d'après de récentes opinions, des O/7/7/.c/a Grjulois auraient pu s'évacuer aussi facilem«:)nt qu'un simple camp, et je cofiçois qu'il put \ en avorr de celle sorte , comme nous avotis des citadeltes et des forts isolés : mais il y en avait aussi de bâtis et d'haLités , propres à recevoir la population rurale, témoin VOppidum Corfinium que César craignait qu'on pillât , quand on Kaurait prisl Cens des EburovjciensetdesLexobiens devaient également r^tre, puisque le*\$énat y si«geait*J« regaiJe donc conàine extrêmement suspecte l'imputation de ce fait atroce , 60us le rapporli du motif que César en donne et des effets qui en résultèr^Ht. Cepençlant, \$J César avait con*ofin pu les magistrats, et si le j^euple vendu par eux^ Tavait découvert , fç pourrais concevoir les accès de sa Irétiésiè, aussi bien que le desespoir de sa retraite ^ et ne m'étooneraîs m de la discpétion cîe César sur la vraiecause deoeiorfâ^it^ aidu peu d'importance qu'il met \x le raconter. 2#JLçs imprimeurs ^ en ponctuant ce trait rapporté par César ^^ét les traducteurs français

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

(»95) qui Tont rendu dans I« ur langue^ ont pris les trois mots de
rénuniérat'on { .our trois noms de peuples différant les uns des autres. Je
crois que dans cet endroit , les dt ux mot\$ \ Aulerci'EburoviceSy ne c
.mposentqu'uneseule peuplade; la dénomination d Aul^rqucs était un nom
générique et commun à quatre cifé^ distîn tes, qu'on désignait séparément
par dès appellations territoriales et caractérisques ; sa-* •voir: AVi.j&p
ciBrannoi^i'ce^, AVTuV.^c\Di€[lfli n(^Sy svïsEhci C^nomanni
enfinAULE«c £^//ropr«^ Souvent on ne l l s désignait qui par (nom
5[,écialrmabon n'employait jamaisienom commun seul , à moins que ce
qu'on avait à dire des quatre peuples leur fût applicable en gênera) ;
autrement on n'eût pas su de quelle cité l'or eût -voulu parler, etla réunion
de ces deuT noms ne ^ pouvaitdésîgnerquelapeuplade dont le nom
particulier était employé. Si les deux noms ne sont pas réunis dans
Kilinéraired'Antonin, «i Tarticle de Med/olanumjulercofum, c'est qu l l ne
s'agîs-» sait pas de désigner un peuple, mais seulement un lieu dont le non
était le mrmequecelui de plusieurs autres, et dont la situation devait être
marquée par le nom soit terr torial du p< uplè qui lliab'tait» soit générique
ef de faTuille. lorsque les autr s branches d4 la même souche n'avaient pas
de ville de semblable nom. • N2 //

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

(«o<î) • Quand on supposerait que le fait révoltant conté par César eût eu lieu, esl-il croyaHe, eiil-îl même été possible que quatre peuplades qui, loind'élre limitrophes, étaient plus ou moins éloignées les unes des autres et s<^j)arées par deux ou trois peuplades intermédiaiffi, eussent été seules et toutes à la fois poussets par la même frénésie. Enfin , le moyen de croire qu'après avoir voulu comprendre et suffisamment compris les quatre divrsions d'Aulerques dans le nom patronimique qui leur était commun, et lesreufermait toutes. César, bien instruit de cet état desituation et de distinction, en eût encorevoulu signaler une , exclusivement aux trois autres. A Tappui de ces observations, je puis citer cette médaille gauloise publiée par Boulleroüe, portant d'un côté , le relief d'un cheval lilreet fuyant , avec la Itgende aulerco ; et deiaulrCi celui d'un char de Cybèle, avec la légende l£.biirovice. Il ne faut donc reconnaître en ce passage que deux peuplades seulement, Içs LexohM les AULERCi E^burovices. .

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

N. <> XX, pag; loÇ. ..mm. Citation dupassnged" rhistoriçn du Comté r^'Evreux^^ elai pmént au château ^othi(|ur du Viei -Év eux, * 2.^ D'un vieux cànulaie de S>.- aurui, sûr l'anienrif-f* du nom de cet em]d.i(eni^nt. 3.® D'un pass'gft d^Or^leric Vital ,• a^arit un rhpporl îloign» à ces deux traits h iijtirîq lies» ' < • 1.® rHistorîeiï d'Evreiix: «A rendrait où est > maintenant le Vieil-Evreux , il y eût, au) rapport d'une ancienne chroiiquo de Nor• m?>nd*ie, un cbâtrau ijùe Ton croit avoir et« » bâti par Richard, Comté d'EVreux , fils de^ » Robert «i. HistMif. f teccL , p. 4 , ' ^a fm» Il est possible que ce Richard ait fait bâtir ua^ château au Vieil-Evreux : mais si je ne me trompé pas en assignant' H un siècle plus m«.-' (ïerne les sculpture»^ des' ruines de ce cliâteau , il faudrait que ce château ^ût e'té réparé et a«^-" coré lonjg-tems après sa construction , puisque Richard , fils dé Robert, était Comte d'Évreux eh io36, La chronique dont parle rhîslorien , sans la citer , est celle que j*ài inutilement cherchée pour ce seul fait, quoique je susse très bien que ces chroniques n*étaient pour la plupart que des tissus d'extravagances. Cliaque ville un peu considérable avait la sienne. Il y eu

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

(9») arait une h PHAtd-de-viUe de Rouen , damla* quellf on lisait qu'un Duc de Normandie s'élant pris de querelle avec un roi dt-France, doiiit'l était frère, le détrôna, soutenu par lebKorinands, qui le mirent sur le trône de France, à sa j»'ace. (Chron. de Louis XI ^ P^g-^^)• a.*' C'est à la sUfte du passage cité an commencement de r- l- not? , que ^Historien du Comte conjecture ir qu'après la destruction du » château , leno n de Yieil-Evreux avait pu être ifi <lonnéaii iocdl, comme le nom de Piavarre » fut donné -t la terre et au château de Jeanne » de JNavaors après la mort de cette Princesse». Je ne sais ce qu il \ a d< plausible dans celte idée, je sais si uleraent qu'au douzième siècle, le nom de Vi'-il-Evreux était tellement établi , qu'on l'employait dans les actes publics. I3ne charte d'Edouard II', Iioi d'Angleterre, de l'an i^qS^ confirme une « donation faite à » St.-Taurîn , des dîmes d'une propriété située 3> aux vieux Evreux » Dédit Sancto Taurino yi iiecinias terrœ sure de veterihus Ebroicis ». (Cait. de St.*Taurin, coUationné par ks notaires d^Evreux. 3i Mai 1767). 5.*Orderic Vital qui donne pour un fait, upe tradition suivant laquelle, le fAsàncorud hicinius se tua d'unt- diut^ <\vl \ fit k la chasse, dit que cet événement ^ut lieu près d'un château ^

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

qu'il nomme castellum alerci. Ce mot a trop de rapport avec aulerci, ancien nom des peuples du territoire, pour qu'on ne puisse en méconnaître l'identité, malgré l'orthographe altérée du premier : mais cela ne fournit aucune lumière utile, car Orderic n'indique pas l'emplacement précis du château. N.^o XXI, pag. 106, l. 1. a. Grand nombre de murs colorés; variétés des tons de couleurs et de quelques genres de dessins. Il n'est pas étonnant que j'aie trouvé un très-grand nombre de murs peints ou colorés. L'usage en était presque universel dans les derniers siècles de l'Empire : « Autrefois » dit Vitruve (liv. 5, ch. 7) il était rare qu'on fit mettre des couleurs brillantes sur les murs des appartemens : y* mais on les prodigue aujourd'hui et presque tous les murs en sont entièrement couverts p » etc. » (Plin en dit autant à l'ui³⁵, ch. 6). La plupart de ceux où j'ai reconnu des restes de cette espèce de décoration étaient unicolores, comme le sont nos peintures dites d'impression*. Les tons de couleurs étaient de minium ; verd de montagne ; Jorpin, et de très-beau bleu, en petite quantité, dont je n'ai pu reconnaître la matière. D'autres murs imitaient le marbre

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

(266) grîs-Teîri*, Tdu^e etc. J'ai vu sur ffâekpie^{-iim} des portions de dessins y en genre d'aral>esque, de pans de draperie y de nœuds de ruban , etc. Je n'ai vu nulle' part de têtes i ni «le figures hùmaineisy ni rien qui tint au genre du paysage. N,[^] XXII, pag* 1Q7 , lettre cL Citation 'Itt passage d'Ammien Itfafcellja , relatif à Mediolanum 9 inutilité des Itir.ëraires pour fixer l'emplacçÉpeiit de cette ancienne ville» w Secundam Lugdunensem Rothomagi et n tur:ni mediolanum ostendunt ^ hcêpro^{/nciœ} » urbesquesuntsplendi^{/oiGitUiari/m} ». (liv. ib} * Quoique dans ritinéraired'Antonin , lesdistances de <5e Me diolanum aux vi)les voisines soient bien marquées , je n[^]en puis conctare autre chose , s! non qu il y avait dans le territoire àesAul. Ebur. une ville appelée -/[^]/erf/o/a/i/m: je ne puis appliqtier ces mesur^{^^}s au VieilEvreux , plutôt qu'à la ville actuelle , parce que ces deux endroits sont trop voisins pour qu'on soit autorisé à prétendre que les distancer ont été prises de l'un de ces points préférablement à l'autre, et que la différence des mesures n'est pasassea; sensible dans l'application qu'on en pçui faire k ces d[^]ux établissemens. Je ne crois pas devoir prévenir Teffet des ^

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

' cloutes ffu^on élève par fois sUr l'autlipntîcit^ /de ces anciennes
dei>crîptiôits géographiques,' r. résultant de ce que plus ou moins de Unix
oiit été ajoutés dans les tableaux apï^ès coup. r>e li; <ipute ne peut jeter
d'incertitudc^S que sur lepoque de rinscription et celle de la fondaliou' ^ des
étaablîsemens : mais il ri Vn peut faïie aaître aucune sur ^existence même et
Tantiquité de ces lieux, bâtis parles Romainis, oupendant leur domination
dans les Gaules. K.o XXUI9 pag. 108^ lett« a» I . r • • ' n _ . , Te^xte
d*Orde-ic Vital, reU-tifà U siuiatmn ^'E-^ rreux* Erreur s aussi étonnantes
que nniubresises qui ont été cominises dans 'e in .icttionsi notices où
deitirip-** tions.' du Jocai du Viet4-Ëvreux. » ■ ■ •• <c ^o tempore ' GuilU
?.)fides christ i Ki^an^ » tiorum uriem^ idestn Kbroa&suporltotif^wi
yyfiuvium sitatriy possidebu^^ (Dfueh. Ili^t^ Nprm. Ord. VitaU) ■^ Les
err'eurs et les înadvertance;4 qtiî'se rencontrenLdans louA ce qu'on a ecriL
^ur Intr.t dea, ruines du VieiUEvreux, seraient d<* nature à faire penser que
ce lieu n'a été ni ctMnp'xî , nt 'visité par aucun de ceux qui c*n ont parlo . si
les plus grands détails qui on ont rté rlonucs ne venaient pas d'un habitant
même de cet ê

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

X 203) «ndroît On ksiroit dans une lettre insérée^ êome II des
Nouv» Recherches sur la France 1^^ L'auteur de cette lettre y donne les
rester incontestables de Kaquéduc , pour les murs de la ville* a.o II dit
êtreentrédans l'aquéducgui^ ^elon lui , passait sous Tamas de ruines (PL fp
Part.VL, 71.^ lo.) Cependant, à moins d'un canal en fofrne de Siphon , crtte
direction est phyiiiquenient impossible, puisque la rigole était élevée de
plus de dix pieds au-dessus des fondemens de ces ruines. 3.o II prend cet
amas de ruines , pour remplacement du ch&teau du moyen âge, dont j'ai
trouvé les débris ailleurs. (J?/. I , n.^ i5.) Enfin les erreurs sVtendent
jusqu'à la dénomination du terrain quadrangolaire indiqué dans la lettre sous
le nom de wvier^ dont le propriétaire m'a déclaré que le nom véritable^
employé dans les actes, est la Jbasse-cour^ ainsi que je l'ai dit. Je ne
reproduirai pas l'étonnante description que l'historien du ConjÉé d'Evreux a
donnée de ce local, ni la comparaison encore plus éton-nante qu^il a faite
d'une espèce d'aquéduc ou souterrain avec le pont du Gard ^ etc»(^o^£» n.o
i.de ces notes.)

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

(203) N.o XXIV, pag. 109, lelt, a. Détails sur la découverte de Tancien Lisieux (Nopia^ magtis)^ThBiie la terre de la Pommeraie, sur les)i auteurs Sud Ouesf voisines de la ville actuelle) induction en fivieur de la position de Âêdiolanui^' M. Mongez , dans un de ses Mémoires k rinstitut, dont le Moniteur a donné l'extrait (la Décembre 1809), s'exprime ainsi : ce Pàmville plaçait à Lisieux, qui ne présente 9» aucun vestige d'antiquité , le noi^iomagus M learioi^orimu A un kilomètre de là, M. Hubert » a découvert les ruines d'une ancienne ville 9» d'une vaste étendue* Sans être opposé au » savant géographe , -je replace sur ces ruines , j) le Noi^iomagus tanltherché , et j'assigne le m siècle où i) ces^^a d'être habité , et je désigne » le pt uple qui le détruisit. C'est ainsi que » chaque jour voit s'aggrandir le champ de ^ l'érudition »• Mes recherches au Vieil-Evreux sont plus étendues que celles qu'on a faites dans les ruines de Noi^iomaqus. Les monumens que j'ai trouvée sont plus nombreux et beaucoup plus impor-tans que ceux de l'ancienne capitale des Lexoviens; je pais donc m'autoriser de la connaissance acquise de Nonomagus , pour emplacer

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

(904) aussi Mediolanum aulercorum sur les ruines que fai
fouillées. * L'opinion des Savans et leurs découvertes, ne doivent-elles pas
être la boussole des voyageurs incertains, qui vont sondant les points
ignorés ou méconnus de l'ancienne géographie? N., XXV, pag. 4. Les
ouvriers Gaulois, après l'expulsion des Romains «anraticiens» d'exercice
des arts «les leçons» et les sciences qu'ils avaient reçues de leurs maîtres.
a. R. sur les dignités dont l'architecte Gaulois était revêtu. et
Les premiers Français, dit Agathias, imitaient les ouvrages des Romains
, et n'en différaient que par l'habit et le langage (tome 3, pag
578.) Des portions de pavés et des inscriptions chrétiennes en mosaïque,
qu'on voit à Lyon dans l'église d'Antony, prouvent qu'on imita les Romains
long-temps après leur expulsion des Gaules. Les maçons Gaulois avaient eu
le temps de se former à l'école des constructeurs Romains. Ils durent
néanmoins ressentir l'effet de la décadence des arts, à mesure que l'Empire
approchait de sa ruine totale et les constructions des derniers siècles ne
durent point être /

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

.(«o5) «)ijduite3 avec le soin et la perfection ^^pfi leur donnait dans les siècles pfécédens; C'est sans doute à cause de cela, qu'on trouyp beaucoup plus de bâtimens et de ruines d^ premiers siècles qu'il .n'y çn a des derniers^ parce que ceux-ci n'ont pu résister aussi bj/im aux attaques du tems et des hoqimes. Je connais trois anciennes constructions dœ 6»® et 7.C siècles, Tune a Sx.*Samson, près de Pon^-Audemer, et les deux autres à Rofi^efi^ ^S. Paul et la cripte &l-Mellon , dans lesquelles il y a beaucoup de rapport et même de ressemblance avec les constructions romaines, ppur la taille et la disposition des pierres de parement. La différence que j'indique entre, les ^re^ mîères constructions des RomainvS et les cornières n'a, je crois, itmais été suffisamrpent signalée , quoique la recherche en soil. importât) te , puisqu'tlle ptut conduln» à faire coilnaitre , au moins approximativement^ les époques des constructions , soit entières , Soit parcellaires, soit en'rulnes. Indépendamment de la vraisemblance.de g . I) ' ' l'instruction des Gaulois à l'écoje des Romains et de la part que les premiers durent prendre dans les travaux dirigés en Gaule.parlç.\$ second^,

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

(206) on peut en voir un exemple dans le couroi}ii4<- ' ment du pont des Santones ^ sur la Clarcnte, construit par un architecte qui s'était, il est évident donné les noms et prénoms romains de Caius Julius Rufus : mais qui était notoire^ ' xient d'origine Gauloise , ainsi que l'attestent les noms de son père Ottavianus , de son aïeul Gedomon , et de son bisaïeul Epitaphius. • Dans tous les terrains envahis, où les vainqueurs veulent former des établissements , ils cherchent toujours à s'attacher des hommes de talents , par des dignités et des emplois, etc. Cet architecte Caius-Julius-Rufus, prenait le titre de Prêtre de Rome et d'Auguste à l'autel du confluent de la Saône et du Rhône. (Mém. de l'Acad. tom. 22 p. 246*) Quintus-Adrianus-Martinus , fils d'Urbanus, en disait aussi Prêtre de l'autel de Lyon, ' quoiqu'il fût Flamme n. vir. à Sens. {Colomay in 4*% jf. 88. Inscript, de Lyon,) D'autres inscriptions trouvées en Auvergne, à Troyes , etc* (Mém. de l'Acad. tom. 3 , p. 235.) indiquent encore des noms de Prêtres au même autel. Cependant , ces Prêtres remplissaient d'autres emplois, ou s'occupaient de travaux de longue haleine , loin de l'autel au nom duquel ils se donnaient un titre. Y avait-il donc alors

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

(ft07) des services par quartier ; des traitetnens sans fonctioTi.s^
OU des titres purement honorifiques? On peut supposer et regarder comme
a^ses probableque chacune des soixante natîdñs qui concoururent i la
construction et à la dédicace du Temple y voulût avoir dans son sein un
Prêtre honoraire de Tautel. Faut-il que je défende rétablissement dont j'ai
décrit les ruines au Vieil Evreux, du soupçon de n'avoir été que la maison de
campagne du véritable chef-lieu d-es Eburot^ices ^ dans laquelle cette ville
primitive ne dût aïlerque pour y passer la belle saison. * 11 n y a pas long-
tems que cette supposition des villes rurales a trobvé des approbateurs ; on
les a qualifiées de. villes n'ixi , où Pon se rendait à peu près comme nous
voyons que dans les beaux jours on va de, son hôtçl à son château. On a
même signaW principalement au nombre de ces viUes d'été ^ «Pompéia,
sans s*inquiéter de ce qu'au rapport de Strabon , c'était une ville de
commerce , Tentrepôt maritime de tout le pays y et qui devait par
conséquent être une ville à poste fixe et de toutes les saisons* • Je«ô
n^Ymnli^Al 1^^ sur ce qu*r j'ai dit, je

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

(ao6) rappèlerai seulement 1/ l'étroite enceinte d'Evreux qui nVùt pas engagé Ammien MarceUivi à la désigner comme une capitale du premier ordre ; 2.^ la construction soignée de Faqueduc et de l'un des oinlres du thtâtre , qui en fait remonter Torigine à la première époque de cet établissement; 3.^ la maçonnerie négligée des murs d'Evreux « qui décèle la manière des derniers siècles 9 eta Te ne regarderai point comme une difficulté sérieuse l'absence des lampes dans les ruines : je Tai fait remarquer principalement à cause de la rencontre des ustensiles d'éclairage avec chandelles et bougies , qui indiquent un changement dans les usages : mais depuis l'impression de ce (}ue j'ai dit là dessus y j'ai bien eu lieu de .me convaincre qu'on trouve fort peu de lampes dans la partie occidentale de la Gaule 9 dont les ravages durent être postérieurs à ceux des établissçmensmoms reculés* A Coisyseuly on n'en trouve pas. A Lillebonne, où l'on a déterré aussi un chandelier en hronte , on n'a trouvé de lam^ peS| qu'avec des indices de consécration (a). Quant au petit nombre de chandeliers qu'on a rencontrés 9 il ne faut pas, s'en étonner. La va* leur du métal de ces petits meubles dût les faire recueillir avec quelque soin« Je ne crois donc^ point qu'on puisse faire de l'établissement décrit , une ville a été , ni même le comparer k nos champs de foires périodiques , Beaucaire^ Guibray , etc. (1) Mém. mi lesRûUies deLilleb^iine./i« t40| i4^

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

(ao9) Ma^pUcation des Planches, Développemens , Additions, Rectifications , etc[^] %[^]<%<1[^]/⁰%^{^^^}»^{^^}i%<^{^^}V^{^^}%/m/[^]%»w[^] Je ne voulas point mettre ce Mémoire au jour dès qu'il fut imprimé* Je fus retenu par mes doutes sur une* conjecture que m'avaient suggérée les recherches dont je m'occupais pour en justifier quelques autres dans les dernières notes du Mémoire. Il s'agissait de savoir si les anciens avaient connu le platine* Cette question me parut d'une si grande nouveauté , que je crus devoir la communiquer , par eitraît, dans le Bùljptia de la Société de l'Eure, et solliciter les conseils des Savans , afin d'en profiter lorsque je ferais imprimer l'explication des Planches. C'était un moyen que je m'étais ménagé pour désavouer les erreurpque j'aurais pu commettre. J'emploie cette ressource aujourd'hui pour exposer , d'une part , ce que l'on a bien voulu m'indiquer de contraire à ma conjecture , avec les objections que je me suis faites moi-même ; et d'autr[^]d part , les motifs qui m'engagent , non pas à soutenir mon avis comme incontestable : mais à présenter de nouvelles considérations que je crois capables d'atténuer les difficultés qui m'ont été opposées j peut-être même propres à en résoudre beaucoup. Cette explication des planches servira donc de supplément à mon premier travail , et je désire qu'on veuille bien jeter un conpd'œil , non-seulement surl'articiedu platine ; mais aussi sur quelques autres corrections et additions dont je vais donner la note» 0 V

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

(^lo > I ^ PI. première , ^•^ p«rtie , numéros 20 et 21.
Probabilités sur l'emplacement de VUggade des Romains; non •«
Ponlode**!' Archer actuel , mais ao confluent de l'Ènre et de la/Seine, dans
le .territoire de la commune de Les -dans ou des Dans. a.^ PI* II. Sur le
Monument Druidique de la forêt d'Évreux. 3.^ PK IV. Rectification d'une
erreur de gravore. 4.^ PI. YIII Sur le rétablissement d'un des débris de la
mosaïque* 5° PI. IX , fig. 10. Recherches sur les dirers usages des. petites
cuillera antiques en bronze » iroire , etc. 6.^ PI. X| fig« 3. Citation de deux
texteis de Pi/ff^i sur une indication de soudures antiques et sur l'opiniûri des
anciens , persuadés qu'il y avait toojoari un peu d'argent dans toutes les
mines d'or. Autre citation de Vigenère, sur l'emploi des soudures de même ,
encore suivi au commencement du 17 * siècle. 7.® ib^ à la fin. Recherches
nombreuses sur Tancien* neté de l'usage du ptaline. 8.0 ^I* XII.
Rectification totale de cette Planche Q.o PI. XIII. INouvelles conjectures
sur rornenzeot Je lête d'un amulette, 10.** Enfin dans la note finale n.* 7, p.
i53, ayant rapport a4ix puits de l'aquédue , indiquers par des buttes, je me
nuis livre à quelques aperçus de comparaison sur d'^;u ires buttes du camp
de César, près Dieppes.*. Je Viens d'apprendre que , d'après des fouilles
faîtes paf M. Ferety ces buttes sont des indices' d'inhumation^ Gauloises :
ainsi elles ne proviennent pas de puits creusés.

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

(an) VL[^]NCHE PREMIÂRB. Cette Flanche est divisée en quatre Parties[^] dont chacune a son échelle propre et est séparément enca-» <irée par une ligne pleine. PREMIERE PARTIE. • Plan des communes de Farrondissement d'Evreux , Sans lesquelles on trouve des restes on des vestiges de l'aqueduc du YieiUËvreux , ou des indices de la direction qu'il suivaiL (Carte de Cassini j'ti^{^^} a6, foK 7.) A. A. A. Restes peu dégradés de l'aqv iuc, dans lesquels on distingue les différens genres d yOnnerie qu'on y avait employés. A« F A. Entre Yieil-Evreux et Cracouville « restes de Taque'duc , qui ne présentent plus que le massif sur Jequel la rigole était portée, à la hauteur qu'exigeait la pente nécessaire à l'écoulement, B.B.B. Buttes qu'on trouve en alignement sur divers terrains. Elles indiquent la direction de l'aquédue construit à de plus ou moins grandes profondeurs [^] selon l'élévation de ces terrains. ce Autres alignemens de buttes et fosses peu régu* lières et peu nombreuses : elles ont paru ne provenir que de recherches de pierres : on n'y a pas fouillé. E.E.E. Direction présumée de l'aquéduc, d'après ce qui en reste de visible, en deçà et an*delà« On n'en voit aucun vestige dans ces intervalles. B. D. Direction d'une rigole souterraine en pierres sèches y construite avec de gros cailloux bruts. Les Oa

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

Tf ch'arches Se Taquéduc dans la terre , ont été dirigées d'après les buttes bien alignées; et faites au moyen de plusieurs puits creusés depuis le Buisson* Chevallief jusque vers D. • B. CD. Emplacement des bois des Mergers et de Louv^nay. D, Dernier point au-delà duquel on n'a plus trouvé de vestiges de l'aqueduc. G. Emplacement d'un monument en pierre» hrvteSf figuré Planche seconde y situé dans la forêt d'Evreux, entre le Haut-Bois et Yillalet. BEUXIÈME PARTIE* Fig. 1.*« Coupe de Taquéduc « prise au vallon de Groiiian , où ce monument est encore de la plus parfaite conservation. Ffff* 2. Coupe de la rigole souterraine en pierres sèches^ B.D. recouverte par une voûte de trois arcs concentriques ; le tout construit en cailloux bruts. Fi^ 3. Coupe de Taquéduc d'Arcueil, prise dans* un endroit où la rigole est découverte et conduite» ciel-ouvert. Cette figure employée sur la Planche comme terme de comparaison , sert à justifier les observations déduites dans le Mémoire, sur les rigoles ainsi construites. Fig» 4« Coupe d'un pan de la muraille, restant du cintre intérieur du théâtre dont le plan est figure ciaprès. I. es trois chaînes de liaison. qu'on y voit, sont en briques de 15 pouces de long, sur 9 de large ; les joints en mortier , sont à peu près de l'épaisseur des briques ^ 16 lignes.

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

< 213) VII^oISIEIUE partie; Plan et désignation des endroits de la commune dot Tieil*Evreux/ou les fouilles ont été faites. i^a, II, Restes dégradés du massif sur lequel la rigole de l'aqueduc était portée* 5m Restes d'une maçonnerie à fleur-de* terre,' ou Ton reconnaît le cimentet le fond d'une rigole plus étroite que celle des autres parties de raqueducjceiten»| çonnerie est aussi b< aucoup moins épaisse que les massifs qui subsistent sur les autres points de Taqueduc vers Occident* 4* Débris, restes et fondemens du théâtre aif tique , avec double cintre : Taxe en est dirigé à .peu près Kord-Ëst. Quelques détails de ces ruines sont développés dans les parties suivantes de cette Planche, 6,7,8. Terrains oii l'on a trouvé des. fondeme , qui foat présumer qu'il y avait en cçt eadroit ^eshi ou des usines, 9. Champ dans lequel on a trouvé une quantité \ digieuse d'éclats d'os , de diverses dents , de d< de sanglier , d'andouillers de cerf., d'écaillés tacés de plusieurs espèces» 10. Emplacement de bains, dont les restes a qu'ils furent construits avec beaucoup de soi cherches et de dépenses. IX. Fouilles oii l'on a trouvé grand noml mens de poterie rouge et noire, entre les n. 12, i3* Murs presque à fleur-de*terre. i4* Vestiges nombreux de fondemens recouverts d'une couche de terre peu ép9 fïfk -. lin*' pro'^^ense.%-' <îe tes* 'énoncent ""^ ^e frag^ '^et S' iz^ de m^ . «««««ni/ii»»

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

(«4) i5« Terrain pea éttikinjéhri en butte à la faantear cle 7 à 8
pîeds an-dessus du sol ambiant , recouvert d'une couche de terre végétale ,
d'environ un pied et demi, sous laquelle est un amas considérable de débris
d'une construction dite gothique se posant sur d'autres ruines de construction
antique , où Ton a trouvé plusieurs médailles romaines et une médaille
gauloise. i.e. {restes d'un pavé en mosaïque qui avait 72 pieds de long
sur 56 de large. Double enceinte d'une vaste étendue; distribution de
plusieurs grandes pièces. On y suppose qu'il y eut un temple en cet endroit.
17. Emplacement d'un terrain excavé qui présente l'apparence d'un bassin
rectangulaire. 18* Fouille où l'on a trouvé i.o une médaille gauloise ; 2.
plusieurs médailles romaines : quelques-unes sont bien conservées ; 5»^ un
bougeoir en poterie grossière^ figuré sur l'une des Planches suivantes : 4 ^
^^ quantité prodigieuse de petits objets de toilette^ de parure ^t de luxe y
dessinés , pour la plupart , à simple trait , sur quelques-unes des Planches.
19. Alignement et vestiges d'une rue. 20, 21. Deux voies Romaines. 22.
Fondements d'une construction particulière figurée Planche III. Nota»
Relativement, i.e. l'une de ces deux voies dont il est dit, V^e* ^^ » qu'elle
parut tendre vers le Pont-d'Arche, où D'Anville place Vgade ; 2 ® aux
fondements de constructions romaines que la note de cette page dit exister
dans la commune Les^dans^ i^ituée au confluent de l' Eure et de la Seine, un
peu \

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

au— dessus du Poil-*d[e-r Arche ; j'ajoute qu'une notice avait été rédigée par feu M. Lemaitre, avocat, sur quelques antiques et beaucoup de médailles qui furent trouvées ^ il y a trente-six ans , dans cette commune j ou il demeurait ! Par malheur cette notice est vraisemblablement perdue ; j'ai fait inutilement ce qui a dépendu de moi pour la retrouver* Ce fut en 18147 qoc j'allai visiter Les dans. Je reconnais en diverses propriétés ^ des fondemens et de» débris de constructions gallo-romaines ^ des fragmens de briques, etc. Un des habitans (i) conservait un assez bon nombre de médailles de grand b ronce et de moyen module, qu'il me fit voir. Les premières avaient été trouvées par feu son père, renfermées avec plusieurs autres dans un vase de terre , à l'entrée d'une carrière qu'il faisait ouvrir ; elles étaient toutes de la famille des Antonins. Les autres étaient du bas empire , c'est lui-même qui les a trouvées à peu de distance delà carrière. Ilggade n'était-il donc point construit "en cet endroit? On m'a représenté que si VUggade des Romains eût occupé ce terrain, il y aurait eu sur la Seine un pont de communication entre les grands établissemens des deux rives, Médiolanum et Rotomagus ^ et qu'on en devrait apercevoir quelques ruines. Peut-être aussi en existe-t-il d'enfoncées sous l'eau ,. qui resteront invisibles jusqu'à la découverte que le hasard en fera faire, comme cela est arrivé pour les antiquités du rivage : au reste , encouragé par les vrai-* (1) M. Gruley.

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

(ai€) semblances que présentent d'ane part^ les fondation et les antiques romaines , et de Tandre , Tétat des lieax , je trouve assez plausible qu'il y ait en non-senlement un pont à Les-dans (on si Ton vent aux Dans) , mais encore des ouvrages propres à former un anerage sûr et commode , et qu'il en subsistât même plus oo mofni de restes au g.< siècle* Sans insister actuellement sur ces probabilités, ni sur quelques autres que je produirai bientôt , j'incline à croire que la bande de Normands y introduite par Aollo dans la Seine en 876 y jetta l'ancre à cette position, et que ce nouveau chef qui depuis , se rendit si fameux , dut considérer comme le Hea le plus avantageux de toute la rive pour un mouillage ^ celui de LcS'dans y qui le rendait maître de la rivière d'£ure, qui le mettait à l'abri de toute surprise , et pooYait au besoin servir de havre à sa flotte. Je suis même persuadé , d'après le récit de Guillaume de Juniegeset Dudon de St. -Quentin , qu'il y était entré quand les Français accoururent ^ près de cette rivière, à sa rencontre ; quand Hasting s'avança pour lui parler , soit à l'on des bords, soit au confluent; et que c'était sur un de ces mêmes bords que les Normands s'étaient retranchés en terrasse eux et leurs barques (i) , lorsque la cavalerie française voulant. les attaquer, fut défaite par embuscade* Ainsi , loin que je regarde le Pont-de-l'Arche comme un très-ancien établissement (1) En 888, on vit les Normands transporter leurs batteaux par terre , à force d^hommes ^ à plus de deux mille pas. (GêiU Norm, JDuch,pfig. 12^ c.)

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

(2*7) qui ait remplacé l'antique Lggade romain , il me semble qu'il n'existait pas même encore au g.* siècle, (i) Je ne puis me figurer que le^ historiens déjà cités né l'eussent pas désigné par son nom tout entier , ni pour quel motif ils en eussent supprimé la partie intégrante et caractéristique de Pont, que tous les écrits et les actes qui en ont fait mention, n'ont jamais pmis de iuî donner y si ces historiens eussent cru qu'il exi^t^t dès lors (2) , et que la flotte de Rollo s'y fut arrêtée* (1) Si le Pont-de-P Arche n^existait pas en 876 , ce ne doîe point être Charles^le-CbauTe qui l'a fait bâtir , puisqu'il partit immédiatement après la retraite de Rolio 9 pour Pltaiiey oiiil mourut. (a) Dadon de St. -Quentin ; Guillannie de Jumièges (Duch. hist. Norm* , liv. a, pag. 76 et p. 228 , B.) Classent solvèntes (Pagani) sequanœ fluviu sulcant stationemque navium apud Hasdans quae archas dicitur y componunU Tune Rainaldus totius Franciœ aux y agnito pagaiiorum repentina adventu ^ cum valida etoercituum virtute , super authurse fluvium ^ eU obvias processit ; Hastingum qui adhuc in camotensi urbe . jnorabatur y ob peritiam linguœ cum aliis logatis prœmitenst yeniens itaque JSastingus , juxtà aquse decxjrsum , etc. Intérim Rollo at qui cum eo erant fecerunt sibi munimen et obstaculum. , in modum castrî aggere. • . . quod apparet ad. ^tempus usque Utius dici y Franci vérb equitantes , in ripa flaminis naves dacos que in munimene avulsas terras yidentes : Etc, Apud Hasdans n'est pas une dc^signaticK. indéterminée d'enTirons ou d'à peu près s c'est rindicacion précise d'un lieu particulier dans lequel on est , ainsi que le fait bien entendre le relatif QUAE dicitur, Qaant à la construction vicieuse qwB archas dicitur , an lieu ^archœ, on sait bien que tel était l'usage. Lq château

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

(ai8) Je conçois encore moins que la garnison qu'il edt d& y avoir pour garder le pont, n'eût point assailli ces païens, ou qae ceux-ci ne l'eussent point attaquée; ce dont les historiens ne disent pas un mot , ou qae s'ils l'eussent battue comme on le lit parmi les récits ayanturps de Dumoulin et les rapsodies de Nagerel, les Normands n'eussent pas détruit ce pont , de pear qu'il n'eût servi par la suile à leur couper la retraite en cas d'échec. £n <>ffet , la construction des ponts et des forteresses sur les rivières^ pour en assurer la navigation à ceiui qui possédait ces établissemens , comme Ma prise o« la rume de ces constructions par les pirates 9 formaient toute la tactique fluviatile de ces tems-là« Lorsqu'en 855) les Normands, conduits par Sydroc, furent parvenus, le long àe la Seine^ jusqu'au châteta de Pitres , ils ne von lurent pas aller plus loin ; et quoiqu'il n*y eût point encore d-e pont qui protégeât le cours et les deux rives do fleuve , ils attendirent cependant que l'arrivée de Berno les eût mis en éiatde braver la garnison , ou de prendre ce château (i). Sept ans après • 862 , la même tactique porta ces barbares à rompre tons les ponts de l'Oise et de la d'Arqués s'appelait Archas : Chappe en Bourgogne , était sedes quCB dicitur Cappas : dans le plus ancien titre qui ait parlé de Pistres , on lit qui dicitur Pistas , etc. (1) (Hist. Franc, du Gh. t. 2, p. 390.) D'après le préambule du premier concile de Pitres/ on ne peut douter que^ peu de tems avant ce concile , les Normands avaient occupé le châteaur (Concil, Norman, in locoPistiSf i, pag, 18, PriB/^}

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

(9) I^{ai}arné. Charles*le*Chauve qui ne put accourir assez tôt au secours de Meaux[^] que les Normands brûlèrent y crut, d'après le même prHicipe , qu'il n'avait rien de mieux à faire que de construire un nouveau pont au-dessous de cette ville ; et les Normands, d'après les mêmes idées, concurrent de ce travail , un tel effroi, qu'ils demandèrent à 'capituler, let se retirèrent (i). Dans le même tems, «le Roi convoqua les Grands du w royaume au château de Pitres, situé sur la Seine , V entre les confluents de l'Eure et de l'Andelle. Il y fit » transporter des matériaux ; il y fit venir beaucoup d'ouvriers , et commencer sur la rivière , des fortifications propres à réprimer les courtes des Normands »• (a). Outre l'entreprise du pont de Pitres, avec un fort h chaque culée, le Roi et son conseil reconnurent, en 865 la nécessité de rétablir les ponts d'Auvers , sur l'Oise, Alvernys et de Charenton, sur la Marne, Carmon (5). (i) A« Bertin. lui. 962. Duch. , tom. 3 , pag. 913 , fi. C« (a) Ib. pag. 314, A. La position de Pitres aussi bien déterminée , ne permet pas de la confondre avec celle du Pont-deV Arche. (3) (Ibid. I t. 3 , pag. 224. A., t. 2 , pag. 403.) L'anonyme cité par Duchêne , et qui parle d'un pont remarquable avec des forts aux deux bouts y bâti[^] par Charles-le-Chauve sur la Seine, n'en désigne pas la position , (ibid. I t. a, p. 4[^]3, A.) et M. Bonamy pensait que ce pouvait être celui dont quelques débris furent trouvés près du quai de la Ferraille , à Parisj en

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

(MO) Enfin en 8⁹, le Roi fit reprendre et terminer les consiroctior.s de Pitres[^] et pour défendre ces fortifiations, partie en pierres, parte en bois, il fit dans le royaume une levée de serfs [^] dont la garnison de Pitres devait être composée (i). On peut donc croire qu'il n'y avait alors et qu'il ne fut construit ou réparé ni pont, ni forteresse à l'endroit où le Pont-de-l'Arche existe aujourd'hui, puisque l'auteur Biftorien n'en parle et ne cite aucuns travaux qu'on ait exécutés, ni même ordonnés; puisque les bandes conduites par Sydroc, Berno et Rollo, l'ontre-passèrent sans inquiétude et sans coup férir) au lieu qu'elles s'arrêtaient soit au château de Pitres, qui pouvait résister y et dont les gens pouvaient faire des sorties; soit on peu au-dessous, jusqu'à ce qu'elles eussent connu la marche qu'elles avaient à prendre (2) « Le plus ancien titre connu, où il soit fait mention du Pont-de-l'Arche, est la charte de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, dans laquelle il le qualifie de Pont de sa forteresse (3). 1731 1 mais la chronique de St.-Wandrille et Frodoard, font bien entendre que tel était le pont que Charles-le-Chauve fit construire à Pitres. Du reste [^] il en put faire bâtir un tout semblable à Paris. (Mém. de l'Acad. des Inscript, tome 17 » pag. 291 Mab. de re diplomatique : anciens châteaux de nos Rois [^] au mot PLtCB. } (i) An. Bertin. t. 3, p. 234 » [^]* Ainsi cette garnison n'eût pas pour le Pont-de-l'Arche. (Mém. de l'Acad, des Inscriptions | t 17, pag 289.) (2) Ici -dessus. (3) Archives de la Cathédrale de Rouen » Fhyez Descript,

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

(^^^) Des critiques ont regirdë cette expression comme vne gentillesse du secrétaire de Henri 11 (i). Il me .«emble quM serait pour le moins aussi naturel d'y entrevoir l'indication de quelques grands travaux exécutés pendant le long règne de ce Roi , au Font -del'Arche, oii rien ne nousapprend que ses prédécesseurs aient fait travailler , et que ses successeurs ont constamment appelé P ont" de^V Arche (2). Je ne citerai pas comme une probabilité spéciale en faveur de l'existence à^Uggaê à Hasdans ou à Les^ dans j le goût que les Romains paraissent avoir ea pour s'établir au confluent de deux rivières : mais je puis faire observer que celui-ci présente de grands avantages pour la construction d'un pont , à cause de l'île con5idâ*able qui occupe le milieu de la Seine, On doit croire également que cet endroit avait encore au 11/ siècle^ quelque importance, puisque les historiens en parlent de manière à faire entendre qu'il était notoirement connu, remarquable même par les restes encore visibles des retranchemens de Rollo , et qu'enfin, ils le désignent indifféremment par l'un oa âe la Haute NormancU > t. a, Disc, n.<» 217 , Pontem arcis, « \i)Ibid. . (3) Pons arcœ ou 'Pons archet, CVst ainsi que le nomme Richard Coeur de-Lion (Pontem archet) , dans l'échange qu'il en fit avec les moines de Juinièges, pour l'ancien domaine ducal de Gonteville , près de Pont-Âudemer, suivant la charte du 18 Janvier ii^S, dont il exista* une expédition faite au plus tard dans le commencement du 12.0 siècle. On lit^lans la charte de Philip. 1207, à ponte archiig{ Dach. pag, 1062.) Voy. Val. aot. Gall.

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

(aaa) l'antre des deux noms qu'il portait, quoiqu'il n'en eût entre eux aucune analogie. L'un de ces noms . d*ori^{ine} gauloise , Hasdans ou Asdans , qui n'a pu être rendu par les habitants après le sac de Uggade y lui-même définitivement reste dans celui qu'il porte aujourd'hui , Lcs-dans L'autre non tiré du latin , arcas (ou archas) qu'on ne peut guère supposer lui avoir été donné . qu'à cause de quelques travaux de reconstruction auxquels ce nom avait rapport-« port^a a du tomber en désuétude . quand on a cessé d'en voir les restes, qui durent être rasés comme dangereux , lorsqu'on établit le Pont de -l'Arche ; et il n'est point étonnant que ce même nom devenu inconvenant au local qui l'avait reçu, se soit attaché au l^{Tii}'de'V Arche y nouveau boulevard d'où confluent de la Seine, pour rappeler à jamais le monument qu'il remplaçait. D'Anville qui mettait , ainsi que je l'ai dit^{VJJff^{ade}} de l'itinéraire au Pont-de-l'Arche, ne s'y déterminait cependant que parce qu' « on ne voit point de position M qui convienne à Uggado[^] dans l'intervalle d*Évreux > » à Rouen, que le Pont-de-l'Arche » rien n'était alors plus judicieux , surtout par rapport aux distances marquées dans l'itinéraire, qui s'accordaient assez bien avec cet intervalle. Toutefois y il avait signalé la ressemblance , ou la presque identité des vieux mots et des noms modernes. <i Guillaume de Jumièges » dit-il » et Dudon de St*H Quentin, ajoutent au terme à[^] Archas y un autre nom M c^{xxx} esl Hasdans , ou sans aspiration y⁵â/i5, et on » GonnaU à la distance d'un mille au-dessus dit Pont

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

(aa3) X n de-l'Arche^ un liea nommé Le^dans, • Mais le sa-»
vant géographe ne pouvait augurer de ce seul rapprochement, les richesses
souterraines et monumentales qu'on n'a daCerrées à Les- dans que long-
tems après lui , sur les rives gauches du confluent , pins encore le long de
l'Eure, que le lon^; de la Seine ^ et ce lieu a dont » réglise est une
succursale de celle qui est paroissiale » au Pont-de-l'Arche * ne lai parut
d'aucune importaice. D'ailleurs 9 il soupçonnait qu' « on a remplacé w le
mot d*arcus par celui à'arcœ , quoiqu'impropre» xnent*^» et croyait aussi
que c'était du Pont^de* l'Arche que les historiens cités avaient « fait
mention » Sous le nom à'jirchas» « Si D'anville eût connu les médailles, les
hriques antiques et les vestiges de constructions romaines de Ltcs-dans ,
dont les intervalles à fvreux et Rouen s'accordent aussi avec les dislances
de l'itinéraire ,eût« ^ il malgré cela donné la préférence au Po t-d^-l'Arche,
cil de mf^moire d'homme on n'a rien trouvé de semblable aux produits
fossiles de Les^dans ? C'est une question sur laquelle il n'est défendu qu'à
moi de prononcer ! Yalois(A^o^ Ga/Z.) accuse aussi le mot archa on arca^
de n'être qu'un ridicule et barbare qui pro tjuo d^ ArcuS'^ assez fréquent
chez les écrivains du moyen âge ; et il en cite un exemple tiré de la vie de
Charlemagne , par le moine de St.-Gall qui nomme arcœ , les arches du
pont de Mayence ^ bâti par Charlemagne, Je trouve que ce reproche
pourrait nous être fait avec autant , ou encore plus de raison , nous qui
avons échangé nos anciennes acceptions de ces deux mots , et nous sommes

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

(fta4) peut-être cre'epar nos acceptions actaelles ^ la dîificuké que ces mots nous causent aujourd'hui : car nom donnions à tout ce qui était voûte ou nous eu présentait la forme le nom à*arc , que nous n'avons pa faire perdre ni aux arcs de triomphe , ni à Farc-en-ciel , et qu'on a conservé dans le mot arcade qui signifie encore soit une arche soit plusieurs arches de suite ^ an liea que nous réservions eiclusîvement aus coffres , caissons et autres constructions en bois, la déDo.mîaation propre d'arches , que la langue sacrée qui ne varie point, a maintenue pour Varche d'alliance et celle de Noé. Cela n'excuserait pas le moine de St.-Gall : mais cela pourrait indiquer la source de la méprise qu'il faisait, eu donnant à la forme'} le nom que les matériaux loi suggéraient : car le pont de Charlemagne était tout en bois. S'il fallait ensuite justifier l'origine de l'emploi da mot arcJ'e , selon l'ancienne acception , comme surnom de rétablissement dont |il s'agit , j'en trouverais je crois, le moyen dans les préceptes que donne Vitrate, pour rendre, au besoin un lieu propre à servir déport, d'ancrage ou de station nautique , lorsqu'on n'a point à craindre de trop violents coups de mer. Us consistent à couler de distance en distance des caissons en bois y (arcœ) affermis et renforcés par de gros pieux et de fortes chaînes, et dont les intervalles dressés au fond et couverts de soliveaux , soient remplis de massifs en matière, avec de bon mortier du genre de notre béton. iVitr.lib. 5, C. la.) (i). (i) Un de mes iiftimes amis ^ connaissant bien nos antiquiét

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

Pigi il VUn ie][>1iisear8 portions àe fondemena ii inuraîlles ,
enclosant autrefois le iHéâtré, Je dois ce Flaa ii&x soins de MM.
Fre5hel;archit: et Saiiisorij géomètre. A. £• L.V.X% Restes sabsîstans du
cintre intérieur ^ ^nî sont en plusiebirs ehdroits plus épais et. mieux
construits que ce qui reste du cintre extérieur. L'intervalle entre les
extréiàités des branches; en A* B.: xi*était que dé Tépaisséur de cbdcun de
ces cintrés. A. B< G. Dent pans de ées mêmes cintrés exii^tant encore (le
^Inin x8x5) à la hauteur dé trois inëtrés au^dessus du sol. P.'P. Deuzvjans
de gros mars, dans un même aligne^ Nationales /^ à Véttdp et à la
Recherche desquelles il s^est spécialement livré) préférerait d*interpréter
jârcas et Hasdans par le Pont-de-l' Arche et par une partie de la rive gauche
sur laquelle ce pont' est appuyé, yii quVne grande longueur de cette rive lui
paraît ayoîr éû le ébm àe Hasdans y qui peut-être même fut celai de la
contrée entijère. Robert Wace met pourtant la conférence de Renaut et de
Rollo dessus Vewe d'Eure* (f* 1223) Mais ne pouyant faire plus de
recherches sur ces probabilités, âont Je n'ai pas besoin/ poué l'emplacement
d*ZrggaUe au confluent de TEure et de \k Sfeine^ puisqu'il y est assez
indiqué par ^es rninei^ romaines y)'au|rais yolpntiers supprimé cette
discussion sur l'ancienneté du Voxit-de'V Arche y si moi^ honorable ami ne
jp'eût promis de s'en occuper et de redresser » S'il y a lieu y lés erreurs qui
aWont pik ^'éctiapper Feu noiif importe qui de nous deux aura eu raison :
l'essentiel au^fônJ, sera que l'un ou l'autre ait rencontré juste ! Touta^ les
incertitudes seront leyées , si l'on trouye quelques chartes contem«*
Ipérâînefli' qui s'ezpliqiifent cfàîremént.

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

tenant qui ont probablement fait partie d'un massif continu, épais de trois mètres*. Ces restes subsistaient encore (même époque) à la hauteur de deux mètres au-dessus du sol. Ce devait être là le pulpitum ou plutôt le proscenium*. O. S. T. Fondements incontestables d'un ancien cintre extérieur beaucoup plus épais que ce qui reste des cintres actuels \ plus solide et construit avec beaucoup plus de soin ^ enfin plus écarté du cintre intérieur. Nota. Cette figure détachée n'indique pas l'assiette de la construction. La vraie direction en est donnée (G. H. 4, S.* Partie.) Le plan en est ici disposé de la manière qui a paru la plus avantageuse ^ pour qu'on puisse facilement entendre toutes les distributions de ce théâtre ^ sans qu'il faille l'expliquer par la Pl. et les Fig. H. 1 y. Y. Fondements de murailles rayonnant de la circonférence au centre, ayant autrefois formé des arcades, et les issues appelées vomitoires par les anciens. Il n'en reste rien au-dessus du sol, Fig. 2. A. B. Coupe des deux cintres à l'extrémité des branches A. B. de la fig. x, et coupe de la masse de terre en forme de berceau ^ qui, d'un côté du théâtre ^ à l'autre, remplit actuellement une grande partie de l'assise, c'est-à-dire, à peu près les deux tiers, comptés ^ depuis le diamètre du cintre. Le reste de l'aire, jusqu'au sommet, est droit et presque de niveau avec le sol limitant. jPb/a. Il y a des épreuves de cette Plaque sur lesquelles cette fig. est cotée 25, jpar erreur, elle ne doit être que sous le NJ ^ a»

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

(àa7 j PLANCHE II; •^ « Monument antique décrit dans la note 6, pag; lagj él placé dons la foret d'Evreax ^ entre ie Haut-Boia et Villalct(Pl. I., Partie i,G.) IÇota. Le dessin n'a point été gravé au miroir; ainsi la Planche en c&t la contre-épreuve , et la direction de la pierre sur la longueur^ est en sens inverse de cello> de la figure. Le grand axe n'est orienté dams la descrip* tion , que d'une uianicre indéfinie , du i8*^ an 20/deg. dcpufs le S. 01, 1.^ parce que la direction n'en peut être ^n'estimée } 2.^ parce qne l'aiguille variait. Je ue crois point que le léger mouvement de bascule qu'on peut imprimer h, la grande pierre , ait été prévu , ni préparé quand on la posa , comme ceux qu'on s'éctenne de voir à des pierres aussi lourdes ^ et qu'on appelé branlantes , roulantes , telles que celle dont parle Pline (liy, a I iectl 98*) Je crois qu'il n'est qu'accideateK PLANCHE in: Fig. I* BJ Cendrier d'un âlre ou d'un fourneau jf dont les irrégularités ni la. destination ne peuvent étr« expliquées ; voyez ^en la description pag. 3i. I. Construction dont la destination ne peut étra connue. L'aife en étî^it réniplie dé cendres et dé charbons; A. Pièce rectangulaire , pavée en ciment , oà Ton n'a trouvé nulle trace d'accès ou d'issue* £. Mur en retour d'équerre^ rentrant dans la piècf i l'angle Nord- Ouest.

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

G. F. Mur latéral[^] vers Orient[^] dans lequel étaient encastrés douze
loyaux rectangulaires en terre cuite, qui le traversaient dans l'ordre et la
symétrie que représente la figure suivante* Fig. à L.f, Elévation du mur G#
F.[^] et plan de la distribution des tuyaux de terre cuite, dont ce mur était
traversé. g. Coupe du même mur, indiquant le ressaut de l'empilement[^]
K; Autre disposition d'un mur faisant d'angle d'équerre, dont
l'intention ne peut être présumée L.L. Plusieurs petits piliers en briques de
7 ponce» • n carré. Ils avaient plus ou moins souffert par des démolitions
précédentes» et n'étaient pas tous de la même hauteur. H. Seconde pièce
rectangulaire contigüe j vers le nord, à la précédente. H.R. Petit canal en
arc de cercle | ayant près d'un tiers de mètre en diamètre y construit et
couvert en briques. S. Construction demi-circulaire qui [^] d'après les
dispositions précédentes, pourrait être regardée comme un tépidarium ou
bain de vapeurs. T. T. Extrados de cette pièce [^] entièrement coloré d'une
teinte uniforme, minium. X. Y. Restes d'un enclave débris* M.M.M*
Limites de la fouille. Fig> 5. Construction dont chaque angle est accolé de
deux entailles a. 6. pratiquées dans l'épaisseur du mur', à la manière des
soulèvements de caves. La destination de ces entailles m'est inconnue*

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

I PLANCHE IV. Flg. i. G. H. «E]éya^{ion} et perspective d'uD
fourneau qui était pratiqué dans l'épaisseur du mur iV. (Mém, , p^g. 55[^])
H. Tuyaux demi-circulaires en terre cuite, rangés de file , le long du
fourneau , et disposés de manière à transmettre de Taotre côté du mur , le
calorique déi gagé par la combustion. G. Grandes briques posées sur une
feuille ménagée dans l'épaisseur du mur, appuyées par incli-* naison sur le
côté opposé et closant le fourneau en forme d'appentis. Il y en avait sur
toute la longueur. Le dessin fait entendre qu'on en suppose une partie
[^]L'enlevée y afin de laisser apercevoir la disposition des iujanx[^] Nota. Le
fourneau était construit dans le mur , de manière que les grandes briques G.
étaient par dehors et que les tuyaux al>ou tissaient dans la pièce E[^] pour y
transmettre le calçrique. A. A. Grande pièce dont l'aîre couverte d'au
premier pavé en ciment, portait 63 petits piliers en briques de 7 fonces en
carré, destinés à recevoir de plus grandes briques de a pieds en carré, pour
former un pavé soulevé dans cet appartement. Ç.C. Appui en briques de
ménage échantillon y conât*[^] truit le long des murs : on y voyait des
intervalles B. pparaissant ménagés à dessein , parce que les pieds droits de
ces J[^]/[^]ti[^], étaient montés tTà[^]plomb[^] sans bri([^]aei | 4[^]attente et sans
traeesde liaison.

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

E. Autre pièce destinée au même usage, dans laquelle il n'éta't
reste que le petit nombre de piliers et Tappai qui sont indiqués dans cette
figure. D* Accès évasés , on bouches de chaleur , cornu»* niquant des deux
pièces A*f» dans la pièce £• l'ôta. Les murs d'enclos et de refend sont, ainsi
que le fourneau G. H«, en proportion avec récheile. Le nombre des piliers
est aussi fort exact ; mais les df*mehsions de ces piliers sont trop fortes de
près de inoitië. C'est uTte erreur de gravure à laquelle cette note set vira de
correctif. N'est-il pas bien remarquable que la même faute existe dans la
EL 36 do 2.^ volume des œuvres in-4*? ^^ Winckelmas , et qu'elle soit
encore plus grave dans la figure donnée par Phih , sor "Vitr. j pogm 208 1
/<V« 5. c. 10. Fig. 2 CCD. £• Lignes de fondemens établis en grandes
pierres de taille. Le terrain en avait été entiè* reraent entouré; mais des deui
côtés du canal A«« il xi^en restait que cf qui est figur^.' ■ * .. •

PLANCHE y. Fig. !• A. Bas relief de demi -bosse | sculpte de grandeur
naturelle, trouvé dans des décombres du moyen âge (pag, / ^2.) Il n'a pas
été gravé m miroir ^ ce dessin est la contrç-épreuve du sujet. Id. B. Dessin
d'une sculpture de grandeur naturelle, qni n'a pas plus de relief que^ celles
des Egyptiens, trouvée à Vieux, près de Caen, présurace représenter la tête
d'un Prêtre, publiée dans un autre ouvrage avec plus détalent et d'effet,
donnoe ici avec assez d'exacti* tuûe (pag/45> ^^ ^^ ^^ 10, pag. 145.)

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

(a5i) F'ig* a, C. Petit vase en poterie grossière^ presqaa entier , pag. 62; dessiné sar an cinquième linéaire. Jb. D. Autre vaSe en poterie rougé dépolie , trouva par un cultivateur cinq ans ap^ësles fouilles^ et perdu! pag. id. , nyéme proportion. * Fîg. 3, £, F» Débris de la construction du moyen ^ge 3 desst sur un dixième linéair^^. L.es sujets A, fig. x. ««^C.fig, a. — E.F. fig«5, et la plâtre raoulé de B. fig. i*, sont déposés au Muséum | en regard avec les dessins qui les repi < .entent^ PLANCHE yi. Plan d'une vaste construction, qu'on croit avoir été celle d'an temple , et de ses accessoires, { .pag.lfl."^ A* Pièce rectangle dans laquelle on a trouvé des débris de marqueterie, en petits fragmens de marbres précieux, verd'-antique, ophitC; cippolin^ porphire, etc. B. Autre pièce qui avait été pavée en mosaïque. Zi 2| 3; 4k â« Placemens et figures des portions d* ce pavé^ qu'on y a trouvées, {pag. 44*) C. t>«Ë. F.I< Indication à^^ çndroits ou lea murfi aTnient été détruits. PLANCHE VII. Flg. I* Dessin du plus grand fragment de mosaïque^ 1^/^ . a. Dessin d'une autre portion dont le mUiei^ était très-endommagé«

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

liC^ numéros correspondent à ceux qui sont marqués sur la pièce A de la PU précédente* PLANCHE VIII. Fig. 3, 4* Dessins des trois autres portions de mosaïque. Le N.° 1^ zéié restitué par ordre de la Société de l'Flure, et présenté dans sa séance publique de l'iiZf • L'effet en est agréable : il est conservé dans le Musée. Les coupures (noir et blanc) du cordon A* A. 9 ont dans ce dessin, un peu trop grandes. P, LANCHE JX. Tous les objets figurés sur cette Planche sont dessinés, grandeur exacte; et déposés en regard avec leurs dessins 1°, • • « • \^ ■ ■ • ' ' ' au Musée. ■ • ' . • Fig^ I- Piédestal en bronze. a. ^t' Vestiges des attaches d'une figure pedestre, (ou équestre si le cheval n'y posait que par deux sa* Dois,) Cet objet a fourni des renseignements pour les conjectures déduites dans la note finale |6^ fff^ 5, p. i^ sur les procédés des anciens dans leurs soudures», Fig, 2. Mors de bride en fer, fig. 6i. /;. b* Anneaux formés par six Qple approche et noi^ soudés. c. Anneau de rênes et de têtière. Les anciens ont (« ... » fQcme eu des embouchures avec branches et lévier » » * . • ■ • • ■ » Dict^ à H Ant. , 2.' Partie^ Pl. 107, N.° i. fig^ 3. Corps de flûte en os, provenant d'un çan^ /

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

(a55) ie b^{uf}. (La désignation de tiûâ employée dans 1[^] de^{criplion} pag. 59, est uu erratum[^]) Ce corps de fliitQ n'est pas terminé. On en trouva 'dans les fouilles du Câtelet (I.*' Bulletin, pag. 64.) Mais les détails n'en ont pas été donnés ; la comparaison n'en peut être faite avec celui-ci. •1 ' • . JF'ig. 4* ^^^ ^^ flèche. La douille n*en est pas sondée[^] Fig* 5* Passe-lacet, en ivoire , on épîngfo de c{ier veux , devant être assujétie dans les tresses , avec nn ruban passé dans Vœil de ce petit meuble* ^^S' 6 > 7 et 9. Épingles de chevçux en os. Jb» Fig. 8. Cure 'Oreille en os. IbAl* y en avait dansle[^] fouilles du Câtelet , pag* 2,z, (On en trouve en bronze.) F/V. 10. Petite cuiller en os, meuble de toilette. Ibm Il y en a plusieurs autres en bronze, c[ui n'ont pas été grayées : mais qui sont au Muséum[^] J'ai fait entendre que ces cuillers ne servaient probablement qu'à prendre (Tes parfums à la toilette; je'dois ajouter : ou pour en introduire dans les petites phioles sépulcrales , ou même quelquefois pour les mélanger avec des pleurs; ainsi que j'en ai présenté la conjecture dans le Mémoire sur les ruines de Lillebonne, pag, Sx et 62. £n effet, Timmission des parfums n^{est} point nn obstacle au cours des larmes, et l'oubli de ces cuiller[^] dans les petits vases peut aussi bien avoiip eu li«u après le mé-* langç des parfums avec des pleurs, qu[^]aprèsla simple 771156 des premiers. Encore n'est^{il} pas cer.tain que l!fxist|ence de ces cuillers dans les ampoules so\t le . |iisp1e résultat de l'oubli. La profonde a^{iction} d[^]

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

(•54) parent, de Tami y oa de Tan des épODX qoi yenaît de a'en servir , poavaît bien le porter à laisser ces coillers dans les ampoulesSy crainte d'en retirer la moindre parcelle des substances introduites, et en faire un article de pins de la consécration qa*il offrait à des inânes chéris et vénérés ! Que sait-on ; si le délaissement de ces cuillers dans les ampoules n'était pas inspiré par le souvenir de l'usage que la personne morte en avait fait , etc. , etc. Fig* I X* Monture fruste d'agraffe (fibula) en bronze, ib* Les contours de la table la font ressembler à une semelle de soulier; elle avait été ornée d'émail, Fig. la. Objet en plomb ; emblème ou signe présumé d'une couronne murale. On sait de combien de petits objets en plomb , les anciens faisaient des brachifèresSy des essais^ etc^ Ficoroni, cité parCajIn, e.3| Jfag, 285 1 en avait recueilli un très-grand nombre. PLANCHE X, Fig, !• Fragment de poterie rouge 9 grandeur exacte^ V. 64 et note 1 1 , f* 147, orné de bas-reliefs mal dessinés; mal rendus, z** figure de femme tenant un arc de la main gauche, et portant , de la main droite , une proie qu'on n'ose décrire, ayant la tête haute et droite comme encore vivante { les pieds allongés et pendant comme déjà morte , etc. , etc» A. Tiges de bottines. La gravure en est défectueuse., l'intention en est plus facile à reconnaître dans le relief, au moins sur une des jambes. X]tan8 le cadre mutilé jirès de la tête de la figure |

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

(a35) est le train de derrière d'un chien courant. Dai^s \ç cadre antérieur «aux pieds de cette figure , est un fouet k[^] planche très-court 6., dont la corde tressée était pl[^]ée vers C et se termine en D. par trois gros noeuds. Je nq reviendrai pas sur ce que j'ai [^]it de U souplesse des uluta prej)arées pour divers usages , soit ch peaux de moutQn , soit en peaux de chèvre : .mais ces dernières étaient employées pour la chaussure, finon toujours , du moins communcqient , puisque Martial, la, 5[^];^ cité par l'abbé Nadal , dans son Histoire des Vestales, regardait comme if ne bonne plaisanterie [^] de dire à quelqu'un qui s'était fait faire une g^fande calotte dQ maroquin , qu'il avait la tête tr[^]S-bienc[^]ai/s[^]ei dapsde la peau de bouc. (Hœdinaced polie calcaatitm capuu\ JF-g* 2. Fragment de même espèce que le premier , crnéen relief , d'une figure ailée , courant le long d'une guîr'ande en feuilles de roseaux , B. qu'on ne voit poiqt §'afr.iis\$er. f:ous seq pfi*[^]. Est-ce l'e[^]pressjpa d'une course[^] rapide ci l[^]èrcy comparable à celle de la reine des Vo!squcs (O[^]n. 1 , 5o8,),<, ou n'est-ce ppint un effet de l'iratlention de l'artiste.? Lç y>f assez heureux de la fisuie, et les défauts de Texcculion autorisent à présenter cette (ilternatiyc, 2*îf[^] 4* l[^]^^sin d'une des tiileç à bo[^]ds élevés le long [^]es cotés pog, 74 9 employées en divers travaux de construction , au nombre desquels on peut compter celui des toits. On en voit une image dans les reliefs de [^] colonne Trajane, [^] Ftg. 6« Dessin de tuiles propres à former des gout,*[^] tières et des toits cannelés, trop étroites pour servir d», faitières.

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

Fig* 5* Tttj^n servant pour des conduits de c]i<Ieiri ^ travers des murSy pf^S* 7^* Je n'ai pas changé d'avis sur la destination des on* irertnres lateVales A. Mais s'il paraissait étonnant qn'm eût craint que ces tnyauz encastrés dans des mm inébranlables éprouvassent un mouvement quelconque, je ferais observer qu'on les employait parfois tnter ment , et qu^on en formait de larges bandes composées de plusieurs liles de tojaux rangés côte à c^te. Oa conçoit que dans ces cas-là surtout , on ne poovait employer en trop grand nombre , les moyens de stabilité. Il existe ane bande de cette espèce , (Composée de cinq rangs accolés de tuyaux, dans la Muséum formi par M. Schneider 9 à YifDue (Isère). Fig. 5. Trépied en bronsa , dont la dcstinalioa est indiquée pag« 170. Nota. A ce ^ue j'ai dît, à Poccasion de ce trépied, sur les soudures antiques (Nof. fin. XVI.), je n'ajouterai que les deux citations annoncées, pour s^yir de preuve. La première , de Pline y fait connaître que les anciens croyaient que toute mine d'or contenait toujours une quantité quelconque d'argent } et qn'tb appelaient or argenteaire celui dans lequel il en était resté malgré les opérations de l'affinage. Celai-là pouvait être soudé avec du métal de même» Au contraire, Sis appelaient or cuivreux celui dans lequel il y avait de l'airain , et croyaient que celui-ci ne pouvait étvc 60u4é avec do métal de même^ parce qu'étant plus tendre «ufeu, il se grenelait, s'affaissait en s'échauffant, et oe pouvait être soudé, par ce moyen, qu'avec la pl^s gran^ f^(£|çnlité. On préférait donc de recourir à une sorte i^.

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

étolidge, en y employant de Tor allié d'aa septième d'argent , le
plas bas des titres. L.a seconde, de^Yigenère, prouve qa'aa comme&«*
•ement da i 7.* siècle, on snirait encore la routine de sonder l'or arec lui
Inéme. i .^ Onini atiro inest argentum varia pondère alibi dendy alibi nond^
alibi octat^d pdrte ; in Uno tamiim Gallice métallos quod vacàni Albicratense
, tricesima texid portio inyenimr •- ideà ecètàris prœest. Plin. 53^ €. 4 • et
Hard, se<:t. »5. Chrij-socoltarh et aurifices sibi vindicani àgghiti'^ nando
auro ; et indi omnes appellatàrhy similiter ùtentes f dicunt» Temperatur
auterit eà, cjrprid càru'^ gīnè et pūeri impubis Itrind^ àddilo nitro. Terītuf
cyprio aire , iti éfjj^His mortariis : santetnam vo^ tant. ità ferrurhinatut
aurum quod argōntariuni vocant. Signumque est^ si additd santernd
nitesciiJ E diverse ; œrosum contrahit se , hebetāiur que et dijffīculter
ferruminatur. Ad idj glvtinui< fīt auré et septimâ parte argentin Plin. liv. 33 ,
c« 5 , et Hardi{ lect. 2§. 2.® Vigenere n'était ni i>on écr'Ivain , ni bon tra«>
ductear j mais il connaissait les arts, et c'est sous ce rapport que je cite sa
traduction dies ta{>Ieaax de Phi^lostrate (pag. 881, in-foU^ Paris, i6x4«
Digression sur la ferrumination y à l'occasion du Cnpidon en bronze de
Praxitèle.) « Il y a deux manières de sooder l'or*. L^ne qu'on 9 appelé au
chaud ; et cela se fait avec du vert-de-^ % gris qui n'a point servi , aussi
gros qu'une noisette y

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

(a3ë) 11'.. ■ • ' i 14 'iixUxiie pairtiè dé 6el àuimoniftqoe et
aatant ié » borax, et le détrempe «vec un peu d*eafi commune." » Mettes
d« cette composition aor les joiitt^ra de ce m hûe yotilB voulez aouder, à
l'épaisseur d'un pârcfae» » min, et épandez dessus un peu de borax bien
broyé; i puis ayez du diarbon , etc« • • ». et qoâinct vous verres » que là
première peau de l'or coiuiencera à sV bran 1er » et rehnre comme
éuflambée , airoiises lég^^remeat Il âVn péa d'eau , etc. • • ; puis après es
trous et Gre« » yasses qui resteront à applanir, il les faudra sonder » ainsi. •
. Prenez 24 grains d'or hI Sou 4 gra hs d'èrgenC » seulement, et autant de
cuivre, etc. » Il serait extrêmement curieux de vérifier sur quelques iines de
nos anciennes cbâsseji, nos anciens reliquaires, bu d'autres vieux ouvrages
en or^ÉÊÊ les soudures ea sont faites sans alliage ç et ensuite Lrës^uiile de
faire tevivre et de rétablir ce procède, au moins pour certains ouvrages.
Plusieurs iitstrumens de chirurg 'eaiosî fabriqués, n'en seraient que
meilleurs? Au sarpluii, |)our lîi'assurer si du cuivre fondu et versé sur deux
pièces de pareil niiétal , mises en approche et tenues froides, pourrait s'y
attacher, les réunir et lés souder^)'en ai fait l'essai, et cela m^i fcussî. Lés
deux petites plaques de cuivre jaane que j'ai soudées par ce procédé^ sont
déposées au IVluséum. Néanmoins*, il faut convenir ^ûe ce procédé , de
l'enfance de l'art , n'est ni comparable ad nôtre , ni encourageant ^ ni
praticable dans tous nos ouvrages en pièces minces , délicates , et
quelquefois ajustées* pliKieurâ ensemble à f aiidé de sôudarés de diVera
degrés*

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

Après l'exposé de ces nouvelles observations Bâf les soudures antiques ^ dont j'avais déjà parlé dans l'article 4 de la note finale N*^ XYI^ ce serait bien ici le lieu* de rendre compte de ce que des conseils utiles, des critiques même» fort salutaires; quelques circonstances et des recherches long-tems continuées , quoique souvent interrompues , m'ont mis à portée de recueillir sur la question de l'ancienneté de la connaissance et de l'usage du platine : mais par malheur le résultat de ces recherches a trop de longueur pour être mis ici convenablement ; je préfère de ne les présenter qu'à la fin du Mémoire dans un Appendice Spécial que j'y ajouterai» Suite de l'Explication des Planches.] PLANCHE XI; Fig* i. Petit chandelier en bronze, expliqué ^a^i* 78* On en a trouvé un à Lillebonne , n'ayant qu'une tige et une bobèche à pans j j'en ai parlé dans ma description des ruines de ce lieu , page 15. Fig. 2. Bougeoir» J'ai cru long-tems ce petit meuble unique , je sais maintenant qu'il en fut trouvé un pareil au Catelet , (premier Bulletin des fouilles 4 page 64) qu'on prit pour une lampe , par suite de l'opinion universelle sur l'usage exclusif de l'huile pour l'éclairage à l'in-* férieur» B. Indication de la partie enlevée de la coquille^ C. Cette anse n'existe point , elle n'est ici figurée que d'après les vestiges de l'attache.

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

<a4o) La Planche XII n'existe pas • il y a erreur dans la pagination des gravures. PLANCHE XIII • Les Fig. X. et 2. sont de grandeur exacte : la seconde est celle du petit coq décrit pag. 86 et 87 9 les pieds en sont ici mieux dessinés qu'ils n'ont été fondus. la Fig. 1. «i» représente le buste un peu moins que de demi-bosse, qui est décrit page 83* A. Portion antérieure d'un ornement dont l'autre partie est retranchée avec plus de la moitié de la tête* B. Bélière sous le buste et du même jet, destinée à le tenir suspendu dans une situation enveissée* Aucune autre. 6g. de cette Planche ne représente d'objets du Yieil-Evreuz. Je n'ai employé celles qui la remplissent qu'avec l'espoir d'en faire concourir les rapports à l'explication du buste. Lorsque je le fis graver pour en livrer la notice à l'Imprimeur, la description de l'Egypte n'avait point encore paru ^ je n'avais nulle donnée plausible sur l'ornement A. Je me bornai à mettre sur la Planche les copies de quelques figures publiées par d'autres Savans et avec lesquelles celle-ci me semblait pouvoir être comparée," '. Depuis la publication de ce grand travail, j'ai pu mieux comprendre ces figures, et je leur ai fait ajouter les copies au trait de quelques autres <que j'ai extraites de cet ouvrage. Dans les ornemens qui décorent certaines têtes hiéroglyphiques, consacrées ou divines {figs 8, g, xo / x> ^

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

1 («4«) la) , j'ai bien reconnu l'image de la fructification do, colocasis , emblème de fécondité chez les Égyptiens; et lorsque j'en ai vu les pièces séparément attribuées à Isis que coiffe Vinvolucre^ et aOsiris coiffe du chaton^ je suis demeuré pleinement convaincu de l'origine et de la signification de ce symbole , et n'ai plus fait difficulté de le retrouver indiqué dans l'ornement A du buste fig. I. C. Voy. Description de l'Égypte [Thèbes] loqsor. A , vol. 3^ pl. 1 4*) Je ne me suis nullement inquiété de l'éloignement où cet ornement paraît être de ces symboles ; les variations que le temps , les lieux , les mœurs , l'opinion , la mode , etc. , peuvent apporter dans les formes d'habillement , de parure , et même de costume, sont incalculables. Il y a moins de différence entre l'ornement du buste-amulette du Vieil-Évreux et les colocasis les mieux sculptés de la Haute-Egypte , qu'il n'y en a , 1°. entre le croissant qui décore nos officiers d'infanterie , sous le nom de hausse-col, et l'ancienne cuirasse qui revêtait autrefois la poitrine et les flancs d'un militaire dont il n'est que le diminutif « une analogie ; une relation entre la pièce d'étoffe frangée d'hermine , appelée lée chausse et l'ancien couvre-chef dont elle est descendue y etc. Il ne sera pas mal-aisé d'établir des traits marqués d'une filiation plus légitime entre les images incontestables du colocasis et le rempartement que le mauvais goût en a fait par la pièce A de la fig. 1 ; il suffira de lui comparer les figures suivantes. Fig. 11. Nos. 1 ^ 2, 5. Images sacrées du colocasis (Descript. de l'Égypte). Cette image ne peut être méconnue dans mille sculptures analogues, malgré les Q

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

(»40 variantes de la spathe en forme de cornet , qui Unlôt ne présente que la hauteur d'an léger boorrelet (Jigm 8| lo, etc.) y tiuQtôt s'élève comme une cavette profonde ijig' 9) 9 et malgré celles du chaton ou épi dont les dimensions paraissent quelquefois tellement exagérées » qui Montfaucon ne balançait pas 4i prendre pour une grande cruche celui qu'il a décrit 9 /« a , plm CXX, venant du cabinet de M. Rigord. Fig. i4* Pièces du haut de la hampe, séparées et alternant ^ur les têtes des serpents sacrés (f^ipères d'Egypte) qui servent de supports aux mascarons de la frise de l'édifice du sud. (Denderah tentjrris^ J, vol. 4 9 pi' 34*) Fig, i5. Pareille séparation , avec attribution spéciale de l'épi et de l'enveloppe. Fig, g et 1 o. Les mêmes pièces réunies , dans le dessin desquelles on ne peut voir V onglet de l'enveloppe, parce qu'elles se pressentent de face ; il se découvre dans le profil y comme on le voit au n**» suivant* Ftg. II. Profil du n». 9. (Cayl. , Recueil d'AnUq. , t. I ^pL 8, «<>. a, p. a8; ibid. , pL 10. — T. 3, pL 9. Fig. 3 et 4* I^eux bustes sculptés soit en Italie^ soit en Gaule , par des artistes de Rome. (Ant. expL , t. ^9 pi' 191. ^elig. des Gaulois ^ t, a, pL,:iy.y Depuis la conquête du Nil , et surtout depuis les établissements d'Hadrien sur les bords de ce fleuve les Romains mettaient de l'égyptien partout. Ils en admirent dans leur culte , leurs superstitions , etc. Ces symboles d'emprunt offrent d'autant

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

(a45) plus de difficultés, dît M. de Cajlus , que même k Rome ils étaient mal compris (Rec\ d'ant.)• Je regarde ces deux oruements comme des dërivations des préce'dents. Je n'entends rien à la couronne radiée a , fig. 4^ symbole du pouvoir suprême au Bas-£mpire, ni à la suspension où elle se trouve au-dessus de la tête. Ce buste était-il celui d'une impératrice , coiffée à l'égyptienne y au-dessus duquel on eût sculpté Pindice de son rang ? L*original de ce dessin 'était sans doute un bas-relief. (Le graveur s'est plu à copier ici ces deux figures avec plus de soin qu'il n'en fallait.) Fig. 5. (Ani. expliquée, t. 3 , pi. 5i.) Ce sujet, que des savants ont pris pour une boîte, me paraît être une autre dérivation des mêmes objets , malgré l'augmentation de divergence qu'il présente , vu qu'on le trouve exactement reproduit sur des têtes égyptiennes , notamment à la fig. d'Isis publiée par Gaylus (iom^ 9. , p/. 2 , n^ . I , pag» j3). Ce serait un rapprochement des spathes ventruës de quelques arum. Fig. 7- (Ant. expliquée, suppl., t. a , pi. 5o.) Imitation romaine des symboles d'Egypte, qui ne s'éloigne pas,assezàes précédentes pour qu'on en fasse un sujet à part. Enfin , le buste du Vieil-Evreux, où d'abord on crut voir l'image d'un phallus , mais qui ne retrace qu'une figure gauloise sous une coiffe d'origine égyptiennir surmontée d'un colocasis comparable aux précédente. PLANCHE XIV. Toutes les figures sont de grandeur exacte. A. Grelot avec belière en fil de fer cordelé passé au haut du grelot dans deux trous de foret. Q2

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

(»44) B* Autre grelot carré trouyé sous les ossements de la tête d'un chien. G. €lé de serrure k loquet » en fer, vue de face, an peu en dessous. D. Vue de l'épaisseur du panneton et des entttliei ménagées pour les gardesm £• Autre clé en fer, à panneton tournant. F. Anneau en bronze , comme on en voit à l'extrémité des manches de divers ustensiles , couteaux , couperets , etc. G. Coulant ou passant de bronse en forme de cœur au pourtour , élevé en arête au milieu. H. Petite agrafe ou attache en crochet , masquant un Priape. Il y en avait de moins déguises» J. Bouton simple à large tête , en émail bleu , et monture en simiior. K. Agrafe , ou plutôt bouton à deux arrêts , découpé en trèfle aux deux bouts. L. M. Autre attache k deux arrêts , en forme de perce-oreille. G. P. Attaches À deux arrêts, en forme depelta^ bouclier des amacones , de cavalerie , etc. , dessinées en dessus O , et on dessous P. Q. Main de transport, ou havet , ou crochet de suspension. R. Attache à deux arrêts avec table en émail mor-' doré sur simiior , découpée eq forme de nœud. PLANCHE XV. Tout est de grandeur exacte. A. Grande attache à plaque de bronze (en qtieue

d'aronde)\i\j eu avait de la même grandeur à table d'email» B, Grande attache h table d'email jaune-terreux C« D. £• Idem en bronze à fonte. F. Idem dessinée de manière à faire entendre le placement des deux arrêts, leur forme et l'usage qu'on en pouvait faire. G. H. L K. L. M« N* Attaches du même genre. O. coulant en verre bleu. P. Idem en biscuit très-maigre , légèrement coloré d'une teinte bleuâtre* Il y en avait plusieurs de ces deux espèces* Q. R» Autres coulants prismatiques de bronze en coupons de planches, roulés, soudés et mandrinés sur octogone Q 9 ou sur un cylindre R. PLANCHE XVI. ■ Toutes les figures sont de grandeur exacte. A. Coulant k simple rondelle en bronze , dessiné en dessous afin que la bride en soit vue. B. C. Id» k masque de Silène; de profil, B; de face, C. D. Enorme bouton en balle barrée* £• Autre du même genre , k deux plaques , d'un service moins incommode et plus concevable. F. Agrafe à deux palettes terminales opposées* G. Bouton simple à table d'email et rondelles de similor. H. Id. avec solitaire en émail-rubis , croisé de quatre petits balustres en similor.

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

(«46) !• R* L* M. Agrafes d'un effet très-agréable « en Anaux de diverses couleurs, et découpures en similor, assez bien ciselées (i)« CO J'ai dit C page 189, not. fin , XVIII) 9 ^c yers la fin du 15^e. siècle, on essaya d'émailler à plat et de fondre des coarches d'email très-minces, posées les unes à côté des autres au moyen de cartons découpés J'ai vu des échantillons de ce premier pas vers la perfection , i^e. dans le pavé du tombeau d'un évêque de Lisieux, en forme d'arc, qui existe encore dans le mur septentrional du croisillon de la Cathédrale; a", dans une chambre du château de Saint-Hippolyte , à demi-lieue de U Tille, au sud. Mais l'art ne fit pas de progrès sensibles; l'émaillage des reliefs et bosses au-dessus de la plaque ou champ , était encore un tour de main vers la fin du 16^e. siècle , et les moyens indiqués pour réussir, n'étaient que de pure routine , sans fondement et sans rapport avec l'art. (Vignère , M suprà.)

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

('<?) APPENDICE Sur V ancienneté de la connaissance et de l'usage du Platine^ Examen des Réflexions proposées contre les vraisemblances de cette ancienneté. Lorsque j'eus inséré d^ns mon mémoire (i) les idées dont je rendais compte sur la probabilité de l'usage du platine chez les anciens , j'en fis imprimer l'exposé (par extrait) et me proposai de lui dpnner un peu de publicité , espérant que cela me pourrait procurer (juelqiies avis utiles de la part deç hommes instruits qui le Tondraient bien lire , et me mettre en état de n'adopter définitivement que ce qu'il y aurait d'admissible sur ces questions (2). Mais bientôt un savant de premier ordre , et profond antiquaire , qui voulut bien jeter les yeux sur cet exposé , (î) Nor. fin. XVI , n". 5, pag. 177* (a) (c fît cela faisoy-ie en partie pour voir si je pourrois tirer quelque •» contradiction qui eût plus d^assurance de y erité que non pas les preuves ' que je mettois en ayant. » ('Bernard Palissy^ Traité des pierres, p. 75.)

(«48) me fit connaître qu'il ne pouvait approuver mes conjectures; je craignis alors très-vivement de m'être &it illusion j et je retirai sur4e-clamp mon imprimé , dont je me félicitai de n'avoir émis qu'un petit nombre d'exemplaires. En l'examinant de nouveau, je regrettai de ne l'aToir point assez soigné ! Je crus reconnaître que j'aurais pft le développer davantage , n'y pas laisser quelques incertitudes qui m'étaient échappées ; enfin que je lui aurais peut-être concilié plus de faveur, si j'avais réuni tout ce qui me reveoait là-dessus après coup. Mais loin de songer à faire revivre mes questions, je reçus avec déférence , et comme de salutaires conseils , les réflexions qui m'avaient été communiquées contre mon opinion, et je préparais la fin de mon travail , que cet incident m'avait fait ajourner , sans m'occuper de soutenir mes conjectures, ni de les défendre , lorsqu'au mois d'Octobre 1 8 2 4 1 on m'informa qu'un membre de la commiission des antiquités des Vosges (i) avait trouvé l'anse fruste d'un vase antique de bronze , sur laquelle on voyait du métal incrusté , qu'on présumait être du platine , mais qu'un de nos premiers chimistes avait promis d'analyser (a). D'un autre côté, j'appris qu'un ou deux journaux annonçaient qu'on avait trouvé du platine dans quelques mines d'or de la Russie. Ces bruits firent plus que de réveiller mon attention ; ils me rendirent un peu d'espoir , et je-repris l'examen de la description du plomb blanc et de la question (0 M. Dutac , peintre. < (i) M, le chevalier d'Arcet. '

(«49) entière. Je me proposai de l'approfondir^ de l'épuiser même , si je le pouvais ; et j'eus bientôt lieu de regarder ce projet comme une sorte d'obligation , en apprenant , quelque temps après , qu'un ouvrage périodique avait publié de nouvelles réflexions contre mes idées (i). Cependant, Tournement de l'anse des Vosges n'est fait ni en platine , ni par incrustation ! J'ai su depuis peu que la matière en a été appliquée sur le bronze , comme de l'émail ordinaire aurait pu l'être; qu'elle est cassante et composée de substances métalliques sulfurées dont la préparation, connue des savants et indiquée dans quelques ouvrages imprimés, est souvent employée dans l'Inde , en Chine , en Russie et , selon les apparences , en Allemagne. La découverte de l'anse des Vosges ne mériterait donc spécialement d'être citée que pour la preuve qu'elle offre de la grande solidité de l'ornement métallique , si je ne croyais devoir observer que c'est la première fois qu'on l'ait trouvée sur des antiques , ou du moins qu'il y ait été remarqué. Au reste , en convenant d'avoir rencontré des difficultés assez graves , que des hommes instruits auraient sans doute résolues plus facilement que je ne l'ai pu faire , j'ose espérer qu'à l'aide du produit de mes nouvelles recherches , et des secours que j'ai puisés dans l'étude des réflexions communiquées, mes conjectures ne se présenteront point sans quelque intérêt , ne fût-ce que par les expressions remarquables de quelques

(i) lycée jirmmicain { d Nantes) , 990. livraison , p. 419* « Quelques M réflexions sur l'ancienneté du platine , lues & la société académique Y de Nantes, par M. Leboyer. » Mai 1855.

(250*) anciens auteurs. Les se rapprochent tellement des passages de Pline, que je ne puis me défendre d'y reconnaître la même pensée. Je vais d'abord m'occuper des réflexions consignées par mon honorable confrère dans le Lycée Armoricaïn. M. Leboyer commence par donner la description du platine , comme l'état actuel de la science et des connaissances acquises par mille essais nous autorise à la présenter. J'ai préféré celle qu'on en faisait quand il parut : l'idéalité que je croyais voir entre cette description donnée par Pline , et celle du platine donnée par Fourcroy , me paraissait l'exiger. Je n'étais pas surpris que les Roitâins « beaucoup moins instruits que nous dans quelques arts, n'eussent décrit le plomb blanc que de la même manière dont nous décrivions le platine avant que nous l'eussions complètement connu. Je me serais plutôt étonné de ce qu'ils sussent le plaquer d'après l'invention des Gaulois^ ce que nous ne savions point encore faire à l'époque des premières leçons de chimie de Fourcroy • ce Jusqu'ici, dit M. Leboyer, on ne l'a trouvé que » dans le Nouveau-Monde , où il accompagne les sables » aurifères, sous la forme de petits grains (i). J'ai vu cependant que M. Yauquelin a cru reconnaître » le platine dans le minerai de cuivre , près de Guadalcanal , en Espagne ; mais si ses observations sont exactes , il y est en si petite quantité , qu'aucun (i) On l'a trouvé depuis peu dans des filons aurifères , près de Santa-Rosa de Osos. Voyez ci-après , page 964, note i«". Posidonius est le premier qui ait écrit qu'on trouvait du cassitérite dans les mines d'or, voyez ci-après , page 964 » note a.

(aSi) > 9 autre chimiste n'a pu y en trouver , quelques essais » qu'on ait faits. » (i) t A l'époque à laquelle écrivait M. Leboyer , on pouvait affirmer qu'on n'avait encore trouvé de platine en Europe , que la petite quantité extraite ou aperçue par M. Yauquelin , lorsqu'il essayait du minerai d'argent de Guadalcanal. On ne pourrait l'affirmer aujourd'hui , à cause de la découverte qu'on dit avoir été faite en Bussie , près de l'arrondissement des usin(> s de Goroblahadat , d'un banc de sable très-riche en platiue , et ne contenant qu'un peu SU or ! On ne pourra nullement reproduire cette assertion, si l'on acquiert la confirmation delà découverte annoncée. En supposant même qu'on n'eût point trouvé de platine en Europe depuis les Romains , cela ne suffirait pas pour qu'on démentît les anciens auteurs qui auraient décrit celui qu'on y trouvait de leur temps ; car la difficulté consiste uniquement à bien expliquer les passages de Pline et de quelques autres écrivains (a). (t) « M. Vanquelin a découvert la présence da platine dans la) » mine d'argent de Guadalcanal , en £stramadure , province d'Espagne. 3) Dans la gangue de cette mine , le platine est à l'état métallique | M quelquefois en quantité trèb-petite, quelquefois dans la proportion » de dix pour cent; le platine ne se trouve mêlé dans cette mine N avec aucun des quatre métaux nouvellement découverts, qui 9 accompagnent le platine dans les mines du "Pérou : c'est le premier » exemple bien authentique de la découverte du platine dans l'ancien » continent. « Chim, de Thompson , trad. par M. Riffault > t. 3 t pag. 3i4 > not. du trad.i n^ . !• (a) Il ne peut m'être défendu d'insister sur le véritable état de là question 9 et sur la manière exacte et précise de la poser. Je la

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

(a54) et que nous aayons sur ces dentiers points se réliiât aux
fûts et anx inductions que je viens de présenter. ce Si cela était , comment
aurait-il disparu ? » Cela se serait fait à l'époque où Ton eût termiiié
l'exploitation des mines qui contenaient du plomb blanc ; car tout le monde
«ait qu'il y a eu des mines d'or épuisées dans l'Espagne et le Portugal par les
anciens (i). Tout le monde sait encore qu'il n'y a point de platine dans toutes
les mines d'or , et tout le monde doit convenir que celles qui en eussent
fourni, eussent dû être épuisées les premières , comme ayant dû être
exploitées par préférence. « Comment ne l'aurait-on pas retrouvé , surtout à
» présent que nous possédons des procédés métalli» ques bien supérieurs à
ceux des anciens ? » Parce qu'on a dû cesser d'en trouver après l'épuisement
des mines qui le produisaient; parce que la connaissance la plus parfaite
qu'on a d'une chose , ne sert de rien pour la retrouver dans un endroit où elle
n'est plus. ' ce Le platine que nous avons trouvé en Amérique » nous aurait
certainement mis sur la voie pour dé» couvrir celui que , possède l'Espagne
, s'il s'y en 3> trouvait. » Il eût, «je crois, fallu dire : si l'on eût songé qu'il
pouvait y en avoir , ou si Ton se fût douté qa'il y (.1) Les Carthaginois firent
valoir (en Ibérie) « des mines aussi 9 riches que celles du Mexique et du
Pérou, que le temps a épuisées^ » comme il épuisera celles du Nouveau-
Monde. « (Dich des Sden,y Ibérie , art. D. J.)

(255) îxà avait eu (ou si, le texte de Pline eût été mis an <piestion et discuté) ; car rexisteuce du platine en Espagne ne nous eût jamais excités à Vj chercher , tandis qu'il n'y eût été ni connu , ni indiqué , ni présumé , ni soupçonné. Je reconnais au surplus qu'il est fort étonnant que depuis la découverte de ce xnétal en Amérique , on ne Tait cherché ni en Espagne , ni ailleurs ! On s'est , je pense , figuré qu'il ne devait se trouver qu'au Nouveau-Monde » parce qu'il ne s'était encore trouvé que là ! Et c'était bien assez de cette erreur de logique pour éloigner de tout projet et même de toute idée de tentatives et de recherches ; cela peut expliquer aussi pourquoi la découverte de M. Vauquelin ne paraît avoir encore mis personne sur cette voie; enfin pourquoi je m'entends opposer, comme une présomption défavorable, que si l'on en a trouvé dans les mines de Guadalcanal, c'était en si petite quantité, qu'il s'est rendu imperceptible à tous les yeux qui l'ont cherché après M. Vauquelin. « n parait donc certain que les sables d'or qui se » trouvent dans les rivières ne le contiennent point. » C'est-à-dire , n^en contiennent plus , parce que les mines d'or d'où ces rivières les recevaient avec les écoulements et les courants d'infiltration qui l'avaient entraîné, ne sont plus là pour en fournir et mettre les rivières en état d'en charrier î <c Et s'ils ne le contiennent pas maintenant, ils ne » l'ont jamais contenu. » Si jusqu'à présent j'ai raisonné juste, cette conséquence n'est pas rigoureusement exacte, et ne peut m'être nullement opposée.

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

(a56) (c H n'est d'ailleurs pas probable <pie les anôens . «> eussent pu le travailler, lors même qu'ils en auraie&t » eu à leur disposition. » Je crains que cette affirmation subsidiaire ne rentre un peu dans l'objet qui est en question ! En effet, les anciens savaient qu'on ne pouvait rien iaire du plomb blanc quand on l'essayait seul ; qu'il était plu dur à fondre que l'argent ; qu'on le plaquait sur le bronze ^ mais qu'on n'y parvenait qu'après l'avoir convenablement allié de plomb noir, et qu'en cet état il était applicable à tout ce qu'on voulait. Les anciens savaient donc travailler le cassiierés ou plomb blanc * or, ce travail ressemble si bien à celui du platine cbez nous, qu'il est assez probable cpt ces métaux se ressemblent aussi , et qu'il est mal-aisé d'imputer aux anciens , qui décrivaient ainsi le plomb blanc y de n'avoir pensé qu'à l'étain, le plus fusible de tous les métaux, etc. ce Tout se réunit dope pour nous faire croire que M le platine est un métal nouveau. » Au contraire , je trouve que plusieurs motifs se réunissent pour nous faire croire à son ancienneté ; et parmi les plus vraisemblables , ceux-là me paraissent les plus forts qu'on tire de la description du cassiieros , de ses propriétés, de son poids, de la difficulté de sa fusion; ce qui ne convient nullement à l'étain, ce qui convient parfaitement au platine , et ne convient qu'au seul platine. ce Si les anciens en avaient fait usage, comment se M ferait^l que nous n'en eussions point trouvé dans » ce qui nous reste d'eux ? »

Gomme il se fait qu'on n'a rien trouvé jusqu'à ce jour en electrum^ soit minéral et naturel, soit factice et composé , qui plaisait tant aux anciens , et dont l'usage n'était pas rare (i); comme il se fait qu'on ne trouve rien de ce qu'il y avait de revêtu en étain , si le plomb blanc n'était que de l'étain. Comme il se fait qu'on ne trouve rien de ces plaqués d'argent, employés partout en ^{grande proJusion^ etc. (2). Comme on serait porté à contredire la vraisemblance de ce procédé , si les fouilles d'Herculanum n'en avaient pas révélé la certitude. Comme il s'est fait qu'on n'ait point trouvé d'ornement en métaux sulfurés, avant l'anse des Vosges, etc. (3) (1) CartinoTis, au rapport de Bragnatelli , était sans cloute persuadé de l'ancienneté de la connaissance du platine , lui qui croyait l'entrevoir dans l'electrum ! (Ann. de chimie, 1790, Y. Chimie de Thompson , trad. de M. RifTauIt, t. i, p. 5G4>) Si le hasard eût attiré son attention sur la description du plomb Uanc ^ eût-il préféré Veleclrum? (2) On a trouvé d Saint-Chef une argenture qu'on a prise pour celle qui se fait quelquefois avec de l'argent en poudre , et qu'on a nommée argwUure fondue. Il est assez probable que c'était du plaqué qui n'étant point encore alors inventé chez nous, ne pouvait être reconnu de personne. (Cayl , Rec. , /. 5 , pag. 294.) (5) L'argent, m'a-t-on dit, peut s'altérer, s'oxider, se minéraliser ft devenir entièrement méconnaissable à l'œil , ce qui doit en diminuer les rencontres; au contraire, le platine étant inaltérable, devrait se rencontrer plus souvent ! » Oui , s'il eût été aussi communément employé ; s'il eût été aussi abondant ; ce qui , loin de pouvoir être présumé du plomb blanc , ffst contredit par les conséquences qu'où a lieu de tirer de qe que disent les auteurs. Je ne demanderai pas si l'on a quelquefois trouvé des objets en argent, dont le métal fût altéré au point de n'être pas reconnaissable ; R

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

(a58) «c Mais, me dira-t-on y la description que Plin attribue au plomb blanc convient parfaitement au platine ! n Quand cela serait, on n'en pourrait tirer aucune conséquence et tout le monde sait que Plin était ou n'était pas plus crédule ; il a recueilli dans son histoire naturelle une foule de contes populaires , dont on se moque depuis long-temps. » (Vient à la suite , la citation du pic-yert et de sa prétendue manœuvre pour ouvrir son nid , quand on l'a bouché.) On pourrait au moins s'étonner de ce que les qualités du platine, inconnues de l'univers, eussent été par lui devinées dans le plomb blanc avec autant de précision qu'il l'a fait ! et Ses assertions ne sont pas toujours très-sûres : il est possible qu'il ait été trompé sur l'étain qu'il appelle faux plomb blanc » (p. 434)• C'est avec quelques regrets que je me vois réduit à observer de nouveau que cette affirmation rentre dans l'objet mis en question, comme je l'ai fait voir d'une des précédentes (i). (t Les Romains ne connaissaient pas bien les lieux d'où l'on tirait ce métal (l'étain). » il eût fallu mettre le cassiterosj ou le plumbum album en attendant que le vrai sens de ces expressions eût été bien fixé. Je serais alors convenu que les Romains jugeaient l'or que , malgré l'immense quantité d'objets qui furent faits en argent d'argent , on n'en avait néanmoins trouvé nulle part (quand on ouvrit Uerculanum , etc. (Cayi , , i?«r., p. a^ et suiv, ')

(^59) .. n'avaient pas toujours connu d'où l'on avait tiré ce cassiterôs ou plomb blanc , mais j'aurais rappelé le sincère aveu que Pline en faisait , et son observation que de son temps, etc. ce Les Carthaginois , qui en faisaient le commerce , » s'efforçaient de les cacher (ces lieux) aux autres » nations ! Comme ils passaient le détroit de Gibraltar 33 et qu'ils allaient dans l'Océan , les Romains pouvaient M croire qu'ils le tiraient de Portugal et de Galice. Pour w décourager les autres peuples et les détourner d'entre» prendre ce commerce , les Carthaginois étaient intéM ressés à entretenir cette erreur, et surtout à faire » croire que son exploitation présentait de très-grandes » difficultés. Pline en a peut-être été la dupe. » Pline ne pouvait guère être dupe sur la situation (en Espagne] des exploitations du plomb blanc , qu'il disait être positivement et généralement reconnues de son temps ; ce qu'il était d'ailleurs si facile de vérifier. Ce n'était pas non plus par duperie qu'il disait qu'il y avait de son temps un métal qu'on ne pouvait employer qu'en état d'alliage , qui se fondait avec plus de difficulté que l'argent, etc. Quant aux suppositions de la finesse des commerçants carthaginois , je veux bien y croire : mais en l'appliquant à mon sujet, je demanderai , à mon tour, si dans l'hypothèse des mines en Portugal, il n'était pas de leur intérêt d'entretenir l'erreur des îles Mictis et Cassitérides ; et s'il ne leur était pas facile . d'y parvenir, en faisant aborder en Angleterre quelques petites quantités de plomb blanc, sur des barques lusitaniennes, qui étaient d'osier doublées de cuir ; dont les équipages R 2

(iGo) pouvaient se dire venir de certaines Iles qu'ils éuiene bien sûrs qu'on ne trouverait jamais , et que Pjtlieas avait inutilement cherchées? tt Plin aura pris des informations sur les mines » d'étain que fréquentaient les négociants cartha^* M nois » (i). Je remarquerai encore : mais pour la dernière fois, de peur de me rendre à charge , qu'il eût fallu dire, les mines de cassitenis ou de plomb blanc , et que l'acception répétée du mot étain , pour traduire les deux autres, est, dans l'état actuel de la question, sinon gratuite, au moins prématurée. ce Il aura interrogé quelqu'un de leurs capitaines de M navire , qui lui aura fait des contes pour le dérouter ! » Les Carthaginois cachaient soigneusement les lieu M pu ils prenaient Vétain , et les moyens d'exploitation » qu'ils employaient pour le purifier. J'ai lu quelque » part qu'un navire carthaginois destiné à ce coinM merce f se voyant suivi par un navire romain , aisia M mieux se laisser échouer sur une côte éloignée de » celle où il allait, que de faire connaître le lieu de M leur commerce. Plin, qui n'était pas très-bon criti» que, et qui croyait volontiers tout le merveilleux » qu'on lui racontait , aura donné dans le piège : de M là le passage qui aura embarrassé M. Rêver et plus M d'un commentateur avant lui. » (t) Cette objection n'est pas immédiatement d la suite de la précédente ; elle fait partie du résumé : j'ai cependant cru poavoir la placer ici comme une suite ou une reprise de la première , afin de répondra aux deux en même temps et n'avoir plus d y revenir.

(«6») Si l'on pouvait fondre la difficulté entière dans cette supposition d'un conte , et la réduire à l'admission ou RU rejet de ce conte , toute la polémique serait écartée, et la question se classerait parmi celles qui se décident d'après le sens-intime. Les savants qui penseraient, comme M. Leboyer, que le conte peut avoir eu lieu , rejetteraient avec lui la description de Pline , comme le fruit de sa mystification ; les hommes qui penseraient avec moi que le conte est inadmissible , tiendraient aux descriptions de Pline,, et l'excuseraient sur l'inculpation d'une trop forte bonhomie : dès-lors il n'y aurait plus qu'à compter les voix de chaque côté, pour trancher les débats à la pluralité. Cependant , ne voulant point qu'on puisse me soupçonner de faire injure au caractère grave et sensé de mon honorable confrère , je déclare être entièrement, persuadé qu'il' a cru franchement à la possibilité de la supposition ; qu'il y a trouvé contre mes idées sur la description de Pline , une objection très-sérieuse , et que par là même il est de mon devoir de m'en défendre avec tous les efforts dont je puis être capable. Ainsi , 1°. , quoique je reconnaisse en Pline beaucoup de facilité à recueillir des renseignements défectueux et jusqu'à des ci*oyances illusoires , il savait, en bien des cas , juger du mérite des récits avec une très-bonne critique et fort sainement. C'est ainsi qu'en parlant de l'invention et du secret de forger le verre , il avertit qu'il n'y croit pas; de même encore, en décrivant les quadrupèdes du nord aux jambes inarticulées, que tout]e monde admettait, dont César a tellement désigné

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

(26i) le lien de naissance et d'habitation , «jp*on le croinit notoire, Plinie disait au moins «jpe personne n'en arail Tn , cp que César avait laissé ignorer ! Jnsq[iie dans la question actuelle , Plinie , qui connaissait les oonucentaires , combat indirectement l'assertion de leur anteur sur le plomb blanc , en se rangeant à l'opinion des boxmes instruits , dont aucun, de son temps ^ iL*ignorait que l'Espagne et le Portugal , etc. (i). Ke serait-il pas étonnant qu'il méritât le reproche d'une aveugle crédulité, sur une question dans l'examen de laquelle il réforme la tradition accréditée des mines du coïatrôs ; fabulosè narraun^ etc. (2). 2*. Dans l'hypothèse du conte niensoDger et de Véiaïn dans le plomb blanc , Plinie n'eut eu sans doute en vue que de s'enquérir du lieu d'où venait ce phmb blanc y ou peut-être encore des procédés de l'épuration; mais on ne peut admettre cjn'il eût voulu s'infonner de l'usage qu'on en pouvait faire, ni des pratiques d'ouvrier dans ce travail , puisque chaque jour il ai avait à Rome des exemples sous les yeux, et qu'il les connaissait très4>ien* Le capitaine carthaginois eût donc bien manqué d'adresse , en s'étendant sur des détails entièrement opposés k ce que fout le monde connaissait de Pétain, et Plinie n'aurait pas voulu échanger ces oonnaissances usuelles de travail journalier contre un récit aventuré , tout neuf et sans aucun fondement. £Ât-il osé (î) VoTex SOT cène attaque àndirrcit de Plinie le* note i«»»« . , p. «77. (a) Ce texte eil rapporta tout entier ci-arrès, p, 269, note ier«-.

(»65) dire en &ce de ses contemporains et compatriotes que tout le monde connaissait la situation des mines du cassiterôs en Espagne et en Portugal , si personne n'en eût encore entendu parler, s'il en eût été le premier instruit ? Enfin , dans le même passage où il eut étalé cette érudition d'emprunt , sur la difficulté de fondre le plomb blanc, eût-il réuni les documents de la vieille doctrine , et présenté le même métal , comme le plus facilement fusible, sous le nom à^étain (stannum) , el comme le plus dur à fondre , sous le nom de plomb blanc ? ou plutôt peut-on supposer que Pline n'eût pas reconnu l'imposture dans tout ce qu'elle eût contenu d'opposé aux connaissances et aux pratiques de son temps ? 3*. En supposant toujours l'existence du conte punique , on est réduit à soutenir qu'en décrivant les qualités controuvées d'un métal imaginaire , le menteur de Carthage est tombé si juste sur l'horoscope d'iin métal inespéré , que les qualités du vrai métal , inopinément sorti des antipodes seize cents ans après l'époque de l'historiette , se trouvent précisément les mêmes que celles du métal supposé , et que l'inventeur des premières, malgré les dangers qu'il courait de se fourvoyer,)^en mêla ni de contradictoires ni de surabondantes (i). (i) Absolument el physiquement parlant, cette rencontre, toute curieuse qu'elle est , ne me paraît pas plus impossible que la sortie d'un mime numéro cent fois de suite dans une loterie Moralement, on * ne trcayerait pas de joueur qui voulut parier quoi que ce fût pour le succès de pareil tirage , toujours possible , mai5 jamais croyable.

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

{ ^«4) 4*. Ce n'est pas seulement du temps de Pline çoe liurent connues les mines de cassûerâs on eattâeros (selon les dialectes) : on savait à peu près deux siècles avant lui « qu'il y en avait en Portugal. H est cependant vrai que n'étant point encore aussi bien instruit qpi'oa le devint au siècle de Pline, sur le vérilable état et la^réelle situation des mines de ce métal, on oompitnaît toujours au nombre dcfs pays qui le produisaient^ des îles Cassitérides dont l'étymologie somtenaît on peu le crédit , parce que les voyages et les découvertes nautiques ne les avaient point encore fait relouer parmi \es fables ; mais on connaissait dès-lors la manière de le recueillir et de le laver, en Portugal* presque semblable à celle que Pline a décrite ! On lui donnait même à cette époque le nom d'or blanc ^ qui ne lai fut pas plus continué qu'il ne l'a été cbez nous au platine. C'est Strabon qui nous a transmis ces indications, qu'il tenait de Posidonius (i). Après avoir parlé de la richesse de certaines mines et des travaux d'exploitation , <c Posidonius ajoute » (dit Strabon) « que les historiens ont eu tort de placer » (i) Addii porro Pusidonius cassUeron , non nt hittorki dmwJffanuU in superficie terne inçeniri , sed ^odi. Nasei apud barbaros qui supra Lus^ tcuiiam degunt^ et in CattiierUfus inutilis : ex Sriiannieisquoque HffassUiam. adferri. Apud Artahros qui Lusitanioe , versits occasum ei septentrioitem ultima lèobent (Pline cite le promontoire de cette r^cm soos le nom èiArtabrum) efflorescere ait terram catttxtao AVaxo albo (jutTTiTÉftf XfVtf"! » KîVK0^j9 «' «w'w permixtum ar^ento. Haut terrant pluviis deferri et h mulieribus saradis eachauriri lavanque in teætis craiibus t donec ejrpttrgtUâ terra cassiterôs punan JiaL (Strah.y Trad. Xyl. Geogr. , 3*. part. , Basil. , 167 1 , p. i56.)

(a65) uniquement) « la présence et la récolte du cassiteros » à la surface de la terre , parce qu'on en retire des > mines ; qu'il s'en forme dans le pays des barbares qui » demeurent au-dessus du Portugal; et dans les lies o Cassitérides ; qu'il en vient aussi des tles Britanniques » à Marseille. » Il dit que « chez les peuples situés aux confins du M Portugal, à l'ouest et au nord, on trouve à fleur » de terre le GASSiTEROS-OR-BLAiyG , toujours mêlé » d'argent : ce sont des courants qui charrient et dé» laissent ces dépôts métallifères. Quand ils ont été » ratissés par des femmes chargées de les recueillir, 3) on les étend sur des claies tressées, pour les y layer, » jusqu'à ce qu'on en ait entièrement dégagé le cassiterô^^ » et qu'on le puisse retirer seul et très-pur. » Faut-il croire qu'il y ait eu dès ce temps -là* des questionneurs mal-ayisés et des Carthaginois moqueurs, ou que Pline ait encore été la dupe , soit de leurs descendants , ses contemporains , soit des vieux contes de leurs aïeux, transmis jusqu'à lui?.... Mon ! rien de tout cela n'est recevable, et je ne dois pas eu diflerer la démonstration. 5°. En effet, dès le temps de Posidonius et de Strabon, il n'y avait déjà plus ni ville de Garthage, ni coxomérçants puniques sur terre ou sur mer, ni capitaine imposteur, en état de mystifier les savants grecs ou romains ! Après le sac de Garthage par Scipion , cent quarante-six ans avant l'ère chrétienne , et la dispersion de ce qui n'avait pas été massacré de Garthaginois, ou conduit à Rome en esclavage , les Romains se substituèrent à kurs victimes, dans leurs établissements, dans leurs

(»66) colonies, dans leur commerce ; ils en découvrirent peu à peu les relations , les détails et toutes les particularités. Voilà pourquoi les premiers renseignements qui, du temps de Posidonius et Strabon, commençaient à percer sur l'origine et la nature du cassiteros, ne mettaient ces auteurs qu'en état d'en ébaucher, pour ainsi dire, la véritable histoire : ainsi, en parlant de ce métal comme d'une espèce d'or (sans doute à cause de son poids), et en attribuant à la présence de l'arçéot les teintes de blanc qu'on y voyait , ils laissèrent douter si l'on savait déjà le travailler; au lieu que par les documents successivement acquis , constatés et notoirement connus depuis le rétablissement de Carthage et la constitution en colonie qui en fut faite cent ans après, Pline était en état de bien décrire les qualités avérées et constantes du cassiteros , avec lequel on ne croyait plus que l'argent fût combiné , et qu'on désignait en définitive sous le nom de plomb blanc. Je reconnais ce qu'on a mentionné de ce navire punique dont l'équipage ne voulut point s'exposer aux mauvais traitements des Romains. M. Leboyer l'a pu lire dans les excellents mémoires de Bougainville, parmi ceux de l'Acad. des inscript., tom. 26 et 27, ou dans Strabon, à la fin de son 5^e. livre, ou même encore , ce me semble , dans l'Histoire des Voyages. Strabon , qui ne donne pas l'époque de cet événement, fait néanmoins entendre que ce devait être avant la destruction de Carthage, puisqu'il dit que le sénat de cette ville dédommagea le capitaine de la perte de sa cargaison , et fait observer que par la suite P. Crassus découvrit les mines du ou de Cassiteros , que

r j(«67) les Romains ne connaissaient point encore alors (i).
 L'époque n'en peut donc être placée ni avant la première guerre punique ,[^]
 puisque les Romains n'avaient point encore de marine, ni après la troisième
 , puisqu'à cette époque celle des Carthaginois avait été détruite. Or , ces
 observations viendraient plutôt à l'appui de mes conjectures qu'elles ne
 pourraient leur nuire (2). J'avoue également que le passage de Pline m'a
 beaucoup embarrassé , tant que j'ai voulu trouver de l'étain dans le
 plumbum album ; mais du moins je ne suis plus obligé de me défendre
 contre l'existence (i) Le nom de Cassitérides n'était qu'une désignation de
 propriété , et non de situation , ni de distinction , et l'on pouvait appeler
 cassitéride tout endroit, quel qu'il fut, où l'on trouvait du cassiterôs. V. p,
 aQo, note 5. Posidonius et Strabon les plaçaient vaguement dans la mer
 Atlan-* tique; Pomponius , un peu moins au large, mais sans précision, près
 des rives celtiques , liv. 3 , ch. 6. Enfin , Solinus (Polyliist«) sur les côtes
 d'Espagne (n». 496). Comme dans les anciens romans de chevalerie (
 Huon de Bordeaux , et^:.) , on nommait îles d'aimant les rocs contre
 lesquels on supposait que les vaisseaux aventuriers allaient se coller , sans
 que l'on se souciât d'en bien indiquer la position. Comme on appelait aussi
 Electrides les lies d'où l'on supposait qu'il venait de l'électruHi , ce que
 Pline désapprouvait (liv. 3, sect. 5o, et liv. 4 1 sect. 3o). (2) Il y eut, il est
[^]rai, après le sac de Carthage, des courses meurtrières auxquelles se
 livrèrent quelques réfugiés de cette ville à Numance : mais ces armements
 de vengeance et de désespoir n'avaient aucun trait au commerce , et ne
 durèrent que jusqu'à la destruction que Scipion fit aussi de cette dernière
 cité. Quant aux motifs qui portèrent le capitaine à faire échouer son
 bâtiment pour entraîner celui de Rome dans le même péril , Strabon en
 indique aussi qui pouvaient faire craindre au premier la rencontre du second
 t en nous apprenant que les marins de Carthage passaient' pour jeter à la
 mer les équipages, et couler bas les embarcations qu'ils soupçonnaient d'être
 expédiées pour l'Océan , ou d'y être entrées , ou d'aller en Sardaigne.

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

(a68) OU la possibilité du conte allégaé comme source de nos embarras et de celui des commentateurs ayant moi* Je yais maintenant remonter aux autres objections contenues dans le Lycée. a Le même naturaliste dit, au livre 4 9 cliap. 16, » que le candidum plumbum se tirait de TUE Midis, » une des îles Britanniques; ainsi voilà Pline en con» tradition avec lui-même : conunent donc tirer » quelques conséquences du chapitre 1 6 du 3 4 * • livre ? » M. Leboyer laisse à désirer ici la transcription du passage indiqué; je vais donc remédier à cette omission, en copiant le texte (1) , dont je présente aussi la traduction. « L'historien Timasus dit que File Mictis , prodoi n saut le plomb blanc , est à six journées en mer » loin de la Bretagne ; que les Bretons fout ce voyage » avec des barques d'osier doublées en cuir. U y a n des auteurs qui nomment d'autres îles , Scandia, » Dumna, Bergos, etc. » On voit ici que Pline ne se proposait que de citer les écrits et l'opinion d'autrui , et l'on ne peut supposer qu'il ait voulu donner comme sienne la croyance de (1) TUnaus historicus à Britannia sex dierum tpatio navigaiiiont iAesse dicit insuiam Mktim in qud candidum piumbum proveniaL Ad tant Sritannos çitîUbus navigiis corio circumsutis navigan^ Suni 4pûet aiias prodant : Scandiam , Dumnam , Bergos , etc» Ne pourrais-je point faire obsenrer la petite différence grammaticale que produit le subjonctif hypothétique proçeniai , au lieu du présent proçenit^ qui serait affirmatif ? M. Leboyer est plus en état que moi de l'apprécier : peu importe sans doute qu'on lise, en quelques éditions, Pyûieas au lieu de Timaus,

(*69) *riixiasus , puisqu'il ne l'adoptait pas et qu'il la traitait de fabuleuse , dès qu'il trouvait l'occasion naturelle de la réfuter , ainsi que nous allons le voir encore bientôt. Pline n'est donc point en contradiction avec lui-même, (c Au reste , » continue M. Leboyer , « voici la » traduction littérale de ce passage. » <c P)ous allons donner la nature du plomb : Il y en >» a de deux espèces, le noir et le blanc; le plus précieux des deux est le blanc, que les Grecs appellent cassitérides. » C'est à tort (i) qu'on a raconté qu'on va le chercher dans les îles de l'Océan-Atlantique , et qu'on l'apporte « sur des barques d'osier recouvertes de cuir (2). On » sait maintenant avec certitude que ce métal se trouve dans la Lusitanie et dans la Gallécie (le Portugal (i) Voilà l'occasion naturelle et la réfutation expresse que j'annonçais tout-à-l'heure ! La citation du texte d'après lequel Pline doit être excusé de contradiction , ne pouvait suivre de plus près le reproche qui Tenait de lui en être adressé. Pretiosissimum candidum à Grecis appellatum cassiteron, FABVLOSQUE varratum in insulis Atlantici maris peti, vitilibusque navigiis circumscutis corio advehi. Nunc certum est in Lusitania GIGVI ET IN Gallia, etc. (a) J'ai déjà dit que ces embarcations , loin d'être particulières aux Bretons , étaient connues en Portugal ; Polybe nous l'apprend , et Strabon en prolonge l'usage jusqu'au temps de Brutus. {^De Lusit.). On ne peut donc repousser le doute que je me suis promis d'élever. Il se pourrait donc que les barques d'osier apportant du cassitéride en Bretagne, fussent venues des chantiers du Portugal; qu'elles fussent frêtées par des armateurs de Carthage , et conduites par leurs capitaines dans de fallacieuses expéditions de Mictis , Bergosy etc. Les historiens antérieurs aux progrès de la marine romaine , fort peu instruits sur cette région isolée du continent , ont donc pu se tromper sur la véritable origine de ces barques, et les croire britanniques, d'après l'inexacte et commune opinion. ^

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

(270) u el la Galice) ; il est à fleur de terre dans le sable ; n c est son poids et sa couleur qui le font remarquer [i]; » il se trouve principalement dans les torrents desséchés, sous forme de très-petits cailloux* Les métallurgistes lavent ces graviers; ils grillent dans leurs fourneaux ce qui se dépose au fond. On en trouve » aussi dans les minerais d'or, qu'on appelle eluda » ou alutia (or de lavage). (2) Ces graviers, dont nous avons parlé , sont noirs et bigarrés de blanc. » Lorsqu'ils ont été lavés, ils ont le même poids que » l'or, et par conséquent restent dans les paniers où » l'on ramasse For (3J. On les en sépare par le feu, (i) Je vais proposer des variantes pour quelques endroits de Fa traduction que je cite. Surnmd tellure nrenosd et coloris nigri , pondère tantum ea deprataditur. On en trouve à fleur de terre , dans des terrains sablonneux et de couleur noire ; ce n'est qu'au poids de cette terre qu'on reconnaît les endroits qui contiennent du cassitérôs. Intervenimt et minuit cakuli , maxime torrentibus sicccuis. On en trouve aussi sous forme de petites pierres (gravier) , surtout dans le lit des torrents où il reste A sec après leur passage. (a) Inveniunt et in aurariis metallis (quoe elutia vucant, ou a/utia). On en tire aussi des mines d'or qu'on appelle coulantes. Laçant eas arenas metailiciy et quod subsidit eoquant inforrutcibus. Les ouvriers des mines lavent ces graviers, et font griller aux fourneaux ce qu'on a recueilli du lavage. (5) Aqud immissd eluente cakulos nigros pauliim eandore variatoSf quihus eadem gravitas quce aura : et ideà calathis in quibus aunun coUi— ffitur f rémanent cum eo. L'eau infiltrée dans les raines charrie , quand elle s'en écoule , des graviers noirs, bigarres de blanc, qui sont du poids de l'or; ce qui fait que ramassés avec l'or dans les paniers do lavage , ils restent au fond de ces paniers avec lui.

(»7>) f et ils se convertissent en plomb blanc (i). On ne » trouve point de plomb noir en Gallécie (Galice) , 9» pendant qu'il abonde en la Calabre (la Biscaye) ; M il n'est jamais uni au minerais blanc d'argent, quoi» qu'il se trouve souvent uni au minerais noir : on M ne pourrait souder deux pièces de plomb noir sans » du plomb blanc et sans huile; le blanc ne peut é\$re » cuissi uni sans plomb noir : le plomb blanc était » dqâ fort estimé dès le temps de la guerre de Troye, » car Homère en fait mention , sous le nom de ca^-» siteros. Le plomb noir s'obtient de deux manières : » ou il provient d'un minerais qui ne contient pas w d'autre métal, ou il se retire du minerais d'argent, 99 auquel il est mêlé; le métal fondu qui coule le M premier des fourneaux , est appelé stannum (étain) ; M l'argent vient ensuite; ce qui reste dans les fourM neaux est la troisième partie du minerais , qu'on » appelle galène ; cette troisième partie , fondue de » nouveau , donne du plomb noir , après en avoir tiré » les deux autres parties. » « Il y a , » (dit M. Leboyer,) « dans cette description , » des choses qu'on ne peut expliquer, quelque parti M qu'on embrasse. » Il y en a du moins qui servent à prouver que Plin ■ I 111 II 1. ■ II I , (i) Pnsteà catinis separantur, et in album phunbum resohuntur. Ensuite on les met â part dans des capsules , et on les réduit en plomJi blanc. Nota, Mis au feu avec l'or, ils auraient pu en être séparés comme moins fusibles j mais il eût été à craindre qu'ils s'amalgamassent avec l'or au moment de la fusion et coulissent avec lui. Le texte porte expressément que la séparation de ces graviers se faisait dans des capsules , avant qu'on les mit au feu.

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

(>70 n^est pas en contradiction avec loi-ménie sur lepajs natal du cussiterds ; et du reste , j'espère €pi^ en prenant le parti du platine , et en discutant le texte , il ne s'y trouvera rien d'inexplicable. ce Si c'est du platine , pourquoi les Grecs Tappe» laient-ils cassiterôs , mot cju'ils employaient partent »«pour signifier Tétain^ » J'oserai représenter qu'il eût été plus exact de convenir qu'après Pline , Isidore et quelques autres que j'aurai lieu de citer bientôt , les auteurs du moyen âge se sont les uns les autres entratnés , imités et suivis, en traduisant le cassiterôs des Grecs par le stannum des Latins : mais qu^aucun n'a songé à prouver que les auteurs grecs reconnaissaient et décrivaient les qualités de Cétain dans le métal qu'ils appelaient cattiteràs ou cassiterôs , et je n'en connais aucun qui Tait ainsi décrit. Il est donc encore à regretter que mon honorable confrère n'ait pas joint ici quelques citations à ce sujet. « Comment deux morceaux de plomb noir exige» raient-ils du platine pour leur soudure ? » Je réserve cette objection, tirée des procédés de la soudure , et je ne la discuterai que la dernière (i), parce que la solution exigera des développements particuliers. Je passe donc à la difficulté suivante. ce La manière de l'extraire de l'argent (le plomb » blanc) ne peut convenir au platine. >> Cela est vrai : aussi n'est-il pas , selon moi , question dans le texte cité, de l'extraire de l'argent ni des (0 Ci-après, page Q77.

(«73) minerais de ce dernier métal. Mon confrère a suivi les éditions peu soignées, qui semblent véritablement faire entendre qu'on en tirait de quelques minerais d'argent, sans dire néanmoins un seul mot sur la manière de l'en extraire (1) ; mais le texte de ces éditions est incorrect , non seulement parce qu'il exprimerait , tel qu'il est, une erreur de fait ; non seulement encore parce qu'en l'admettant on rendrait la construction latine irrégulière et tourmentée, mais encore, et surtout , parce qu'il y aurait contradiction entre Pline , lorsqu'il indique, l'origine du plomb blanc dans les mines d'or , ou parmi les dépôts des courants aurifères , dont il décrit l'exploitation avec les plus grands détails ; et ensuite Pline faisant venir ce même plomb blanc du minerai noir d'argent, sans rien dire sur la manière de l'en obtenir; aussi les bonnes éditions, et particulièrement celle de Hardouin , ont- elles convenablement rectifié cette leçon , en lui substituant celle-ci : « On ne tire point d'argent du plomb blanc , quoique dans les mines de plomb noir en fournissent (2). » Cette version a d'abord le grand avantage d'être conforme à la vérité , quel que soit le métal qu'on suppose que Pline ait nommé plomb blanc (3) ; elle a de plus (1 ; Non fit ex albo Argentum hinc) » fiât cr nigro, (a) Non fit ex albo (plumbo) argenti » tum cum fiat ex rùgro. (3) Si Pline a décrit le platine sous le nom de plomb blanc, il est évident qu'il ne pouvait dire qu'on en tirait de l'argent; et ceux qui croiront que le plomb blanc de Pline n'était pour lui que de l'étain , doivent convenir que cet auteur pouvait bien dire qu'on ne tirait point d'argent de l'étain , puisqu'il fait observer que l'étain (stannum) coulait avant l'argent , mais que l'argent se tirait du plomb, vu qu'après la fusion de l'argent , le plomb restait dans la galette.

(»74) celui d'être bien en liarmonie avec le restant du texte; enfin elle confirme la différence qu'il y a duplomb blanc à l'étain , puisque l'argent et l'éuin sont presque toujours mêlés dans les mines. ce D'un autre côté , la description du plomb blanc, » au commencement du chapitre , a quelque analogie » avec celle du platine. » Cette concession laisse à désirer l'amendement suivant : la description du plomb blanc présente une telle analogie avec le platine, qu'elle peut être employée pour le décrire , et ne peut convenir à aucun autre métal. cr M. Rêver n'est pas le premier que ce passage a >i embarrassé : j'ai dans ma bibliothèque une vieille édi» tion de Pline par Antoine Dupinet : le traducteur » dit en note que ceux qui prennent le plomb blanc * pour de l'étain, errent, au dire des gens de mines; » aucuns néanmoins pensent que ce soit étain de glace. » M.Leboyer ajoute : « Pline dit ailleurs que le plomb » blanc se tire des îles Britanniques (i). César l'avait dit M avant lui : pourquoi supposer que Pline et César se » sont trompés ailleurs , pour donner à un ' passage 7» obscur un sens qu'il n'a pas? » (2) Je suis déjà ^ et de bonne foi , convenu que ce passage m'a beaucoup embarrassé , pendant que j'ai cru qu'il n'y devait être question que de l'éuin; qu'il fallait absolument y chercher l'étain et l'y trouver. (1) Le contraire vient d'être bien constaté, p. 069, note ie>e., et c€ reproche ne peut plus être reproduit. (a) Voyez sur le plomb blanc de Cësar ce que j';ii dit ci-dessus pag, i8a , 19a , et les rëflexions ci-après , pagJ 277 , note i«f •.

(»75) Je vois donc sans étonnement ce passage obscur embarrasser aussi mon honorable confrère , qui persiste à se tenir dans la position même où je me suis trouvé pendant mon ancien embarras , jusqu'au moment où le platine , en paraissant tout-à-coup se raccorder avec les propriétés du cassiteros , vint éclaircir ce passage à mes yeux. M. Leboyer n'est pas le premier qui ait cru pouvoir se tirer de ce mauvais passage à l'aide de la supposition de quelques contes faits à la bonhomie de Pline. Vigenère , qui ne pouvait s'accommoder de ce même passage , traite Pline assez cavalièrement à ce sujet (TabL phiL , p. 884) : « Certes, » s'écrie Vigenère, « il écrit à la volée » de tout ce qui lui vient à la fantaisie et qu'il s'ima> gine , ce qui nous apprend qu'il ne faut pas toujours » se fier à ce que disent les auteurs ; car, la plupart du >i temps , cest après les autres et sans en avoir connaisw sance. » Peu s'en faut que je ne croie et n'affirme ici que si Dupinet, Vigenère, tous les gens de mines, contemporains du premier , qui se détachaient de l'opinion de tout le monde , et ne pouvaient reconnaître de l'étain dans le plumbum alburti , eussent connu le platine , ils lui en eussent fait les honneurs, et que je n'aurais pas été le premier à qui ce métal eût apparu sous le*voile du plomb blanc ; cette priorité , fort inquiétante , a long* temps été pour moi un incident grave , dont je rendrai compte (i). Je ne dois plus avoir besoin de réftter l'objection (0 Ci-après ,
|)ag. !àSa. s 2

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

{ «76) renouvelée contre Pline, sur la situation des mines (i):
mais je préviendrai celle qu'on croirait^ peut-être pouvoir tirer de ce qu'au
livre 7 , ch. 56 , il dit que le plomb venait, ou plutôt fut apporté pour la
première fois d'une île Cassitéride, par Mydatricas (3) , et je ferai observer
que Pline , on donnait la li.«te de tous les premiers iuvenus des usages et
des sciences , est censé parler d'après ce qu'on a dit avant lui , eX selon les
traditions courantes, plutôt que d'après son avis personnel ; secondement ,
qu'il ne cite qu'une époque incertaine et perdue dans la nuit des siècles ; au
lieu que dans les autres passages sur le plomb blanc , il parle de ce qui se
faisait de son temps et sous ses yeux. Quant au plomb blanc de César , qui
revient encore , l'avais prévu cette difficulté dès Teiposé (p 1 82.]. Je
crois l'avoir détruite dans ce que j'ai dit depuis , et rien I (i) Pline ne peut
plus être soupçonné ni de s'être trompé , ni de s'être contredit; il s'est assez
mis à l'abri de pareil reproche, quand il a signalé l'erreur de lieu ,
traditionnelle , dans l'endroit que)*ai déjà tant de fois cité •.Jabulosè
namUum , etc. Des conjectures plus hasardées que la mienne , quand elles
forent produites la première fois, sur la l'Ossibilitètl commerce des anciens
et de leurs rapports avec le Nouveaij^Wlnmic , me semblent n'être déjà plus
taxées d'exagération ; si elles continuent d'acquérir de la Traisemblance ,
elles jetteront peut-être quelques lumières sur ce qu'il y a d'obscur. dans les
anciennes traditions du commerce antique dtt métaux ; le platine pourra
bien cesser d'être nouveau pour nous , à l'exemple du monde qui l'a fourni
de no& jours » et n'avoir avec lui que la dénomination commune de
retrouvé Néanmoins cela n'empêcherait pas que du temps de Pline, eè dès le
temps de Posidonius^ on eût tiré du platine d'Espagne et de Portugal. (2)
Hardouin , qui trouve ce mot trop barbare pour qu'on le reçût, et c[ui croit
y voir une faute de copiste, propose de le remplacer par ^tdas^JPhrygius. (
Voy. ci*après, p. 186 9 not. ^)

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

(»77) ne prouve que César ait parlé en connaissance de cause, puisqu'il ne s'explique point sur les qualités du métal qu'il appelait ainsi (i). Enfin, Tona du voir que loin d'accuser Plin Avt s'être trompé ailleurs , je l'ai au contraire justifié , en prouvant qu'on donnait à son passage sur Micus un sens qu'il n'a pas. Il ne me reste plus à examiner que la partie du texte dont j'ai renvoyé la discussion (2) après celle des pré-r cédentes : elle est relative aux soudures des plombs noir et blanc (3). Je conviens ici franchement que je trouve ce passage inexplicable , À Ton prend le plomb blanc pour du platine ; que ces expressions ne peuvent signifier ici que de Tétain , et que l'auteur de ce passage a décrit la soudure des plombs blanc et noir , soit de l'un à l'autre, soit de deux portions homogènes, de la même manière que nous décrivons celle de notre plomb et de (1) On ne peut se défendre de l'étonnement que fait éprouver le silence de Plin sur le plomb blanc de César. Il ne pouvait ignorer ce que le conquérant avait écrit dans »on journal , ni les traits d'histoire naturelle qu'il y avait consignés : n'est-il donc pas inconcevable qu'il n'ait cité les Commentaires, ni sur l'article du plomb blanc, ni sur aucun autre ? Méconnaissait-il la véracité de leur auteur? manquait-il de confiance en ses récits ? Je ne le puis dire ; mais on doit reconnaître qu'en faisant un pompeux éloge de l'esprit , des talents et du génie de César (lib. 7 , c ^ , sec. 25) , il ne dit rien d'où l'on puisse induire qu'il crût de sa loyauté , son exactitude , sa fidélité d'historien , etc. (a) Cl-dettus , pag, aya. (3) Jungi tner se plumBum nigrum sine a!bo >ton poiesi , née Hoe ei sine oleo àc ne album quidan ueum sine nigro. Attnun habuit auctoriiaiem et Iliaeiê temporihu , Êeste Hamero , eauiteràs mb eo nonunaiunk, (Plin, 34, z6.) V* U traduction wsdioét de ce texte , p. 371 , h^6.

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

(=»78) notre étain , en changeant seulement les mots ; mais il ne me sera pas difficile de prouver que ce texte est formellement en opposition avec d'autres endroits de Pline, ni impossible de faire entendre qu'il n'est pas de loi ; qu'il est plutôt la note marginale d'un lecteur , écrite quelques siècles après Pline , et qu'un copiste ignorant a fait passer dans le texte , en la prenant pour le réta> blissement d'une phrase omise sur l'exemplaire qu'il transcrivait. Je pourrais expliquer ce passage d'une manière assez probable , en le supposant seulement altéré dans la première préposition sine. Je dirais que dans le texte il y avait probablement SIVE ; ce qui suffirait pour lever toutes les difficultés (i) , et je ferais observer que jamais erreur de copiste ne fut plus facile à commettre , ni plus naturellement expliquée, ni plus plausiblement réparée ; mais je crois que ce texte n'est pas de Pline, et ne voulant point résister à ma persuasion, je vais en soumettre les motifs aux savants et à mon honorable adversaire. 1**. Pline s'est occupé des soudures ea? professa dès le liv. 33 , chap. 5 (sec. 30) ; il est entré sur cet objet en de très- grands détails , et a même prévenu qu'il le voulait traiter complètement , ce afin de ne rien laisser à » désirer de ce que la nature a d'admirable en cette » particularité des arts. (2) » Cl) Ce texte ne signifierait pas alors (fu*tm ru peut souder deux pièces depioinb noir entr'elles , saisis p/omb blanc ^ mais qu'on ne peut les souder, f oit eotr'elles , soit à du plomb blanc « sans employer de rhuile. (a) Cantexi par est reliqua circà hoc , ut universœ naturœ contingat admiraiio. (Plin. , 33) 5> versus finem; Hard. , sec. 30.)

(^79) Il indique les substances employées y comme des auxiliaires , des- préservatifs , etc. Par exemple , dans la soudure du fer , il recommande Fargile , dont nous voyons encore nos maréchaux entourer certaines pièces qu'ils se proposent de souder à la forge, afin qu'en soustrayant les surfaces au contact de l'air , ils les préservent de Toxidation, Il décrit la soudure du plomb noir avec le plomb blanc ^ et du plomb blanc avec luimême , au moyen d'un peu d'huile (i). Il parle de la soudure du stannum avec les pièces d'airain, et de l'argent avec le même stannum^ etc.. Quel motif est-il .donc possible de supposer qu'il ait eu , pour revenir ex abrupto^ sans à propos et mal-adroïtement, se contredire sur uq objet tei*miné dans le précédent, livre , et placer cette gaucherie à très-peu de distance de l'endroit où il avait annoncé qu'il allait spécialement s'occuper de la nature du plomb , de ses deux espèces, etc., en un mot; intercaler cette parenthèse hors-d'œuvre , qui détruit l'ensemble qu'ont les deux portions du texte, quand on les lit de suite, et quand on supprime l'interruption que je signale? 2°. Est-il croyable que Pline , venant d'obsen^er que le plomb blanc était très-précieux et connu des Grecs , sous le nom de cassiteros^se soit tout-à-coup ravisé, douze lignes après, pour* ne dire au fond que la même chose , pour la dire aussi absolument que s'il n'en eût jamais (i) IHumbum nigriun albû jungitur ipsnmque album sibi oleu. On conçoit que les anciens (>nt pu employer de l*huile dans la soudure du plomb noir avec du plomb blanc ^ entendu comme platine , parce que l*îhuile diminuait l'oxidation du plomb noir ; mais ce Uniment dans la soudure de deux pièces de plomb blanc n*cât été qu'une routine d'atelier , dont le feu eut fait justice.

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

(280) parlé, et n'ajouter i ces répétitions qu'une glose oiseuse , en citant Homère et l'époque de la guerre de Troje, ce qu'il ne convenait qu'à un lecteur d'apostiller pour son usage? N'est-on pas forcé de convenir que si l'idée lui était venue de citer Homère et la guerre de Troie, il ne l'aurait pas fait à l'aide de ce brusque et mauvaûs placage , et qu'il eût préféré de le noter , par addition à ce qu'il venait de dire et ne pouvait avoir oublié? 3[^]. Peut-on supposer à Pline assez peu de mémoire et d'attention sur ce qu'il écrivait, pour qu'il ne s'aperçût pas de la choquante contradiction dans laquelle il serait tombé, en consignant d'abord ici que pour souder, joindre ensemble et réunir deux pièces de plomb noir, il fallait absolument du plomb blanc; puis . en établissant, après le faible intervalle de dix -boit lignes ^ulement, qu'on ne pouvait se servir de plomb blanc pour joindre deux pièces d'argent, parce que l'argent fond plus vîte que le plomb blanc (i) ? 4[^]. Enfin ^ Isidore , au tG"". liv. de ses Origines , chap. 1 6 et 1 7 , traite aussi du plomb noir et du plomb blanc. Il suit presque textuellement Pline , et n'en diâere que parce qu'il l'étend et le commente un peu ; mais il ne dit pas un seul mot du passage que je rejette , en sorte (x) Nèque twgentutn ex eoplutnbattWy quoniam prias ii^uescit arşatâ»n (ibid.)* Deux pièces tle plomb noir eussent-^iles mieux supporté que l'argent le degr^ de cKaleur qui était nécessaire pour mettre le plomb blanc en fusion ? Il est vrarque Pline dit qu'on ne retirait le plomb noir de la galène qu'après avoir obtenu l'argent des minerais mélangés i mais il ne s'agit pas ici de minerais , plus ou moins dii^ciles à réduire : û est question de sonder deux pièces de métal réduit ; et de l'un des métaux les pins fnsibles.

(a8.) ^ue ses deux cliapitres sont comme la transcription d'un
exemplaire de Pline , dans lequel ce passage n'existerait pas , ou n'eût
jamais existé de son temps ! Les deux plirases de ce passage plus que
suspect étaient- elles donc encore inédites du temps d^Isidore? On doit
croire cjue du moins elles n'avaient pas encore acquis force et valeur de
texte! Qu'on repousse donc ce passage hétérogène , comme introduit à
contre-sens : et toutes les contradictions disparaîtront , et les embarras
s^affaibliront partout! n' .

('»') DIFFICULTES QUE JE ME SUIS FAITES EN
ÉTUDIANT LES PASSAGES DE PLINE. La première de ces difficultés
m'a retenu long-temps; elle venait de la persuasion même que le texte de
Plin m'avait inspirée sur l'ancienneté du platine. Je le trouvais si clair , si
positif, il me paraissait si évident, que je ne pouvais croire qu'on ne l'eût
point encore remarqué. Je voyais qu'il avait arrêté plusieurs traducteurs et
scoliasles : mais je ne concevais pas que depuis la connaissance du platine,
il n'eût fixé l'attention de personne; et présumant au contraire qu'on avait dû
l'apercevoir et le discuter, je n'osais réveiller cette découverte , dont tout le
monde connaissait probablement l'illusion. Je craignais , en la reproduisant
< de ne prouver que l'ignorance où j'étais de l'état actuel de la science. Je
me rendais seulement compte des causes qui m'avaient empêché de
connaître ce texte plus tôt , en me rappelant qu'à l'époque où le platine fut
indiqué dans les livres élémentaires de chimie et montré dans les cours
publics,

(283) es connaissances modernes s[^]augmentaient d'une ma[<]lière étonnante : chaque jour on nous entretenait d[^] expériences nouvelles, d'aperçus ingénieux, de nomen[^]latures raisonnées , etc. Les ouvrages des savants , que Les imprimeries versaient à flots dans les deux mondes, formaient une sorte de torrent qui nous entraînait avec lui , en détournant nos yeux et notre attention des vîeux livres ! Nous traitions de radotage leurs compilations surannées , et nous les repoussions tout fermés dans Tarrière des bibliothèques. C'était donc avec cette impression conservée depuis le jeune âge, qu'en m'occnpant d'une autre question et croyant découvrir une différence remarquable entre les procédés antiques de soudure et les nôtres , je cherchai, à tout hasard, dans l'ouvrage de Pline, quelques notions utiles sur cet objet ! J'en entrevis, mais ne pouvant rien comprendre au plumbum album en le prenant pour de l'étain , je renonçais à m'en occuper davantage , lorsque tout-à-coup le platine me parut jaillir de ce plomb blanc énigmatique , si dur à fondi*e , que l'argent coulait avant lui ; ne servant à rien quand on le traitait seul ; propre à tout quand on Falliait avec du plomb noir; aussi pesant que For; pouvant être mis en plaqué sur tout ce qu'on voulait , etc. Ce fut alors que m'assailUretit les incertitudes que je viens d'exposer ; elles s'affaiblirent un peu lorsque je vis dans une note sur la chimie de Thompson ^ traduite par M. Riffault, l'idée de Cartinovis dont j'ai parlé /(j) ; elles se dissipèrent quand j'eus bien connu (i) Ci-dessus, pag, 257, note icre.

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

(a84) que ce texte n'avait jamais été mis en question, et je ne craignis plus d'appeler l'attention sur la resseoftblance du plaline avec le plomb blanc (i). La deuxième difficulté venait de l'opimon presque générale qui , jusqu'à présent, n'avait vu que de Vétaîn dans le plomb blanc , et d'après laquelle il faudrait dire que Pline avait donné deux noms a ce métd , puisque tout le monde accorde que son slannum est aussi de l'étain. Cette observation me fit douter si le naturaliste n'avait point véritablement enaployê cette double nomenclature , en appelant l'étain tantôt itounum , et tantôt plumbum album* . Le respect accoutumé que la défiance de mes forces m'inspire sur mes conjectures et me commande poio' les croyances générales, est bien capable d'entraîner ou déterminer la mienne ; mais les dissidences me font suspendre mon assentiment , elles m'obligent à les étudier , et je leur donnerais la préférence si je trouvais qu'elle leur fût due. C'est ainsi qu'en voyant Dupînetet les gens de mines de son temps taxer d'erreur ceax-là qm prennent k plomb blanc pour de l'étain , je n'ai pu méconnaître dans les descriptions de Pline une opposition marquée entre les qualités qu'il attribue au ppemie^ de ces métaux et celles quil reconnaît dans le second. Je ne m'arrêterai point k donner ici la liste des auteurs (f) Ce n'est pas chose rare que de rencontrer des obiets inapern», malgré Tétat palpable dans lequel ils ont été depuis long-temps : U plupart de ceux qui , dans mes recherches y ont été pour moi des nouveautés, sont de ce genre^là.

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

(a85) 111 n^out pu trouTer les propriétés du plomb blanc ans celles de Tétain ; je rappellerai seuleiMni Isidore, . la suite de ce que j'en ai déjà cité (i). Loin de con-, bndre le plomb blanc avec le stannum , il distingue ^elui-cî par un nom grec qu'on lui donnait alors , soit i^omme épithète , soit comme indice de propriété spénale. C'est une espèce de scholie qu'il ajoute aux descriptions de Pline , après en avoir exactement suivi le texte sur tout le reste, « Le stannum , dit Isidore , est désigne par le verbe grec flfc^ox«p/Ç» , pour faire entendre qu'il est propre à séparer des métaux mélangés ; en effet , on l'emploie pour décomposer , à l'aide du feu , des alliages ou mixtes métalliques ; à séparer l'or et l'argent du cuivre et du plomb qui les altèrent » (7). Je ne suis point étonné de voir Isidore conseryef les deux dénominations , traduire le cassiterôs par plumbum album , et lui attribuer des qualités différentes de Tétain. Cet auteur , beaucoup plus rapproché de Pline que les compilateurs dont nous avons ies recueils , écrivait dans un siècle où la connaissance du plomb blanc n'était probablement pas perdue ^ et luimême pouvait bien en avoir vu quelques objets qui (1) C^ilessasi page a8o. (a) Stannum ctTO J(,ûipiÇ»K, idest separiuis dicitur, et secernei», niixta enim et adulterata metalla inter se, per igtntm dissociât et ab aura et argento œs pUsmbumque séparai. (Tsid., De métal, pond, et mens., lib. 22.) Je n'examinerai ni les principes de cette théorie, ni le succès que la pratiqué en pouvait faire obtenir : il me suffit qu'Idsiore-et les artistes de son temps aient mis cette différence essentielle entre le stannum et les plombs.

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

(286) n^e eussent pas encore disparu (i). Par un motif conlⁿire[^] je ne suis nullement surpris de voir les livres modernes ne plus traduire le cassiteros par le plomb blanc , qui n'a plus été connu de personne; s'accorder à le prendre pour de Té tain, parce que la substitution de tout aolre métal .connu eût encore été moins supportable ; fonner enfin de concert et faute de mieux une opinion générale , qu il devait paraître inutile d'attaquer dans l'intérêt de la science et des arts , puisqu'aucune donnée méulJargique n'eût fourni le moyen de la détruire et de la remplacer , avant la découverte du platine. Cependant je n'entends pas nier que chez les anciens une même substance ait pu avoir deux noms très-dif^lerents l'un de l'autre , et nous en avons dans notre propre langue un exemple que je citerai bientôt ; mais on doit dire que dans ces cas-là , quelle que soit la dissemblance des deux noms , les qualités de la substance décrite sous l'une ou sous l'autre appellation sont identiques , au lieu que celles du plomb blanc diffèrent autant de celles de Tétain , que les noms se ressemblent peu. Je sais en outre que Pline a quelquefois désigné soos deux appellations différentes un même objet ; mais il avait communément soin d'en avertir (2) , et l'on ne (i) L'auteur qui, plus ou moins long-temps après Pline, écrivit un livre de fables , sous le norad*Hyginus , emploie la distinction des deux plombs I le noir et le blanc, dont il attribue la découverte d Midas le Phrygien, fils deCybèle; cela autorise ou justifie la conjecture de Har* douin , ci-dessus, not. a, p. Q76 Hyg. , fab. 274» tit. Quis quid invenit. (a) a La molybdène, quediuis un autre endroit nous avons nommée » galène. » (Plin. , lib. 5/» t c. 4 > sect. 53.) <c Le psimmynthiuni , c'est-à-dire cerussa , se trouve dans les uancs V des plombiers» v (Ibid. , sect. 54-)

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

(»87) >eut croire à la synonymie de Tétain et du plomb >lanc , quand on voit Pline donner à Tun des qualités >pposées à celles de l'autre , et rapprocher néanmoins :es deux noms si près l'un de l'autre , qu'on ne pourrait l'excuser , soit d'une affectation pitoyable, soit d'une inconcevable distraction , s'il ne leur avait attaché qu'une même idée ; je vais en choisir deux exemples : ce Le plumbum album, dit-il, se soude à lui-même à » l'aide d'un peu d'huile ; il en est ainsi du stannum , M quand on veut le souder à des pièces de cuivre , et M pour souder de l'argent à ce stannum (i). » C'est là ce que j'appelle une affectation déplacée , ou bien une inattention désolante , si les deux noms ne signifient que la même chose. Le second exemple est tiré d'un passage que j'ai déjà cité (page i80). « On remplace aujourd'hui le stannum par du plum» bum album , dans lequel on met un tiers de zinc » (2). Ci ') Plumbum aUfùm Jungitur sibi oleo ; item siatumm. œramentis ; statkTU) argentwn. (Plin. , lib. 53) sect. 3o.) J'ai déjà fait observer, p. 279 , not. lere, ^ que l'emploi de l'huile dans la soudure du plomb blanc (plus dur à fondre que l'argent) était un hors-d'œuvre inutile et de pure routine : les anciens en av)iiient bien d'autres. Nos traditions d'ateliers , nos confidences d'apprentissage , nos sciences de maîtrise, enfin nos secrets en étaient remplis; l'entête-^ ment et l'ignorance en conservent epcore beaucoup , malgré la publicité des théories épurées. (2) Nuric adulteratur stannum add'ttâ œris candidi tertiâ parte IK PLUMBUM ALBUM (Ibid., sec. /fi), Peu importe qu'on prenne (Ts candJdtim pour du zinc ou du bismuth : mais le cuivre jaune dos

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

. (a88) Je traduis adulteratur par remplacer , comme)'ai proa vt ailleurs qu'il le peut être (i); je l'avais traduit par contrefaire (p. 180) , qui ne diffère de remplacer que par l'intonation ; on peut choisir l'un ou l'autre , et préférer celui qu'on voudra des autres verbes, imiter, substituer ^ falsifier ^ etc. On n'empêchera jamais que deux termes différents, consécutivement employés ne désignent qu'une même substance', ne forment une puérile et mauvais jeu de mots, dont il serait injuste d'accuser Pline , qui n'a laissé rien échapper *de pareil dans tout son ouvrage. . Je ne pourrais comparer cette faute qu'à l'extravagance qu'aurait eue un droguiste de l'ancienne nomenclature , qui se fût avisé d'avertir sérieusement qu'on pouvait remplacer du vitriol par de la coupe-ràse ! Le plaqué d'argent ne fut qu'une application des procédés de celui du plomb blanc , inventé par les Gaulois ; le coup de feu nécessaire pour le plaqué d'argent ne différait donc pas beaucoup de celui que le plomb blanc avait à supporter dans le plaqué qu'on en faisait (et qu'on avait inventé le premier); puisqu'on désignait ces deux opérations par le nom générique d'incrustation^ indiquant l'action d'unir ensemble deux métaux , en les surattachant par l'effet de la fusion commencée de anciens ne laisse pas de doute sur la connaissance qu'ils avaient du zinc. D'ailleurs, des médailles et des coins, dans l'analyse desquels on en a trouvé , sont la preuve de l'usage approprié qu'ils savaient en faire. C Cayl. , Jec. tAnt. , t. i , p. 225.) (i) Descrip. de la statue dorée de Lillebonne, a^ . édit, , pag. 35, et ci-dessus , pag. 4i note i*®»

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

(>«9) leurs surfaces contiguës (i) > rétain si fusible efit-il pu supporter un pareil degré de chaleur ? le plomb blanc , ai dur à fondre et si pesant , se fût-il prêté à ce liniment cL'étamage si léger , que le poids des pièces enduites n'en paraissait pas sensiblement augmenté (3) ? Enfin , sans prolonger cette comparaison des deux noms , qui pourrait s'étendre à plusieurs autres pas-* sages , ^e la termine et me résume en rappelant que Pline n'attribue nulle part à ces noms une seule propriété qui leur soit commune , et qu'il leur en donne au contraire qui sont incompatibles : ce n'est donc pas d'une seule et même substance qu'il veut parler quand il les emploie. Le reproche qu'on lui a fait d'avoir mis de l'obscurité dans l'usage des mots plumbum et stannum , de les avoir même confondus et pris l'un pour l'autre (5) , était sans doute inspiré par l'opinion qu'on avait sur l'identité accréditée de l'étain et du plomb blanc , ou peut-être encore venait-il d'un peu d'inattention sur l'idée que Pline attache au mot plomb quand il l'em(0 Plumbum aibum incoçui fur œreîs operibus GaUiaruminvento ^ ut ▼ix distingui possit ab argerUo; eaque incoeiiilia vacant ; deindè et argentum incoquere simili modo ccepere eçuorum maxime ornamentis f etc. Coquere, fondre; concoquere ^ allier , fondre ensemble j incoçuertf attaclier dessus , au moyen d'un ramollissement qui procède la fusion et qu'on arrête à propos. Que de soins et d'attentions il faudrait apporter dans l'examen des • pièces i de leur préparation ; des moyens employés pour leur donner la forme i des procédés, du travail , etc. 9 si jamais on traitait du plaqué qui ne fut pas d'argent i (9) Lib. 54,'sect. 48. (3) Oict des êc , t. la, p. 781 , b. ,art. Phmbene (de M. Lucote). T

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

(^9o) • ploie isolément ,. sans épithète ni distinction de qualité. En effet, il le prend alors pour indiquer à la fois les deux espèces , blanc et noir ; c'est dans ce sens-là qu'il s'en sert quand il annonce la description du plomb , généralement pris , dont il distingue ensuite les deux qualités. C'est encore dans le même sens qu'il rapporte l'histoire de Timsus y sur les mines de plomh dans Tile Mictis, et qu'il rend compte de l'opinion traditionnelle sur Midatricus , regardé comme le premier qui fit connaître le p/om& , c'est-à-dire les deux espèces de plomb ; enfin , c'est dans le même sens qu'en le comparant avec l'or, il l'emploie seul , et dit que l'or ne surpasse \ephmb ni en malléabilité, ce qui s'applique au plomb noir, ni en pesanteur , ce qui ne convient qu'au plomb blanc (i). Je pourrais citer plusieurs autres auteurs anciens qui donnent le même sens au mot plomb , génériquement pris ; par exemple , Cassiodore (lib. 3 , "var. ep. 3 1) ; Pomponius-Mela (2) ; Strabon [ub. sup.) ; Solin (5) , etc. Troisième difficulté. Je ne m'étendrai pas beaucoup pour développer une incertitude que me présentèrent) 1*^. le poids du minerai d'étain , qui réellement est le plus pesant de tous les minerais , par rapport aux métaux réduits de chacun ; parce que le poids de ce minerai n'est que de 6, 90 à 6, 93, et n'a jamais pu (1) Eût-il pu dire que Je poids de l'or ne surpassait point celui de l'étain ? L'expression htiae/aciilaie materie n'est pas toute rendae par maUéabUité; ^W^ indique en un seul mot que l'or n'est pas plus JUxibU , plus maniable et plus mou que le plomb. (a) Lib. 3| cap. 6. In Celticis alifjuot sunt insulæ quas quià rLUMso abundant omnes uno nomine Cassiteridis appellant. (3) Edit. andr. reyher. n". 496. Golh. , i665.

(29») être présenté comme égal au poids de For, 19, 26 (1); 36*.
la forme de grains noirâtres sous laquelle on ti'ouve quelquefois Tétain ,
parce que l'a forme de ces grains n'est pas la même ; parce que ces grains ne
se trouvent jamais dans les endroits où Pline ditquW recueillait le plumhum
album; parce que , d'après la description qu'il en fait, ces endroits
ressemblent parfaitement à ceux où Tdli trouve aujourd'hui le platine ; 3°, le
mélange opportun d'un peu de ploml) avec l'étain dans l'emploi que les arts
font de ce métal , parce que ce mélange n'est absolument nécessaire ni pour
réduire â. la fonte le minerai d'étain , «ni pour mieux façonner des ustensiles
en étain; parce qu'aucun potier d'étain, connaissant son état , n'oserait dire
que Fétain , sans un peu de plomb , ne pourrait être utile à rien (comme
Pline le dit du plomb blanc , quand il n'était pas allié avec quelque métal) ,
comme nous le disions aussi du platine , avant que i^ous eussions appris à
le fondre sans alliage; enfin, parce qu'on n'allie un peu de plomb à l'étain
que pour rendre plus durs et plus résistants les objets qu'on en fabrique, sans
égard à la petite diminution que l'éclat en éprouve; 4*** ^^ ressemblance
des formes sous lesquelles les mines présentent ces deux métaux , qu'on dit
ne s'y trouver en filons ni l'un ni l'autre ; parce que cette similitude est Ipin
d'être complète ; parce que le minerai granulé de l'étain ne se recueille
jamais avec les grains de platine, et récipro(i) Etain coulant, métal réduit et
pur. ... 7 , 3a. Dito minerai *. * . . . 6, 90. 93. Or 19 * î»6. Platine , ao, 98,
T 2

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

(«9*) quement ; parce qae beaucoup de minéralogistes croient maintenant aux mines d'étain en 61ons (i). Quatrième difficulté. J'ai trouvé celle-ci pendant quelque temps plus embarrassante qu'aucune de celles qui précèdent. Elle résulte premièrement de l'alliage que Pline semble dire avoir été employé pour souder les tuyaux ; secondement^ de l'avis qu'il paraît donner d'une fraude que de malhonnêtes §^7/5 «commettaient dans quelques préparations de ces alliages. Toici la traduction du texte de Pline, tel que le présentent toutes les éditions, et que j'ai déjà cité sous un autre rapport : <f Quelques-uns donnent le nom de tiercé au » mélange qu'ils font de deux portions de plomb noir n avec une portion de plomb blanc ; cela coûte vingt » deniers la livre ; on s'en sert pour souder les tuyaux, n De malhonnêtes gens fondent de ce tiercé avec poids •> égal de plomb blanc ^ ce qu'ils appellent alors de i> l'argenteaire , et qu'ils plaquent sur tout ce qu'ils » veulent (2). » Avant d'examiner la première partie de ce passage, (i) Les lettres de Bogota qui annoncent les observations de M. Bons» singault sur la présence du platine dans des fiions aurifères à 2775 mètres de hauteur , ne disent pas qu'on l'y ait trouvé autrement qu'en grains. (Annales de Oiimie^ Juin 1826, pag.7.04.) La plus grande importance de cette découverte , relativement d la question actuelle, est la confirmation de l'opinion des anciens sur quelques gisements dupiomb blanc ^ qu'ils disaient aussi avoir lieu dans des mines d'or. (9) Au QUI tertiarium vacant in quo duœ ni^ri portiones suni et ieriiia aibi. Prelium ejus in libras xz. Hocfishdœ solidanhtr. Improbiores ad tertiarium additis aquis partibus albi argentarium vacant , et eo yiMC voitâni incoçuunt. (54* sect. 48 , Hard.)

(2ⁱ) *lui paraît avoir rapport à un genre particulier de soudure , je m'occuperai spécialement de la seconde. Tous les éditeurs, les interprètes et les scholiastes , s'accordent à voir en certains alliages que décrit cette partie du texte, l'indication d'une fraude ^ et dans certains procédés de quelques ouvriers , la révélation d'une improbité que je ne puis y découvrir. Je ne l'y reconnais point, malgré ce que Pline fait observer 'quelques lig^{es} plus bas, sur le mauvais effet et la perte que causait aux pièces d'argen^{rie} l'alliage des deux plombs , noir et blanc, lorsqu'on«voulait s'en servir pour souder ces pièces, et que cet alliage n'était pas au titre légal (i). Dans les alliages des deux plombs qu'on pouvait employer pour souder de l'argent, et dans la préparation de Vargenteaire pour le plaqué , l'altération des doses que signale ce passage eût bien pu être une fraude dans rintentoa des ouvriers ; mais ce n'eût été jamais une fraude réelle. En effet , ce défaut articulé de proportion et cette improbité que Pline eût blâmée ^ eussent consisté à ne pas mettre assez de plomb noir ou faire entrer trop de plomb blanc dans le mélange ! Les prétendus fraudeurs se seraient donc bientôt dégoûtés et corrigés d'une pratique mal-avisée , qui les eût ruinés à la fin , puisque le plomb blanc était beaucoup plus (i) Quod si minus alho nigri quam satis sii misceatur erodi ab eo argentum. (Ibid. , id.) C'était une suite de ce que le plomb blanc était plus difficile A fondre que l'argent ; mais on ne pourrait entrevoir de fraude à diminuer la dose de plomb noir dans cet alliage qui rongeaient l'argent , à moins qu'on ne supposât que l'ouvrier eut gardé les cendres et les crasses de la forge et du fourneau à son singulier profit : on n'eût pas lardé i cavour les yeux sur cette astuce.

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

(»94) cker>que le plomb noir : ce ii*était donc pas ainsi qa'on eut pu commettre une véritable fraude ; il eût au contraire fallu diminuer les doses du métal riche, on augmenter ' celles du métal commun; cependaat ce n'est pas à des confectionnaires de cette dernière espèce de préparation , que Pline est censé faire le reproche d'improbîté , c'est plutôt à ceux qui ajoutaient in plomb blanc au tiercé, jusqu'à ce que l'alliage continl une fois plus de plomb blanc que de plomb noir , et fonnât ainsi le véritable argent i ire propre à toute espèce de plaqué. Cet alliage était donc supérieur à celui cpû se faisait en parties égales des Jeux plombs, et qui n'était appelé argenteaire que par quelques-uns ; l'argenteaire aux deux tiers de plomb))Ianc ne pouvait donc être un article de fraude, et cette insensée spéculation ne pouvait entrer dans les vues de malhonnêtes gens^ qui eussent bieutôt été dupes de leur mauvais dessein. Ces considérations doivent me conduire à penser que la distribution des mots n'est pas bien faîte par la ponctuation courante de cette phrase. Le point final , au lieu d'être mis avant improbiores ^ me parait devoir l'être après, de manière que ce mot ne tienne plus lieu de sujet dans la seconde phrase; mais qu'il devienne adjectif dans la première et se rapporte à fistulas , pour indiquer des tuyaux exposés à de fortes et violentes pressions^ ou capables de les supporter (i). (i) Comme Virgile fait rapporter improbm A labor ; comme Pline donne le même sens à cette expression, quand il peint les forces de la nature qui assujettissent le fera l'aimant et le lui soumettent; Quid enitn tnirabilius , aut qud in parte naCurce major improbiias ? (Ltib. 36 , cap. i6 , Hard , sect. a5. j

{ »95) Relativement à la première partie du texte .^ je ne sais pas expressément qu'il y soit question de soudure » parce que le mot soudare est employé quelquefois par Pline pour indiquer cette opération ; mais elle Test plus souvent pour faire entendre l'affermissement ou le renforcement d'une chose ; c'est aussi dans le même sens que l'emploi y trouve, quand il indique les moyens de donner de la solidité aux travaux de pilotis* D'un autre côté<, s'il n'y avait eu que la soudure de fortifiée dans les tuyaux , cela n'eût aucunement mis le reste du pourtour à l'abri des crevasses que la pression des fluides eût fait ouvrir; enfin j'ai toujours la persuasion que les anciens faisaient leurs soudures avec du métal pareil à celui des pièces (i). Je pense donc que , selon Pline , le tiercé eût été employé dans la foute même des planches qu'on devait rouler en tuyaux, et voici la traduction que je présente du texte entier par suite de ces éclaircissements : K Quelques-uns appellent tiercé le mélange de deux M parties de plomb noir avec une partie de plomb » blanc ; c'est cet alliage qu'on emploie pour souder M (ou plutôt pour fortifier) les tuyaux en plomb qui » sont destinés à supporter les plus grandes pressions* ■ ■ ' ■ M, . ■ . ■ ■ I En parlant du rubis (lib. 56, cap. 289 sect. 60) : In^mensa ac invros a naturæ purtùt et in t/uâ dubiui sit plura absunuU aut pariât. En décrivant la force et la violence des dotsiltuf 9.03 as vires. Lib.Sty inir. , lin. 3.) La prodigieuse végétation de la vigne :IjÊ9ii090r^tatupampiaon*m^ ^ue superjbiitaie , et en divers autres endroits. La traduction devrait donc être rendue comme je vais proposer de le faire , après en avoir diacuté et justifié les motifs. (i) Ci-dessus^ pag. 170, n°. 5.

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

(^9€) • On nomme » (proprement) « argenteaire an naélaBg'e » en égales' portions de tiercé et de plomb blanc,. » qui sert à faire le plaqué (i). » Il est encore une difficulté que je me suis faite ; c'est à mon avis la plus forte de toutes, et je sais loin d'affirmer que je l'aie pleinement expliquée ; mais je suis aussi loin de la dissimuler , parce que je mets beaucoup moins d'intérêt à protéger mes idées sur l'antiquité de l'usage du platine , qu'à bien éclaircir le fond de la question , et savoir au juste ce qu'il y a de vrai. Je trouve cette difficulté dans un passage du 34** livre, au commencement du chap. 9 (section 2o,Hard.). En voici la traduction; il désigne trois alliages propres à trois articles de fonderie : « L'alliage suivant » (dit Pline) (a), » composé dans » les proportions que je vais donner , est pour fondre n les statues et les tables d'inscription. On commence (i) L*emploi que je fais de l'adverbe , pour indiquer le véritable argenteaire , a pour motif de marquer la différence quM y avait entre cet argenteaire aux deux tiers de plomb blanc, et le mélange en parties égales qui n'était qualifié d'argenteaire que par quelques-uns. ^/x/zira/fti' piumbi nigrique iibris : hoc nunc alû/ni argentarium vacant. CPi.» 34» •ect. 48.) On ne peut guère espérer de vérifier ce procédé : de pareils tujaux devaient être rares, et leur grande fusibilité aura nui d leur conservation. (2) Sequem temperatura statuaria est cadcm qua tahuiares hoc modo, 3^ASSA profiatur in primis : mox in proflatiun additur ttrtia ftortio aris colicctanei , hoc est ex usu coanpti, PecUare in hoc contli/nenium •aUritu domiii et consuetudine ni loris velut nymstkefacti ; miscattur et phimbi ar^eritarii pondo duodena ne seiibra centenis projlaili, y^ppeliatur etiamnunc et fornudis temperatura æris tenerrimi, quwtiam nigri plumbi décima portio additur et argentarii vigesima Novissima est quœ voca» tnr oilaria vase namen hoc dantc; ternis aut quaternis libris pUunhi orggentarii in centenis aris additis. (Plin. , 34 9 69. Hard. , sect. ao.)

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

(»97) > par mettre la masse en fusion ; on y jette ensuite > un tiers de vieux cuivre-mitraille, dont le principal >> mérite consiste à être devenu plus doux et comme »> affiné par un long usage et des kiettoyements babi-»> tuels (i). On ajoute à cette fonte douze livres et o demie de plomb argenteaire par quintal. M On appelle encore aujourd'hui bronze à mouler (2) , » un alliage rendu très-tendre par Tadditlon d'un n dixième de plomb noir et un vingtième d'argenM taire (3). Le dernier alliage dit de bouilloire [li] y » portant trois ou quatre livres d'argen taire par cent, » tire son nom des ustensiles qu'il est propre à former* » On voit ici que dans le mêlai des statues et des tablettes d'inscription , Pline fait entrer de l'argenteaire et par conséquent du plumbum , album , et par conséquent aussi , qu'il n'y fait pas entrer un grain de stannum , s'il est vrai , comme je le pense et crois l'avoir (i) Des fondeurs ont encore aujourd'hui la même persuasion. (ji) Je conviens que bronze à mouler est aussi équivoque que le latin dont j'offre la traduction. Uardouin eniend par yîrmc/« temperatura un alliage propre à faire de bons rfioules ; ce n'eût pas été sans doute pour y couler du cuivre : ces moules n*eussent pu servir qu'ù mouler du plomb, de Pétain , de la cire, de la terre, etc. Je crois que dans ce y^ass'À^efurmaiis signifie au contraire propre à. être facilement fondu , •X h'ien prendre les formes daiis les moules, à cause de la grande fusibilité de cet alliage appelé très-tendre. Je préférerais donc d'entendre cette expression comme de la disposition d'nn métal à être moulé facilement et avec succès, ù bien prendre toutes les formes. Je n'oserais pas expliquer la qualification de très" /c/i^repara la facilité qu'on aurait eue à le couper, ciseler , etc., ù. cause de la dureté que les composants devaient donner 4 cet alliage. (5) Voilà pourquoi l'alliage eut été tendre au fourneau et dur à l'atelier, (4) OUaria , airain de pot-au-feu , vaisseau de decocthn , etc.

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

(9€) • On nomme » (proprement) « argentaire un mélange » en égales* portions de tiercé et de plomb blanc,. » qui sert à faire le plaqué (i). » Il est encore une difficulté que je me suis faite ; c'est à mon avis la plus forte de toutes, et je suis loin d'affirmer que je l'aie pleinement expliquée ; mais je suis aussi loin de la dissimuler , parce que je mets beaucoup moins d'intérêt à protéger mes idées sur l'antiquité de l'usage du platine , qu'à bien éclaircir le fond de la question, et savoir au juste ce qu'il y a de vrai. Je trouve cette difficulté dans un passage du 34** livre, au commencement du chap. 9 (section 20,Hard.). En voici la traduction; il désigne trois alliages propres à trois articles de fonderie : <c L'alliage suivant » (dit Pline) (a) , » composé dans » les proportions que je vais donner , est pour fondre n les statues et les tables d'inscription. On commence (z) L'emploi que je fais de l'adverbe , pour indiquer le véritable argentaire , a pour motif de marquer la différence qu'il y avait entre cet argentaire aux deux tiers de plomb blanc, et le mélange en parties égales qui n'était qualifié d'argentaire que par quelques-uns. Miactisalâi plwnbi nigrique libris : hoc nunc alir/ui argenfarium vacant. (PL, 34\$ »ect. 48.) On ne peut guère espérer de vérifier ce procédé : de pareils tujaux devaient être rares, et leur grande fusibilité? aura nui d leur conservation. (a) Sequens iemperatura statuararia est eadcm qua tahuariis hoc modo» ^ASS A proflatur in pnmis : mox . in proflatum additur tertia fHtrtio æris collectanei , hoc est ex usa cœmpti» PècuUare in hoc condimentum -aUntu darnili ei consuetudine ni loris velut nwnsûcfacti ; miscentur et phunbi argeritarii pondo duodena ac selibra centenis projlati» AppeUatur etiam nunc etformalis Iemperatura æris tenerrimi^ quoniam nigri plumbi fîecima portiu additur et argentarii vigesima Novissima est quœ voca* tnr ollaria vase namen hoc dantc; ternis aut quatemis libris phunbi argentarii in centenis æris additis, (Plin. , 34 > 69. Hard. , sect. ao.)

The text on this page is estimated to be only 2.38% accurate

LtiS: i:flilftt«i«r e -*. ^m «■;.IZ«le J. ,•* 1" ^'X U. Il^i .« ^i#i. f*
^^ ' . ^' -* <^t ^ ^ i iV 1* "mVi^ z — ' ^ l'aîa^T*" '*" — m.nr i llszz.^
•'lirfbiiir" * nna i*iix au^^i* * » -^ -•• t« i* % *' •••

(*98) bien prouvé , qu'il faille par ces deux noms entendre deux métaux essentiellement différents. Cependant UA a trouvé de Téta in dans tous les bronzes antiques et statues, dont on a fait l'analyse , et jamais on n'a rencontré de platine. C'était donc le plumhumar^{tarium} qui fournissait l'étain du bronze ; et comme le plumbum argentarium n'est qu'un alliage du phaim nigrum et du plumbum album , il s'ensuit que celui-ci n'est que de l'étain et non du platine. Telle est la difficulté que je me suis faite et que j'ai point affaiblie en l'exposant. Voici maintenant les motifs qui m'ont empêché de le rendre. Je vais commencer par l'examen du premier procédé, applicable à la fonte des statues et des tablettes. 1°. L'expression très - remarquable et fort obscure MASSA , sous laquelle Pline désigne la première marque de la fonte, me paraît ne pouvoir être entendue que d'un alliage préparé d'avance par les fondeurs, et destiné par eux à devenir le gros de la fourniture pour l'ouvrage proposé, sauf à l'artiste chargé du travail à joindre à cette masse telle quantité qu'il jugeait convenable de tout autre métal. Or, les composants fondamentaux du bronze antique ont toujours été le cuivre et l'étain ; il est donc très-possible et très-naturel qu'il y eût de l'étain dans la masse pour qu'on ne dût pas toujours en ajouter de nouveau ; ainsi la présence de ce métal dans les bronzes antiques et l'absence de stannum dans la formule , ne prouvent pas que le plumbum al^{al} soit du stannum. Les textes qui en expriment formellement la différence , conservent donc toute leur force, tandis que celui-ci reste obscur et confus.

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

(«99) 2*. Je ne crois pas que Plin ait eu l'intention de écrire ici les mêmes métaux qui , de son temps ^ composaient l'alliage statuaire , parce qu'il trouvait cet alliage si mauvais , qu'il lui semblait ne pouvoir l'être davantage. « Autrefois , « dit Plin (i) , « on jetait pêle» mêle au fourneau de l'or et de l'argent avec le » cuivre, et malgré cela, le mérite de l'exécution >i surpassait le prix du métal ! Maintenant on ne peut » dire ce qu'il y a de plus mauvais , du travail ou de >* la matière, et je m'étonne que le talent des artistes M se soit éteint et perdu, quoique les prix d'ouvrages M d'art croissent et s'élèvent à* l'infini : c'est un effet w de la cupidité qui corrompt tout et qui rend avide >> de lucre et de gain , comme jadis on l'était du » succès et de la gloire. Les grands des états savaient >i alors qu'ils pouvaient s'illus^trer par les arts, et le « génie enfanta des prodiges, qualifiés d'ouvrages divins* >i Tels sont aujourd'hui l'avilissement et la dégradation » de l'art du fondeur, que nulle part on ne voit de w fonte qui ait le moind'e mérite. » Je ne puis donc croire que Plin eût pris sur lui de ne décrire que les doses et les qualités du niaui^ais alliage courant qui lui donnait de Thumeur , et je trouve mille fois plus vraisemblable qu'en ce passage il indique un autre mélange qui lui paraissait meilleur (0 Même liy. , c. 2. Uard. « sect. 3 : Quondam œs confusum auro argattoque mtseebafur , et tamen ars pretiosior erat. Nww mcertum est pêjor hœc sit an materia; mirumque cum ad tfffinitum operum prtia crevérint aucforitas artis eaetincta est l giuestûs causa enim , ut omnia eTcerci capta est , çuœ gioricœ soiebnt. Ideà ctiam ffeonim ndscripta aperi » cUm procures claritatem et hàc via guœrerent : adevque exolevit fundendi ans YRiTiosi rath, ui jamdiù nt fortuné çuidcm in œre jus artis habcat.

{ 300) ci préférable , mais qui n'a peut-être jamais «lé wam. 3*«

Je regarde au moins comme assez constant que, dans la supposition même où le plomb blanc n'eût été que de Tétain , Talliage , tel qu'il est décrit , ne s'employait pas ! En effet quoique Pline ne donne point les proportions des composants du *phunbvm argentarium* , qu'il dit entrer dans ce mélange ^ on ne saurait penser que c'eût été celui de demi à demi » le plus bas de tous, de moindre qualité, et n'étant qualifié d'argenteaire que par quelques-uns : c'eut donc plutôt été celui qui se^ faisait aux deux tiers de plomb blanc et un tiers de plomb noir. Ainsi 12 livres \ pour cent de cet argenteaire, eussent donné 8 Ht. \ d'étain pour cent et 4 liv. | de plomb ; or, on n'a jamais trouvé de pareilles proportions dans aucun bronze antique; encore fais-je abstraction de l'étain de masse ^ qu'on ne peut guère révoquer en doute. ^^ . Enfin , sans rechercher si l'on a fait Panalyse du bronze de beaucoup de statues antiques , j'appliquerai les mêmes rajonnements que je viens de faire aux deux autres alliages, et remarquerai que l'expression *juS* qu'aujourd'hui se rapporte plutôt à la seule conservation de la dénomination , qu'elle n'indique l'usage continué de cet alliage , dont rien ne constate l'emploi effectif; en sorte que cette dénomination n'eût été que proverbiale et comme un terme de comparaison , d'après le simple souvenir d'un ancien alliage supposé ou abandonné. Quant au métal de bouilloire qu'il traite de *no\fissima* , soit comme nou\felle invention , soit comme de moindre et dernière valeur , je ne crois point qu'on l'ait jamais mis en pratique : les ustensiles de ce service

(Soi) ochez les Romains portaient plus d'alliage , afin qu'ils fussent moins attaquables par le vert-de-gris ; et les closes en sont ici trop vaguement indiquées pour qu'on puisse en tirer aucune induction précise (i). Un tel passage, vraiment o&5cur, qui n'est nullement d'accord avec l'intention présumable de Pline , et que l'usage contredit ; qui d'ailleurs manque de tous les détails qui eussent été nécessaires pour qu'on eût pu comprendre exactement toute la pensée de cet auteur , ne me paraît pas capable de contre-balancer ceux qui le suivent en assez grand nombre , et dans lesquels Pline a décrit avec soin toutes les particularités que le platine uous offrit quand nous le connûmes. Si l'on trouve que c'est assez de ce passage pour empêcher qu'on n'affirme , d'après les autres, que le platine fut connu , il ne paraîtra pas sans doute assez fort pour qpi'on soutienne affirmativement que ce métal ne Tétait point, ni pour infirmer la probabilité de cette connaissance , encore moins pour détourner d'en faire la recherche. Un dernier motif qui me détermine à ne pas tenir grand compte de ce passage, est la manière dont le plus ancien et le plus imposant des historiens a parlé du cassiteros : il ne le décrit pas en naturaliste avec la méth&de analytique que Pline a suivie , mais il en exalte les avantages , il en admire le mérite et les propriétés; il ne le montre jamais employé qu'avec des métaux riches et sur les objets les plus précieux. Or , Cl) Nous avons employé la ressource des alliages contre Je vert-degris et les dangers de la présence du cuivre , jusqu'à rendre tour-à^fait blanc le métal des robinets de nos fontaines filtrantes.

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

(Soa) parmi les effets qui résultent de cet emploi ^ il j en a qu'on ne peut attribuer à Téta in , et qui ne sauraient provenir que d'un métal de qualité bien différente et bien supérieure, par exemple, du platine! Cet auteur, dont j'invoque l'important témoignage, est Homère : il n'a pas dit un mot du cassiteràs dans l'Odyssée, malgré les occasions que t;e second poëme en présente aussi fréquemment et aussi naturellement que le premier (i). C'est dans l'Iliade qu'il en a parlé huit ou dix fois en décrivant des armures. Quelques-unes de ces citations n'indiquent expressément ni le caractère précis de l'étain , ni celui du platine , et l'on ne peut s'étonner qu'Homère ne se soit pas toujours appesantî sur les qualités spécifiques de ce métal , chaque fois qu'il en a parlé ; mais il y a deux de ces passages qui me semblent positifs , et voici tout de suite le plus fort : il est tiré du liv. 21, v. 590, 591, 593, 594, et fait partie de la description du combat d'Agénor contre Achille qui portait des brodequins formés, garnis ou seulement ornés de cassiterôs (traduction de M. DugasDémon tbel.) ce Aussitôt d'un bras vigoureux il lance un trait M aigu qui, sans dévier, vole et frappe Achille au » genou ; le brodequin formé de (cassiterôs) éclatant , » rend un son terrible; mais le trait d'airain bondit (i) Cette particularité pourrait faire croire qu'à l'époque de l'Odyssée on avait abandonné l'emploi du cassiterôs , ou que ce métal avait manqué : au reste les savants qui pensent qu'Homère n'est pas l'auteur de l'Odyssée , trouveront peut-être dans cette observation un motif de plus en leur faveur.

(3o3) ■ sur l'armure ! Les présents d'un dieu ont préservé 3 le héros. ^^ Un long commentaire affaiblirait ce passage : mais je ne puis croire que le bruit causé par le heurt d'un trait de bronze sur une lame d'étain fit jamais tressaillir personne , ni qu'un javelot acéré bondît et revint en arrière , s'il n'eût trouvé qu'une chaussure en étain pour obstacle. Si j'ai dit que les autres passages ne sont pas aussi positifs , je dois en même temps faire observer que tous , ou presque tous-, ont un sens louche: et embarrassant , si l'on s'obstine à ne voir que de l'étain dans le cassiterôs ; au lieu qu'en y trouvant du platine, le sens devient naturel , et l'assortiment des métaux convenable et bien combiné* Par exemple^ au liy. 25 , v* 558, 559 ? 56o, et 56i , les hommes de l'art, hommes de goût et connaisseurs , verront toujours avec étonnement , et ne croiront qu'avec peine , que la cuirasse d'Astéropée , donnée par Achille à Æumède , comme un objet rare et précieux y ne fût bordée qu'en étain ! En effet, cette cuirasse était en bronze , parce que ce genre d'armure doit être fort et résistant , ce qui se conçoit très-bien ; mais l'airain sur les cuirasses était la chose la plus commune , et n'eût point fait de celle-ci un objet rare et de valeur , à moins qu'il n'eût été enrichi de ciselures ou de reliefs curieux et soignés , ce dont Homère ne dit pas un mot. Ce n'était donc que par l'assortiment du champ avec la bordure , ou par le prix et la rareté de celle-ci ,* que la cuirasse était précieuse , comme le poëte le donne à entendre, lorsqu'il y fait insister Achille • cependant cette bordure eût été bien incon

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

(3o4) Tenante , si elle n'eût été qu'en étain , l'un des métaux les plus mous, les plus faciles à rayer, tailler, endimmager , et ne pouvant être qualifié d'éblouissant , s\\ n'est chaque jour récuré soigneusement et fourbi ; au lieu que si Ton met la bordure en platine , tout sera d'accord et remplira bien les conditions du problème. Citerai-je encore, du livre 1 1 , v. 564 et 565 , cette vigne enchantée aux patnpres d'or, dont Yulcain fait soutenir les ceps par des échalias d argent; qa'il cerne d'un fossé en métal bleuâtre (c'est-à-dire de fer ou d'acier mis au bleu) , et que pour la défendre sans doute et la préserver de dégâts et d'insultes , il entoure avec une haie de cassiteros? croira-t-on que cette vigne d'or, échaladée en argent et remp&rée d'acier bruui, eût été solidement ou convenablement gardée par une haie d'étain , et que le divin Homère n'eût point employé le fer et le bronze, au lieu d'un métal qu'un cimenterre eût fait voler par taillades , ou que le feu d'une torche eût mis en fusion ? Je ne citerai rien de plus , de peur de me rendre fatigant : je préfère de renvoyer à l'Iliade sur le reste (i). Malgré l'évidence que produisent la description du plomb blanc , donnée par Pline, les applications qu'on en faisait pour le plaqué , les passages que j'ai cités , (i) Liv. II, V. 34' 2^* V. 3a, 53, 54, 35. i8, V. 474. V. 674. aoy V. 267, a68 etsuiT. 21 9 V. 5o3f5o4« 558 et iuiv.

(305) ^e Strabon, Isidore, Homère « etc. , je ne soutiendrai point obstinément que les anciens connaissent le platine ; cette réserve ne m'est cependant inspirée que par la recette obscure et inintelligible d'un alliage qu'on n'a vu nulle part, quoique l'usage eut dû en. «tre très-fréquent, et dont la composition ne s'accorde point avec ce que Pline a dit partout ailleurs. Je ne fais donc nul doute que ce passage n'en imposera point aux lecteurs, et qu'ils trouveront que je cède trop à la crainte de me laisser éblouir par mon opinion. D'un autre côté, quel prétexte pourrait-on' bien alléguer pour se .croire en droit de nier positivement que les anciens aient connu le platine , ou même pour repousser la probabilité de l'affirmative ? C'en est donc assez , et je ne regrette pas d'avoir fait les recherches qui m'autorisent du moins à présenter cette affirmative comme extrêmement vraisemblable.

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

{ 306) Nota, Au nombre (le\$ renseignements que j'ai puisas dans quelque» anciens anteoire, je n'ai voulu compter aucuns de ceux qui n*cus6ent offert gae de pures vraisemblances , sans une sorte de garantie : par exemple, je n'ai point cite Plutarque, à cause des reproches qu'on lut fait de trop abonder en comparaisons » et de n*être pas heureux dans ie> applications qu'il en fait ; cependant , maigre ces torts dont je ne cherche point à. le disculper, je puis faire observer du moins qu'ils ne proviennent que d'un manque de goût et de justesse d^esprit, mais que ni l'un ni l'autre n'ont jamais inspiré de soupçons sur la véracité de Plut arque. Ainsi , malgré l'excessive accumulation de ses compa^ raisons ou les conséquences maladroites qu'il en déduit^ on doit toujoar» convenir qu'il n'en prend les sujets que dans les évéaemenfs, les pratiques , les opinions et les usages accrédités de son f ciops. Les citations qu'il en fait sont donc à couvert du blâme qu'il peut mériter comme homme de lettres ou comme logicien ,. et Plutarq^ue ^ dont la droiture et la bonne foi ne sont pas suspectes , doit faire auto/i/^ comme historien et observateur. Or, il est assez remarquable qu'en deux endroits » il ait pris pour sujet di comparaison , l'alliage du cuivre et àiîtassiterôs , dont tout le succès était généralement attribué à. ce dernier métal ! ce Comme le cassitrôs fondu avec le cuivre (qui de soi-même est » rare et plein de petits pertuis) le serre et l'espessit, et quand et quand » le rend plus luisant et plus net, aussi n'y a-t-il inconvcnient que V la divine exhalation , etc. » (Des Oracles gui ont cessé , p, 353 , H. Lyon ^ iSq 2] Trad. d'Amyot, à laquelle je n'ai fait de changeaient que pour substituer le cassiferôs de Plutarque & l'éiaïn du traducteur. Je crois voir deux parties bien distinctes en ce passage. Les pores déliés et nombreux du cuivre et le remplissage de ces vides par le cassiierds sont la part que je laisse à. Plutarque pour ses connaissances métallurgiques j mais je revendique de lui, comme historien des procédés d'arts et des opinions de son temps , la citation du mélange des deux métaux; parce qu'elle prouve que cet alliage était plus ou moins fréquemment pratiqué ; parce que l'éclat et le luisant que le cuivre en recevait était un fait notoire , dont le succès attribué au cassileràs en établissait la prt^éminence sur le cuivre. C'est ce^qu'on obtient du platine ^ et ce que l'étain ne produit pas !

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

(308) d^raîsomiabie d'entreToir dans Je cassileràs joint aa mot ploidli U îîsttioQ du vrai sens de cette dernière expression , et de retrouver iciW mêmes idées auxquelles Plin a donne plus de développement? Toote> fois , j'ai préféré de m'en tenir il'opinion qu'on a communëmeat Atbt passage , et je l'ai regardé comme entièrement inutile , soit pour étajer l'interprétation du cassiterôs par le platine , soit pour la combattre ! Ce serait un travail long et pénible que de compulser tous les aotesn grecSy avec l'iniention d'y trouver quelques renseignements snr lemcDc snjet : ma position ne m'a point permis de l'entreprendre , mais je sus loin d'affirmer qu'il fût iaf ructuenz ! FIN.

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

/ m TABLE SOMMAIRE Des Titres et partitions du Mémoire.
JElai As lieux avant les fouilles* — Opinions qu'ils dñspiraient. —
Occasion des Recherches* — Division du Travail y pages i — - lO* L"
Par6e* Description de P aqueduc | p. 1 1 — - 29. II.* Partit, Vestiges de
constructions trouvés dans ia commune du Vieil-Evreum y p« 3o — 5a*
IIL* Partie. Objets troupes dans cette commUTtep p. 53 — - ^5» IV**
Partie. Quel fui Rétablissement du VieilKÔÏÊS FINALES. I. GtoHon de P
Histoire du Comté d*Evrvm et Observàtionê. p. .iif n. Exposé des moyens
adoptés pour écarter fusqu^atc soupçonde la plus légère erreur dans les
mesures^ p. 118 m. Sur le mortier en chaux vive avec petits caiUouje et
autres espèces de mortiers^ laa IV. Doubtes sur P intégrité du passage de
Vitruve re* laiifà la pente qu* il faut donner aux aqueducs. 1 si3 V. Examen
de la véritable destination des puits que Vitruve prescrit de creuser pour la
conduite des aqueducs sous la terre» i^i y

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

9 .VI. Effet de P acide carbonique mr le .ciment fl[^] chaux et sable, 12S VI. bis. Oeêcription particulière du monument gaulois qt[^]on voit dans la forêt d'Efreux. p. 129 VU. Digression sur des buttes indiquées par FAbbi de Fontenu [^] dans la description du camp de César près de Dieppe[^] lesquelles ressemblent à celles qui ont fait présumer la direction de Vaquéduc du VieilEvreux sous les hauteurs du Buisson-Chevallier. i33 VIII. Recherches i.[^] du motif qui fit employer 'des cordons de ciment dans les angles inférieurs des aqué" ducs ; a.[^] />e Perreur populaire qui fait croire que ces aqueducs n'ont jamais serfi. i35' IX. Dimensions des piliers de briques sur lesquels Vitruve recommande [^](élever les planchers[^] suspendu* des étuves. \[^]S X. Indication de F endroit où F en a' trouvé une tête en bas'reliefy et recherches sur, F ornement dont elle est ceinte, i[^]5 XI. Recherches sur F espèce de peausserie que les Romains nommaient aluta., i[^]j XII. Doutes sur F antiquité de' plusieurs fra[^]mens defaïenée trouvés à Vetleia, i5o XIII. 1.® Progrès de Fart de la verrerie ; n.[^] Miroirs en verre , dès le premier siècle de Fère chrétienne: i55 XIV. . Digression sur les procédés des anciens dans la pratique[^] des arts, du .mouleur[^] et du fondeur ^{^^} • 160 -XV. Des différentes; sortes de tuiles*, eihployées dans les toits par les Rs[^]mains* .. 16[^].

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

'••• «9 XVLjU* Sarks mot» ctnititei candelabrum J a.* sur
répoque du.réimplifcement de ^huile paroles corps gras solides pour P
éclairage ; 3.^ sur les procédés des anciens dans leurs soudures \$ 4«* ^^'^
^^ métal appelé plomb blanc par les Romains» %66 XVII. Sur les diverses
sortes d* amulettes, sur la différence de P amulette et du charme, 184
XVIII. \.^ Examen des substances colorées décO" Tant des agraffes \ a.*
Emploi des émaux chez les anciens ; 3.* Commencement de cet art en
France / 4** Pavés émaillés dans les palais et châteaux du moyen âge» 1
BS XIX. Du degré de confiance qu'il est^ raisonniable tt accorder aux
narrations ds César. 192 XX. Citations 1,® de P Histoire du Comté ^Evreux
y relativement au château gothique du VieiU Evreux \ ^^ d*un ancien
cartulaire de St* Taurin ; 3.* (Pun passage d^Orderic Pital. 197 XXI. Murs
colorés; variétés de couleurs; quelques genres de dessins. 199 XXII.
Citation d^Ammien Marcellin sur les di-^ verses époques des Etablisse
mens Romains ; inutilité des itinéraires pour fixer P emplacement de
plusieurs de ces Etablisse mens. aoo XXIII. Texte éPOrderic Vital sur la
situation. d*Evreux% Erreurs graves et nombreuses dans plusieurs
indications et descriptions du Vieil- Evreux . 201 XXIV. Détails de la
découverte de l'ancien Lisieux sur une hauteur voisine du Lisieux actuel ào3
XXV. !»• Les ouvriers gaulois durent imiter pen^

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

dùni long[^]icms etplmê ou nioinêbièn , les m\ foédihé \$ aV*
Éeméir[^]ueé sut les demies donc bu ar-> ihitéciè gàttlaiê était fepéàU. so4
SxpUcmtiofk des Planchés , déçetoppemeni ^ addir iions y rectifications[^]
etc. 309 Uste des principales additions» sfo jippendice sur f ancienneté de la
connaissance du VLATXNB| Examen des réflexions proposées contre la
vraisemblance de cette anciennélé. s47 Fin do U Table Soiiuiaatce[^] ♦t

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES , jivec indication des différens endroits du Afe'moire où il est parlé ^ quelques objets à diverses reprises , soit pour en développer i'explicatuon , soit pour en étendre ou nuMH" fier les inductions et conjectures ,. selon les obserçations acquises depuis le commence^, ment de [impression. A; AoRAFFES avec ardillon, peu nombreuses. , pag. 62 attaches seryant d') de diverses formes et gran* deurs , avec un ou deux arrêts en dessous , très*nom— brcuscs. PU XIV, XV, et XVI , 89 souvent émaillées. 92, 186 existence constatée de ce genre de travail. 188 probablement le même que celui des objets décrits par Caylus. 187 Voyez Emaux, coulants^ remplaçant Içs) en bronze, en verre» ea biscuit^ ornes demascarons empreints ou de relief. go Aluta. Voy, Diane chasseresse. Amulette eu bronze, forme de buste avec bellière de suspension ^ compare avec ceux que portaient César etSylla. 85 nombreux et variés chez les Romains } pas toujours matérie)s,quelquefois simples pratiques ou formules. i6. Voy. Buste* X

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

variétés <f) ; les charmes presqQe toajours en ven. i85 effets
qo'on s'en promettait. i&. Ann EAUX ^ port€Ms crochets ; objets de parare.
94 anoeaa présumé emblème do oonroone morale. 62, 254 Aioviz^Lis ponr
les cheveux ; eo bronze , en os, en iv ire, de divers ' dessins et graodears 5
forme 3e paâse*lacet, f 60 Aquzduc da Vieil Evrenx, mal décrit »
inconsidérément compar^-aa pont dn Gard, 7, 117 il en existe des roines
interrompues jusqu'à près de deux mjrviàmëtree. 11 k quel endroit on cesse
d'eu trouver, et quel en est le niveaa. a6 le commencement et la prise d'eau
en sont inc0r.nas.a7 le passage sons la terre en est indiqué sur la friche ële«
yéedu Buisson Chevallier ^wc une file de petites battes alignées. i4 autres
battes dans le vofsinage ^ qui n'indiquent qoe des recherches de pierres. an.
C.C. bottes semblables k Braquemont, près Dieppe, soupçonnées d'indiquer
des aqueducs. i55 ou des puits militaires. ib> n'ont cependant paru provenir
qoe de dispositions fanébres et tumultaires , d'après les fouilles récentes de
M. Feret. aio,N.*io description éie T) ses dimensions , ses rigoles , genres
de construction» 1 1 , i3 k quelle profondeur il passe sous des terrains
élevés. i5 plusieurs percées ouverte^ k différentes distances et profondeurs ,
pour en chercher la direction , Ja continuation I les variétés. 17

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

cordons de ciment , en forme de quart⁸*de-rond dans les angles inférieurs des rigoles , réservoirs »5, i3S motifs qui les ont fait employer. iS6 ne se voient que dans les endroits accessibles, liy etsaiy» pente de Kaqnédnc» « i5 doutes sur le précepte de Vitruve à ce sujet* 12? exemples et principes de ce point d'hydraulique. fb^ comparaison de V) avec celui d'ArcueilU i36 et suiv. y les aqueducs du Vieil-Evrenz, d'Arcueil, de Lyon, passent pour n'avoir jamais été terminés , ^ jamais servi» 140 distique à ce sujet sur la rivière d'Iton. 14 l recherches et conjectures sur la source et le vrai sens de cette erreur populaire. 14a puits creusés pour conduire les aqueducs sou^ la terre» y oyeE Puits y Rigoles , Mortiers* Aquitaine et lieux semblables ont dû être le plus facilement subjugués par les Romains, et les premiers occupés et bâtis par eux* gg A^GBiTURE rarement trouvée sur les antiques* 94 celle de St.-Ghef était probablement du plaqué. 257. (i) douteuse , ainsi que l'application d'autres feuilles métalliques sur des vases de poterie» 68 ATTAcats.Yoy. Agraffes* AuLXRQVES. Quatre peuplades de ce nom distinguées entre elles par celui de leur territoire. 94 , 95 cit. de la méas^iWe ^ Aulerco-Eburoyice publiée par Bouterone^ 96 accusés par César d'avoir égorgé leur Sénat* 100 crime peu probable* 19!

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

... VUJ B. Baiahoikis lambrissées de marbres et pierres delitis.38
Bains, Constructions en dépendant. 55 avec conduits de cbalear* Zt pavés
d'étuves. 26 y oyez Piliers* Basse Cour. Voy. Réservoirs* Bijouterie. Sa,
8gî94 Vo ^% Mercier',. Bougeoir en poterie grossière. 8i on pareil trouvé au
Câtelet, et mal i propos décrit sous le nom de lampe» 259 Boutons eu forme
de balle-barrée. gr Yoyes Attaches. Briques nombreuses et de diverses
espèces. 55 k bords élevés , servant aux toits et quelquefois employées à
former des tombes. 53 « 78 en gouttières. if. serrant aux toits. ib, et en
conduits de fourneaux. 35 en tubes carrés pour conduits de cbaleur. '76
brique et tuile, même terre, même travail. 65 Bronze. (Quantité
considérable d'objets en) 88 et snir. Voyez Piédestal , Trépied^ etc. Buisson
Chevallier. Nivellement de cette haateUr. i5 Buste en bronze , costume
Egyptien. 85 ornement de la tête comparé avec d'autres qui servent à
^expliquer. 84 et avec grand nombre d'autres de sujets Egypt. 240. 343 la
bellière placée dessous , est ainsi placée sons d'«utres amulettes originaires
d'Egypte. 86

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

ce baste est pré[^]nmé amulette. Voy. Amulette. 85 autre buste de bas-relief en pierre[^] tronvë dans les ruines. 4[^]9 i[^]o4 > M' n'est pas gravé a» miroir* 23o autre buste de bas-relief trouvé à Vieux» présumé représenter un prêtre. i45 Buttes. Voy. Atfuéducs. c. Candela et Canbklabrum , communément traduits par chandelle et candélabre ou chandelier[^] n'étaient pas ce que nous entendons par ces mots français. i66 candela signifiait une mèche et ce qui pouvait en servir. 167 les anciens avaient cependant de la chandelle [^] strictement dite. ib. candelabrum ne signifiait qu'un bec de lampe , pied , support de lampe. ib. descript. de candélabre garni d'un crochet , gratuite i incertaine. 1[^]9 ' doutes sur la traduction de candela par le mot bougie, 166, 167 les candélabres anci[^]ODS n'avaient point de bobèches* César. Degré de confiance que peuvent[^] mériter ses narrations sur beaucoup de points. 100[^] 182, 192,27[^] Chaînettes de parure eu bronze et de diverses formes 94 petit bout en fil de laiton ; tresse carrée semblable à * nos chaînettes en or[^] dites de filigrane. ib* ChandeiiIer à deux branches[^] entier, en bronze, trouvé dans les ruines. 78 autre du même genre | fruste. 8a

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

chandelier tronçonné par le d'Amimi, tout pareil et garni de 80P pied*
8» entre chandelier constreint sur les mêmes principes, mais D'ajout qu'une
seule tige, et treuvé à Liègeboone. aSg chandelier de la toilette de Projecta.
169 fig* de chandelier, dessiné sur le calendrier colorié de Tan 354. 170
bougeoir d'après les mêmes principes. Yejea Bougeoir^ époque du
remplacement des lampes par les chandeliers. Yoyes Lampe* 'Cbarhbs.
Voyt^s jumeletés» Chatbav gothique* Ruines d'an) parmi les ruines
romaines. 4< » 4^ bas relief qu'on a trouvé. Yoy. Buste» quel rapport ce
château peut avoir avec les mines romaines. 107, 192 n'en infirme pas
l'authenticité» 104 fut construit sur des ruines romaines* ib. recherches sur
son origine. 197 citations d'historiens à ce sujet\ 198 CHEMiifies ; les
anciens en avaient. 76. (i) Chaoïf iQUK. Allégation gratuite d'une } sur
l'origine du château gothique j07 ces écrits méritent peu de confiance. 198
ClMs. Yoyes JFer. Clous d'ornemens, parures; enjolivés de ciselures »
émaux ^ rondelles sigillées. • 9? k deux têtes, en forme de T« 56 Yoyes
Lambris.

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

CoN8i*RY;cTtofi8 I.'* Cendrier fourneau. 5i a.* murfl traverséi
par des tuyaux d« chaleur « les ans carres, les autres en gouttières. Si^ 5a
3.* avec entailles en forme de soupiraux. S4 4** fondemens d'ëtuyes,
piliers. 54, 35 5.* usine. 36,57 6.* grandes et nombreuses cuves
baignofirés* 38 7** réservoir en maçonnerie* 5^ , 40 8.* gothiques. 4c ^*
présumées temple. 45 détails d'un payé en mosaïque. 44 autres
embellissemens. 45 , 10.* terrain creusé en forme de bassin. 47 11/ théâtre.
id. xa.^ voies antiques. 5x i3.* d'une rue. ihm 14.* habitation d*an mercier.
S% tontes sans traces d'entrée ni communication; exemples de pareil état de
bâtisse. Si {à) mors colorés en très-grand nombre ; lois à ce sujet , très-peu
ornés de dessins. 199 , 200 ouvriers Gaulois imitèrent long-tems les^
constructeurs romains. Sto4 architectes Gaulois et autres personnages
qualifiés da prêtres à l'autel de Rome et d'Auguste. 2o5 Coq. Petite figure
de) en bronze ; sa forme et aa des^ tiostion. 87 Coquilles de moules ; lepas
; cœurs et grandes haïttes. 4^ CouLaiTTS. Voyes Agraffectu Cuillers petites)
en bronze. en ivoire, en os, meublee de toilette. 6e

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

quelques-unes en usage aux cérémonies funéraires. 13B Curs-
Oreii«le8 en o8« 60 les fouilles de Catelet en forêt de Fontenay. ^5 D. Dis. (
Champ des)• 43, 44 Voyez Ci instruction. Mosaïque , Temple. DiAifB
Chasseresse. Figure de) en relief sur un fragment de poterie. 64 emblème
de chasse, accessoires. 64ets35 forme y dénomination , qualité , préparation
de la chaussure. 64; 65, 134 Toyce Peausserie. Dolmen de la forêt d'Évreux.
19 les pierres en sont des brèches de silice, avec gluten quartzeux. X29 , 150
grandeur et cubage de la table. 16. la direction de l'axe n'a pu en être
strictement déterminée. 151 indications d'autres Dolmens peu éloignés. 15a
noms bizarres donnés à ces monuments, Tiennent d'une erreur populaire qui
les suppose factices. 152 E. Eljctes de l'Ecole d'Évreux concourraient aux
mesures des terrains , des distances et monuments , au levé des plans , etc.
1x8 fmaii< , fmaux divers, /Sur agraffes , clous d'ornemens et autres objets
de parure et de luxe. 186 émaillure en creux , seul procédé dont on trouve
des produits. 188 il fut longtemps le seul connu chez nous. 18* l'émaillure
sur bosse et relief était encore un secret d'atelier vers la fin du 16.* siècle»
^6* {a)

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

• • • Xl^{tf} fut employé à décorer des pavés de pa^{^i}S) châteaux, etc. j à Calleville, près de Brioune. 189 à Caen , abbaye de St. -Etienne* igo à Liisieux et aux environs* 246 imperfection de ce procédé. i^qo émaillure perfectionnée par Bernard Palissy. £b. citations d'émaillures sur cuivre. i^gc emploi du Cobalt chez les Romains, dans leurs émaux constaté par JVI. Yauquelin. 55 incertitude de Tantiquité d'objets sur lesquels M. Roux avait aussi découvert l'emploi de ce minéral* 55 et iSo/Not.XII. Enduits en terre fine. Voyez Poterie. en mortiers d'argile y avec balle d'orge et froment[^] et non en paille hachée , ni en cire. x^o% Etablissem Eif s (grands } n'ont pu être formés qu'en état de paix y et selon que les peuplades étaient plutft et plus facilement asservies. 97 > 9[^] « 9\$ Etuves. Voyez Bains ^ Piliers» Evapux présente des maçonneries imitant celles des Romains. lit dans le quartier nommé Petite Cité. iB» moiçs soignée , moins solide. xis n'avait et ne pouvait avoir d'établissements compa-râbles à ceux du Vieil-Ëvreux. ix3 sa situation , d'après Orderic Vital. aoc F, Fatence de Velleia. Voyez Email et Poterie. Fer, Divers objets en) 58[^] 59 préparation du) 9 dite étoffe.' 75 cléseo). 88

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

«sur FiavEi en terre cnîê; 71 Procèdes. Yoy. Fondeur , Mouleur. ViÂJTE. Corps on fragment de Sg ou eo trouva aa Càtelet. 255 ceas du Yieil-Evreaz en os de bœnf nommés canon et non iibiam ib. de difficile emploi. 69 Fondeurs et Mouleurs. Procédas. • 160 B*ont jamais coulé d'un seul jet de grands sa jets ^e ronde bosse. 161 doate ânr Topinion , qne les tradnctenrs de Winkelmaa lai prêtent, du contraire. x6i puisqu'il reconnaît ailleurs les statues de plusievr pièces. 1&2 puisqu'il a cru reconnaître des pièces réunies par le moyen d'un métal fondu. 161 tous les moules anciens que Ton connaît ne sont que d'impression. 16a on n'en connaît pas de ronde bosse en pièces repè^' réeSm ibid, les anciens connaissaient cependant les ressources et l'emploi du plâtre. i6| même pour mouler sur le yif* li. réunissaient quelquefois deux moàles partiels poar former un groupe ou une figure totale, pleine et d'un seul jet. xS3 ont coulé en cire perdue. 164 conjectures sur les moyens et la manière de fondre en pièces décosues. i65 mouleurs en terre cuite. J2, jS Fouaif EAUX» Fondemens d'un) de forme bicarré. Sr en appentis^ 55 _

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

G^{AVXiOis}. Savaient exploiter les min^{ières} et condaire des
sourerrains*- 18 imitèrent la maçonnerie romaine; par exemple i à Lyon ,
Rooen , Evreoxv Pont-Audemer, etc« do4 travaillaient moins solidement*
soS médaille Gaolaise, j^{Hlerco^Ebu}rovice. ig\$ Gothique. Yoyes
ChéUeau» Grvi«ot carré sons les ossemens de la tête d'an chien. ^S* (a) H.
Haut-Bois. Quartier cle la forêt ainsi nomme. Coujectare sur Torigioe de
cette d^{enomination}* Citation de Lucain snr les lieux oii les Draides se
T^{onj3}««aient. 19, 20 I. Iif SGRiPTiONS. On n*en a pas trouve. Le seul
nombre YI était empreint sur quelques briques. gS Itom. Rivière arrosant
Evreux. 201 se perd dane la terre près de Hllateu 27 pourrait être recouverte
etj ntilisée. 28 distique traditionnel sur la direction forcée de son cours. 141
Lambris en pierre de liais et en marbre. Yoy. Cons' tractions. manière
vicieuse d^{appliquer} ces lan^{bris}. 56 Lampes. Aucune dans les ruines du
YieiUEvrenx. 8a renplatement des) par des chandeliers ; et de l'hille, par
des corps gras solides, i^{éA} Yoyex Chandeliers.

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

M; Mârqueteris» 56 Médailles trouvées en grand nombre et en différents lieux. 54 quelques-unes bonnes* ibi^ précieuses et autres en grande quantité, recueillies par un curé du Yieil-Evrenz et diverses personnes 6, iio dissipées. ibid, ne peuvent servir qu'à indiquer appri^imativement l'époque de la destruction d'un établissement. 96 MEaciER, quincaillier, bijoutier. 5i^ Si Mesures. Yoy. Elèves. iiS Mords de bride en fer , avec anneaux ^ comparé sa mords en bronze décrit par Caylns. 58 Mortiers béton et autres décrits par Yitrave, trouvés dans les ruines. 120 excepté le malika, avec chaux , résine, graisse et . figues. 12a action de racide carbonique sur les mortiers plongés dans l'eau acidulée. 128 mortiers en chaux vive et tuile concassée. Signi^ num. 121 décomposés dans la première rigole. 16 Mosaïque. 44. Voyez Constructions* en cubes de verre coloré , on émail. - 55 quartier de pavé restitué et conservé au Afiif^um. aSa Mouleurs procédés des) Yoy. Fondateurs* Murs. Voyez Constructions.

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

xvij O. OBJETS nombreux en diverses matières ; de formes variées; à différens usages trouvés dans les ruines, 58 , 88 , 89 95 etc. en métal; ont dû être recherchés et recueillis de préférence; doivent être maintenant les plus rares. 1 1 x, 2od OaitEMBNS sans vases de terre cuite en relief, en creux. 62, 65 presque tous moulés , et par là même assez mal rendus. Voyez Poteries^ Vases. faits sur le tour avec molette* 66 fragment de vase orné d'une figure de Diane 64 Voy. Diane Chasseresse. Oppida Gaulois)S. 194 Os. Champs des) \ dents , défenses de sangliers ; antiques douillers de cerf; os divers. 45 p. « Peausserie aluta) espèce de) préparation mise en couleurs variées, employée à divers usages<i^ sacs, bottes molles, bourses , caleçons , voilure», etc. 147* ^^^ en peaux de chèvres pour chaussures et pour calottes. 55 Piédestal en bronze* ^7 , §9 sur sa confection. Voy. Soudure» Piliers de briques soutenant les pavés d'étuves, Aii mentions et description. 66 ^4^ erreurs de gravure dans la planche qui en représente le plan; commises aussi en d'autres ouvrages. 50 Pi. AifcHE5. Explication des) contient des additions,

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

... explicattous et rectificaliwis sar plosienrs endrotu da Mémoire. 309 ^ lu PiiAQui en plomb bUnc. 181 en argent, sa rapport de Pline. ihH invente d'après celui de plomb blanc. a53, 287 trouvé à Herculanum » et nouveaux essais à faire a ce sujet. 181 trouve probablement à St.«Chef, 25j Platine. Recherches à faire sur les épo4|oe8 de la découverte du). Conseils demandés à ce sujet. Cause des délais ultérieurs de)a publication da Mémoire. 209,139 objections contre l'ancienneté de cette découverte , (et réponses) x.o de ce ^u'on n'ea a point trouvé ea Europe. a\$d a. de l'in vraisemblance que du tems de Pline on en e&t eu assez pour l'usage des Grecs et des Roouias. a5a 3. si cela eût été » il n'eùtpasdà disparaître» a54 4. on aurait de le retrouver en Espagne et en Portugal, surtout depuis l'accroissement de nos connaissances métallurgiques. a54 5. celui d'Amérique eût dA nous mettre tvat la voie. 354 6. il n*y en a point dans les rivières aurifères d'Espagne, ainsi il n'y en a jamais eu. aSS ^. les Romains n'auraient pas su le travailler* 256 8. si les anciens en avaient fait usage, nous en aurions d& trouver dans ce qui nous reste d'eux. 266 Q» la ressemblance de la description du plomb blanc par Pli' e , avec celle du platine, n'est d*aucuneim« por tance à cause de la crédulité de ce naturaliste.aSS

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

lo. ses asser lions n'ont rien d'imposant nidepetsuasif, les contes de quelques capitaines Carthaginois ont pu le rendre dupe. 258, sSg, a6o et devenir la source de l'erreur de la pretendne «ncienneté du. ibid. 1 1 • Pline se contredit en Caïsant venir du plomb blanc tantôt d'un endroit , tantôt d'un autre. a68 12. les passages de t'iine sont inintelligibles , et si le platine-était le plomb blanc, les Grecs «n le scmoiant cassiteros j ne lui eussent donné qœ le nom de leur étain» a^a i3« Pline dit qu'il fallait du plomb blanc pour sonder du plomb noix \$ co qui est absurde , et qu'on)es« trayait de l'argent, ce qui ne l'est pas moins* 272 14, Pline et César ont dit que le plomb blanc venait de l'Angleterre, bii l'on trouve de l'étain, sans qu'on j ait trouvé jamais un^grain de platine. zjS jtulres difficultés qu^a présentées V étude approfondie du plemb blanc* I • de ce que cette ressemblance des descriptions n'avait point encore été rémarquée. 281 2. de ce que l'opinion générale regarde le platine comme un métal nouveau. ^85 3. de ce que Pline a pu donner an seul étain deux noms differens. 284 4. de ce que Pline a confondu les noms de plomb et d'étaïro. 289 5. de ce que Pline a pu se tromper sur le poids du minerai d'étain , dont le rapport avec le métal ré» duit, est le plus élevé de tous 290 6. de ce que I selon Pline 1 on mettait du plomb blanc

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

dans la fonte où la soudure des fayans en plomb noir , et de ce que cela donnait à de malhoanéiet genS| une occasion de pratiques frauduleuses. 2^1 7. de ce que, selon Plin, on mettait du plomb blanc dans la fonte des statues, des tablettes d'inscriptions et de la batterie de cuisine , où néanmoins on n'a trouvé que de Tétain et jamais de platine. 2^ Platée connu et employé par les anciens, pour couler d'empreinte, même sur le vif^ 164 VojeB h^Quieur, Fondeur en Plomb Blanc La description que Plin en fait , comparée avec celle de platine, par Foncroj, 177, 184 reçut d'abord le nom d'or blanc » comme nous le donnâmes à platine. 264 fut définitivement et en dernier lieu nommé plomb blanc. 182 appréciation du vrai sens de quelques expressions de Plin. 184 répudiation d'un passage intercalaire étranger à la pensée de Plin* 277 et soiv. rectification d'un contresens dans un passage mal ponctué. 292 et d'un autre mal transcrit sur des éditions incorrectes* 273 discussions de toutes ces observations', trop longues pour entrer dans le corps du Mémoire. aSg sont renvoyées à la fin , sous le titre d'Appendice. 247 la question de l'ancienneté du platine et de son existence ^Où le nom de plomb blanc , est uniquement et toute entière de littérature , la science des métaux n'y a qu'un rapport indirect et faible. 25i* (i) la solution dépend de l'exacte interprétation de

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

XXJ Cassier⁶s des Grecs et da j>lûmb blane des Rocésins. a5[^].
NoU(i) ces seuls mots doivent être employés dans la discus* sion crainte
des éqaiyoqaes y pré&ooipset contresens que produirait la tradaclioQ
anticipée qaW en ferait. 258, 269 les anciens qai ont parlé du cassîterôs et
do plomb blanc avec quelques détails : Possidovn'as , Strabon[^] Homère ,
264 , 5oi , 3o2 , 3o3 Pline , Isidore , a8o . 285 supposent évidemment à ce
métal des qualités essen» tiellement différentes de celles de Tétain. ib. et
i55 la dissidence de Dopinel , Vigenere et autres . qui s'é' loignent de
l'opinion commune [^] -doit être examinée» 274, 275, 284 PX.0VB iToiA*
Notre plomb actuel, 271 , 272 anneau de) emblèhie de couronne murale. 6x
les Romains employaient ce métal pour représenter beaucoup d'objets. 254*
(fig* 12. } PoNT*i>B-[^]'ARÇiiE. Ancienneté du.) 5x , 217 et suiv«[
Poterie et Vasbs. Rien d'entier \$ tout plus ou moiiïft ûvste. '6a hormis un
seul , trouvé après les fouilles , nn peu dégradé [^] et perdu depuis. aSx.
fragmens ornés de divers dessins eu creux et en relief [^] faits à la main et au
moule. 63 Voyeat Mouleurm doutes sur Tantiquitë de ceux de Velleia* ib. et
i5o enduite de couches de terre fine , tantôt de même couleur , et[^]tautôt de
couleur différentç[^] 67 n'était pas toujours imperméable* . 68 Y

The text on this page is estimated to be only 3.39% accurate

Pag. lin* 217. 2 £ logatis , Jîses legatîsi 2a8. ' ^« avantuvés^ /iV.
afentnrés. aai. i5* lis iés lies conaidérables» j&as* 4< ^^* ^^î '°î P<^(^tre
renda. aa5» I* lis. Le^Dan. aaS. a5« i>V. d'une «ncIâT« dAniite, Eyaxvx,
de r Imprimerie d*AircEi.LB fils^ Imprimeur àe PxéfeGCurei d« h-
Sp^l^etéK eiCi — Juin &8a7«

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

RIOOLB. ,7^3^ en cailloux bruts à pierres sèches. i» en belle pierre de taille. 2x motifs de Ja rigole en cailloux bruts. 25 de Ipetite diensioq , oii l'on a trouvé des fragments de quarts-de-rond. Dérivée de Taquédoc tendant vers les grandes constructions , présumées à ciel ouvert. 25,47 eiidommagée ; mortier décomposé. ig à ciel-ouvert. 2\$, 26, i56, 1S8 pour des services communs. x^o S. Sonnettes et grelots ronds, carrés. 8^ trouvée sous les ossements de la tête d'un chien. g5 Soudures avec métal pareil à celui des pièces e(sans alliage. ; 170, 171 e:emples de ce procédé» 17a passage d^ Plin sur cet article. ^56 discussion à ce sujet* 175 ol>}ets en or soudés de cette manière.. 175, 176 exceptions en cas particulierSé , ^j^ différentes dénominations pour les soudures en |uét»i' de même^ et les soudures de collage ^ en métal étranger. 176 conjectures sur le vrai sens et Texplication d'une loi romaine relativement à ces deux espèces de son-« dure». .176 soudures sans alliage employées chez nous jusqu'au commencement du 17.*^ siècle. 23/. recherches à faire à ce sujet. ^ a38 avantages qu'on pourrait en certains cas retirer de

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

vcxir ce procédé qai serait impraticable en beaucoup d'antres. s5S
essai de pareille soudure en cniyre qai a réasei conuqe les soudures en fer
coulé des fondearsambulans» 2. et comme celle que Winckelman dit avoir
entreyae. 171 Vojcï Piédestal f Trépied. T. ^^MVi^ti pag. 4^. Voyez
Constructions. TBÉATas. Ruines d'un.) 47 ■ construit à diverses reprises.
4!S endommagé \ mal réparé. So citation d'événemens comparables dana les
mars de Chalcédoine. . 102. (a) TmHpiED présumé pied de lampe. Vient du
Département y jmais non, ^du V ieil*£vreux , indique une sou* dure en
métal de même* 170 Tuiles de différentes formes pour les toits ; plattes |
pour être imbriquées ou employées pour {sépultures : en gouttière , pour
toits cannelés et faîtières» i65 la meilleure venait de Signiam 12a Tuyaux de
chaleur carrés différant de longueur et de largeur. Sa, 53 fréquemment
percés au milieu de leur longueur par deux ouvertures latérales de diverses
formes. 76 ^ sSff différences dans la surface des o6tés lorsqu'ils n'étaient
pas percés. 77 servant aux étuves. 52 aux poêles. 75. (c) pour cheminées ;
incertain; j6. {h) Voyez Briques^ Constructions ^ Baignoires.

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

XX». U. X7goa.de« Etablissement Romain. Station entre Medlo^
lanum et Rotomagum* ' , ' 5i n'était pas an Pont-de- l'Arche : mais à
LeS'Dans^ aa cooflaent de rfare. ax4 où Aollo fit jetter Tancre à sa flotte,
en 876. ai6 .y. Vases. Voyes Poterie* » Etame's ^ fort rares. 94 en verre
blanc ornes de filets et cordons faits sur le tour. 69 formés et pressés à
chaud en deà mdiiles de plusieurs pièces. ■ t ' - . ibid. origine probable de la
prétendue malléabilité da verre. 70 Yelleia. Doutes sur l'antiquité des
fragmens de faïence ou porcelaine trouvés à). x5o Voye* Email j Faïence.
Verre , Verrerie* Beau verre blanc travaillé aa tour* 69 Voyez Fase.
fragment de) coulé sur table en plateau* 7e d'épaisseur inégale, dressé en
dessous, raboteux en dessus. 71 semblable aux anciens verres de la
Cathédrale de Paris. ibid. (a) décomposé dans la terre en Substance jaune,
foliée légère et presque pulvérulente. 90 fat employé par les Rom.à
quelques fenêtres, xâô, iSj au théâtre de Sçaurus^ plutôt en placage qu'en
pièces solides • ibid»

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

çppofj non probablement en grandes et forfe[^] colonnes. iSS, verre coloré, tient aux verreries; bien connu des Romains. Y. Email. fut employé de bonne heure aux fenêtres de m églises. z55,i5[^] était alors précieux et rare. ibiL employé par les Roméins en miroirs. 169 quoiqu'ils en fissent de diverses- substances. ibvi. ViciL-EvRFux. Commune à sept kilomètr. d'fvreDx.5 ancienneté de cette dénomination. 19S étendue de ses ruines. 5 [^] opinions que l'aspect et les objets trouvés en ont fait prendre. 6, 117 graves et nombreuses erreurs débitées sur l'état des ruines et l'appréciation de l'emplacement. 201 pecasion qui en a fait entreprendre les fouilles. 7, 117 motifs qui en firent espérer le succès* 9 les ruines se trouvent dans toute l'étendue de)a. com[^]xnune et dans quelques communes environnantes. 5o souvent à peu de profondeur» 36 recherches sur l'importance et \e,% qualités de l'établis' sèment qui était an) 96 incertitude sur l'époque de sa fondation ; ne peut être que de la fin du x/[^] siècle. 97 a subi des désastres et des révolutions. i[^]i principales causes de ces bouleversemens* lûo d'après ses vastes constructions , son aqueduc, son temple, son théâtre, les voies publi ques , l'immense ' quantité des objets trouvés'i ce dât être Meâiolanum[^] chef-lieu des Aulerques. • 107, n5

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

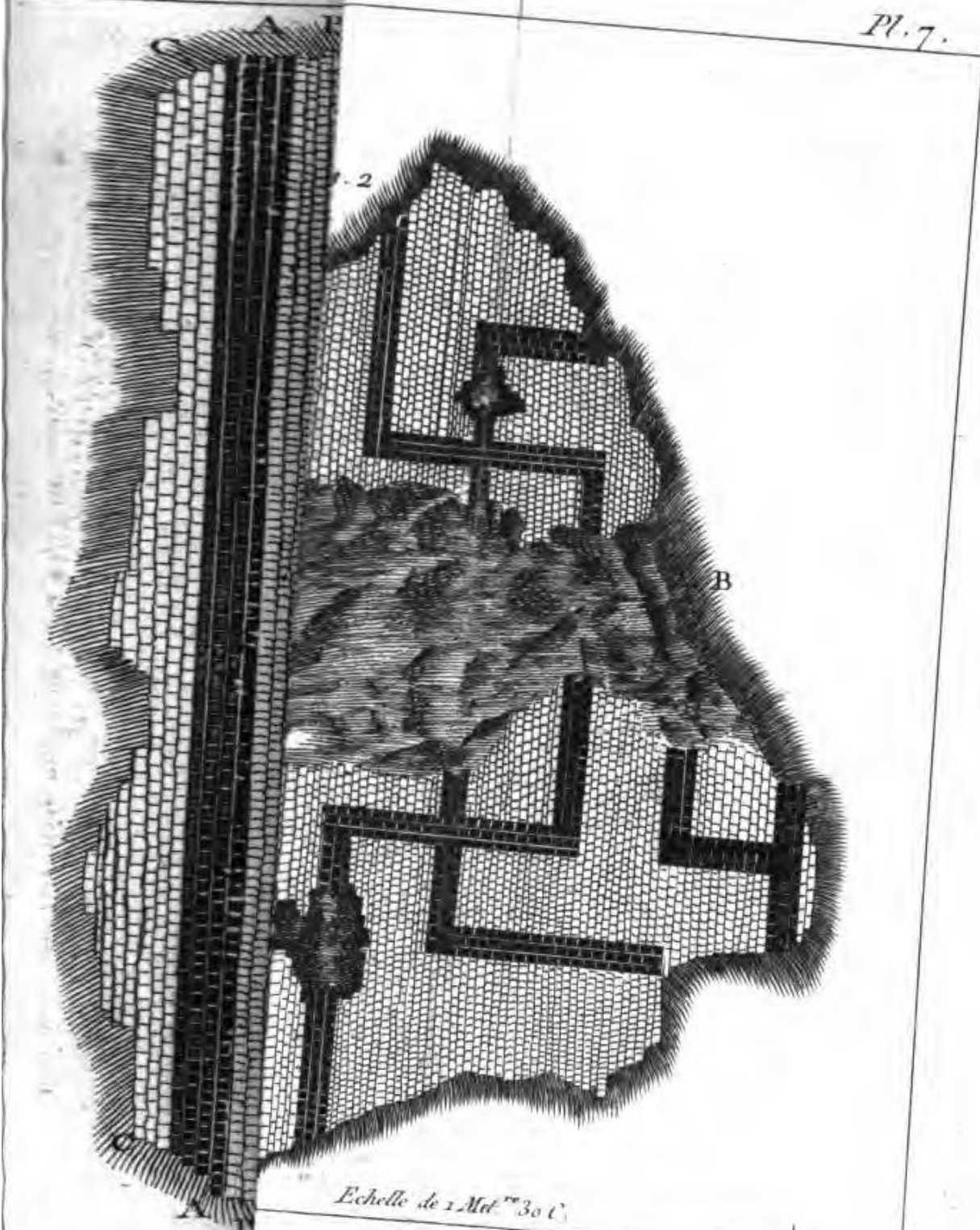
Chte^t

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

XXiOf Fflg. lin. 107. 17. lis* Ptolémée.' xi8« 7* donnée lis.
donnée. Ji9« i5* gaères^ {t^ . gaère» 2 ai. 3. /t56js la rigole de raqçduc
aVéc d'o^itres ^ etc. ■pén. néteté y lis» netteté. ia8. pén. (6 !»▼•) /*V. (5
on. a gro. j j gr.) ♦ 229. a* (a lîg*) Us» (a. 21 . lîg*) i5i. i3. mais Tangie^
lis. mais Tatitre ang;le. '^ xSa. x8. lis. i.^ Il n'est point. x34* 9. /tV.' guère. .
xa. écroulé ^ /tV. arrasé. i8* //^. guère. iSg* 19. /t5. nettoyage. i^» a5.
Topinion, /t^ . la tradition; 24S. x5« marbre blanc. Us* pierre blanche. 18.
près de vingt ans, lis* trente. ^ 146. 8. de la sculpture, lis. de cette. 247* 8.
le relief est , • lis. le relief du fragment (PI. xo | fig. I, est. i55. 19. en ont fait
, lis. ont fait du Terre; 1S6. j^, fondé f . lis. fondéB. iSj. 14* cinquième, lis.
quatrième siècle. x6o* i8. modelleur, //i. mouleur. 173* a* alloy , lis. aloi.
174. II. et signifie, lis. et qu'elle signifie; 176^ 8. de collage, lis. collage dit
plombature* ^ X77. antép. lis. c'est-à-dire ^ nous n'avons. pén. lis. et c'est
de l'Amérique. x8o. 19. tertiarum, lis. tertiarium. 298. x8. Edouard III, /^5.
Richard-Cœur'de«-Lion. ^ aïo. 8, Rectificatioo^ /<V» Suppression. ^ '

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Jfc-J y^fi^r^^é!' u. C.4 5:xjr)



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

IA;,i,:ir.- .™/]

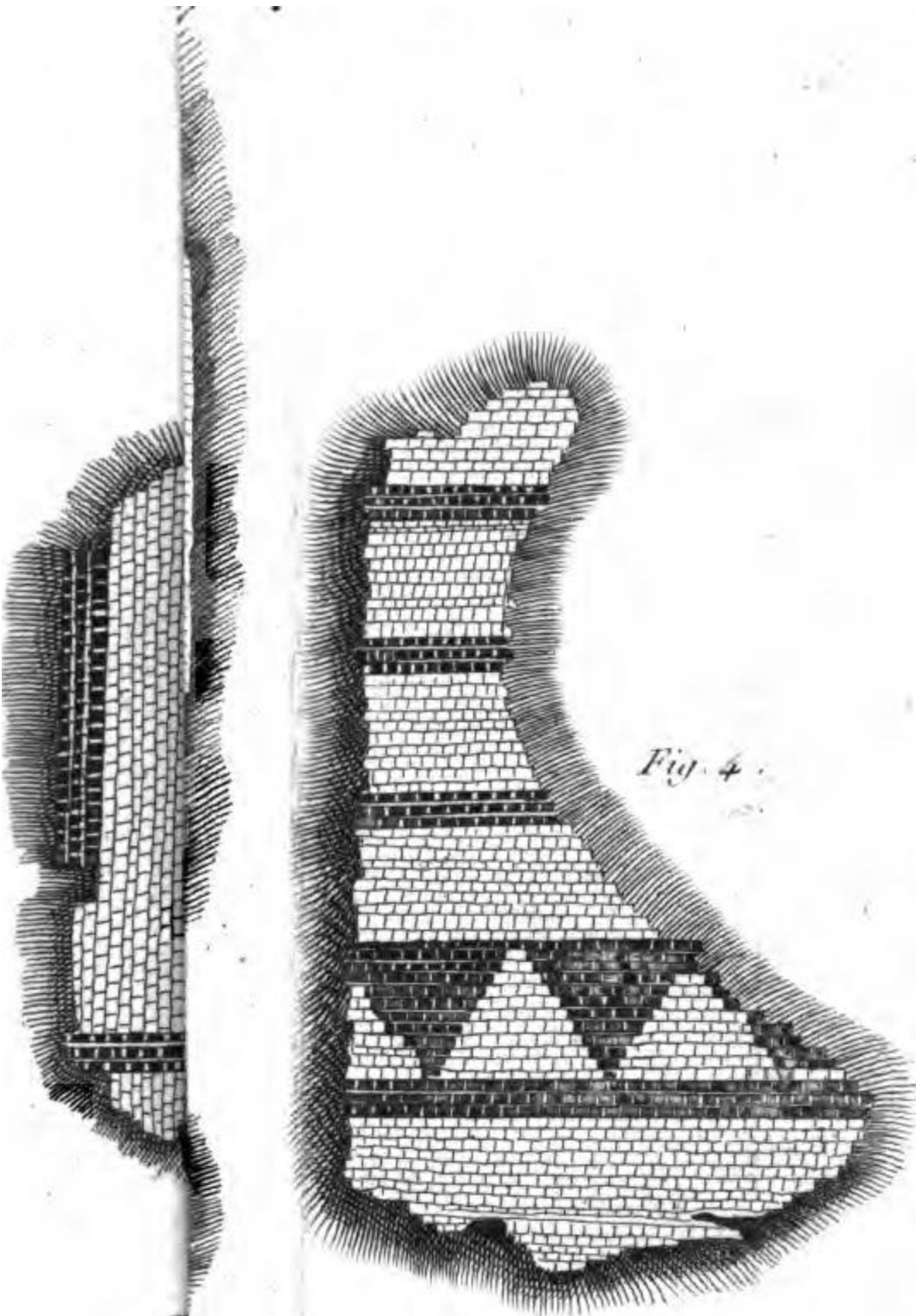
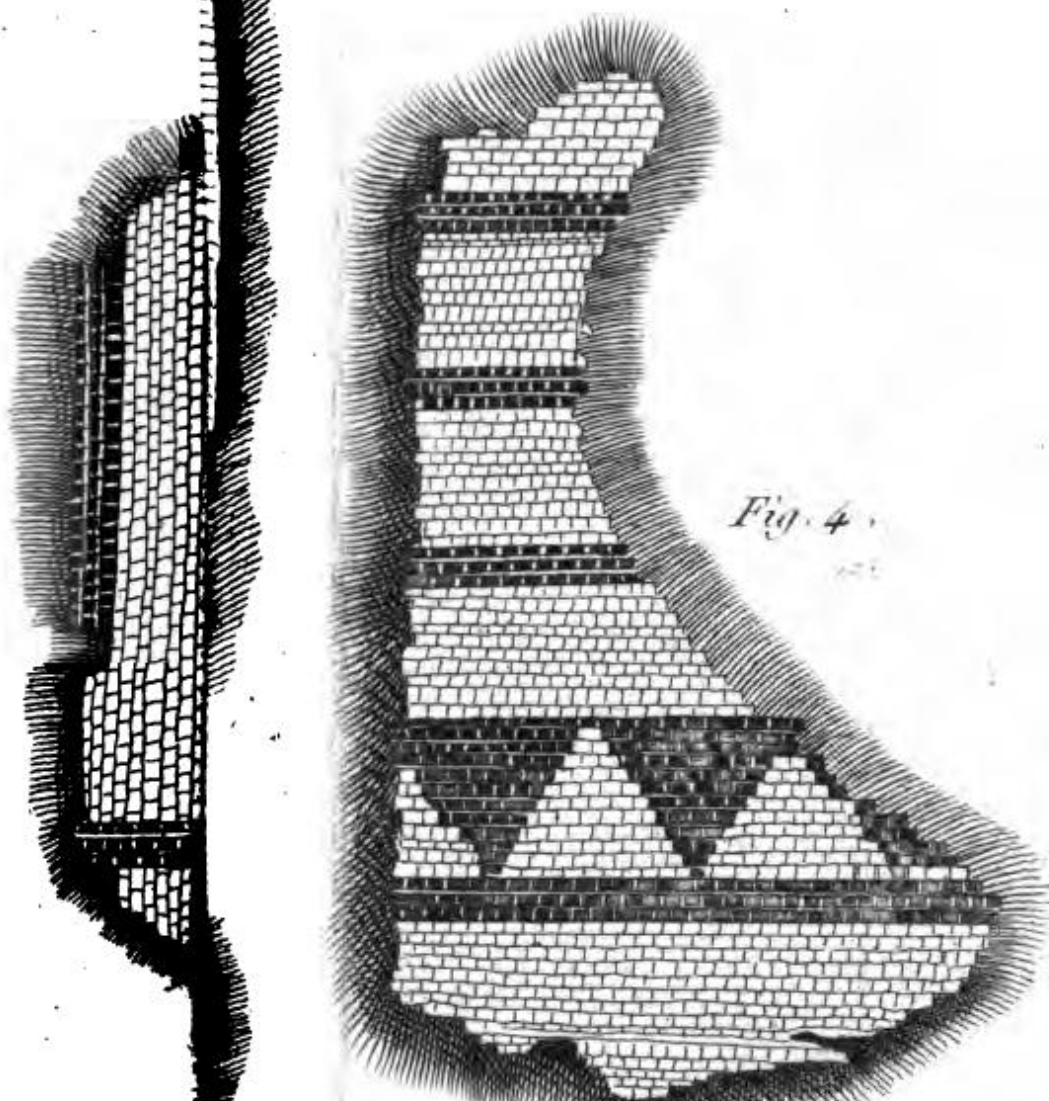


Fig. 4 .

Echelle de o. 65. Cent^m

2 P.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Jl£erJZ4y&^^ ^^^^ • ri0

Fig. 3.

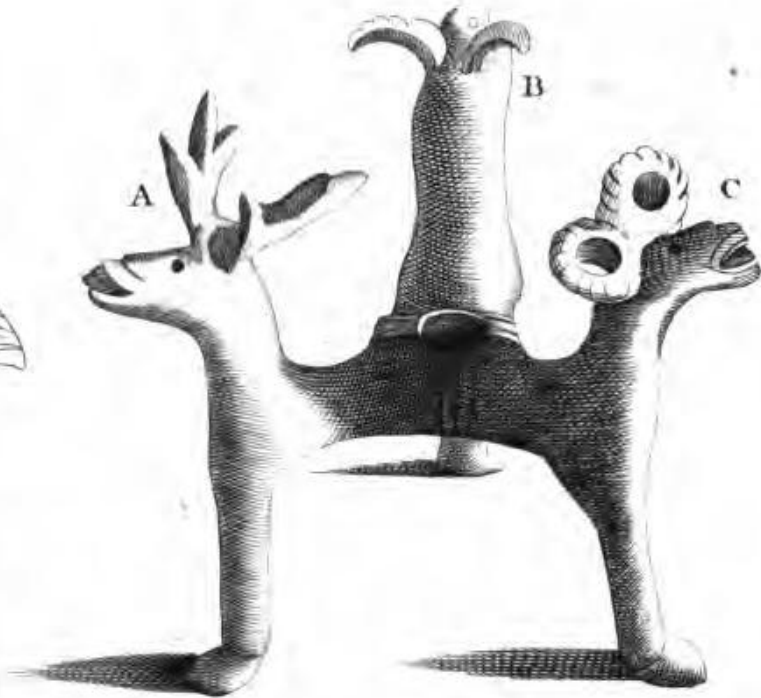
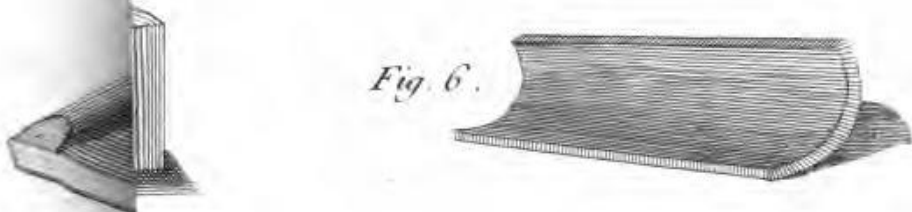
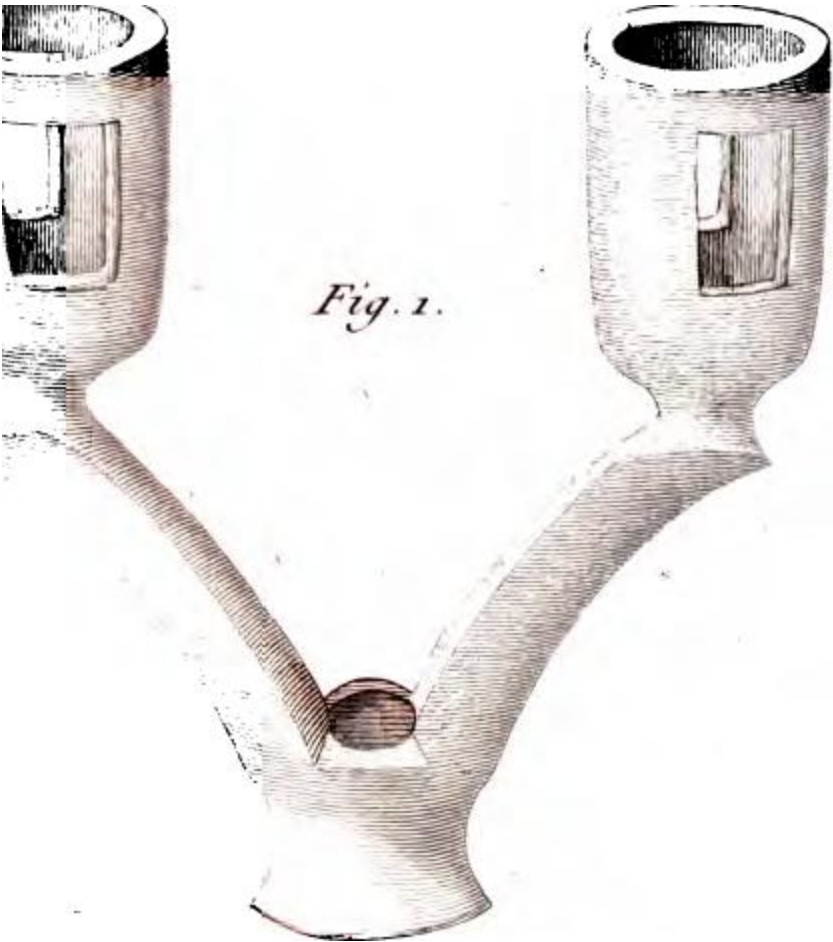


Fig. 6.



The text on this page is estimated to be only 2.30% accurate

Vi^nt>à-e j-ar (ftr nti^tej- i/rt FiriM- £ar-eu. J'y {(-X



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

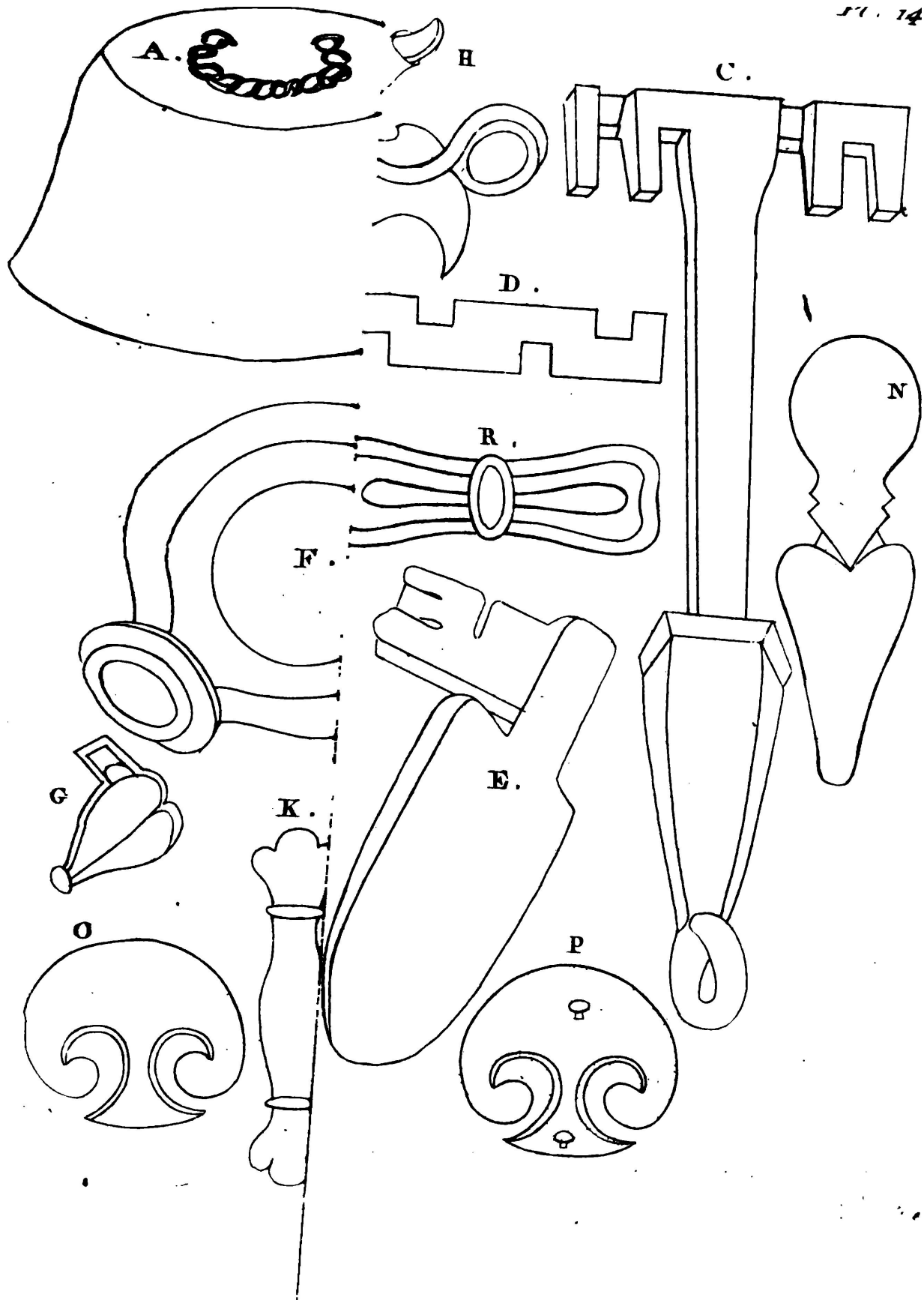
UiH.-érf j-MT■^^jl

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

. \ I y \ » / • r t \ y / 9 c \ • , .. ' \ ' ' • * N ! \ ' A

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$y^{\wedge}.$ 74.

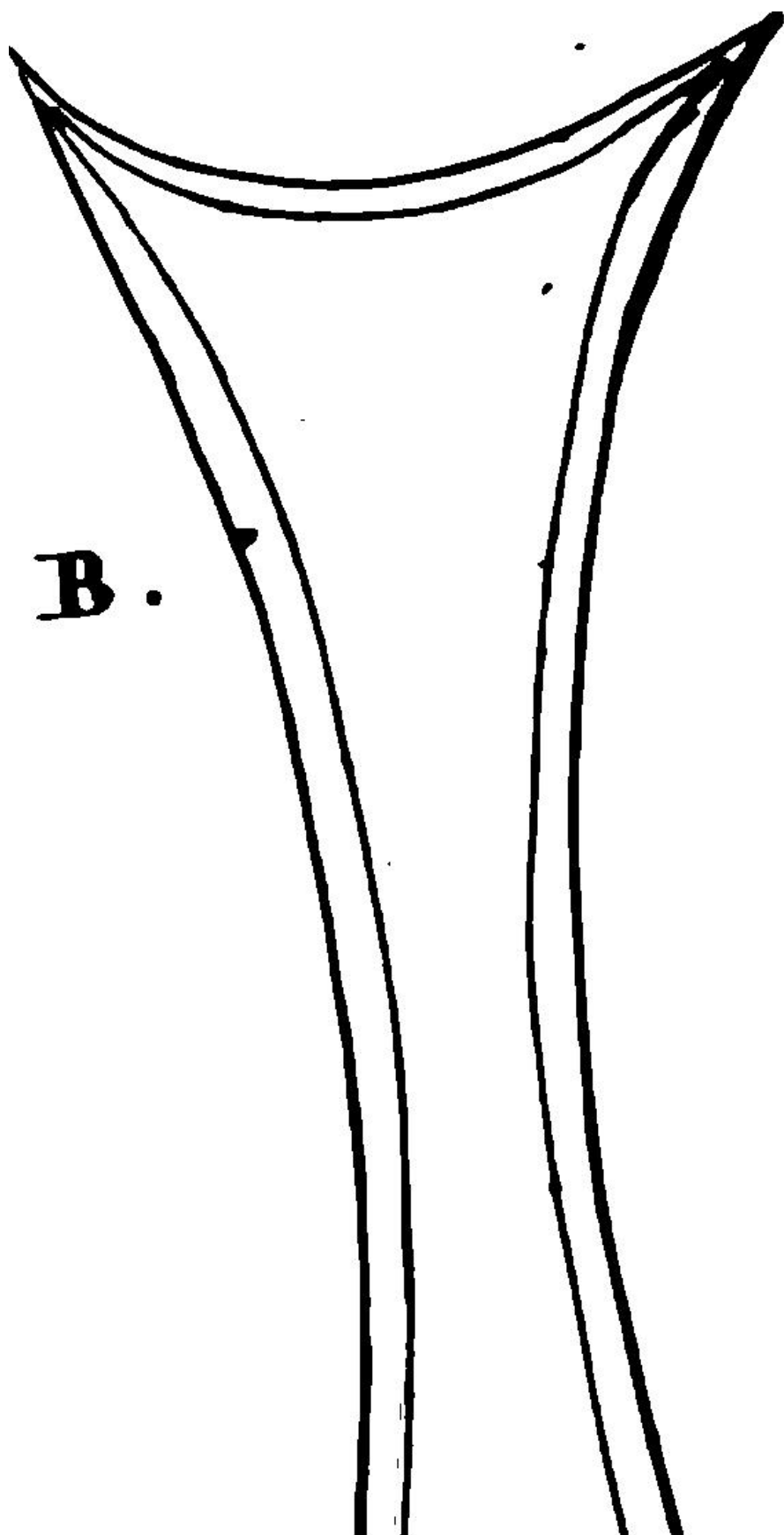


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

a

The text on this page is estimated to be only 3.78% accurate

] ! "III in Ennunrrcrra Il ||ii ri I Ml! ■' ■ ■ ■ 'U annMï v ^ > t. ^ ">1
r ï



B.

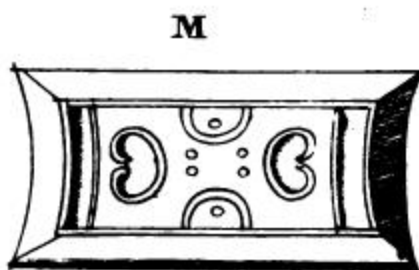
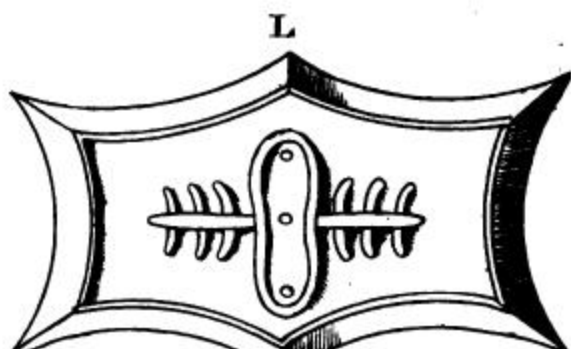
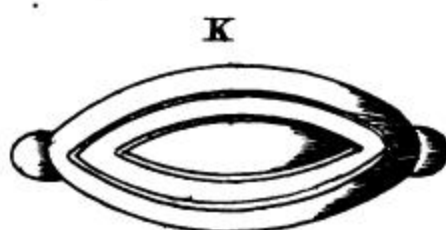
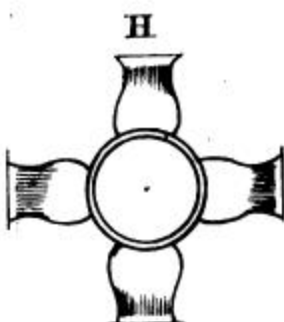
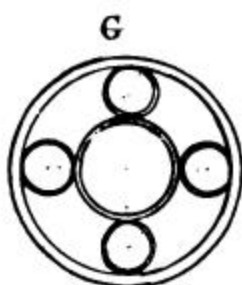
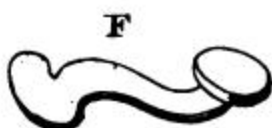
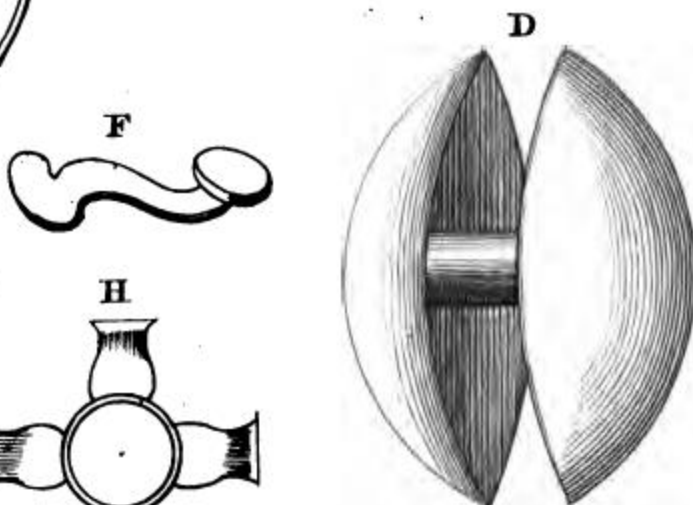
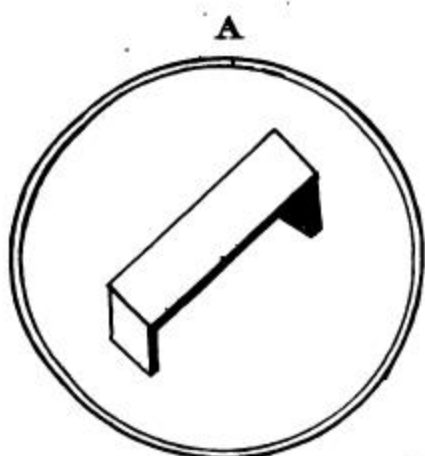


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

k

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

M^nairc •n/f iRt Traoetf du, irietl^ Â\>ma>





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

.-,-'

